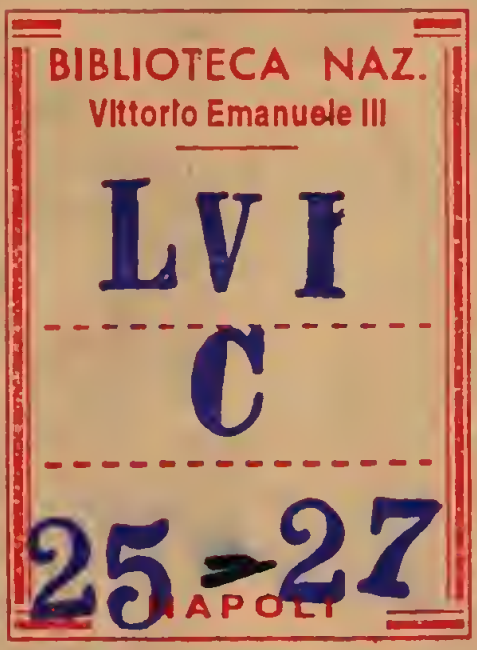
LVI
C.
25-27.



LEMPEREVR TVRC EN SON TROSNE
Abregé de L'histoire des Turcs

ABBREGE' DE L'HISTOIRE DES TVRCS,

Contenant tout ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable ſous le regne de vingt-trois Empereurs;

Recueilly tres-ſoigneuſement par le Sieur DV VERDIER, *Hiſtoriographe de France:*

Enrichy en cette derniere Edition de leurs Portraits, & de pluſieurs remarques Curieuſes, reueu, corrigé & augmenté par I. P.

TOME PREMIER.

A LYON,

Chez IEAN BAPTISTE DEVILLE, ruë Merciere à la Science.

M. DC. LXVIII.

Auec Approbation & Permiſſion.

A.

TRES-ILLVSTRE ET tres-excellent Seigneur, IEAN SAGREDO, Ambaſſadeur ordinaire de la Sereniſſime Republique de Venize, auprés de ſa Majeſté tres-Chreſtienne.

MONSEIGNEVR,

Ce ne ſont pas des Princes inconnus, ny des Conquerãs fantaſtiques, dont j'expoſe l'Hiſtoire à voſtre Excellence: Ce ſont des Monarques, dõt la Grãdeur eſt redoutable à toute la terre, qui ſe ſont rendus immortels par des actions, où la Valeur & la Tyrannie ont eſgalement eſclaté, & qui font encor aujourd'huy reſſentir l'effort de leurs armes à vne Auguſte

Republique, dont vous estes vn des ornemens plus parfaits. Ie vous ay choisi, non pour estre le Protecteur des iniustices qu'ils ont faites à la meilleure partie de toute la terre, mais pour parer mon Ouurage d'vn illustre Nom; Et en second lieu, pour marquer l'estime que ie fais de cette Serenissime Seigneurie, qui s'est toûjours vigoureusement opposée à la gloire de leur Empire, & qui a presque tousiours seruy de bouclier à la Chrestienté, contre leurs assauts & leurs violences. Ie ne sçay si tant de grands personnages qui composent vôtre Senat, & de la vertu desquels j'ay receu de si belles impressions, me sçauront gré de l'inclination que ie tesmoigne à leur seruice: Mais ie sçay bien que la protection de vostre Excellence, me sera tousiours fort aduantageuse, soit que ie considere la grandeur de vos braues Predecesseurs, qui ont commandé de tout

temps, & tousiours glorieusement, les armes de la Republique, soit que ie m'arreste aux seules qualitez de vostre personne. En effet l'employ que vous auez d'Ambassadeur Ordinaire à la Cour du plus grand Prince des Chrestiens, n'est pas vne petite marque de vôtre merite, & ie ne me dois pas promettre vne legere satisfaction de mon Ouurage si vous l'approuuez. Ie luy ay donné toute la façon que j'ay pû pour le rendre digne de parestre deuant vos yeux, & ie n'ay trauaillé de la sorte, que pour m'acquerir en vous le donnant, la qualité,

MONSEIGNEVR,

De vostre tres humble & tres-obeïssant seruiteur,

DV VERDIER.

TABLE OV EXPLICATION
de quelques mots de la langue Turque, dont ie me ſuis ſeruy dans cét Ouurage.

AGa, Capitaine General des Ianiſſaires, qui eſt ce que nous appellons icy Colonel de l'Infanterie.

Azamoglans, enfans de tribut.

Azapes, ce ſont fantaſſins, dont les armes ſont l'art & la fleſche.

Accangis, Caualerie Turque, ce que nous appellons icy Cheuaux legers.

Aſpres, petite monnoye d'argent, qui vaut 5. deniers.

Bouſtãgibaſſy, Sur-intendãt des iardins du Turc.

Baſſa, ce ſont Conſeillers d'Eſtat, Gouuerneurs de Prouinces, Generaux d'armées: c'eſt la plus grande dignité qui ſoit dans l'Eſtat du grand Seigneur, aprés celle de premier Vizir.

Beglierbey, Gouuerneur de Prouinces.

Bolacbaſſy Capitaine de cent Ianiſſaires.

Beyran, les Paſques des Turcs.

Captan, Admiral.

Cadileſcher, Superieur de tous les Docteurs, de la Iuſtice: c'eſt ce que nous appellons icy Chanceliers.

Caymacan.

Chaſna, treſor.

Chanadarbaſſi, Treſorier de l'Eſpargne.

Calanders, Religieux Turcs.

Chaoux, Huiſſiers.

Capigis, Portiers.

Cadis, Iuges de reſidence ou Magiſtrats de ville

Caſia,

Casiascher, grand Preuost des armées.
Daruis, Religieux Turcs.
Diuan, Sale de l'audience publique.
Drogoman, truchement.
Imrahor, grand Escuyer.
Ianissaires, fantassins de la garde ordinaire du grand Seigneur.
Mammelus, est vne vaillante nation sortie de Circassie pour s'establir dans l'Egypte.
Muphty, est parmy les Turcs, ce qu'est le Pape parmy les Chrestiens.
Mosquée, Temple.
Ramazan, le Careſme des Turcs.
Seligtar, celuy qui garde l'espée du grand Seigneur, la plus haute dignité du Serrail.
Stambocaldisi, celuy qui preside à la Iustice de Constantinople, pour le Ciuil & pour Criminel.
Soubassis, qui font la fonction du Stambocaldisi dans les prisons, autrement Iuges subalternes.
Solachis, Archers du corps des Ianissaires, destinez à la garde du corps du Seigneur.
Singiac, Gouuerneur de ville.
Testerdar, sur-intendant des Finances.
Torlaquis, Religieux Turcs.
Tymariots, sont Commanderies d'estinées pour l'entretenement de la soldatesque.
Tulbans, ce sont bonets que les Turcs porter au lieu de chapeaux.
Talisman: vne espece de Religieux, considerables entre les Turcs.
Grand Vizir, premier Ministre d'Est-
Zelebis, noble.

TABLE DES CHOSES CVRIEVSES contenuës en cét Abbregé.

De l'origine des Turcs. fol. 2
Estendue de l'Empire Turc. 5
Des Gouuernemens de l'Empire Turc. 7
Quelle est la puissance de l'Empire Turc. 9
Puissance du Turc sur la mer. 12
Du reuenu du grand Seigneur. 14
Estats de l'Empire du Turc. 16
De la Relegion des Turcs. 18
Cruelle maxime des Empereurs Turcs. 29
Du Serrail. 30

TABLE POVR TROVVER LE nom des Empereurs, dont les vies sont contenuës en ce Volume.

Othoman, ou Osman I. Empereur des Turcs fol. 37
Orchan, ou Vrcham Guzcy II. Empereur. 42
Soliman I. du nom, III. Empereur. 51
Amurat I. IV. Empereur. 59
Baiazet I. du nom, V. Empereur. 75
Iosué VI. Empereur. 109
Mussulman, ou Calapin VII. Empereur. 115
Moyse VIII. Empereur. 127
Mahomet I. du nom, IX. Empereur. 140
Amurat II. du nom, X. Empereur. 156
Mahomet II. du nom, XI. Empereur. 228
Baiazet II. XII. Empereur. 388

AV LECTEVR.

MON CHER LECTEVR,

Tu m'as si fauorablement traitté dans les bons sentimens que tu as eus pour mon Abbregé de l'Histoire de France, que tu m'as fait conceuoir la pensée de t'en faire vn autre, de l'Histoire general des Turcs. Tu auras peut-estre veu Calcondyle, l'Inuentaire de Baudier, & quelques autres Autheurs qui en ont escrit amplement: mais sans prendre vne trop bonne opinion de moy-mesme, ie t'oseray bien promettre des satisfactions plus grãdes dãs la lecture de cette piece, que tu n'en as rencontré dans celle de tous ces Autheurs. La raison est, que i'ay retranché les superfluitez & les disgressions inutiles de quelques-vns, que ie me suis expliqué plus intelligiblement que les autres, que i'ay dit en peu de paroles tout ce qu'ils ont dit en beaucoup, & que tu apprendras icy ce que tu ne pourrois sçauoir, qu'apres auoir curieusement feüilleté quantité d'Autheurs differens: Ie ne t'inuite pas à ce-

la

la, pour satisfaire simplement vne curiosité naturelle, c'est pour te faire profiter de la plus sage Politique du monde, que tu remarqueras facilement dans le prodigieux accroissement de l'Empire des Othomans, & pour apprendre la difference qu'il y a d'vne religion ridicule, que les Turcs professent, & celle à laquelle tu es appellé par vne particuliere benediction du Ciel. Ce sont deux objets tres-vtiles, adjouste-les au contentement, de voir dans vn discours succint les plus haut-faits d'armes du monde. Tu n'auras pas lieu de plaindre ton temps, comme ie n'auray point sujet de me repentir d'auoir trauaillé pour te plaire. Adieu.

ABBRE

ABBREGE'
DE
L'HISTOIRE
DES TVRCS.

LA premiere choſe à laquelle doit trauailler vn homme qui veut arriuer à la connoiſſance de l'Hiſtoire, eſt d'apprendre l'origine, les loix, les mœurs, la façon de viure, & la Religion de la Nation dont l'Hiſtorien veut traitter. C'eſt auſſi par cette conſideration que ie commenceray cét Abbregé de celle des Turcs, par vne petite déduction de toutes ces parties, afin que le Lecteur trouue d'abord la ſatisfaction qu'il attend, & que ſon eſprit ne trauaille point à l'intelligence du reſte.

De l'origine des Turcs.

TOVS les Autheurs qui ont traitté de cette matiere, ne ſont pas d'accord touchant l'origine des Turcs : il y en a qui les croyent deſcendus des anciens Scythes Nomades, qui ſont les Tartares de noſtre temps. On en voit quelques-vns qui les font ſortir de la race des Parthes, qui dans le grãd éclat de leur gloire commandoient aux Perſes, aux Aſſyriens, & à tous les peuples de Medie. D'autres eſtimẽt que ce ſont des peuples de la Cele-ſyrie, & de l'Arabie, leſquels eſtans ſortis de leurs ordinaires demeures ſous la conduitte de leur Legiſlateur qu'on nommoit Omar, s'emparerent d'abord de la meilleure partie de l'Aſie. Pour moy ie ne determine rien ſur tant d'opinions differentes : neantmoins ie les croy plus probablement deſcendus des Scythes que des Parthes ny des Arabes: la raiſon qui me donne cette penſée eſt, que ces peuples, & particulierement ceux de Lydie, de Carie, de Phrygie & de Capadoce, retiennent encore dans leurs foires, dans leurs

leurs marchez, & dans leur commerce, quelque chose de l'ancienne façon des Scythes Nomades, ou Pasteurs vagabonds, qui viuoient entre la Sarmatie, & la riuiere de Tanais.

Le nombre des Soldats qui sortirent des enuirons de cette riuiere, pour occuper la petite Asie, qu'on nomme à present Natolie, pendant que les Parthes estoient encore au plus haut degré de leur gloire, s'estant accreu par les aduantages que la fortune leur fit trouuer dans tous leurs combats, ils resolurent de se cantonner, & d'occuper beaucoup de terres, afin de se rendre plus puissans & plus redoutables. Parmy le nombre de ces Tributs, celle des Oguziens se rendit beaucoup plus recommandable que tous les autres : & cette prerogatiue proceda du merite, de la valeur, & de l'integrité de l'vn d'entre-eux, appellé Duzalpes, lequel s'estant fait considerer par toutes ces parties excellentes, fust esleu par eux pour leur Gouuerneur, par le consentement d'Aladin Roy de Surie, & Seigneur de la Prouince dans laquelle ils s'establissoient. Ce grand homme ayant peu vescu, Oguzalpes son fils luy succeda, & Orthogules à Oguzalpes.

Le premier de ces trois perſonnages s'eſtoit acquis vne merueilleuſe reputation par l'integrité de ſa vie: les deux autres ne furent pas moins conſiderables par la valeur & par leur courage. Oguzalpes commença d'occuper vn droit de ſouueraineté ſur des peuples qui auoiét choiſi ſon pere pour les gouuerner : & par la guerre qu'il fit aux Grecs, donna quelque accroiſſement à ſon authorité deſia redoutable à tous ſes voiſins : L'autre acheua de rendre cette puiſſance toute glorieuſe par la priſe des Iſles de la mer Ægée, par le degaſt d'vne bonne partie de la Grece, par la conqueſte de la Caramanie, & par vne infinité de belles actions qui le rendirent l'amour de ſes peuples, & la terreur de ſes ennemis. Othoman, dont l'Empire Turc retient encore auiourd'huy le nom, fut ſon fils: & cette conſideration m'obligeroit bien à tirer icy tout d'vn trait cette grande genealogie: Mais parce que c'eſt par ce Prince que ie dois commencer l'Hiſtoire de tant de Monarques, i'en laiſſeray le diſcours iuſques à ce que i'aye dit quelque choſe de la puiſſance de cét Empire, & de la Religion de ces peuples.

Eſten-

Eſtenduë de l'Empire Turc.

IL a maintenant pour ſes confins du Couchant, le Royaume de Dalmatie, la Mer Adriatique, & la partie maritime de l'Eſclauonie qui s'eſtend depuis l'Iſtrie iuſques en Albanie. Il eſt borné vers le Septentrion par la Croatie, par le voiſinage des terres de la Maiſon d'Auſtriche, & par la plus grande partie du Royaume de Hongrie qui le reconnoiſt auiourd'huy. Et c'eſt de là que les Princes de la Tranſſyluanie, de Moldauie, & de Valaquie luy payent tribut. Il a du côté du Leuant depuis le Golphe de Perſe où l'Eufrate ſe va décharger, iuſques à la Georgie, le trois Arabies la Petrée, l'Heureuſe, & la Deſerte, qui ſont entre le Golphe de Perſe & la Mer rouge, font la fin des terres qui le compoſent vers le Midy.

Le long du riuage de la Mer Maiour, du coſté de l'Europe, il s'eſtend iuſques à la ville de Caffa, dans la Cherſoneſe Taurique, qui confine auec le Prince des petits Tartares. Du coſté de l'Egypte, le long du riuage de la Mer Rouge, il a le Preſte-jan pour voiſin. Les

Royau

Royaumes de Tripoly, de Barbarie, de Tunis, & d'Alger, font vne partie de ſa grandeur ſur la Mer Mediterranée. Le Royaume de Chypre, & la plus grande partie des Iſles de l'Archipelague, compoſent l'autre ſur cette meſme Mer : de ſorte que ſon eſtenduë depuis le Couchant au Leuant, ie veux dire depuis l'Eſtat des Venitiens iuſques à celuy de Perſe, eſt de neuf cens lieuës ; & de mille, du Midy au Septentrion, depuis l'Arabie heureuſe iuſques à la Georgie. C'eſt vne prodigieuſe longueur, neantmoins ce que i'y trouue encore de plus conſiderable, c'eſt que dans toute cette grande eſpace de terres, il n'y a pas vn Prince qui puiſſe dire qu'il y poſſede ſouuerainement quelque choſe, ny aucun homme de quelque condition qu'il ſoit, qui puiſſe aſſeurer que ſon bien ſoit à luy : le grand Seigneur eſt abſolu par tout, & quoy qu'il reçoiue de grands Tributs de quelques Princes, comme de ceux de Tranſſyluanie, de Moldauie, & de Valaquie, il eſt tres-conſtant qu'il diſpoſe comme il luy plaiſt de tous leurs Eſtats, & du bien de tous ſes ſujets.

Des Gouuernemens de l'Empire Turc.

CEs grands Pays, qu'on appelle du ſeul nom de Turquie, bien qu'ils ſoient ſituez en Europe, en Aſie, & en Afrique, ſont diuiſez par trente-cinq Gouuernemens generaux, qu'ils appellent *Beglerbeglich*. Il y en a huict en Europe, vingt-deux en Aſie, cinq en Affrique.

Ceux de l'Europe ſont, celuy de la Grece, qui a vingt Prouinces ſous ſoy. Le ſecond, celuy de la mer, qui comprend toutes les Iſles & les Pays maritimes. Le troiſieſme, le quatrieſme, & le cinquieſme, ſont ceux de Bude, de Caniſe, & d'Agria, qui ſont compoſez de dix-ſept Prouinces dépendantes du Royaume de Hongrie. Boſſena, qui comprend toute l'Eſclauonie en huit Prouinces, fait le ſixieſme. Le ſeptieſme s'appelle Temiſuar: Le huictieſme Caffa, en la Cherſoneſe Taurique. Le premier de ces deux derniers a quatre Prouinces entre la Seruie, la Hongrie, & la Tranſſyluanie. L'autre n'en poſſede qu'vne, qui contient tout ce que le grand Seigneur poſſede en cette Cherſoneſe Taurique.

Les

Les Gouuernemens de l'Aſie ſonr celuy de la Natolie, compoſé d'onze Prouinces. Celuy de Caramanie de ſept. Celuy de Damas de dix. Celuy de Tripoly en Syrie de cinq. Celuy de Chypre de ſept. Celuy de Diarbequir, qui eſt la Meſopotamie, de dix-huict. Celuy d'Erzerõ de trois. Celuy de Van ſur les frontieres de la Perſe de treize. Celuy de Babylone ſelon les Turcs de Bagadet, de dix-huict. Celuy de Balzara, qui eſt l'endroit où l'Eufrate ſe deſcharge dans la mer. Celuy de l'Arabie heureuſe de cinq. Celuy d'Ourfa de ſept. Celuy de Monſul ſur le Tygre de ſix. Celuy de Secreſul de vingt. Celuy de Kars de ſept. Celuy de Galdir de neuf. Ceux de Marra, Sinas, & Lecha n'ont point de Prouinces, tout le pouuoir des Gouuerneurs s'eſtend dans l'eſperance des conqueſtes que leur Empereur fera dans la Perſe.

Quant à ceux d'Affrique qui sõt cinq, le premier eſt celuy d'Egypte de ſeize Prouinces. Le ſecond, de Suaquen ſur la mer Rouge, qui donne ſes ordres par tout où l'Empire du grand Seigneur confine les Terres du Preſte-jan. Tripoly de Barbarie fait le troiſieſme. Tunis le quatrieſme. Alger le cinquieſme. Ces

deux

deux derniers Gouuerneurs ne ſont pas abſolus comme tous les autres, d'autant que ces Royaumes ſont pays d'Eſtats, où la milice a grand pouuoir. Ils ſe contentent de preſider au Conſeil, qui s'appelle *Diuan*, & d'auoir la qualité de *Beglierbey*, qui vaut autant à dire que Seigneurs des Seigneurs, parce que dans toute la Turquie il n'y a point d'autres Gentils-hommes ny de Seigneurs que les Officiers du Prince, qui ſont tous obligez d'obeïr à ces Gouuerneurs.

Quelle eſt la puiſſance de l'Empire Turc.

PAr cette merueilleuſe eſtenduë de terres, & par ce prodigieux nombre de Prouinces, qui ſont ſuiettes au grand Seigneur, on peut facilement coniecturer quelles ſont les forces qu'il peut mettre enſemble, quand il ſe reſout à faire la guerre. Mais pour ſatisfaire vn peu dauantage la curioſité du Lecteur, ie luy diray, qu'il y a deux ſortes de gens de guerre dont ce Prince ſe ſert pour aggrandir ſes Eſtats, & conſeruer ſon authorité.

Les premiers ſont les Timars Spahys, les

les autres les Soldats de la Porte. Ces premiers ſont appellez Timars, à cauſe de quelques Commanderies qu'on leur donne pendant leur vie, moyennant laquelle ils ſont obligez de ſeruir touſiours auec autant d'hommes que le reuenu de ces Commanderies excede de fois celuy de ſix-vingts liures par an. Les ſeconds different de ceux-là, parce qu'au lieu d'auoir des Timars, ils ſont payez tous les trois mois par les Treſoriers de la Porte. Les Timars ſont répandus par toutes les Prouinces pour les tenir ſuiettes, mais pourtãt auec cet ordre qu'ils ſont touſiours preſts quand il faut marcher à la guerre. Les autres ſont arreſtez proche la perſonne de l'Empereur. Les premiers ſont en grand nombre, & l'on peut dire qu'ils ſurpaſſent celuy de trois cẽs mille combattans; car il eſt tres-vray que tous ces Gouuerneurs Generaux ont touſiours huict, ou dix mille cheuaux pour maintenir dans le deuoir les Prouinces auſquelles ils commandent, mais cette caualerie ne fait pas toute la force de cét Eſtat. Les Ianiſſaires qui compoſent l'Infanterie du Grand Seigneur ſont encore plus redoutables que ces caua-

caualiers, & la raiſon qui leur donne cét auantage eſt, qu'ils ſont endurcis à toutes ſortes de trauaux depuis leur ieuneſſe, qu'ils ſont choiſis parmy tous les ſujets de l'Empire, comme les plus propres au meſtier des armes, & que leur nombre eſt plus grand que celuy des Timars Spays. L'Empereur auſſi les eſtime tant qu'il leur confie touſiours ſa perſonne, & qu'il campe au milieu d'eux quand il eſt dans vn corps d'armée. Ils ſont vaillans & marchent courageuſement au combat ſans reculer, quelque grand que ſoit le danger; & la raiſon de cette merueilleuſe aſſeurance eſt qu'ils croyent la predeſtination. Leur corps principal, & qui ſert actuellement à la Porte eſt de quarante mille hommes choiſis, tous les autres ſe trouuent dans les milices de Tunis, de Tripoly, & du Caire, d'Alger, de Damas, & autres Prouinces qui ſont touſiours bien aguerries, parce qu'elles ſont ordinairement aux mains auec les Arabes & les Mores.

Tous ces Ianiſſaires qui ſont commãdez par vn Colonel General que l'on nomme *Aga*, ny ces Timars Spays dont nous auons parlé, ne ſont pas les ſeuls qui portent les armes pour la grandeur de

de cét Empire, il s'en trouue vn grand nombre d'autres qui comme les volontaires de France ne tirent ny paye ny Timars ; Ils ſeruent pour eſtre exempts d'impoſts, & en eſperance d'obtenir quelque place quand il y en auroit de vacantes. Il y en a touſiours ſoixante mille ſur les frontieres de l'Europe; celles de l'Aſie ſont ordinairement fournies d'vn nombre pareil.

Puiſſance du Turc ſur la mer.

LA mer eſtant preſque touſiours la mere nourrice des commoditez d'vn Roya ume, & bien ſouuent la cauſe de ſa plus floriſſante grandeur, il eſt à croire que ce Prince a des forces ſur toutes les mers qui reſpondent en quelque façon à celles qui le rendent ſi redoutable ſur la terre. En effect il a touſiours 60. Galeres, & grande quantité de vaiſſeaux ronds en état de ſe mettre en mer, ſans comprendre en ce nõbre les Galeres de Biſerte & de Tunis, cent cinquante nauires de guerre que la ſeule ville d'Alger arme tous les ans pour exercer la pyrrhterie par toutes les coſtes de la Chreſtienté : leſquels dans la reſolution de

faire

faire la guerre ſont tous mis ſous les ordres du General de la mer qu'ils appellent *Dinsbeglerbey*, lequel n'eſt pas moins abſolu que le Grand Seigneur, quand il eſt hors des Dardanelles, qui ſont les Chaſteaux de l'Eleſpont : Mais quelque facilité qu'il ait à mettre d'abord tant de voiles au vent, il ne laiſſe pas d'eſtre fort empeſché quand ces armées nauales ſont défaites en quelque bataille, car il ne les reſtablit qu'auec grande peine, & cette difficulté procede de ce qu'il manque de Pilotes experimentez au fait de la nauigation, & que les forçats eſtans fort mal traittez deſſus les Galeres, il en meurt vne ſi grande quantité, qu'il faut tous les ans de nouueaux vogueurs, qui pour n'eſtre pas accouſtumez à ce dur meſtier ne peuuent rendre de grands ſeruices.

Du reuenu du Grand Seigneur.

APrés auoir fait voir quelle eſt l'origine des Turcs ; & quelle eſt la puiſſance de leur Empereur, ſoit dans eſtenduë de ſes terres, ſoit dans la multitude de ſes ſoldats, qui dans vne expedition militaire ſont toûjours com-

mandez par le grand Viſir, il me ſemble qu'il ne ſera point mal à propos que ie traite icy des moyens qu'il a d'entretenir cette ſoldateſque, ſoit par les reuenus ordinaires, ſoit par des inuentions plus faciles. Nous auons dit que toute ſa caualerie eſt entretenuë par le don des Commanderies, qu'on appelle Timars, tout le reſte de la milice eſt payée par des leuées particulieres que l'on fait ſur toutes les Prouinces de l'Empire, qui eſt ce que nous appellons icy ſubſiſtance, à la reſerue des ſoldats qui ſeruent actuellement à la Porte, qui ſont payez de trois en trois mois: Il faut donc dire qu'il ne tire que fort peu d'argent de ſon Eſpargne pour l'entretien de ſes gens de guerre, & que ſon reuenu qui ſe monte à quarante millions de liures, toutes les charges de prouinces payées, s'employe pour les autres neceſſitez de l'Eſtat. Que s'il en reſte quelque choſe au bout de l'année, on le met ſous la garde de l'vn des trois principaux *Eunuques* qui approchent la perſonne de l'Empereur, des mains duquel il ne ſort iamais sãs vne extreme neceſſité, & c'eſt encor à condition que les Treſoriers de la Porte le remplaceront des deniers

qui

qui leur ſeront enuoyez des Prouinces.

Quelque curieux me demandera peut-eſtre ſur quoy ſe prend ce grand reuenu : Ie le ſatisferay briéuement. Il tire huict millions du tribut que les Chreſtiens & les Iuifs luy payent pour viure en liberté de conſcience. Les impoſitions qu'on met ſur les viures luy rendent ſept millions dans ſes coffres.

Les parties caſuelles ſe montent à douze millions. Ces parties conſiſtent particulierement en trois chefs. En la ſucceſſion de tous les gens de guerre qui n'ont point d'enfans. En la dixieſme partie des biens de tous ceux qui meurét, bien qu'ils ayent quantité d'enfans. Et aux preſens que les Ambaſſadeurs des Princes Eſtrangers, & ſes propres Baſſas luy font.

Les terres dont il ioüit & ſur leſquelles il n'aſſigne point la paye de ſes Ianiſſaires, ſe montent à quatre millions auec le reuenu de ſes iardins dont l'intendant General ſe nomme Bouſtanjibachi.

Les Princes & les Republiques qui le reconnoiſſent luy fourniſſent vne pareille ſomme de quatre millions. L'Egypte & le Royaume de Cypre luy don-

nent trois millions, tous ſes Officiers & toute ſa gemdalmerie payée.

Vne certaine impoſition faite ſur les cuirs, & pour les armemens de mer, luy vaut encor deux millions. Ie ne mets point en ligne de compte l'argent qu'il tire tous les ans du reuenu des Temples, qui luy rendent des ſommes immenſes dont il eſt luy meſme le gardien : Car eſtant obligé par les loix à ne s'en ſeruir iamais que pour le maintient de la foy, ils ne doiuent point entrer au nombre de ſes reuenus ordinaires.

Tous ces deniers luy ſont enuoyez de trois en trois mois pour eſtre mis en ſon eſparge par les Treſoriers des Prouinces, que l'on appelle *Teſterdais*. Il y a trois Treſoriers de la Porte qui les reçoiuent pour les aller porter au Treſor qui eſt dans la Cour du Serrail : Le Grand Viſir qui eſt comme noſtre premier Miniſtre d'Eſtat en France, en prẽd vne clef, le Grand *Teſterdar* en a vne autre: ils ſe diſtribuent ſelon les neceſſitez de l'Eſtat, & ſelon les ordres du Grand Viſir.

Eſtats de l'Empire du Turc.

DAns cét Empire il n'y a que deux Eſtats, le premier composé de^{s}

ens de guerre qui repreſentent la No-
eſſe ; le ſecond des gens de la loy qui
nt le Clergé. Il n'eſt pas facile de di-
lequel de ces deux Eſtats emporte la
erogatiue de la preſeance ; Car de
andes difficultez eſtant quelque-fois
ruenuës entre eux pour ce point
nonneur, vn des Empereurs qui crai-
oit la ruine de ſon Empire par les
ſordres que cette mauuaiſe intelli-
nce pouuoit apporter, prononça que
main gauche ſeroit eſtimée la plus
nnorable parmy les gens de guerre,
la droite parmy le Clergé, de ſorte
'ils ſont tous contens quand ils mar-
ent en ceremonie, chacun croyant
ir le lieu le plus auantageux. On re-
arque pourtant que les gens de loy
ferent aux autres en quelque façon ;
r le Grand Viſir qui eſt le chef de
s ceux qui portent les armes, ne vi-
iamais le Mouphty qui eſt le Chef
gẽs de loy, & le Mouphty va ſouuẽt
iter le Viſir. Mais auſſi le Grand Sei-
eur fait plus d'accueil au Mouphty
'à ſon Grand Viſir.

e ne ſçay ſi c'eſt par couſtume ou par
xime d'Eſtat que l'Empereur diuiſe
deux Eſtats d'vne façon qui ne ſe

pratique point dans tous les Royaumes du monde, mais il eſt tres-vray que les armes & toutes les charges de la guerre ſont miſes entre les mains de perſonnes nais de Chreſtiens, & que toutes celles qui regardent la loy ſont données aux Turcs naturels. Voila tout ce que i'ay creu neceſſaire pour apprendre au Lecteur l'origine & la grandeur de l'Empire des Othomans : il faut maintenant parler de la Religiõ, qui eſt toûjours vn des principaux fondemens d'vn Eſtat.

De la Religion des Turcs.

L'On ne ſçauroit parler d'vne Religion ſi l'on n'en connoit le Legiſlateur: Il faut donc que pour ſçauoir quelle eſt celle dont nous auons entrepris de parler icy, ie faſſe connoiſtre Mahomet qui en fut l'autheur. Son pere s'appelloit Abdala, ſa mere Emina, le pere étoit Idolatre, la mere Iuifue. Leur demeure eſtoit à la Mecque petite Ville de l'Arabie: ce fut auſſi dans ce lieu que naſquit, ce nouueau Prophete, l'an de noſtre ſalut cinq cens quarante. C'eſtoit vn hõme dont l'eſprit eſtoit plus remply de fineſſes que de ſcience : neantmoins la vanité luy faiſant deſirer auec paſſion le nom de Prophete, il commença de tra-

ailler à la compositiõ d'vn ouurage au-
uel il dõna le nom d'Alcoran,& pour
riuer plus heureusement à ſes fins,aſ-
mbla quelques Iuifs auec vn Moine
eſtorien nommé Sergius, chaſſé de
õſtantinople pour ſon hereſie,afin d'a-
oir par leur conference quelque intel-
gence des ſecrets du vieil & du nou-
eau Teſtament, dont cét ouurage eſt
ut tiré, mais auec vne merueilleuſe
nfuſion.

D'abord il fut trauersé dans cette en-
epriſe:car cette nouueauté ne plaiſant
s à tous ceux auſquels elle eſtoit ex-
ſée,il fut contraint de prendre la fuite,
ſe retirer à Medine; Mais la fortune
i l'accompagnoit luy ayant fait rencõ-
er vne femme fort riche qui l'eſpouſa:
ſe ſeruit de ſes grands Treſors pour
atiquer quelques Arabes & Sarrazins,
nt l'Empereur Heraclius s'eſtoit ſeruy
ntre les Perſes:ſe rendit leur chef,&
mmença d'authoriſer ſa doctrine auec
armes. Sçachant bien neantmons
e quelques anciens Legiſlateurs
oient authoriſé leurs loix par la com-
unication qu'ils diſoient auoir auec
elque diuinité, il voulut donner du
edit aux ſiennes par vne meſme in-

nention. Il publia que l'Ange Gabriel luy venoit ſouuent apporter du Ciel tout ce qu'il deuoit annoncer aux hommes ; La foibleſſe de ceux auſquels il preſchoit cette belle fable, luy donna toute l'authorité qu'il vouloit : quantité de perſonnes embraſſerent cette doctrine auec plaiſir ; les autres qui ne l'auoient pas voulu ſuiure par inclination, ſe treuuerent contraints de ſouſcrire à ſes opinions pour n'eſtre pas ſubiets à la violence des armes qu'il auoit en main ; De ſorte que chacun ſe mettant en deuoir de ſe bien inſtruire en cette nouuelle Religion, il ſe trouua peu apres ſa mort, qui arriua en ſix cens trois, plus de deux cens Alcorans ou Commentaires tous differends, outre celuy qu'il laiſſa par eſcrit de ſa propre main ; tant il eſt vray que ſes réueries auoient eſté fauorablement receuës par toute ſorte de perſonnes.

Cette confuſion de preceptes pouuant cauſer vne deſolation generale parmy tous les peuples qui vouloient faire valoir leurs traditions : Vn des Caliphes de Babylone fit à Damas vne aſſemblée generale de tous les Docteurs de cette loy qu'ils nomment *Alfaquiz*, retira

de

mettre vn masle au nombre des bons Mussulmãs, dans laquelle ils confessent hautement & publiquenent, *Qu'il n'y a point d'autre Deité qu'vn seul Dieu, & Mahomet ennoyé de Dieu.* Mais cette ceremonie est tres-differente pour le regard des filles Turques & Persanes; car les premieres ne sont obligées qu'à leuer le poûlce en prononçant les paroles que ie viens de dire pour estre circoncises & les autres sont contraintes de souffrir le cousteau en quelques parties, que la bien-seance ne me permet pas de nommer.

Cette loy est presque toute establie sur le contentement des sens, afin que l'obseruation en soit plus facile; voila pourquoy l'on ne se doit pas estonner si elle a charmé tant de peuples. Elle permet aux hommes d'auoir quatre femmes espousées tout en même temps, de posseder apres cela autant de filles & de femmes esclaues qu'ils sont capables d'en nourrir: quitter ces femmes quand elles ne leur plaisent plus, en leur payant ce qu'ils se sont obligez de payer par le contract de mariage, & d'en espouser d'autres qui seront plus à leur fantaisie. Les femmes ont vne mesme

liberté

liberté : mais il faut qu'elles attendent cinq ou ſix mois à prendre de nouueaux maris, afin que l'on ſoit aſſeuré qu'elles ne ſoient point groſſes de ceux qui les auront abandonnées: Et ce qui eſt encore fort conſiderable, c'eſt que tous les enfans qui naiſſent dans le mariage n'ont point d'auantage ſur ceux qui viennent des Eſclaues.

Comme ces peuples ſont fort zelez à la gloire de leur Religion, ils ont grande quantité d'Egliſes qu'ils appellent *Moſquées*, quantité de Colleges, d'Hoſpitaux bien rentez, & de beaux Conuents. Il faut conclure da là qu'ils y a grand nombre de Religieux qui viuent exemplairement, & entre autres ceux que l'on nomme *Deruis*, qui ſont veſtus comme des foux, qui courent le monde pour inſtruire les peupless, & pour ſubuenir aux neceſſitez des voyageurs, qui ſe font des grandes inciſions ſur la peau pour pareſtre auec plus d'ignominie aux yeux du monde: & enfin qui font tant d'auſteritez, qu'ils pourroient eſtre mis au nombre des Saincts, ſi leur pieté auoit vn bon principe & vn bon objet.

Bien que leur Alcoran ne ſoit gueres moins eſtably ſur le nouueau Teſta-

ment

ment que ſur le vieil, ils ne ſont point du tout eſclairez des lumieres Euangeliques; car ils nient la filiation du Verbe, ne connoiſſent point de Saint Eſprit, rejettent la Trinité cõme iniurieuſe à la Deïté, & tous les ſentimens de veneration qu'ils ont pour la perſonne de Ieſus-Chriſt ſont, par ce qu'ils le croyent auoir eſté tres-grand prophete, conceu par vn ſouffle diuin ſans pere, comme Adam fut creé ſans mere, & nay de Marie, qu'ils confeſſent Vierge apres cet adorable enfantement, auſſi-bien qu'elle l'eſtoit auãt cette merueilleuſe Conception. Ils ne croyent pas que ce grand Sauueur de tous les humains, ſoit mort ſur la Croix, pour ſatisfaire aux pechez des hommes; Mais ils penſent que Dieu l'ayant deliuré de la main de ſes perſecuteurs, l'eſleua au Ciel pour le renuoyer vn iour ſur la terre, afin d'y confirmer la doctine de Mahomet, & que les Iuifs crucifierent au lieu de luy vn homme qui luy reſſembloit.

Par cette extrauagante penſée, par vne ſeconde ſottiſe qui eſt de prier Dieu pour les Treſpaſſez, ſans vouloir croire vn Purgatoire, & par tout ce que nous auons dit cy-deſſus, des libertez qui

ſont

ſont accordées à ces peuples par leur braue-Legiſlateur, il eſt tres-facile de voir que ſa Loy n'eſt fondée que ſur les ſenſualitez, qu'elle eſt pleine d'abſurditez, d'impertinences & d'impoſtures ; & que ſon deſſein n'a eſté que de gagner ſur l'eſprit de cette nation groſſiere la reputation de Sainteté qu'il s'y eſt acquiſe.

Il y a quantité de raiſons qui peuuent authoriſer cette opinion ; mais ie n'en donneray qu'vne pour l'appuyer entierement. Cét homme connut bien d'abord que ſa doctrine auoit vn fondement trop foible pour ſubſiſter, & qu'elle ſeroit renuerſée tout auſſi-toſt qu'on la choqueroit ; Voilà pourquoy il fit gliſſer parmy ſes preceptes de pieté, vne tres-rigoureuſe defenſe à tous ceux qui en feroient profeſſion, de diſputer ſur le moindre de tous ſes poincts, qu'auec le tranchant de l'eſpée ; ce qui ſe pratique encor auiourd'huy tant exactement, que le grand Seigneur punit ſeuerement les autheurs des doutes & des controuerſes, tant pour obeyr à ſon faux Prophete, que pour empeſcher les deſordres, que des nouuautez de cette nature apportent ordinai

de leurs mains toutes les copies de ces Alcorans, choisit six hommes les plus capables de ce grand nombre pour determiner ce qu'il falloit prendre de tant d'opinions differentes, & ne voulant pas que tous les autres traitez qui n'auoient point esté approuuez par ces six personnages peussent apporter de nouueaux desordtes, les fit jetter dans la riuiere, auec d'estranges menaces de mort contre tous ceux qui se seruiroient d'autres liures que de l'Alcoran de la tradition d'Odeman, & des six liures que ces six Docteurs auoient faits pour donner quelque ordre à tous les points qu'ils auoient si curieusement examinez.

Quelque diligence que ces Docteurs eussent apportée à donner vn seul fondement à la doctrine de leurs liures, qui furent appellez la *Zuna*, ils ne le peurent pourtant si bien accorder qu'il ne nâquit entre eux quatre sectes toutes differentes, qui subsistent encore aujourd'huy. La premiere est celle de l'vn de leurs Docteurs nommé Melich, laquelle est suiuie par les Arabes & par les Mores. Les Perses s'attachent à la seconde qui est *l'Imeniane*

conforme à la tradition d'Ally, les Turcs font vne ouuerte profeſſion de la troiſieſme, qui eſt toute dans les ſentimens d'vn autre Docteur, qu'ils nomment Omar. La quatrieſme, qui ne s'eſloigne point des inſtructions d'Odemã, eſt ſuiuie par les Tartares. La premiere eſt la plus ſuperſtieuſe: la ſeconde, la plus raiſonnable; la troiſieſme, la plus libre, & par conſequent celle qui a plus grand nombre de Partiſans: La quatrieſme a plus de ſimplicité que les autres.

Toutes ces ſectes conuiennent neantmoins en la croyance d'vn ſeul Dieu en vne ſeule perſonne, Createur du Ciel & de la terre, iuſte remunerateur des bons, & ſeuere puniſſeur des meſchans: Qui a creé le Paradis pour la recompenſe des vertueuſes actions des premiers, & l'Enfer pour le chaſtiment du crime des autres.

Mahomet, eſt également eſtimé des vns & des autres pour le plus grand de tous les Prophetes, & leur opinion eſt qu'il n'eſt venu ſur la terre que pour enſeigner aux hõmes le chemin qu'il faut tenir pour aller au Ciel. C'eſt auſſi pour cette conſideration que par vn des principaux preceptes de leur Alcoran, il leur

eſt commandé de viſiter vne fois en
leur vie les villes *de la Mecque & de Me-*
dine, parce que ce Legiſlateur eſt nay
dans la premiere,& que ſa ſepulture eſt
dans l'autre. Et c'eſt encor pour cette
meſme raiſon qu'il part tous les ans qua.
re Carauanes de quarante mille hom-
mes chacune pour le voyage de la Mec-
que; l'vne du Caire, où tous les Maho-
metans d'Affrique,& la pluſpart de ceux
de l'Europe ſe rendent : la ſeconde, de
Damas, pour ceux d'Aſie: la troiſieſme,
de *Zibit*, pour ceux de l'Arabie & des
Iles des Indes;la quatrieſme,de Bagdet,
où ceux de Perſe & des Indes s'aſſem-
blent.

Ils obſeruent le Decalogue de Moy-
ſe qui ſe rencontre en diuers endroits
de *leur* Alcoran,& le Vendredy ne leur
est pas en moindre conſideration que le
Dimanche parmy les Chreſtiens. Mais
il n'eſt pas à ſolemniſer ce iour ſeule-
ment qu'ils exercent leur pieté. Ils ſont
obligez de faire tous les iours cinq fois
priere à diuerſes heures,& obſeruent
auſſi exactement vn commandement
qu'ils ont de jeuner vne Lune entiere;
car ils n'oſeroiét aualer vne goutte d'eau
ny viande quelconque depuis que le So-
leil paroiſt iuſques à ſon coucher;Mais

ils ſe recompenſent bien quand il eſt nuict : ils boiuent largement, & mangent encore mieux, ſans faire aucun diſcernement de viandes, à la reſerue de la chair de pourceau & du vin, qui leur ſont deffendus en toutes ſaiſons. Leur Alcoran eſtant comme ie vous ay deſia dit cy-deſſus, d'vn meſlange du vieil & du nouueau Teſtament, ils ſolemniſent apres ce jeuſne lunaire, qu'ils appellent leur Ramazan, la Feſte du Grand *Bairan*, comme les Chreſtiens ſolemniſent la Feſte de Piſques apres le Careſme.

Ils ne ſe ſeruent point de cloches, parce que leur Legiſlateur n'ayãt pas voulu que ſa loy dépendiſt de celle des Chreſtiens, il leur en a deffendu l'vſage: Mais ils ont parmy eux des hommes qui montent au plus haut des clochers pour appeller à l'oraiſon les bons *Muſſulmans*, c'eſt à dire tous les fidelles aux heures qu'elle ſe doit faire.

Tous leurs Sacremens ne conſiſtent que dans la circonciſion, qu'ils obſeruent à l'imitation d'Abraham, pour lequel Mahomet auoit beaucoup de veneration : Elle ſe fait de meſme façon dans tous les Royaumes qui profeſſent le Mahometiſme, quand c'eſt pour ad-

ordinairement aux Eſtats les mieux policez.

Ce que l'on peut dire de la Religion des Turcs, eſtant ce me ſemble aſſez nettement expliqué en ce peu de mots, ie continueray mon diſcours par vne petite circonſtãce que ie ne dois point oublier, puis qu'elle fait vne partie de la Police de cét Eſtat.

Cruelle maxime des Empereurs Turcs.

L'On voit peu d'hommes qui ne ſoient jaloux de conſeruer vne authorité que la nature ou la fortune leur ont donnée ; Mais i'oſe dire qu'il n'y en a point dans tout l'vniuers, qui portẽt cette ialouſie à vn plus haut poinct que les Empereurs Othomans ; car ils perdent preſque touſiours les ſentimẽs de la nature pour ſe conſeruer dans le Troſne : ils font eſtrangler tous leurs freres quand ils y arriuent, de peur que l'enuie de regner ne les faſſe attenter à leurs vies; & bien ſouuent ils conçoient de ſi grands ombrages de leurs enfans, qu'ils ne leur pardonnent non plus qu'aux premiers. Ie ſçay bien du reſte qu'ils n'en peuuent ſouffrir la preſence,

preſence, tout auſſi-toſt qu'ils les voyét en vn âge capable de quelque iugemēt: Qu'ils les enuoyent à Magnezie, où ils les entretiennent aſſez ſimplement, & qu'ils ne ſont iamais contens d'eux, ſi ces Princes ſe faiſant razer tous les ans, ne leur enuoyét le poil qu'on leur coupe pour leur temoigner que leur ambition n'eſt pās de ſe meſler du gouuernement. Les filles ne ſont pas ſuiettes à cette diſgrace, elles ſont eſleuées auec leurs meres iuſques à ce qu'elles ſoient capables de ſouffrir vn homme aupres d'elles, auquel temps le pere les marie à ſes Viſirs ou à ſes Baſſas, ſon humeur n'eſtant pas de les apparier auec des Princes, parce qu'il les croit tous heretiques.

Du Serrail.

LA curioſité du Lecteur auroit quelque choſe à me demander, ſi ie ne parlois point icy du Serrail des Empereurs, qui fait la plus grande beauté de Conſtantinople. Ie luy diray donc qu'il y en a trois. *Le vieux Serrail : le Serrail d'Hybraim Baſſa : & le grand Serrail.* Le premier fut la premiere maiſon Roya-

le,

, baſtie pour loger les Monarques
urcs, quand ils eurent mis cette belle
lle à l'obeiſſance. Hybraim Baſſa grand
uory de Solyman deuxieſme, fit baſtir
ſecond, auec vne dépenſe digne de la
andeur de ſa fortune. Le troiſieſme a
té fait depuis par les grands Seigneurs
ur leur retraite & pour leur demeu-

Les Dames qui ont ſeruy aux Empe-
urs defuncts, & les nourrices qui ont
eué leurs enfans, ſont enfermées dans
premier, qui eſt aſſis au milieu de la
le, de forme quarrée, & qui a bien
e grande demie lieuë d'eſtenduë, ſans
'il leur ſoit permis d'en ſortir iamais,
ce n'eſt pour eſtre mariées.

Le ſecond baſty dans l'Hypodrome
r Hybraim Baſſa, eſt d'vne eſtenduë
oins grande, & ſert maintenant à
ux choſes: à la ſolemnité des ieux, des
mpes & des Carrouſels: & d'Aca-
mie à quatre cens pages du grand Sei-
eur, qui ſont inſtruits aux lettres Tur-
es; à faire des Armes, à ſe former à
utres exercices, & qui n'en ſortent
int auſſi qu'ils ne ſoient faits hommes
rmes.

Le troiſieſme, qui a trois milles de
circuit,

circuit, & qui eſt la demeure des Empereurs & de toute la famille Royale, eſt ſituéſur vne agreable pointe de terre ferme, qui regarde l'emboucheure de la mer maiour, au meſme endroit, où l'ancienne Byſance fut iadis baſtie. Sa forme eſt triangulaire, deux de ſes coſtez ſont arroſez par les ondes de la mer Egée:le troiſieſme rêpond à la ville,le tout enfermé d'vne belle & forte courtine, appuyée d'vn bon nombre d'excellentes tours.

Il y a beaucoup d'appartemens en ce grand enclos:le Sultan en a deux particuliers, l'vn pour l'Eſté, l'autre pour l'Hyuer. Celuy où il ſe retire en Hyuer eſt dans vn lieu plain:celuy où il paſſe l'Eſté eſt aſſis ſur de petites eminences, dont l'on peut facilement découurir les agitations de la mer. C'eſt en ce lieu qu'il appelle quelquesfois les Dames, afin que ſon diuertiſſement ſoit parfait.

Il y en a vn autre aſſez proche de celuy-là, où l'Empereur Turc donne audience aux Ambaſſadeurs,où il reçoit,& où il congedie les hommes qu'il enuoye aux gouuernemẽs des Prouinces les plus eſloignées de ſon Empire.Il eſt ſitué dans vne petite Iſle agreablement diuiſée

iuisée par vne infinité de belles Fon-
aines. Il y a dans le dedans vn Troſne
ouuert de tres-riches tapis, & entre'au-
es d'vn de velours rouge cramoiſy
out parſemé de groſſes perles, dont il
ſt bien difficile de dire le prix : & c'eſt
ur ce Troſne que les Empereurs ſont
is, quand ils ſont obligez à la rece-
tion de quelques perſonnes.

On en trouue vn quatrieſme dans vn
utre Cour où l'on tient le Diuan pu-
lic. Ce Diuan eſt le Conſeil, dans le-
uel ſe terminent toutes les affaires de
Eſtat. Le grand Viſir, qui eſt le Lieu-
nant general de l'Empereur Turc y
ent les audiéces quatre fois la ſemai-
e : Il y a tout auprés vne Chambres
u'on nomme la Chambre du Chaſna,
ui eſt propremẽt la Chambre où l'on
tire les deniers qui ſont enuoyez de
utes les Prouinces de l'Empire. Ces
niers ſont diſtribués ſelon les ordres
grand Vizir, s'il en reſte au bout de
nnée comme nous auons deſia dit, on
s porte au Chaſna du dedans, dont le
and Seigneur a les clefs.

Dans cette meſme cour qui eſt ſpa-
euſe, eſt la grande porte de l'appar-
ment des Sultanes, ſoigneuſemẽt gar-

dé

dée par vne troupe d'Eunuques les plus hideux de tout l'Empire: Et dans la partie la plus eſloignée de cette cour, eſt l'entrée de l'appartement ordinaire de l'Empereur, laquelle eſt defenduë à qui que ce ſoit, à la reſerue des eſclaues qui ſeruent actuellement. Si pourtant vn Baſſa preſſé de découurir vne affaire d'importance à l'Empereur, ſe preſente pour y entrer, il y eſt admis apres que les eſclaues en ont receu le pouuoir par la propre bouche du Prince.

Celuy où ſont logées les femmes qui ſont voüées aux plaiſirs de ces Empereurs, eſt fait comme vn Monaſtere de Religieuſes; car il a ſes dortoirs, ſes refectoirs, ſes bains, ſes galleries, ſes jardins & ſes fontaines en ſi grand nombre, qu'il y en a quaſi dans toutes les allées de ces agreables parterres.

Comme ces grands Princes ſont obligés d'auoir vn grãd nombre d'Officiers, il y a des appartemens differents, où tous ceux d'vne meſme condition ſe retirent: & comme ils ont quãtité de bouches à nourrir, il y a auſſi diuerſes cuiſines toutes placées en vne même cour, & neãtmoins toutes diuiſées: la premiere, eſt celle de l'Empereur: la ſeconde, celle

de

de la Sultane qu'il considere plus que les autres : la troisiesme, celle de toutes les autres Sultanes. La quatriesme, du Capiaga, qui est le grand Maistre du Serrail. La cinquiéme, celle du Diuant, qui est le Conseil où le Prince rend la Iustice par la bouche de ses Officiers: La sixiéme, des Alagaris, qui sont ceux auec lesquels les Sultans communiquent familierement. Il y en a vne septiéme pour les moindres Officiers du Serrail : Vne huictiéme, pour les femmes qui seruent les Sultanes: Vne neufuiéme pour les Officiers qui seruent au Diuan.

Ie ne m'estends point icy à faire vne plus ample description de la richesse des chambres, des salles, & de toutes les autres beautez qui rendent ce grand Serrail la plus admirable chose du monde, parce qu'il faudroit vn volume entier pour cela. Ie ne parle point de la façon de viure de ces Empereurs, ny de leurs diuertissemens : & ie ne dis point encor si les loix les auantagent par dessus le reste des hommes dans les choses qui regardent le mariage. Il me suffira de dire pour ce dernier poinct, que leur condition pour le regard des fémmes,

mes, n'eſt pas d'vne autre nature que celle de tous leurs ſubjets, qu'ils en ont autant qu'ils en peuuent nourrir, qu'ils ont bient ſouuent plus de trois cens filles eſclaues, dont ils ſe ſeruent quand il leur plaiſt : Et pour le ſecond, que leur plus grand diuertiſſement eſt la chaſſe de la volerie, & la promenade de leurs jardins, dont le nombre n'eſt pas petit. M'arreſtant donc là-deſſus, ie commenceray leur hiſtoire par leur premier Empereur, qui fut Othoman.

OTHO

OTHOMAN,
OV
OSMAN,
Premier Empereur des Turcs.

Ma race ne fut point illuſtre,
mais ie iettay les fondements;
l'Empire des Othomans,
ma valeur le mit au plus haut de ſon luſtre.

SOMMAIRE

Eſt fait Capitaine General des Oguziens: Il attaque les Grecs : les défait : Aladin le fait ſon Lieutenant General au commandement de ſes armées : Fruits de ſa valeur : Il deuient Seigneur de la Bythinie : Il fait entrer des forces en Europe : prend la ville de Pruſſe : Il inſtituë les Ianiſſaires : & meurt à Pruſſe.

IE ne trouue rien qui rende vn homme plus recõmandable que la vertu, elle l'emporte ſur la naiſſance ; & quelques grandes que ſoient ſes richeſſes, elles ne luy donnent point vn pareil éclat à celuy qu'il tire de ſes actions genereuſes. Ortogules auoit eſté braue, ſon fils ſe rendit tout illuſtre. Ce premier auoit eu quelque credit parmy les Oguziens, celuy-cy leur donna des ſentimens beaucoup plus auantageux & plus nobles. Ces peuples auoient trouué le Bourg de Sogut, ſitué ſur les frontieres de la Myſie, diſtant de quinze ou ſeize lieuës de la mer Maiour, digne de bor-

ner

ner leurs premieres ambitions, sa fertilité leur y fit choisir leur demeure. Ortogules y auoit laissé son fils Othoman dans vne fortune qui n'estoit pas digne du courage de l'vn ny de l'autre : Mais les bonnes qualitez de ce dernier luy ayant acquis les cœurs & l'estime de ses compagnons, ils luy donnerent par vn consentement general le titre de souuerain Capitaine sur eux.

Ce fut assez pour luy faire croire que la fortune auoit dessein de le caresser plus ouuertement qu'elle n'auoit fait, il se seruit aussi dignement de l'occasion qu'elle luy donnoit de faire valoir ses talés. Il mit tous ses nouueaux sujets sous les armes, & d'autant que les Grecs voisins de Sogut n'auoient iamais esté bien d'accord auec les Oguziens, il leur alla porter la guerre iusques dans le sein de tout leur pays. Il estoit vaillant & iudicieux Capitaine, sa conduite le fit aussi triompher de ces ennemis ; il les défit, & pour n'auoir plus rien à demesler auec eux, les chassa de toutes les terres qu'ils auoient si long-temps possedées.

Cette victoire luy acquit vne reputation tres-auantageuse par toutes les Prouinces circonuoisines : mais cette gloire

ne fut pas la ſeule vtilité qui luy en reuint. Aladin qui poſſedoit les Courõnes de Surie & d'Egypte, deuenãt amoureux de cette vertu, le voulut auoir prés de ſa perſonne, & pour luy faire naiſtre l'enuie d'embraſſer ſon ſeruice auec chaleur, le fit ſon Lieutenant general au commandemẽt de ſes armées. Son courage ſe trouuant alors dans ſon element, il fit des choſes aſſez belles, pour teſmoigner qu'il n'eſtoit pas indigne de l'honneur qu'on luy auoit fait. Mais il n'eut pas le temps de s'employer comme il deſiroit au ſeruice d'vn Maiſtre auquel il auoit des obligations ſi puiſſantes : La vie d'Aladin finit peu de temps apres, & luy oſta les moyens d'agrandir l'Eſtat de ſon Prince. Toutefois il ſembla que cette mort ne fut arriuée que pour rendre ſa fortune plus glorieuſe, & pour l'eſleuer à vn rang que luy-meſme n'eſperoit pas.

Oſman Lieutenant General d'Aladin.

Aladin n'ayant point de ſucceſſeur que les Princes de ſon Royaume, ils ſe trouuerent ſept, qui firent vne ligue pour faire la guerre à tous leurs voiſins. Othoman eſtant l'vn de ces Capitaines, il ſignala ſa valeur par tant de beaux exploits; que les autres ne refuſerent point

de

de partager également auec luy le fruit de leurs trauaux guerriers. La Bythinie fut son partage auec tous les pays qui regardoient le Mont Olympe. Mais ses conquestes ne se bornerent pas à si peu de chose. Il commença de ietter les yeux sur l'Europe, comme sur vne des parties du monde, dans laquelle il vouloit auoir quelque part: Et voyant les chemins ouuerts pour s'aggrandir d'vn autre costé dans l'Asie, par la mauuaise intelligence des deux Androniques Empereurs de Constantinople, il ne mespriſa pas les occasions qu'il auoit de s'éleuer à vne nouuelle grandeur. Il fit passer des troupes en Europe, pour commencer à y prendre pied, & fut attaquer la ville de Prusse, laquelle estãt prise, fut choisie pour l'establissement de son siege. Cette ville ne fut pas la seule qui fut frappée de la foudre de ses armes en Asie, il y prit quantité de Places, & s'y estendit en telle façon, qu'il n'a iamais esté possible d'y esbranſler son authorité.

La Bythinie partage d'Osman.

Il prend la ville de Prusse.

Comme sa prudence alloit bien du pair auec son courage, il ne voulut point laisſer escouler le temps de ses prosperitez, sans songer aux moyens qu'il auoit de conseruer à son Empire l'éclat

& le luſtre qu'il luy laiſſeroit. Il auoit tiré des ſeruices tres-conſiderables de l'eſlite de ſes plus valeureux ſoldats ; Il ordonna qu'ils ſeroient touſiours prés de ſa perſonne, ſoit dans les occaſions de la guerre, ſoit dans le repos de la paix : Et cette Ordonnance a eſté ſi bien ſuiuie pas ſes ſucceſſeurs, qu'ils ne conſiderent point de gens de guerre à l'eſgal de ceux-là qui ſont les Ianiſſaires, dont nous auons parlé cy-deſſus.

Il auoit eſté l'vn des plus grands hommes du ſiecle, & ie puis dire qu'on l'auoit regardé comme vne choſe ſurnaturelle. De là eſt venu que tous les Empereurs de Turquie ont pris le ſurnom d'Othomans, comme le plus auantageux
1327. à la gloire de leur famille. Il mourut à Pruſſe, apres auoir regné 28. ans, & laiſſa trois enfans maſles pour ſucceder à tous ſes Eſtats.

ORCHAN,

ORCHAN
OV
VRCHAM GVZI,
II. Empereur.

Le desir de regner mit à mort mes aisnez.
Et les Grecs aussi-tost sentirent ma valeur;
Mais n'estans entre eux assez bien affidez,
Fit que i'en fus bien-tost entierement vainqueur.

SOMMAIRE.

Diſſentions entre les enfans d'Othoman: Vrcham s'acquiert la bien veillance des Grands de l'Empire: Il ſe retire au Mont Olympe, pour éuiter la fureur de ſes freres: Ses amis le vont trouuer ; il les arme: défait ſes freres: ſe rend Seigneur de tous les Eſtats de ſon pere: Conqueſte la Lydie : ſe iette dãs la Cappadoce: attaque la ville de Nicée : défait Andronique qui marchoit pour la ſecourir: prend cette place : Aſſiege Philadelphie auec peu de fruit. Eſpouſe la fille de Catacuzene, vſurpateur de Conſtantinople : Porte ſes armes en Phrygie, où il meurt.

LA valeur & la conduitte d'Othomã, auoient eſleué les fondemens d'vn puiſſant Empire, la mauuaiſe intelligence de ſes enfans fuſt ſur le point de les renuerſer, & ſans doute il auroit veu ſa fin, preſqu'auſſi-toſt que ſa naiſſance, ſi la fortune n'euſt ſecondé la prudence & le courage d'Orchan le plus jeune de ſes enfans. La premiere de ces vertus luy fut vn acheminement à la grandeur, la ſecõde l'y eſleua: L'addreſſe de ſon eſprit luy

Prudence d'Orchan.

luy auoit gaigné la bien-veillance des plus grands Seigneurs de l'Empire pendant le viuant de ſon pere, il en profita ſitoſt qu'il fut mort. Il s'eſtoit retiré dans le Mont Olympe, qui eſt en Myſie, pour eſuiter la fureur de ſes deux aiſnez, qui cõmençoient à ſe faire vne cruelle guerre pour la Couronne : auſſi-toſt que la mort d'Othoman l'eut laiſſé vacante, tous ceux qu'il auoit obligez de ſon amitié l'y allerent chercher pour aſſeurer ſa vie contre la perſecution de ſes freres, au prix de leur ſang & de leur fortune. Il eſtoit hardy, ſon eſprit n'auoit pas moins de force que ſon cœur : il creut que la fortune luy preſentoit le ſceptre, en amenant chez luy tant de braues hommes qui venoient prendre part à ſes intereſts. Il reſolut de ne pas laiſſer eſchapper vne conionćture ſi fauorable: & ſur cette penſée, ayant fait enleuer tous les cheuaux qui ſe trouuerent aux prochains haras, il ſe mit à la teſte d'vn grand nombre de braues gens-d'armes. Quelques peuples voiſins qui ne s'eſtoient pû reſoudre à le ſuiure, furent les premiers qui ſentirent l'effort de ſes armes : Il força quelques villes, dont le ſac enrichit toute ſon

armée; le butin qu'il en recueillit luy donna les moyens d'adiouſter de nouuelles troupes à celles auec leſquelles il auoit commencé de ſe faire craindre: Il marcha droit à ſes freres, dont les armées oppoſées eſtoit preſtes de ſe choquer; ſurprit la plus puiſſante, qui ne s'attendant point à cette charge, fut taillée en pieces: fondit ſur l'autre auec vne pareille fureur, & n'y ayant pas apporté vne moindre ruine, demeura paiſible poſſeſſeur de la Couronne, qu'elles diſputoient.

Sa valeur luy donne l'Empire.

Elle eſtoit deſia aſſez ample pour vn homme dont le cœur euſt eſté plus bas, mais ſon ambition n'eſtant pas remplie, il ſe ietta dans la Lydie, la mit toute à l'obeïſſance: & voyant que les deux Andronicques auoient encore les armes à la main pour diſputer le Troſne Imperial de la Grece; Que la Thrace n'eſtoit pas moins brouïllée par les Triballiens qui ſont les Bulgares, & que les peuples de Myſie ſe cantonnoient pour l'vn & pour l'autre de ces Empereurs, il commença d'y faire la guerre auec aſſez de progrez pour l'obliger à continuër. Neantmoins voyant les chemins ouuerts du coſté de la Cappadoce, il

Il commence la conqueſte de la Cappadoce.

y menatoutes ſes forces,emporta la pluſpart des places qui ſe trouuerent à ſon paſſage, & ne croyant pas que ſes conqueſtes fuſſent conſiderables, s'il n'auoit Nicée, Capitale de ce Royaume, priſt ſa marche de ce coſté-là.

La place eſtoit importante à la gloire & fortune de l'Empereur Grec : cela fut qu'ayant recherché de s'accommoder auec le Prince des Triballiens qui luy faiſoit la guerre, parce qu'il auoit repudié ſa ſœur, pour eſpouſer celle du Prince de Myſie,il reſolut de la ſecourir, & ne permettre point que le Turc ſe rendiſt Maiſtre d'vne ville qui faiſoit le ſort de tout le Royaume. Il fit donc auancer toutes ſes forces, & paſſa promptement en Aſie, où il ſe promettoit de ſurprendre les Turcs par ſa diligence : Mais Orchan qui ſçauoit tout ce qu'vn bon Capitaine doit ſçauoir,ayant eu le vent de ſa marche, il laiſſa quelques troupes deuant les murailles aſſiegées pour garder ſes retranchemens, & le fut rencontrer aupres de Philocrine,où il auoit reſolu de donner vn peu de repos à ſes gens de guerre.

L'eſtonnement d'Andronique ne fut pas

pas petit, de voir vn ennemy qu'il penſoit ſurprendre, & de le voir encore en eſtat de ſe faire craindre : neantmoins l'honneur & la neceſſité ne luy permettant pas de reculer, il mit tous ſes gens en bataille, & receut auec courage Orchan qui l'attaquoit auec vigueur. D'abord la fortune partagea l'eſperance de la victoire. Mais l'eſtonnement de cette ſurpriſe ayant oſté plus de la moitié du courage aux Grecs, il furent enfoncez ; la fureur des ennemis les mit en deſordre, & l'Empereur bleſſé, fit ſa retraitte dans Philocrine, où il fut aſſiegé par Orchan. Ce ſiege n'euſt pourtant pas le ſuccez que le Prince Turc eſperoit ; car n'ayant point de vaiſſeaux pour empeſcher les viures d'entrer dans la place qui eſtoit aſſiſe au bord de la mer, il reprit le chemin de Nicée, qui n'eſperant plus de ſecours, ſe ſouſmit à la volonté du vainqueur.

Andronique ſurpris & vaincu pour Orchan.

Il croyoit que la fortune l'accompagneroit encore à l'attaque de Philadelphie qu'il fut aſſieger apres auoir triomphé de Nicée : mais les habitans y ayant fait entrer vn bon nombre de gens de guerre, ils ſe defendirent auec tant de cœur, qu'il fut contraint

de

de se retirer, pour tourner ses armes contre quelques Princes, la valeur desquels auoit empeſché ſes prémiers progrez dans l'Asie. Il en mit quelques-vns à la raiſon par l'addreſſe de ſon eſprit, les autres cederent à la multitude de ſes ſoldats.

La guerre auoit touſiours fait la plus haute de ſes penſées, mais bien que ce mouuement martial luy fut naturel, il n'eſteignit pas en luy le deſir de ſe faire des ſucceſſeurs. Il eſpouſa la fille Catacuzene, vſurpateur de l'Empire de Conſtantinople, ſur le fils d'Andronique, dont il auoit eſté fait tuteur, & cette alliance apporta le paix entre les Turcs & les Grecs, qui s'eſtoient cruellement declaré la guerre. Elle ne fut pourtant point ſi ferme que l'on n'en vit rompre les nœuds auſſi-toſt que l'occaſion s'en fut preſentée. Les peuples de Phrygie s'eſtans cantonnez pour des querelles particulieres : ce Prince qui s'eſtoit aggrandy par la diſſention de ſes freres, & par la diſcorde des Grecs, fit marcher vne belle armée de ce coſté là, ſur vne certaine aſſeurance que ces peuples étans diuiſez, ils ne luy reſiſteroiét que legerement : Et en effet, ſa puiſſance eſtant

Deſſeins d'Orchã contre la Phrygie.

vn torrent que l'on ne pouuoit arreſter, il eſt à croire qu'il euſt ſubiugué toutes ces Prouinces, ſi ſa vie euſt eſté plus longue. Mais il en fut empeſché par la mort, qui l'emporta la 22. année de ſon regne.
1342. Il laiſſa deux fils de la fille de Catacuzene, qui ſuccederent à l'Empire l'vn apres l'autre. L'aiſné s'appelloit Solyman, l'autre Amurat.

SOLYMAN
PREMIER DV NOM,
III. Empereur.

Ie ſuiuis bien les traces de mes deux deuanciers:
La chaſſe mit à bas ce que conueit mon cœur;
L'vniuers ſentit bien le bras d'vn grand guer-
rier,
En domptant le Bulgare qui s'en diſoit vain-
queur.

SOMMAIRE.

Solyman triõphe des Grecs de l'Aſie: paſſe en Europe, où il fait de grandes conqueſtes: Alliance auec l'Empereur de Conſtantinople, en faueur de laquelle il declare la guerre aux Triballiens; Il eſt battu par ces ennemis: Il les défait par vn ſtratageme de guerre: Se rend maiſtre de la ville de Gallipoly: Et emporte celle d'Andrinople.

IL y a des Autheurs qui ne mettent pas ce Prince dans le rang des Empereurs Turcs, parce qu'il ne fut que deux ans ſur le Troſne: & pour authoriſer cette penſée, ils veulent que les beaux faits d'armes qu'il executa, ayent eſté faits du viuant d'Orchan: mais il eſt tres-conſtant qu'il regna pendant ces deux ans, & qu'il ne faut point attribuer à ſon pere les conqueſtes dont il amplifia ſon Empire.

Il auoit appris le meſtier de la guerre à l'Eſcole de ſon predeceſſeur, il l'exerça glorieuſement depuis qu'il eut le ſceptre à la main. Les Grecs de l'Aſie furent les premiers qui eurent ſujet de

de se plaindre de ses hostilitez ; car les ayant battus à diuerses fois, il en ramena grand nombre d'esclaues. Ceux de l'Europe furent les seconds qui esprouuerent la valeur de ses Capitaines & de ses soldats. Les Turcs qui s'y estoient habituez du viuant d'Othoman, luy firent vn si fauorable rapport de la fertilité du païs, qu'il resolut d'y estendre son authorité. Se jettant donc dans la Chersonese, il y prit toutes les places qui la composoient, à la reserue de Gallipoly; de sorte que le bruit de ses beaux exploits, & des merueilleux auantages que ses soldats tirerent de la prise de tant de villes arriuant iusques en Asie, elle se dépeupla quasi de tous les hommes capables de porter les armes afin de grossir son armée. De là vint que l'Empereur des Grecs redoutant vn si prodigieux amas de guerre, il fit alliance auec Solyman, pour se mettre à couuert de l'orage qui le menaçoit.

Solyman fait quelques conquestes en Europe.

Cét Empereur Grec auoit alors sur les bras deux Princes Bulgares qui l'incommodoient merueilleusement. Solyman, qui vouloit tesmoigner l'estime qu'il faisoit de son amitié, entreprit la ruine

ruine de ſes ennemis : & pour donner iour à cette penſée, fit prendre le chemin de Thrace à tous ſes ſoldats. Il y fit au commencement ce qu'il auoit fait dans la Cherſoneſe : tout plia deuant luy, les villes n'oſerent prendre les armes pour ſe deffendre de la violence des gens de guerre, & l'on ne rencontra dans le plat pays que des fugitifs qui vouloient ſauuer leurs biens & leurs vies : Mais les Princes Bulgares ayant joint leurs forces pour s'oppoſer à tant de progrez, ils luy preſenterent la bataille, où la fortune ayant accompagné leur conduitte, ils taillerent en pieces la meilleure partie de ſon armée.

Vn courage moins fort que celuy de ce Prince Turc, euſt ſans doute eſté renuerſé par vn coup ſi rude : mais ſa perte n'ayant pas eſté capable de l'eſbranler, il raſſeura ſes troupes eſtonnées, enuoya querir du renfort dans tous les lieux de l'Aſie où ſa puiſſance eſtoit reconnuë, rendit ſon armée auſſi forte qu'elle eſtoit auant ſa défaite, & commença de reprendre ſa premiere façon de forcer les villes qui ne ſe vouloient point ſouſmettre. Parmy celles qui luy reſiſterent, il s'en trouua vne ſituée

tuée sur la riuiere de Tenare, à quatre lieuës de Gallipoly, qui s'attendant au secours des Princes Bulgares, resolut de souffrir les dernieres extremitez auant que se rendre : Ce qui mettant ce Prince en colere, il commandoit que ses troupes s'appreſtaſſent à l'assaut general, quand on l'auertit que ses ennemis s'approchoient pour donner du secours à la ville. Cét aduis estant d'assez grande consideration pour luy faire changer de pensée, il se mit à la teste de huict cens hommes qu'il auoit choisis parmy les plus vaillans de son armée; marcha toute la nuict auec vne diligence incroyable : & trouuant au poinct du iour le camp de ces Princes sans aucune garde, il y entra de telle fureur, qu'il couurit toute la campagne de morts, sans qu'il fust en leur pouuoir de former des bataillons ny des escadrons pour luy resister ; de sorte que ces Generaux estans tombez sous le fer des Turcs comme la pluspart de leurs compagnons, Solyman qui ne se vouloit point amuser à la poursuitte des fuyards, retourna promptement sur ses pas pour prendre la ville qui se rendit au

Il défait les Trimorts balliens.

meſme temps qu'elle eut perdu l'eſperance d'eſtre ſecouruë.

Les conquerans ont quelque choſe des Hydropiques. Ceux-cy ne ſont iamais contens d'vn verre d'eau : l'eſprit des autres n'eſt iamais ſatisfait d'vne victoire, bien qu'elle ait cauſé de grands auantages. Au contraire, comme l'eau irrite la ſoif de ces miſerables malades, le gain d'vne bataille, ou la priſe de quelque place, altere le cœur de ces grands guerriers. La defaite des Bulgares, & la Conqueſte d'vn grand nombre de villes, qui s'eſtoient renduës à Solyman, deuoient remplir ſon ambition ; elle ne fut pas ſatisfaite, il regarda la ville d'Oreſtiade, que nous appellons maintenant Andrinople, comme vne conqueſte qui pouuoit beaucoup releuer l'eſclat de ſa gloire, il marche pour l'aſſieger. D'abord elle reſiſta vigoureuſement, & les habitans ſe mocquerent de toutes les attaques qu'on leur fit. Mais qui eſt-ce qui peut enchaiſner la fortune ? Toutes les machines de Solyman n'eſtoient que des foibles inſtrumens contre les murailles de cette ville : elle eſtoit defenduë par vne infi-

nité

nité de braues ſoldats, elle luy fut acquiſe par vn moyen qui ſemble eſtre miraculeux. Vn habitant ſortant de là par vne fente de la muraille, que les iniures du temps auoient faite, auec deſſein de cueillir du bled, dont les enuirons de la ville eſtoient bien couuerts, il fut apperceu par vn ſoldat Turc, lequel ayant bien remarqué cét endroit, en auertit ſon Empereur. La choſe ſembla ridicule au premier rapport qu'en fit ce ſoldat: neantmoins s'eſtant offert de mener quelque Capitaine en ce lieu, Solyman qui fut auerty de la verité, mit ſous les armes ſes meilleurs ſoldats, leſquels eſtans ſous les ordres de l'vn de ſes meilleurs Capitaines, & conduits par celuy qui en auoit donné l'auertiſſement, entrerent ſans difficulté, & ſe ſaiſirent de cette belle ville ſans auoir reſpandu que fort peu de ſang. *Il prend Andrinople.*

Cette conqueſte le rendoit encore plus ardent à mettre de nouueaux lauriers ſur ſa teſte, & le deſir de la gloire dont il bruſloit, luy faiſoit faire de grands preparatifs pour faire vn ſecond effort dans l'Aſie: mais la mort le rauit au plus fort de ces grands deſſeins, & ſon tombeau qu'il ordonna luy eſtre 1350.

fait

fait au Goulet de la Cherſoneſe, enferma toutes ſes entrepriſes guerrieres. Amurat ſon frere puiſné fut ſon ſucceſſeur, parce qu'il ne laiſſa point d'enfans pour tenir ſa place.

AMVRAT I.

IV. Empereur.

Ie montray en tous lieux l'effet de mon courage,
Ie fis trembler la Grece, & la remplis d'horreur,
Conſobe vit pourtant le plus grand des outrages,
Où d'vne trahiſon i'eſprouuay la fureur.

SOMMAIRE.

Amurat paſſe en Europe pour ſe faire reconnoiſtre dans l'armée, que ſon predeceſſeur y entretenoit. Il eſtablit ſon ſiege Royal dans Andrinople: Il rauage les coſtes de la Macedoine : Paſſe le deſtroit de Gallipoly : Défait les Bulgares; Prend la ville de Pherres ; Attaque le Deſpote de Seruie : Pourquoy. Eſtend ſon Empire ſur la Myſie par de memorables victoires cõtre Dragas, & le Pogdan: Fait alliãce auec l'Empereur de Conſtantinople. Ses Lieutenans de l'Aſie ſe portent à la rebellion: Il marche contre eux, les remet au deuoir: Sõ fils & le fils de l'Empereur de Conſtantinople proiettent de chaſſer leurs peres du Troſne. Artifice d'Amurat pour remettre les Turcs reuoltez à l'obeyſſance. Chaſtimẽs des Princes rebelles. Emanuel, ſecond fils de l'Empereur Grec, ſurprẽd la ville de Pherres: Amurat l'y fait aſſieger: Emanuel ſe reconnoiſt: Demande pardõ, qui luy eſt octroyé de fort bõne grace. Conqueſtes de Charadin Baſſa: Nouueaux deſſeins de cet Empereur contre les Bulgares: La bataille ſe donne: Mort d'Amurat.

SI

SI le cœur de Soliman fut auſſi grand que celuy d'Orchan, la valeur d'Amurat ſon frere, n'eut pas de moindres auantages dans ſes combats : & ſi la prudence de ce premier luy fut vtile pour l'accroiſſement de l'Empire, la promptitude de ce ſecond ſeruit encore plus pour l'eſtendre : Freres eſgaux dans la grandeur de leur deſſeins comme dans la gloire de leur naiſſance : mais differents dans leurs humeurs ; car celle de Soliman n'aima point le ſang, & celle d'Amurat n'en put iamais eſtre aſſez pleinement abbreuée : La fortune commença de le careſſer dés le moment que ſon frere fut mis au tombeau, elle ne l'abandonna point qu'auec la vie, apres l'auoir rendu le plus redoutable homme de ſon ſiecle. Si toſt qu'il eut appris les nouuelles de la mort de Solyman, il ſe mit à la teſte de tous les Ianiſſaires qui ſeruoient à la Porte, paſſa promptement en Europe pour ſe faire reconnoiſtre dans les armées : & n'ayant point trouué d'obſtacles au deuoir qu'il en attendoit, fut eſtablir ſon ſiege Royal dans Andrinople.

Cette affaire luy ayant ſuccedé plus heureuſement meſme qu'il ne penſoit, il

mit aux champs la meilleure partie de ſes forces pour rauager les coſtes de la Macedoine;ce qui luy reüſſit en telle façon, qu'ayant enrichy ſes ſoldats par les priſonniers, & par le butin qu'ils y firent, il n'apprehenda point luy-meſme de paſſer le deſtroit de Gallipoly ſuiuy de ſix mille Turcs,pour faire de nouuelles conqueſtes eu Europe.

Amurat paſſe le détroit de Gallipoly.

Il s'eſtoit perſuadé que tout tremble-roit au bruit de ſes armes:il ne fut point trompé dans cette pensée.Il défit prés de Caſſouie Cracouichir Prince des Bulgares, & le Deſpote de Seruie, qu'il fit mourir contre toutes les loix de la guerre,qui n'en veulẽt point à la vie de ceux que le ſort des armes a fait priſonniers: Pluſieurs places ſe ſoûmirent à l'obeyſſance, il ſe rendit maiſtre de quelques-vnes par l'effort de ſes armes,particulierement de Pharre,dont la priſe luy donna de grands auantages ; Et parce que le Deſpote de Seruie, fils & ſucceſſeur de celuy qu'il auoit fait mourir auec iniuſtice, auoit vne fille dont la beauté ſurpaſſoit celle de toutes les Grecques,il reſolut de l'attaquer,afin que l'ayant reduit à la neceſſité de receuoir toutes les conditions qu'il luy voudroit impoſer,

il

il ne luy puſt refuſer ſa fille. Il ne reüſſit pas moins heureuſement en ſon amour qu'il auoit fait en ſes combats : car ce Seigneur ſe voyant défait, luy enuoya des Ambaſſadeurs pour auoir la paix : elle ſe fit ſans beaucoup de peine: & ce qui la facilita, fut qu'Amurat obtint la poſſeſſion de cette beauté qu'il ſouhaitoit auec tant d'ardeur.

Il n'y auoit pas grande apparence qu'Amurat eſtant le grand perſecuteur de la Grece, il y peuſt auoir alliance entre luy & Iean Palleologue Empereur de Conſtantinople, qui auoit contraint Catacuzene, vſurpateur de ſon Empire, d'entrer en Religion, pour luy laiſſer la ſouueraine authorité de l'eſtat : neantmoins elle ſe fit alors entre ces deux Princes : & la ſeule raiſon que ie trouue de cét accommodemẽt eſt, Que l'Empereur Grec craignoit que ces redoutables armes du Turc ne luy rauiſſent ce qui luy reſtoit, & qu'Amurat ne fuſt point marry de faire vn amy d'vn Prince puiſſant, qui pouuoit arreſter le progrez des conqueſtes qu'il projettoit de faire en Aſie ſur des Princes particuliers.

Alliance entre Amurat, & l'Empereur de Cõſtantinople.

En effet, cette confederation pour

l'aſſeurance de laquelle Theodore, cadet de tous les enfans de l'Empereur Grec, ſuiuoit Amurat dans toutes ſes expeditions guerrieres, ayant mis l'eſprit de ce Prince Turc en repos: il fit marcher toute ſon armée contre Dragas, Seigneur de la baſſe Myſie, le dépoüilla d'vne partie de ſes Eſtats, & pour le ſouffrir auec quelque authorité dans l'autre, l'obligea de le ſeruir par tout où il voudroit porter ſes armes.

Amurat conqueſte la baſſe Myſie.

Ces merueilleux progrez ne ſe firent que par le gain de quelques batailles. Il ne combatit pas moins heureuſement contre le Pogdan, ſur lequel il occupa le mont Rodopé; & comme il eſtoit en pouuoir de commander quaſi ſouuerainement par tout, il ne laiſſa pas nonobſtant l'alliance qu'il auoit auec l'Empereur de Conſtantinople, de s'approprier quelque choſe de cét Empire: mais c'eſtoit auec tant de ciuilité, de douceur & de modeſtie, qu'il ſembloit plûtoſt ſe ſeruir des loix de l'amitié, que de celles de la tyrannie.

Reuolte des Lieutenans d'Amurat.

Bien que ce Prince ſe fit redouter en Europe iuſques à faire trembler les plus aſſeurez, les Lieutenans qu'il auoit en Aſie, ne demeurerent pas dans le reſpect

reſpect qu'ils deuoient à cette puiſſance. L'enuie de s'approprier des Eſtats qu'il auoit commis à leur garde, les fit eſloigner de la fidelité qu'ils luy auoient promiſe auant ſon départ. Ils débaucherent les ſoldats : & pour aſſeurer leur réuolte, concerterent de ſe rendre maiſtres de toutes les places de leurs gouuernemens. Amurat eut de la peine à ſe perſuader que des hommes qu'il auoit eſleués à ces charges tant importantes, ſe peuſſent rendre ſi méconnoiſſans, & ne creut pas meſme à l'abord qu'ils ozaſſent chocquer ſon authorité: mais le temps l'ayant aſſeuré de la verité de cette reuolte, il marcha droit en Myſie, où les confederez s'eſtoient aſſemblez ; gagna iudicieuſement le deſſus du vent pour leur ietter la poudre aux yeux pendant la meſlée ; harangua ſes ſoldats pour les animer à la charge, & leur voulant montrer auec quelle vigueur il falloit aller à cette importante action, pouſſa ſon cheual pour ouurir les premieres files.

Ceux qui nous ont aſſeuré que la valeur d'vn General faiſoit preſque touſiours pancher la victoire de ſon coſté, ne nous ont point trompé dans cette

maxime ; car il eſt tres-vray que les ſoldats d'Amurat le voyãt fõdre ſur les ennemis auec vne fureur qui tenoit de la violence des foudres, ils le ſuiuirent auec vne pareille chaleur, & combatirent ſi bruſquement, que le vent qui pouſſoit la pouſſiere dãs les yeux de leurs ennemis, ſecondant l'effort de leurs armes, ils les défirent auec beaucoup de facilité. On croyoit que la colere de ce Prince les feroit pouſſer iuſqu'au bout, & que ſes mouuemens ne ſe calmeroiẽt qu'auec vne pluye de ſang: Neantmoins on fut trompé dans cette penſée : il temoigna que le carnage qui s'eſtoit fait à la bataille le faſchoit, & ne voulant point accroiſtre ſa perte par vne plus grande punition des rebelles, enuoya la grace à tous ceux qui n'eſtoient pas tombez ſous le fer.

Pendant que ſa valeur eſleuoit de grands monumens à ſa gloire, l'ambition de ſes enfans trauailloit à la rabaiſſer. Lors qu'il voulut paſſer en Aſie pour remettre au deuoir tous ces reuoltez, il laiſſa l'aiſné de ſes enfans qu'on appelloit Saux auec la qualité de ſon *Ligno* Lieutenãt General dans toutes les Prouinces qu'ils auoit conquiſes en Europe

L'Em-

L'Empereur Grec qui l'accompagnoit dans cette derniere expedition, auoit auſſi laiſſé le ieune Andronic l'aiſné de tous ſes enfans auec vne pareille authorité dans tout ſon Empire: Ces deux ieunes Princes ne ſe ſouuenant plus des deuoirs auſquels la nature les obligeoit, ſe trouuerent ſi bien pouſſez par vn même eſprit, qu'ils reſolurent d'occuper le Troſne de leurs peres: & pour s'appuyer reciproquement dans vne vſurpation ſi dénaturée, ils firent vne ligue offenſiue & defenſiue, auec toutes les aſſeurances qui ſe peuuent donner en choſes pareilles.

des enfans de l'Empereur Grec & d'Amurat contre leurs peres.

Ils apportoient toutes les precautions poſſibles, pour tenir cette coniuration ſecrette; iuſques à ce qu'ils fuſſent en eſtat de faire eſclater leurs deſſeins: Mais les preparatifs qu'ils faiſoient, les ayant découuers beaucoup pluſtoſt qu'ils ne vouloient, Amurat s'imagina que la faute ne venoit point tant de ſon fils que de l'artifice des Grecs, qui vouloient renuerſer ſon Empire; Voila pourquoy monſtrant vn viſage ſeuere à l'Empereur de Conſtantinople, il luy tint vn diſcours aſſez deſobligeant, pour luy faire voir qu'il le croyoit tremper en

en cette pratique : Mais le Grec ayant fait voir ſon innocence, par vne reſponſe autant modeſte que le propos d'Amurat auoit eſté fier & ſuperbe, ils tomberent tous deux d'accord de chaſtier ſeuerement cette dangereuſe rebellió, & de faire ceder les intereſts de la nature à ceux de l'Eſtat. Ils repaſſerent donc en Europe, auec toutes les forces dont ils s'eſtoint ſeruis pour reſtablir la grandeur Othomane en Aſie : & parce que ces deux Princes reuoltez s'eſtoient joints aſſez prés de Conſtantinople auec vn bon nombre de braues ſoldats, ils s'en approcherent en reſolution de les attaquer.

Amurat qui ſans doute eſtoit Capitaine ne ſe laiſſa pas tellement emporter à ſa paſſion, qu'il ne voulût ſçauoir l'eſtat des forces ennemies, & voir l'aſſiette de leur camp: Ce qui luy ayant fait connoiſtre qu'il ne ſeroit pas facile de les vaincre, dautant qu'elles eſtoient auantageuſement campées, & dans vn nombre que l'on ne pouuoit mêpriſer ; il reſolut de faire ſeruir l'artifice, où la valeur eſtoit inutile & de vaincre ſans hazarder toute ſa fortune par vne attaque inconſiderée. Changeant donc de poſte, & allãt

chercher vn passage pour trauerser seurement vn torrent qui le separoit de l'armée des Conjurez, il en suiuit les riues, iusques à ce qu'il fut tout aupres des premieres gardes auquel temps releuant sa voix, afin qu'elle fut facilement reconnuë, il leur representa si bien le tort qu'ils faisoient à leur gloire, de prẽdre les armes en faueur d'vn jeune estourdy contre vn Empereur, à la bonté duquel ils auoient acquis vne si grande reputation, qu'ils resolurent d'effacer leur crime par vne prompte reconnoissance. En effet, ils n'attendirent que la nuict suiuante pour quitter le camp, & Saux se vit abandonné de telle façon, qu'il n'euſt que les Grecs pour l'assister ensa retraite qu'il fit à Didimoticum.

Cruelle punition des reuoltez.

Amurat qui ne sçauoit pas laisser eschapper vne occasion, se seruit auantageusement de la connoissance de ses gens de guerre, & de la crainte de son fils; Il le poursuiuit, l'assiegea fort estroitement, & l'ayant pris le chastia, par la perte de ses yeux qu'il luy fit creuer. Quant aux Grecs qui ne l'auoient point voulu quitter, il les fit tous precipiter du haut des murailles dans vne riuiere

qui coule au long de cette ville. Sa cruauté ne fut pas ſatisfaite de cette vengeance, il obligea les peres de tous ceux qui s'eſtoient iettez dans les intereſts de ſon fils, de les eſgorger de leur propre main; & parce qu'il eſtoit redoutable, ſes menaces intimiderent tellement l'Empereur de Grece, que pour ne point attirer toute ſa colere ſur luy, il fit verſer du vin-aigre boüillant ſur les yeux de ſon fils Andronic, afin de luy faire perdre la veuë, comme celuy d'Amurat l'auoit perduë par vn ſupplice encore plus cruël.

Cét Empereur Grec auoit quatre fils, la vie du premier auoit eſté renduë odieuſe par ce chaſtiment: le ſecond que l'on nommoit Emanuël, ne fut pas ſi malheureux dans vn deſſein qui choc-

De fils de l'Empereur Grec ſe reuolte contre Amurat.

quoit ouuertement ce Prince Othoman. Il auoit conſideré la ville de Pherres, comme vne piece qui pouuoit ſeruir au progrés d'vne genereuſe entrepriſe qu'il projettoit contre ce deſtructeur de l'authorité de ſon pere: il auoit practiqué quelques gens de guerre pour arriuer, où il pretendoit. Si toſt que cette ville fut en ſon pouuoir; il ne ſongea qu'à la fortifier: Amurat en fut aduerty, cela

luy

uy fit mettre de belles troupes sous les ordres de Caratin le plus grand de ses Capitaines ou de ses Bassas, pour le remettre à l'obeïssance.

La diligence dont ce general vsa pour executer les commandemens de son Maistre, ayant esté grande, & ses troupes faisans desia trembler les murailles auec leurs cris, Emanuël qui connut bien le precipice où sa legereté l'auoit engagé, se voulut retirer vers son pere: mais ce Prince qui ne vouloit point exposer sa Couronne à la colere d'Amurat, luy mãda qu'il ne le pouuoit receuoir sãs la perte euidente de tous ses Estats: voila pourquoy ce ieune Prince prenant vne resolution merueilleuse dans vne conioncture si delicate, il s'en alla trouuer Amurat, confessa sa faute auec franchise, & tesmoigna tant de regret de l'auoir commise, que ce Prince se croyant obligé de faire voir qu'il estoit genereux malgré son inclination naturelle, qui luy faisoit aymer le sang, luy pardonna de fort bonne grace, Cét accident n'altera donc point l'alliance qu'Amurat auoit contractée auec l'Empereur de Constantinople: mais pendant que les choses se disposoient à l'oubly de cet-

Qui luy pardonna.

te

te grande offenſe, Charatin ſe rendit Maiſtre de la ville de Theſſalonique, des fortereſſes de Cherale de Seres, & de Moralia ; ce qui ne donna pas vn petit éclat à la grandeur du Maiſtre qui l'employoit.

L'humeur d'Amurat n'auoit point de diuertiſſemés plus agreables que le ſon des trompettes & des tambours, il ne fut point auſſi pluſtoſt aſſeuré de la tranquilité de ſes Eſtats par la reconnoiſſance d'Emanuel, qu'il entreprit de faire la guerre aux Bulgares : Leur Prince Eleazar auoit ſollicité les Hongres à prendre les armes auec luy, pour détruire cette puiſſance, qui ſembloit ne vouloir point de bornes que celles de toute la terre : Ce fut aſſez pour luy faire dire qu'il auoit vn iuſte ſuiet de trauailler à ſa ruine. Il mit donc de tres-fortes troupes en campagne, pour executer ſon deſſein ; Mais ce qu'il penſoit luy deuoir ſeruir à l'augmentation de ſa gloire, fut vn acheminement à ſa mort ; car il fut tué dans les grandes plaines de Coſobe, où le Bulgare l'attendoit en reſolution de ne point refuſer le combat.

Amurat va faire la guerre aux Triballiens, où il eſt tué.

Les Autheurs qui parlent de cette bataille,

bataille, ne ſont pas d'accord des circonſtances d'vne ſi remarquable fin. L'Hiſtoire de Turcs rapporte qu'il receut vn coup de pique au trauers du corps par vn ſoldat Triballien, dans le temps qu'Eleazar deſeſperant de la victoire, commençoit à prendre la fuitte. Celle des Grecs aſſeure qu'il mourut auant le commencement du combat, par l'eſtrange reſolution d'vn Caualier nommé Milo, qui feignant d'auoir quelque choſe à luy dire, ſe fit conduire deuant luy, & le perça d'vn coup de lance au milieu de ſes Ianiſſaires auant que l'on ſe fuſt apperceu de ſon entrepriſe. Quoy qu'il en ſoit, il eſt conſtant qu'il fut tué dans cette plaine, que ſes entrailles y furent enterrées, & que ſon corps fut porté à Pruſſe, qui eſt la ſepulture Royale des Princes Othomans.

Vne valeur incomparable l'auoit fait redouter de tous ſes voiſins, vne ſi miſerable fin le fit plaindre par ceux qui ne pouuoient eſtre ennemis d'vne vertu ſi haute, & ſi rare. Elle arriua la vingt-troiſieſme année de ſon regne, apres 1473.
auoir gagné trẽte-ſept batailles, & apres auoir amplifié ſon Empire d'vn merueilleux nombre de places qu'il auoit

priſes,

priſes, tant en Europe que dans l'Aſie. Gregoire ſecond occupoit alors la place de Saint Pierre à Rome : Charles V. eſtoit aſſis ſur le Troſne Royal de France ; L'Allemagne reconnoiſſoit Charles I V. pour ſon Empereur : & celuy de Conſtantinople eſtoit Calojan, ou Iean Paleologue.

BAIAZET I.
DV NOM
Cinquieſme Empereur.

Plus prompt & plus fort que la foudre,
I'auois deſia ruyné des Royaumes diuers,
Et mes canons auoient reduit Byzance en poudre,
Quand le grand Tamberlan me reduiſit aux fers.

SOMMAIRE

Bajazet vſurpe l'Empire ſur ſon frere aiſné : Le fait mourir pour aſſeurer ſa tyrannie : Vange la mort de ſon pere Amurat par la défaite des Triballiens : Aſſiſte Andronique contre l'Empereur de Conſtantinople ſon frere : Ceſſe de luy donner ſa protection, & fait alliance auec l'Empereur : Il prend la ville de Philadelphie: Guerre contre Scander Roy d'Armenie: Priſe d'Erize, capitale de ce Royaume : Les Princes Aſiatiques dépoüillez de tous leurs Eſtats: Vont demander du ſecours au grand Tamberlan: Victoires de Bajazet dans la Macedoine, l'Albanie, & la Theſſalie : Il n'enueloppe pas la Princeſſe de Delphes dans la deſolation generale : Pourquoy. Sigiſmond Roy de Hongrie ligue les Princes Chreſtiens contre luy : Il tire du ſecours de France pour l'Effet de cette entrepriſe: Ialouſie entre les Chefs de l'armée de la Chreſtienté: La bataille perduë par la temerité des François: Baiazet pouſſe ſes cõqueſtes iuſques à la capitale de Hongrie : Attaque Mirxas Duc de Valaquie, qui le défait : Declare la guerre à l'Empereur Grec : Aſſiege la ville de Conſtantinople: Emanuel paſſe en Italie, en France, & en

Hon-

Hongrie pour demander du secours aux Princes Chrestiẽs: Progrez des armes Turques pendant la longueur de ce siege: Cruauté de Bajazet centre des Tartares qui le suiuoient: Arriuée des Princes Asiatiques vers Tamberlan: Guerre concluë contre Bajazet: Tamberlan commence la guerre par la prise de la ville de Sebaste: Enuoye de nouuelles conditions d'accommodement à Bajazet qui les mepriſe: Bataille entre ces deux Monarques; Défaite des Turcs Captiuité de Baiazet: L'ignominie de sa prison: Sa mort.

LEs bonnes qualitez d'Amurat auoient esté ternies par vn insatiable desir de respandre le sang humain, la gloire que son fils Bajazet pouuoit tirer de la grandeur de son courage, & de l'actiuité qu'il auoit à l'execution de ses entrepriſes guerrieres, fut raualée par la superbe & la cruauté. Il estoit dans l'armée de son pere lors qu'il fut tué: il auoit vn frere aisné qu'on nommoit Iacup; les loix de cét Empire appelloient cét aisné au throsne, il n'y monta pas toutesfois: Bajazet, qui s'estoit acquis la bienveillance des Grands de la Porte, y fut assis par leurs suffrages, & son regne commença par vne vsurpation

tion tyrannique. Il deuoit craindre que ce frere n'armaſt tous les gens de bien pour ſe conſeruer vne couronne legitime dont la grandeur auoit vn merueilleux eſclat: il ſe deliura de cette apprehenſion par vn artifice qui procedoit de la force de ſon eſprit: & par vne cruauté conforme à ſes inclinations naturelles, il fit tenir la mort de ſon pere ſecrete: manda ſes freres comme s'il en euſt receu le commandement d'Amurat: Iacup ſe rendit à l'armée, & ſe mit innocemment entre les mains de ſon bourreau; car Bajazet voulant aſſeurer ſon Empire, & ſa vie par vn meſme coup, le fit eſtrangler auec la corde d'vn arc, qui n'eſt pas vne mort infame, ny reputée ſanguinaire parmy les Turcs: *Eſtrange effet de l'ambition, qui viole les loix de la nature, & qui deſtruit par vne dangereuſe maxime d'Eſtat ce qui doit eſtre le plus ſainct parmy les hommes.*

Baiazet fait tuer ſon frere pour arriuer à la couronne.

Si toſt que ſa couronne fuſt aſſurée par ce fratricide, il tourna toutes ſes penſées à vanger la mort de ſon pere il marcha droit aux Triballiens; les enfonça, les mit en pieces, tua le Prince Elcazar de ſa propre main, & trouuant dans le deſordre de ces peuples eſpouuantez

Il venge la mort de ſon pere.

uantez des moyens de rassasier son ame alterée de sang, ne pardonna qu'à ceux qui se peurent guarantir à la fuite.

Il traita plus humainement tous les Princes de Macedoine: ils rechercherent ses bonnes graces: il fut d'humeur à les y receuoir, & à tesmoigner qu'il vouloit vivre en paix auec eux. Andronic, fils de Iean Paleologue, Empereur de Constantinople, ressentit les premiers effets de cette confederation: Ses yeux n'estant pas tout à fait perdus par le vinaigre boüillant que son pere y auoit fait ietter pour contenter l'humeur d'Amurat, il trouua moyen de sortir du Palais de Constantinople où on le gardoit, alla trouuer Bajazet pour luy representer l'iniustice qu'on luy faisoit de le priuer de son heritage, & pour l'asseurer que s'il y rentroit, ce seroit pour reconnoistre son authorité, obtint de luy quatre mille cheuaux pour grossir le nombre de quelques amis, qui pour prendre part à ses interests, faisoient vn petit corps d'armée, assiegea son pere & son frere Emanuel, qu'on reconnoissoit dans la ville pour successurs de la couronne, les prist, & les força de luy ceder le gouuernement de l'Empire,

Il assiste Andronic Paleologue contre son pere & son frere.

Mais

Mais ce fut vn aduantage dont il ne fut pas long-temps en poſſeſſion. Ces deux Princes ayans rompu les fers qui les attachoient, s'eſtans retirez vers l'Empereur Turc, auec deſſein de luy faire changer de penſée, ils le chatoüillerent ſi bien par vne offre de trente mille ducats annuellement payez à ſa porte, & de l'aſſiſter dans toutes ſes guerres, qu'il reſolut d'abandonner Andronic pour les reſtablir dans le throſne. En effet, ce malheurex Prince fut contraint de quitter la couronne Imperiale qu'il auoit priſe, & ſe contenter d'vn ſimple entretenement à la porte de Bajazet.

Il ſe declare contre luy.

Philadelphie ville de Lydie, eſtoit vne place fort auantageuſe aux deſſeins de l'Empereur Turc: Andronic auoit promis de la luy mettre entre les mains. Emanuel s'eſtoit depuis obligé de l'en rendre maiſtre: & pour c'ét effet, il auoit fait commander aux habitans de reconnoiſtre ce nouueau Seigneur; mais ces peuples plus genereux que leurs Princes, ayans fait reſponſe qu'ils n'eſtoient pas deliberez de s'abandonner à vn infidele, Bajazet la fit aſſieger, elle fut priſe par force: & ce qui eſt plus digne de compaſſion, les Grecs qui le ſuiuoient,

deſ-

desnaturez iusques à montrer aux Turcs le chemin de se rendre maistres de leur patrie, furent les premiers dessus les murailles.

Cette importante place estant prise, Baiazet qui jalousoit la gloire de Scander Roy d'Armenie, reputé le plus fort homme, & le plus judicieux Capitaine du siecle, resolut de l'aller attaquer, tant pour faire voir à toute la terre que sa valeur pouuoit aller du pair auec la sienne, que pour prendre pied dans ce beau Royaume : Mais la fortune ne trauailla pas moins auantageusement pour luy, que sa conduite: Ce braue Roy fut assassiné par les pratiques de sa femme : & cette mort ne luy donna pas le loisir de sçauoir par experience, si l'ennemy qu'il alloit chercher estoit meilleur Capitaine que luy. Il se seruit neãtmoins tres-vtilement de l'occasion qu'il auoit, il assiegea la ville d'Eritze, capitale de ce Royaume, la prist auec vn des enfans de Scander, continua ses conquestes par la défaite des peuples de la Colchide, dont la meilleure partie dépandoit de l'authorité de ce mesme Prince: emporta les villes d'Hesipolis, d'Iconium, de Cæsura, de Mygdie, & d'Assara sur le Caraman, battit,

Genereux progrez de Baiazet.

tit Carailuc & Lucemma, Seigneurs de Samachie, qui luy voulurent oppoſer des troupes pour arreſter ſes grands progrez, & dépoüillant de leurs eſtats Æthin, Sarcan, Mendezias, Teços, & Metines, cinq Princes qui reſtoient encore en Aſie, il les obligea de recourir à Tamberlan pour ſe mettre à couuert de la foudre qui les eſcraſoit. Nous verrons à la ſuite de noſtre diſcours, quel fruit apporta la protection de ce grand Empereur des Tartares à ces Princes ſi mal-traitez : Cependant nous le continuerons par les choſes qui precederent ce memorable chaſtiment.

Bajazet glorieux de tant de conqueſtes, ne trouuant plus rien à faire en Aſie, ramena ſon armée triomphante en Europe, auec deſſein de luy donner vn peu de repos : mais il changea bien toſt de penſée : Il vit vn nouueau iour à gagner de nouuelles victoires, il n'en laiſſa point perdre l'occaſion. Il auoit eſpargné la Macedoine au commencement de ſes armes, il la ſaccagea dés le meſme temps que ſes progrez les eurent renduës redoutables. Il continua ſes hoſtilitez ſur le territoire des Albanois, qui confinent la mer Ionie. Il y prit

Diuerſes conqueſtes de ce Prince.

quan

quantité de places, attaqua les Illyriens, dont il rauagea toutes les Prouinces, & se ietta dans la Thessalie, à la sollicitation de l'Eueſque des Phociens, qui ne se souuenant pas que c'estoit vn loup rauissant, l'appelloit laschement au milieu de sa bergerie.

Son but estoit de mettre à bas toute la puissance des Princes Cerneans qui la possedoient: il commença par la prise de la ville de Domace, poursuiuit par l'attaque de celle des Pharsalliens, qu'il mit sous son obeyssãce, emporta deux autres places, Zetunis, située sur le destroit de Termopiles, & Patras, qui est assize au pied de la montagne des Locriés, & suiuant la fortune qui l'accompagnoit, marcha contre celle de Delphes, alors gouuernée par Trudelude, veſue de Louys Daualoz: mais elle preuint l'orage qui la menaçoit. Elle auoit vne fille dont la beauté n'en receuoit point en comparaison dans toutes les Prouinces circonuoisines, elle resolut d'en faire le prix du salut de toute sa patrie: elle vint à bout de son entrepriſe; car Bajazet preferant la possession de cette ieune merueille à la conquête d'vne ville, laissa cette veufue dans l'entiere

tiere iouyſſance de ſon heritage, à condition toutefois qu'il laiſſeroit vn Gouuerneur en cette Prouince, pour vne marque de depẽdance & & d'authorité.

Ce torrent de proſperitez croiſſant de moment en moment, tous les Princes Chreſtiens redouterent que s'ils luy donnoient le temps de groſſir vn peu dauantage : il emporteroit toutes leurs Prouinces ; voïla pourquoy Sigiſmond Roy de Hongrie ſe trouuant à Rome pour y receuoir la couronne Imperiale par la main du Pape Iean XXIII. il commença de propoſer vne Ligue auec tous les Princes Chreſtiens pour arreſter ſa violence. Cette propoſition pleut à ce Pontife:il en eſcriuit à Charles VI. qui tenoit alors le ſceptre de France, & à Philippes le Hardy duc de Bourgongne: Il y auoit trop d'honneur en cette entrepriſe pour n'y contribuer rien du tout : Charles & Philippes voulurent auſſi teſmoigner qu'ils vouloient auoir part à la gloire qui en reuiendroit. Ils firent publier les lettres qu'ils auoient receuës de ſa Saincteté : Ce fut aſſez pour faire naiſtre l'enuie aux plus braues de ce Royaume de ſe reſoudre à ce voyage ; Les plus conſiderables furent,

Ligue des Princes Chreſtiens, contre Baiazet.

Philippes

Philippes d'Artois, Comte d'Eu, Conneſtable de France, & Prince du Sang: le Comte de la Marche: Henry & Philippes de Bar: Guy & Guillaume de la Trimoüille freres: Iean de Vienne, Admiral de France: Buccicaud, Mareſchal de France: Regnaud de Roye: Les Seigneurs de S. Pol, de Monterel, & de S. Py: le Baſtard de Flandre: Louys de Brezé: le Borgne de Montquel, Guillaume d'Eu, & Iacques de Helly, auſquels fut donné pour Chef general Iean Comte de Neuers, fils aïſné du Duc de Bourgongne.

Les Autheurs ne ſõt pas d'accord du nombre des gens dont ceste armée eſtoit compoſée; car l'Hiſtoire Grecque ne la fait que de huict milles hommes, quelques-vns des noſtres la font monter à ſoixante mille Cheuaux; quoy qu'il en ſoit, elle priſt le chemin de Hongrie l'an 1395. & alla ioindre quarante mille Hongres & Allemands, que Sigiſmond auoit armez. Le premier effort de ces gens de guerre, fuſt ſur la ville de Comette, qui fut emportée par aſſaut: le ſecond s'eſtendit ſur Brehappe, qui fut auſſi priſe: le ſiege de Nicopolis fut le troiſieſme de ſes deſſeins.

Baiazet qui eſtoit alors en Egypte, ayant eſté fidellement auerty de l'hoſtilité des Princes Chreſtiens, par le Gouuerneur du Chaſteau de Brehappe, qui n'auoit pas eſté pris auec la ville : il ſe trouua ſurpris, de ſe voir ſur les bras vne guerre, à laquelle il ne penſoit point, & qui n'eſtoit pas à meſpriſer: Mais comme il étoit le plus orgueilleux Prince du monde, & vn homme à qui les affaires n'auoient iamais abbaiſſé le cœur, il conclud de ne pas donner la peine aux Chreſtiens de faire tout le chemin pour le rencontrer. Il mit promptement ſous les armes les Tartares, les Perſes, les Arabes, les Medes, les Aſſyriens, & les Egyptiens, qui pour eſtre Mahometans comme luy, s'intereſſerent en cette guerre, qui ſembloit eſtre faite pour la deſtruction de leur ſecte; & ſuiuant les riues du Danube, marcha droit à eux pour les combattre, auant que Nicopolis fut renduë.

Baiazet marche cõtr'eux

I'ay touſiours ouy dire, & l'experience fit voir ouuertement dans l'occaſion dont ie parle qu'vne armée ne combat iamais auec gloire, quand il a de la ialouſie parmy les Chefs qui la commandent. Celle de Bajazet paroiſſant proche

proche de la place assiegée, & la plus grande partie y estant arriuée par des chemins tellement inconnus, que les Coureurs du Comte de Neuers n'en auoient pû découurir le nombre: ce General qui brûloit d'vn ardent desir de l'aller choquer, fit déplier l'Estendard Royal, pour dire qu'il falloit aller au combat, le mit entre les mains de Iean de Vienne Admiral de France, & commença de ranger promptement ses troupes en bataille, resolu d'aller à la charge, sans donner le loisir aux Turcs de se rafraischir: Mais dans le temps qu'il enuoyoit ses ordres aux Capitaines pour faire marcher, le Mareschal de Hongrie arriuant, le pria de la part de Sigismond, de ne combattre point que toutes leurs forces ne fussent assemblées, pour attaquer tous en mesme temps; parce que l'on n'auoit point encore appris auec verité de combien d'hommes l'armée ennemie estoit composée.

Dangereuse ialousie dãs l'armée des Chrestiens.

Il y auoit beaucoup de iustice en cette priere, neãmoins nos Chefs ne la considerent point comme ils doiuent: Enguerrand de Coussy Comte de Soissons, estably par le Duc de Bourgongne, aupres, du Comte de Neuers son fils,

fils, pour l'aſſiſter de la ſageſſe de ſes Conſeils, parlant auant le Conneſtable, pour dire à ſon maiſtre que l'auis du Roy de Hongrie eſtoit ſalutaire: ce Conneſtable qui eſtoit Prince du Sang, trouua cette liberté ſi mauuaiſe, que pour réuerſer vn ſentiment ſi iudicieux, il dit hautement. Que le Roy de Hongrie vouloit auoir toute la gloire de cette iournée, qu'il ne conſentiroit iamais que les Allemands euſſent la premiere pointe en vne occaſion ſi memorable, & ioignant l'effet à la voix, fit marcher ſes gens au combat.

Cette boutade ayant fait preuoir au Seigneur de Couſſy le malheureux effet qu'elle produiſit; il ſe tourna vers l'Admiral, pour luy demander ce qu'il en penſoit: A quoy l'Admiral reſpondant: Il ſeroit bien meilleur, luy dit-il, de combattre tous vnis que ſeparement: mais puis que le Conneſtable marche, il faut aller courageuſement apres luy. A ces mots, tous les François s'eſtans pouſſez auec vne fureur aſſez grande pour ſe faire iour au trauers de tous les bataillons ennemis: on vit tomber tant de morts ſur la terre, que la campagne en fut couuerte en moins d'vn moment.

Ce

Ce combat se maintint dans vne balance assez iuste, pour ne pas discerner de quel costé la fortune voudroit faire tomber la victoire ; Mais l'aisle Turque, qui n'estoit point attaquée, s'auançant au plus fort de cette meslée pour prendre nos François à dos, & les Allemands ne s'auançans point encore pour soustenir ces nouuelles troupes, ils iugerent que leurs Cheuaux leur seroient inutiles au milieu de cette infanterie ennemie, le nombre de laquelle excedoit celuy de soixante milles hommes en chaque aisle: & sur cette consideration les abandonnans, pour combattre auec plus de fruict, ils se rallierent, pour retourner plus vigoureusement à la charge. *Défaite de l'armée Chrestienne.*

Si l'estat auquel ils estoient, eut esté conneu par le Roy de Hongrie, le succez de la bataille n'eut peut-estre pas esté si desauãtageux ny si déplorable qu'il fut: Mais les Allemands ayans veu reuenir les Cheuaux qu'on auoit abandonnez sans autre charge que de leurs harnois, ils creurent que les François auoient esté tous tuez, & cette opinion fit qu'au lieu d'attaquer ces grands ennemis, ils commencerent à prendre la fuite, auec vn desordre si grand, que

Sigiſmond & le grand Maiſtre de Rhodes ſe iettent dans vne petite barque, pour ſe ſauuer par le traject de la riuiere du Danube, ſi bien que l'effroyable armée de Bajazet n'ayant affaire qu'à nos François, il luy fut fort facile d'en
3196. venir à bout, & de les tailler tous en pieces, à la reſerue de quelques-vns qui trouuerent leur ſalut en leur fuite, & de trois cens priſonniers les plus conſiderables, deſquels furent le Comte de Neuers, le Conneſtable, le Comte de la Marche, le Mareſchal de Boucicaud, le Seigneur de Couſſy, Henry de Bar, Guy de la Trimöüille, les Cheualiers du Hely & du Fay: Quand à l'Admiral de Vienne, il fut trouué dans le nombre des morts, auec l'Eſtendart Royal entre ſes bras.

L'humeur de Bajazet eſtant toute cruelle, & guerres moins amie de l'or que du ſang, il fit reſeruer ces neuf perſonnages pour remplir ſa bourſe par vne rançon conſiderable: tous les autres ſeruirent de joüet à ſa cruauté: & la raiſon qui le fit reſoudre à les faire tous paſſer ſous le tranchant des cymeterres de ſes ſoldats, fut qu'il auoit perdu ſoixante mille hommes en cette ba-

taille

taille. Cette meſme conſideration fit mettre la vie du Comte de Neuers, & celle de tous ſes compagnons en balance, parce que le premier eſtoit General de tous ceux par leſquels il auoit fait vne perte ſi remarquable, & que le courage des autres y auoit fort contribué : Mais l'Empereur Turc en ayant eſté diuerty par vn Magicien, qui l'aſſeura que ce Prince Bourguignon feroit plus mourir de Chreſtiens que toutes ſes armées enſemble : il luy laiſſa la vie, & fit vne méme grace à ſes compagnons, tant ſon cœur eſtoit alteré du ſang des Chreſtiens. Il y en eut pourtant quelques-vns en ce petit nombre qui ne ioüirent pas long-temps de ce benefice. Le Seigneur de Couſſy mourut en Turquie pendant que Iacques de Hally trauailloit à la deliurance des priſonniers par le conſentement de Baiazet, qui l'auoit laiſſé venir en France pour negocier cette affaire : Philippes d'Artois Conneſtable de France ne luy ſurueſcut que fort peu de mois: Guy de la Trimoüille Seigneur de Sully, deceda dans Rhodes, & Henry de Bar, fils du Duc de Bar, à Venize, apres auoir eſté deliurez par le payement de leur rançon.

Cette victoire eſtoit grande, parce qu'elle auoit moiſſonné la fleur de toute la Nobleſſe Françoiſe, & qu'elle auoit eſtonné le reſte de la Chreſtienté : Elle remplit auſſi Bajazet d'vn ſi grand orgueil, que ne croyant plus trouuer des Princes capables de luy reſiſter, il ſe promit vne facile conqueſte de tout ce qu'il attaqueroit. Sa penſée eut l'effet tel qu'il deſiroit ; car il ſubjugua tout ce que Sigiſmond poſſedoit de ce coſté-là iuſques à la ville de Bude capitale de ce Royaume: Mais il fut trompé dans la ſuitte de ſon deſſein: car ayant mené ſon armée contre Mirxas Duc de Valaquie, il trouua des peuples ſi reſolus à ſe bien defendre, & vn Capitaine ſi ruzé au meſtier des armes, qu'apres vne infinité d'eſcarmouches, où les Valaques luy tuerent la meilleure partie de ſes gens de guerre, il euſt veu perir tout le reſte dans vn deſtroit où Mirxas luy auoit dreſſé des embuſches. ſi l'vn de ſes Baſſas nommé Brenezez ne les eut ſauuez par la prudence qu'il eut à faire camper ſon armée ; iuſques à ce qu'il euſt appris que les Valaques laſſez d'auoir eſté long temps au guet, s'eſtoient retirez de leur embuſcade.

la victoire de Baiazet.

Défaite de l'armée de Baiazet.

Cette

Cette disgrace estoit assez grande pour rabattre vn peu son orgueil: neantmoins il n'en demeura point estonné, & son esprit ne relaschant rien de la vanité dont il estoit plein, releua son ambition iusques à luy faire entreprendre de renuerser le throsne des Empereurs Grecs. Il faut dire en peu de paroles le pretexte qu'il eut de se porter à l'effet d'vn si haut dessein.

Motif de la guerre que Baiazet fit à l'Empereur de Constantinople.

L'Empereur de Constantinople, le Duc de Sparte, Constãtin frere de Dragas, & Estienne, fils d'Eleazar Prince des Bulgares, qu'il auoit domptez peu auparauant, l'estant allé viiter iusques à Pherrez où il s'estoit allé delasser des trauaux de la guerre qu'il auoit soustenuë contre les Chrestiens, & faite à Mirxas: Mammomas, l'vn des grands du Peloponeze se rendit en cette mesme ville pour se plaindre de Theodore, frere de l'Empereur Grec, par les hostilitez duquel il auoit perdu la ville de Duraz, de laquelle il estoit Seigneur. Cette plainte fut oüye d'vne bonne oreille: & la colere de Baiazet luy fit conceuoir le dessein de faire poignarder Theodore; mais bien que cete volonté fut demeurée sãs aucun effet, les Princes Grecs

ſe trouuerent ſi deſobligez des mouuemens de ce Turc, & des careſſes, extraordinaires qu'il auoit faites à Mãmomas, que d'vn commun conſentement ils reſolurentde ſe retirer, & ne plus faire d'honneur à vn Prince qui ne le ſçauoit pas reconnoiſtre.

Pour faire ſubſiſter cette intelligence ſecrette, Conſtantin qui poſſedoit tout ce que ſon frere Dragas auoit conquis ſur les Illyriens & les Albanois, propoſa de donner ſa fille à l'Empereur Emanuel, à condition qu'il embraſſeroit le party des confederez, & qu'il contribuëroit à ſe deliurer de la ſeruitude dans laquelle la tyrannie de Bajazet les auoit reduits. C'eſtoit aſſez pour engager ce Prince à vne ligue que la iuſtice & la nature authoriſoient: Il s'y attacha, ſortit de Pherrez aſſez ſourdement, ſe rendit à Conſtantinople en quatre iours, Thedore ſon frere tira tout d'vn meſme temps au Peloponeſe, Conſtantin du coſté de l'Albanie, Eſtienne vers la Moldauie, & tous commencerent à trauailler à l'effet de leur entrepriſe.

Ligue contre Baiazet

D'abord Baiazet n'eut aucune connoiſſance de ce deſſein: mais comme Emanuel ne retournoit plus a ſa porte,

il

il commença de soupçonner qu'il s'en estoit esloigné pour s'en dispenser tout à fait, ce que son orgueil ne pouuant souffrir, il luy depescha le fils de Charatin qu'on nommoit Hally, pour luy dire qu'il euſt à se remettre dans son deuoir, & luy declarer la guerre en cas de refus. Emanuel promit au commencement de satis-faire au desir du Turc: mais differant ce voyage de iour en iour, Baiazet qui prenoit ces remises pour vn mespris, assembla de grandes forces, & s'en alla mettre le siege deuant Constantinople, capitale de toute la Grece.

Emanuel n'auoit rien oublié pour remplir cette grande ville de munitions & de bons soldats, de là vint que le Turc voyans ses efforts inutiles, il leua le siege en resolution toutesfois de ne luy point donner de relasche, & de l'attaquer si souuent, qu'il l'auroit enfin par la force, ou par la famine. En effet, le desir de la posseder fut si grand, qu'il entretint dix ans entiers vne armée deuant ses murailles sans pouuoir arriuer à son but.

Cependant Emanuel ne se voyant pas secouru de ses alliez assez puissam-

ment pour empeſcher la perte de tous ſes Eſtats : il reſolut d'aller luy-meſme chercher du ſecours chez tous les Princes Chreſtiens. Laiſſant donc la ville de Conſtantinople ſous la garde de ſon neueu Iean, fils de ſon frere Andronic, il fit voile droit en Italie ; s'addreſſa de premier abord aux Venitiens, ſollicita tous les Potentats d'Italie, & leur repreſenta qu'ils n'auoient guerres moins d'intereſt que luy dans ſa perte, qui leur donneroit vn voiſin ſi puiſſant & ſi dangereux. Leur accueil ne reſpondant pas à l'eſperance qu'il en auoit euë, il paſſa en France, pour obtenir de Charles VI. le ſecours dont il auoit ſi grand beſoin: Mais ayant trouué ce Prince priué de ſon bon ſens par vne maladie phrenetique qui luy rendoit inutiles toutes les fonctios de ſon eſprit, il n'euſt que des promeſſes des Barons François; de ſorte que ne voyant plus de remede à ſon mal, s'il n'arriuoit par vne extraordinaire grace du Ciel, il propoſa de s'en retourner pour perir auec ſon Empire.

L'Empereur va demander ſecours aux Princes Chreſtiens.

Cependant Baiazet s'opiniaſtroit au ſiege de Conſtantinople, & ne trouuoit rien que les murailles de cette ville qui ſe pût oppoſer à ſes armes ; car ſes Capitaines.

pitaines faisoient des progrez qui sembloient estre des prodiges. Iacup Beglerbey de la Grece, & le Bassa Brenezez, dont nous auons parlé cy-dessus, se faisoient remarquer entre tous les autres. Ils estoient entrez tous deux dans le Peloponese auec vne armée de cinquante mille hommes, ils se separerent pour faire diuerses conquestes en mesme temps. Brenezez rauagea toute la Prouince, défit les Albanois qui voulurent defendre les costes de la Macedoine : & Iacup ayant assiegé la ville d'Argos, que l'on nomme Arue, l'emporta de force par la sottise des habitans, lesquels ayans adiousté trop de foy aux paroles d'vn espion Turc qui contrefaisoit le fantosme, abandonnerent la bréche qu'on leur auoit enchargé de defendre, pour courir au secours d'vne autre, que ce fantosme leur disoit ne pouuoir tenir plus haut d'vn moment.

Expedition au Peloponese.

Baiazet auoit de belles qualitez pour vn Prince : car il estoit infatigable aux trauaux, & incapable de peur parmy les dangers : mais l'orgueil & la cruauté contrebalançoient bien cette grandeur de courage & cette grande conduite qu'il auoit au commendement d'vne

d'vne armée. Vous auez deſia veu des effets de l'vn & de l'autre de ces defauts: il faut pour la perfection de noſtre diſcours, que ie vous donne icy des marques de cette derniere imperfection, attendant que ie vous en donne de l'autre.

Quelques Tartares Nomades deſcendus dans la Valaquie, & plus amoureux de ſa reputation qu'il n'eſtoit beſoin, luy ayans depeſché des Ambaſſadeurs, pour le ſupplier de vouloir ſe ſeruir de leurs courages en toutes ſes guerres: & cependant vouloir aſſigner à leurs familles quelque coin des grandes Prouinces qu'il poſſedoit, pour les retirer, à condition qu'ils paſſeroient le Danube toutes les fois qu'il les voudroit employer contre ſes ennemis de l'Europe: il receut leurs offres auec grande joye, careſſa ces Ambaſſadeurs, mit ces peuples au nombre de ſes gens de guerre, & pour le dire en peu de paroles, tira d'eux de tres-cõſiderables ſeruices. Mais voyãt qu'ils s'eſtoient biẽ diſciplinez à la guerre, & qu'ils s'y eſtoient toûjours comportez valeureuſement, il apprehenda que cette vaillance ne fuſt funeſte à ſa grandeur: & ſur cette penſée ayãt mis

vn

vn iour toutes ſes anciennes troupes ſous les armes, il les fit impitoyablement eſgorger, comme ſi les fõdemens de ſon Empire n'euſſent pû demeurer fermes que par le ciment de leur ſang. *Triſte effet d'vne laſche crainte, ou pour dire mieux d'vne tyrannie odieuſe au Ciel & aux hommes.* *Cruauté de Baiazet.*

Iuſques là tout auoit reüſſi ſelon ſes ſouhaits : & la fortune ſembloit auoir entrepris d'eſleuer ſa gloire au deſſus de celle de tous les humains: Mais vous allez voir vn eſtrãge reuers à cette medaille. Le Ciel láſſé de laiſſer auec tãt d'authorité ſur la terre vn homme qui en ſçauoit ſi mal vſer, ſe ſeruit d'vn merueilleux chaſtiment pour l'humilier. Æthin, Barcan, Mendezias, Teços & Motines, qu'il auoit dépoüillez de toutes leurs terres, eſtans arriuez deuant Tamberlan pour ſe plaindre de leur infortune, ils le toucherent ſi ſenſiblement, qu'il promit de les reſtablir dans tous leurs Eſtats, ou d'adiouſter à la gloire de Baiazet la couronne de Tartarie.

Ce motif fut le premier de la reſolution que prit ce fameux Empereur, de declarer la guerre au Turcs: mais il y en eut vn ſecõd qui n'euſt gueres moins de vertu *Tamberlan entreprend la guerre contre Baiazet.*

vertu que le precedent. Axalla qui commandoit ſous luy toutes ſes armées, eſtoit Gennois: il eſtoit du ſang de Palleogues, il n'ignoroit point la tyranie que ce Prince Turc exerçoit ſur eux. L'amour qu'il auoit pour ſon Maiſtre l'auoit empeſché de propoſer le chaſtiment de cet orgueilleux pour ne le point engager dans vne dangereuſe guerre. Si toſt que ces Princes Aſiatiques eurent fait leurs plaintes, il les ſeconda. Tamberlan prit plaiſir à l'entendre parler de la gloire qu'il adiouſteroit à ſa renommée, s'il deliuroit vn Empereur de Conſtantinople, & quantité de perſonnes de condition d'vne oppreſſion tyrannique: & parce que ce raiſonnement ſe trouuoit conforme à ſa generoſité naturelle, il conclud la guerre cõtre Bajazet, s'il ne ſe vouloit deporter du ſiege de Conſtantinople: & rendre ce qu'il auoit vſurpé ſur ceux qui demandoient ſa protection.

Pour ſçauoir ſi le Turc ſe porteroit à cette iuſtice, il en falloit tirer l'eſclairciſſement par ſa propre bouche; cela ne ſe pouuoit faire que par l'enuoy d'vn Heraut. Tamberlan en fait partir vn pour apprendre ce qu'il en falloit eſperer

perer, & luy enuoya quant & quant vne riche robbe, qui eſt entre eux vn preſent d'vn ſupperieur à vn inferieur.

Bajazet oüit le diſcours de ce Heraut auec plus de moderation que l'on ne penſoit : mais ſon orgueil ſe reueillant quand il luy preſenta cette robbe, on le vit rougir de colere, il le chaſſa de ſa preſence auec ordre de dire à ſon Maiſtre qu'il s'eſtoit trompé dans la penſée qu'il auoit euë de luy enuoyer ce preſent ; que s'il y auoit quelque difference entre leur grandeur, elle ſe trouuoit toute à ſon auantage, & que pour le reſte il feroit plus de la moitié du chemin pour le rencontrer, s'il continuoit dans la reſolution de venir auec vne armée. Ce qui ne luy ſemblant pas aſſez fort pour teſmoigner l'excez de ſont reſſentiment, il adiouſta vne circonſtance, qui eſt vne marque du plus grand meſpris que l'on puiſſe faire parmy les Turcs. *Va*, pourſuiuit-il, *& luy dis que s'il ne vient auec cette merueilleuſe puiſſance dont il menace de ſi loing, ie prie Dieu qu'il puiſſe eſpouſer pour iamais la femme qu'il aura repudiée trois fois.*

Orgueil de Bajazet.

Ce n'eſtoit que trop parler pour exciter le grand Tamberlan; ce Prince auſſi n'euſt point pluſtoſt oüy ce rapport, qu'il mit huit cens mille combatans en campagne. Les premiers efforts de ſes armes furent employez contre la ville de Sebaſte, qui fut emportée en fort peu de temps, auec la mort d'Ortubules, l'vn des enfans de Bajazet, qui s'y eſtoit enfermé pour la mieux défendre : Il voulut arreſter les ſeconds, iuſques à ce qu'il eut appris par vne ſeconde reſponſe, ſi le Prince Turc auoit point changé de penſée. Il luy enuoya donc vn ſecond Heraut, par lequel il demandoit qu'on euſt à reſtablir les Princes Aſiatiques en leurs heritages: qu'on ceſſaſt de faire la guerre à l'Empereur de Conſtantinople ; qu'on luy donnaſt de beurre autant que deux mille chameaux en pourroient porter; qu'on ne manquaſt pas à luy enuoyer vn pareil nombre de chameaux chargez de pauillons garnis de leurs chappes; qu'on euſt à le proclamer Seigneur ſouuerain dans toutes les Moſquées des pays qui connoiſſoient Baiazet ; que ce Prince luy donnaſt vn de ſes enfans pour reſider ordinairement à ſa Cour: &

que

que la seule monnoye frappée à son coing eust cours dans l'Asie.

Ces demandes estoient hautes, on les faisoit au plus imperieux de tous les hommes ; Bajazet aussi ne les ouyt que pour s'en mocquer : & pour vne marque de sa colere, il ne luy fit point d'autre response que les paroles de mespris qu'il luy auoit fait dire la premiere fois: Ce qui porta Tamberlan à vn si grand excez de fureur, qu'il fit au mesme instant marcher son armée du costé de la Mysie pour attaquer la ville de Prusse, capitale de tout l'Empire de Bajazet.

Cette route faisant assez connoistre au Turc quel estoit le dessein du Prince Tartare, il s'auança de mesme costé pour le rencontrer: & parce qu'il auoit vne merueilleuse opinion de la valeur de ses gens de guerre, il ne s'arresta point à considerer le nombre de ses ennemis, bien que ses Capitaines luy donnassent de tres-salutaires aduis de ne point hazarder sa gloire, sa fortune & sa vie auec des troupes si foibles. Si tost que les deux armées furent proches, Tamberlan voulut reconnoistre luy-mesme le camp Othoman, à l'obiect duquel ne se pouuant assez estonner. Ie ne l'a-

uois.

uois pas creu, dit-il, mais il faut auoüer que la temerité de Bajazet n'a point de pareille, puis qu'il pretend de me vaincre auec des forces tant meſgales. A ces mots, ayant repris le chemin de ſon camp, il donna ſes ordres pour l'attaquer dés qu'il ſeroit iour. Le Prince Sacruch ſon fils fut commandé pour aller commencer l'eſcarmouche, dont il s'acquita dignement.

Diſpoſition du camp. Othoman.

Bajazet ſçauoit le meſtier de la guerre, il eſtoit audacieux iuſques à l'excez, & comme i'ay deſia dit, il n'eſtimoit pas qu'il y eut vne valeur au monde qui ne deuſt ceder à celle de tous ſes ſoldats; Sacruch auſſi le trouua dans vn eſtat qui témoigna qu'il auoit enuie de ſe bien défendre. Le Beglerbey de l'Aſie commandoit à ſon aiſle gauche, celuy de l'Europe à la droite, il menoit le corps de bataille compoſé de ſes Ianniſſaires, & des plus grands Seigneurs de l'Empire.

Cette poſture ſembla fort iudicieuſe à Sacruch, & il iugea bien qu'il auroit beſoin d'vn grand effort pour rompre des troupes ſi vaillantes & ſi bien diſpoſées en bataille: neantmoins ne voulant point faire paſlir le ſang du

grand

grand Tamberlan, il marcha contre l'aisle droite, & s'y enfonça de telle vigeur, que les Turcs ne pouuans resister à cette furie, commencerent à lascher le pied, apres auoir genereusement combatu iusques à la moitié du iour. Bajazet qui s'estoit posté sur vne eminence pour tirer son auantage du courage ou de la foiblesse des siens, voyant que la fortune ne secondoit pas l'ardeur des Triballiens qui composoient cette aisle droite, enuoya dire à leur General, qu'il eust à rallier les siens, & se retirer en bon ordre, afin qu'il peust mieux soustenir les attaques de Tamberlan quand ses forces, seroient vnies: Mais ce qu'il pensoit luy deuoir seruir pour esuiter les surprises de son ennemy, fust ce qui causa sa ruine; les Tzacharaides qui suiuoient Sacruch voyant branssler les Triballiens, s'imaginerent que la peur les obligeoit à cette retraite: ils les enfoncerent, ils commencerent à quitter leurs rangs: ce desordre accreut leur defaite, ils prirent la fuite, l'aisle gauche s'espouuenta, ses Chefs ne la peurent obliger à se seruir des armes qu'ils auoient en main pour se de-

Bataille

rendre ; le cœur de Baiazet commença de trembler à l'obiet de ce carnage & de cette confuſion : Il eſtoit à pied, il ſe fit amener vne iument la plus viſte de toute l'Arabie : & relaſchant de cette audacieuſe fierté, qui ſembloit incapable de peur, pouſſa cette beſte de toute la force qu'il peut donner à ſes eſperons, pour ne tomber point au pouuoir de ſes ennemis.

Fuite de Baiazet

Sans doute la fortune de cét homme eſt vn puiſſant argument pour faire craindre à tous les hommes les iuſtes chaſtimens du Ciel; Il fuyoit pour éuiter ſa captiuité, ſa diligence ne l'empeſcha point : Son orgueil auoit vn excez qui ne ſe peut dire, il n'y euſt iamais vn Prince ſur terre plus humilié ny plus malheureux. Le deſordre de ſes gens de guerre ayant donné le temps aux Tzachataides de percer tous ſes bataillons ils apprirent qu'il ſe ſauuoit, ils le pourſuiuirent, ils l'attraperent au bord d'vne riuiere où ſa iument preſſée de ſoif, s'eſtoit arreſtée malgré luy, ils le prirent & le menerent à Tamberlan. Moyſe ſon fils ne fut pas exempt de cettte diſgrace, il fut pris auec quelque-vns de ſes Capitaines, tout le reſte de ſes ſol-

Sa captiuité.

dats

dats eut ſuiet de ſe louer de la generoſité du Tartare ; car il ne voulut pas qu'on les fit eſclaues, & ſe contenta d'enrichir les ſiens de toutes les meilleures dépoüilles.

Fruicts de la victoire de Tamberlan,

La victoire ne fuſt pas bornée par le gain de cette bataille : Tamberlan qui ne vouloit pas vaincre à demy fit attaquer la ville de Pruſſe capitale de tous les Eſtats de l'Empereur Turc, la priſt, la pilla, ſe ſaiſit du Serrail, & fit priſonniers vne partie des enfans de Baiazet qui s'y trouuerent auec la grande Sultane fille du Prince Eleazar.

Il eſt bien difficile de perdre vne habitude que nous tenons de la nature : la mauuaiſe fortune de Baiazet le deuoit porter à relaſcher vn peu de ſon audace & de ſon orgueil il ne le fit pas quand on le mena deuant ſon vainqueur, il ne le regarda qu'auec des yeux de meſpris, comme s'il ne l'euſt pas iugé digne de ſes regards : il reſpondit à quelques diſcours qu'on luy tint, mais ce fut dédaigneuſement ; & ce Prince luy ayãt fait preſenter quelque-temps apres vn grand equipage de chaſſe, peut-eſtre pour ſe mocquer de la paſſion qu'il auoit euë pour cét exercice, peut-eſtre

auſſi

auſſi pour ſoulager le déplaiſir de ſa priſon, il s'en offença iuſques à l'excez, & par vne vanité peu conforme au miſerable eſtat où il ſe trouuoit, luy fit dire que ces chiens & ces oyſeaux n'étoient pas vne petite marque de la grandeur de ſa naiſſance, & que Tamberlan n'étant qu'vn bandollier, dont les parẽs n'eſtoient conneus que pour gens de petite eſtoffe, il auoit iudicieuſement fait de les luy donner comme eſtant indigne d'vn diuertiſſement ſi noble: Ce qui picquant ſenſiblement ce grand Tartare, il commanda qu'on le mõtaſt ſur vn vieil mulet qui ne ſeruoit plus qu'à porter des coffres, & le fit promener par toute l'armée, afin de l'expoſer à la riſée de ſes ſoldats.

Ce ne fut pas encor tout le ſupplice qu'on luy ordonna. Tamberlan ſçachant qu'il auoit vn amour extreme pour la fille d'Eleazar, qu'il auoit fait priſonniere en prenant la ville de Pruſſe, il le voulut humilier en la perſonne de cette femme, l'employant à le ſeruir à la table au lieu d'vn valet qui luy donnoit à boire quand il auoit ſoif: mais voyant que cela ne raualloit point ſon outrecuidance, qu'il continuoit à luy reprocher la

baſſeſſe

baſſeſſe de la naiſſance, qu'il deuenoit tous les iours plus fier; & que d'ailleurs quelques-vns de ſes Capitaines qu'on ſouffroit à la Cour pour le cõſoler, l'auoiét voulu faire ſauuer par le moyen d'vne mine qui fut découuerte, il le fit reſſerrer dans vne grande cage de fer qui eſtoit ordinairement proche de ſa table, afin que luy jettant vn morceau de pain comme on fait aux chiens, il le fit reſſouuenir que du temps de ſes proſperitez il faiſoit plus d'eſtat d'vn chien que d'vn homme.

Baiazet mis en vne cage de fer.

Voila comme ce grand Tartare vengea l'outrage que Baiazet auoit fait aux Princes d'Aſie, qui furent reſtablis dans leurs heritages; voila comme il dompta l'arrogance d'vn homme qui ne croyoit point de grandeur pareille à la ſienne; Et voila comme il accourcit ſes conqueſtes auec ſon Empire & ſa vie, car ce miſerable Prince ne ſortit iamais de cette odieuſe priſon que pour eſtre porté dans la ſepulture. Il y fut mis apres auoir regné 25. ans, pendant leſquels il auoit executé de merueilleuſes choſes auec les armes: Les enfans qu'il laiſſa furent Ioſué, Muſſulman, Moyſe, Mechmet, Ioſué, le Ieune, & Muſtapha.

Mort de Baiazet 1402.

IOSVE' VI.

EMPEREVR.

Ie fut moins heureux que mon pere,
La fortune le mit à bas :
Ie reparay ce mal par des braues combats,
Mais ie n'euitay pas la fureur de mon frere.

SOMMAIRE.

Ioſué recueille le debras de l'armée de ſon pere: attaque Pruſſe, la prend, remet à l'obeyſſance tout ce que Tamberlan auoit pris; paſſe en Europe pour appaiſer quelques reuoltes: Muſſulman ſon frere ſe retire à Conſtantinople, demande des forces pour luy faire la guerre, ſe rend maiſtre de tout ce que Baiazet poſſedoit en Europe. Va chercher ſon frere en Aſie, luy donne bataille, le déffait, & le fait eſtrangler.

ON ne void quaſi iamais qu'vn faux pas fait de la Royauté à la ſeruitude, trouué vn remede aſſez puiſſant pour ſe releuer, & tous les gens de iugement ſont d'accord qu'il eſt bien plus aiſé de conquerir que de reſtablir, ou d'accroiſtre ſon bon-heur que de ſortir de la miſere. Neantmoins Ioſué fils aiſné de Bajazet trouua ce ſecret: & le grãd Empire des Turcs quaſi tout dechiré par les victoires de Tamberlan re- *Ioſué.*

prit ſon premier eſclat par ſa valeur & par ſa conduite. Le moyen qu'il tint pour reparer cette ruine qui ſembloit eſtre irreparable, fut de ſe ſeruir dignement du temps, de ſon courage, & de l'addreſſe de ſon eſprit. Il vit que Tamberlan auoit eſté contraint de laiſſer ſes conqueſtes imparfaites pour s'oppoſer à l'Empereur des Indiens qui s'eſtoit jetté dans la Tartarie auec vn prodigieux nombre de combatans, il recueillit le debris de l'armée de ſon pere auec vne diligence incroyable, gaigna la bien-veillance des principaux Seigneurs de Turquie, & des Ianiſſaires qui s'eſtoient ſauuez du naufrage, & voulant commencer ſon reſtabliſſement par vn coup qui fut important, marcha contre la ville de Pruſſe. Les Tartares qui l'occupoient la defendirent auec toute la vigueur que peuuent auoir des ſoldats fidelles à leur Prince : Mais l'eſloignement de Tamberlan qui auoit emmené toutes ſes forces, leur oſtant l'eſperance d'eſtre ſecourus : & Ioſué les attaquant auec vne ardeur ſans relaſche, ils furent forcez à la fin, & cette ville reuint au pouuoir de ſes premiers maiſtres.

Addreſſe de Ioſué pour arriuer au Troſne.

L'expe

L'experience m'a touſiours fait voir que les bonnes fins dependent des bons commencemens : On peut remarquer icy que cette maxime n'eſt point fauſſe, & qu'elle ne ment que fort rarement : car la priſe de cette forte place eſtonna tellement tous ceux que le Tartare auoit laiſſez au gouuernement des Prouinces & des villes qu'il auoit conquiſes, qu'il ne ſe defendirent que legerement contre Ioſué, de ſorte que ce Prince ne trouuant gueres plus de difficultez à vaincre qu'à ſe preſenter, il reprit en fort peu de temps tout ce que la mauuaiſe fortune de Baiazet luy auoit fait perdre en Aſie.

Il reſtablit l'Empire Othoman.

Cette facilité qu'il auoit trouuée à remettre ſous ſon obeyſſance tant de peuples & tant de places, luy mit aiſément dans la ſantaiſie qu'il acheueroit de rendre à l'Empire Othoma toute ſa grandeur & ſon luſtre, s'il pouuoit maintenir au deuoir quelques Prouinces de l'Europe qui commençoient à ſe reuolter : Mais bien que le ſuccez de ce voyage fut tel qu'il l'auoit eſperé, & que ſa preſence eut eſteint le feu de cette rebellion naiſſante, ſa proſperité n'arriua pas où il pretendoit. Voicy ſuccin-

ctement le ſujet par lequel on la vid finir.

Muſſulman ſon frere luy fait la guerre.

Muſſulman ſon frere puiſné ne pouuant eſtre ſatisfait de voir eſtablir tous les Gouuerneurs en ſon nom, ſans oüyr parler de luy faire part de l'Empire, & craignant peut-eſtre la dangereuſe maxime de cét Eſtat, qui eſt que les aiſnez ne laiſſent pas vn de leurs freres en vie, afin de n'eſtre point troublez dans la poſſeſſion du Sceptre, il ſe retira vers l'Empereur de Conſtantinople pour luy demander quelques forces. Ce Prince qui deuoit eſperer l'aſſeurance de ſes Eſtats par la ruine d'vne ſi floriſſante maiſon, & ſemblant voir cette ruine dans la diuiſion qui naiſſoit, accorda de bon cœur ce que Muſſulman deſiroit. de ſorte que ce Prince ſe mettant aux champs, il commença de faire la guerre à tous ceux qui ne le vouloient point reconnoiſtre. Il s'eſtoit acquis vne merueilleuſe reputation parmy les ſoldats; auſſi dés le meſme temps qu'ils furent aduertis qu'il armoit, ils abandonnerent Ioſué pour aller combattre deſſous ſes enſeignes. Leur nombre ſe trouuant aſſez grand pour luy faire conceuoir de plus hauts deſſeins,

il

il entreprit la conqueſte de toute cette partie de l'Europe qui dependoit des Princes Othomans ; & parce que la fortune l'accompagna dans cette entrepriſe, il voulut eſprouuer ſi elle le fauoriſeroit iuſques à la fin. Paſſant donc en Aſie auec ſon armée il marcha droit en Cappadoce où ſon frere eſtoit, luy preſenta la bataille, le défit par l'ayde des Seigneurs de Synope, qui mirent tous leurs alliez ſous les armes pour le ſeconder, & l'ayant pris le fit eſtran- 1408.
gler pour n'auoir plus de competiteur à l'Empire. Cette mal-heureuſe mort arriua la quatrieſme année de ſon regne, qui fut depuis 140. iuſques à 1408.

MVSSVLMAN

OV CALAPIN VII.

Empereur.

Le deſir de regner me fit commettre vn crime,
Ie fis eſtrangler mon Germain,
Ie finis auſſi par la main
D'vn cadet dont ie fus la funeſte victime.

SOMMAIRE

Mulssulman s'esleue au Trosne par la mort de son frere aisné. Tamberlan met en liberté les autres enfans de Baiazet : Pourquoy Moyse cadet de Mulssulman pratique les Valaques pour faire la guerre à son frere ; les soldats de Mussulman l'abandonnent pour suiure Moyse : qui se fait proclamer Empereur en Europe, Mussulman marche contre luy. Moyse est trahy par Estienne Duc de Valaquie : Combat neantmoins : met en fuite ses ennemis: Ruze de guerre de Mussulman : Il enleue le Camp de son frere : Moyse se sauue à la fuite. Mussulman reprend tout ce que son frere auoit vsurpé dans l'Europe. S'abandonne à la débauche, qui le rend odieux à ses gens de guerre. Moyse profite de sa molesse, remet vne nouuelle armée sur pied, luy donne bataille : le défait, le prend & le fait mourir.

MVssulman s'estoit esleué sur le Trosne par vne vsurpation tyrannique, & par la mort de son aisné, il en fut priué par la mesme voye : com-

me il auoit fait mourir Ioſué pour s'y maintenir ſanrs trauerſe, Moyſe qui eſtoit ſon cadet le fit mourir pour auoir le meſme auantage. Nous verrons tous les acte de cette traéedie dans la ſuitte de noſtre diſcours, ie le commence par le premier.

Tamberlan rend la liberté aux enfans de Baiazet.

Bien que l'humeur guerriere de Tamberlan ne fut pas accompagnée de toute la ciuité que l'on peut deſirer en vn honneſte homme, il eſtoit pourtant genereux, & ſon ſiugement n'eſtoit gueres moins grand que ſon courage: Il fit auſſi bien paroiſtre l'vne & l'autre de ces vertus dans la ſuitte de ſes deſſeins. La prudence luy ayant repreſenté qu'il ne ſe deuoit point mettre ſur les bras toute la puiſſance du Turc, tandis qu'il auroit en teſte l'Empereur des Indiens, il traita les enfans de Bajazet auec vne douceur ſi grande, que n'ayant pas voulu qu'ils ſuiuiſſent la miſerable fortune de leur pere il leur rendit genereuſemẽt la liberté dont il les auoit priuez en prenant la ville de Pruſſe. Quelques vns croyent que la ſeule humanité luy donna le mouuemẽt de les deliurer; mais pour moy ie ne ſuis pas dans ce ſentiment, & mal-gré l'amour

que

que la vertu de ce Prince me donne pour luy, ie suis contraint de dire qu'il y fut pousé par vne consideration qui procedoit d'vne iudicieuse conduite. Il auoit remarqué que Moyse le troisiesme des enfans de Bajazet auoit vne puissante auersion contre Mussulman, il creut que s'il le relaschoit il mettroit aux mains ces deux freres, qui ne le pourroient point troubler pendant qu'ils se feroient la guerre, cela fit qu'il le renuoya tout aussi-tost que son pere fut dans le tombeau.

Si ce fut sa pensée elle reüssit : car incontinent que ce Prince eut le pouuoir de s'en retourner, il passa la mer, alla trouuer les enfans d'Homur, qui s'estoient declarez contre Mussulman pour la Guerelle de Iosué, tira d'eux vne asseurance d'estre seruy de toutes leurs forces contre ce tyran, & ne voulant pas qu'vne si haute entreprise fust sans effect par le defaut d'vne preuoyance plus grande, pousa sa pointe iusques en Valaquie pour lier Mirxas à ses interests. Il luy promit de grands auantages pour le secours qu'il en esperoit, il l'obtint sans beaucoup de peine. Mirxas le

Pratiques de Moyse contre Mussulman.

recent

receut auec toutes les plus obligeantes careſſes qu'ils pût, luy fit dreſſer vn train conforme à la grandeur de ſa naiſſance, & commença de mettre ſes meilleurs ſoldats ſous les armes pour effectuer ſes promeſſes.

Deux choſes contribuerent beaucoup aux intentions de Moyſe ! vn Seigneur Valaque nommé Daah ſe iatta dans ce party, pour trouuer vn accroiſſement de biens & de charges dans la future grandeur de ce Turc ; & d'ailleurs quantité de braues ſoldats abandonnerent Muſſulman, dont l'humeur deuenoit brutale ſans eſperance d'vn traitement plus fauorable. De ſorte que ſon armée s'eſtant renduë conſiderable en fort peu de temps, il ſe fit proclamer Empereur en Europe, ſe rendit dans Andrinopole, où la Couronne luy fut miſe ſur la teſte auec la grande pompe : & parce que la moitié de ce grand Empire ne rempliſſoit pas encor ſon ambition, il reſolut de paſſer en Aſie pour diſputer l'autre à ſon frere.

Muſſulman qui ſans doute eſtoit Capitaine ayant appris les grands preparatifs que l'on auoit faits contre luy, ne iugea pas qu'il fut à propos d'atten-

dre

dre que l'orage vint fondre en Asie : voila pourquoy prenant le chemin de l'Europe auec toutes les forces qu'il auoit, il mit l'Empereur de Constantinople de son costé par le mariage d'vne de ses niepces qu'il espousa, & se croyant alors assez fort pour faire teste son ennemy resolut de l'aller combattre.

Moyse qui desiroit la bataille auec plus d'ardeur que son frere, ne recula pas quand il sçeut qu'il estoit sorty de Constantinople, au contraire ne se promettant rien moins qu'vne auantageuse victoire il s'auança pour le rencontrer : Mais la fortune & le Vaiuode Estienne fils d'Eleazer le trahirent. Ce Prince Valaque ayant esté seduit par quelques lettres de l'Empereur de Constantinople, qui luy representoit le peu d'asseurance qu'il deuoit prendre aux promesses que Moyse luy auoit faites, il luy tourna le dos auec toutes les troupes qu'il auoit leuées pour le seruir, & l'abandonna dant le mesme temps que les armées estans en presence l'vne de l'autre, commençoient à macher pour aller courageusement à la charge :

Estienne Vaiuode de Valaquie trahit Moyse.

Moyse

Moyſe s'apperceut bien de cette laſcheté, & s'il euſt pû s'empeſcher d'en venir aux mains, il eſt indubitable qu'il l'euſt fait, ſon iugement luy faiſant dire que le reſte de ſes troupes ne combattoit pas auec vigueur, apres la perte d'vn ſi grand appuy qui leur eſchappoit : Mais le danger paroiſſant plus grand à fuïr qu'à donner bataille, il ſe pouſſa dans les eſcadrons ennemis, les rompit dans la premiere fureur de ce choc, & les pourſuiuit auec tant d'ardeur qu'il euſt obtenu la victoire entiere, ſi Muſſulman feignant de fuir comme tous les autres, ne ſe fut mis à la teſte d'vne forte caualerie pour aller ſurprendre ſon Camp par derriere.

Ce camp eſtoit dépourueu de defenſe, Muſſulman n'eut pas auſſi beaucoup de peine a faire paſſer au fils de l'eſpée tout ce qui ſe preſenta pour luy reſiſter: & ce fut par cette ruze qu'il s'acquiſt vne victoire qu'il auoit perduë : car les fuyards ayant apris à Moyſe la ruine qui eſtoit arriuée à ſon camp, & luy ayant fait apprehender la rencontre d'vn gros eſcadron de reſerue, par lequel Muſſulman pretendoit de l'enueloper, il regarda ſon armée qui eſtoit

ſans

sans ordre par la compagne, desespera de la rallier assez promptement pour la mettre en estat de soustenir de nouueaux efforts, & cette consideration fit que pour ne tomber pas entre les mains d'vn homme qui ne luy feroit point de grace, il enfila le premier chemin qu'il vid ouuert pour se guarentir par la fuitte. Il auoit esté suiuy de tous ses soldats au combat, ils ne l'abandonnerent point en cette retraite, & il ne s'en trouua que fort peu, qui n'ayans pû se resoudre à suiure l'exemple de leurs compagnons, se rallierent pour aller seruir Mussulman.

Moyse défait.

D'abord ce Prince victorieux vsa sagement de la bonne fortune qui auoit accompagné sa conduite, & l'Histoire m'apprend que s'estant fait reconnoistre dans Andrinople, il restablit son authorité dans l'Europe auec vne puissance autant absolue qu'elle auoit esté peu auparauant. Mais s'estant fait assez redouter, au moins selon son auis, pour s'imaginer qu'il estoit pour iamais exempt des orages par lesquels, il auoit esté prest à perir, il lascha tellement la bride à ses voluptez, s'adonna tellement à l'yurognerie, & mépri-

Les débauches de Mussulman le rendent odieux.

ſa ſi fort le gouuernement de l'Empire, qu'il ſe rendit fort odieux à ceux-là meſmes qui le regardoient auparauant auec grand reſpect : de ſorte que ne luy ayans pû faire changer de vie, quelques ſoins qu'ils priſſent à luy repreſenter ſes defauts, ils reſolurent de l'abandonner, pour donner toutes leurs affections à Moyſe.

Ceux qui diſent que la fortune plies ſous le courage d'vn homme hardy ne ſe trompent pas, & quand ie n'en aurois point d'autre exemple que les auantages qu'en receut Moyſe, i'aurois ſuiet d'appuyer leur raiſonnement. Ce Prince auoit cherché ſon ſalut en ſa fuite, pluſtoſt par vn acte de iugement que par vn defaut de courage, ſon cœur auſſi ne ſe trouua point abattu de cette diſgrace : Au contraire ſemblant ſe roidir contre ſon malheur, il recuillit le debris de ſes troupes, que la peur auoit eſcartées, ſe retira dans la Valaquie auec Duas, dont l'affection ne s'eſtoit point perduë auec la bataille, & pratiquant de nouueaux amis, mit vne nouuelle armée en compagne pour tenter le ſort d'vn ſecond combat.

Il ſe ſentoit eſguillonné de l'ambition de regner, & ſõ courage ſe laiſſoit agrea-

blement picquer de ce coſté là Mais il faut auoüer auſſi que la negligence de Muſſulman le pouſſoit encore auec plus de force à cette ſeconde entrepriſe, de laquelle il ſe promettoit plus d'honneur que de la premiere. En effet elle luy ſucceda plus heureuſement encor qu'il ne l'auoit cru : Cazan l'Aga de tous les Ianiſſaires, & Brenezez General de toute la gendarmerie de l'Europe, ayans horreur de la molleſſe dans laquelle Muſſulman tenoit enſeuelie la gloire des Princes Othomans, ils ſe declarerent contre luy, menerent tous leurs compagnons a Moyſe, & promirent de le ſeruir ſidellement au preiudice d'vn effeminé ; de ſorte que Muſſulman ſe voyant rauir l'eſlite de tous ſes ſoldats, & les meilleur Capitaines qu'ileuſt, il tourna la teſte ducoſté de Conſtantinople, pour chercher ſon azyle dans la force de ſes murailles, & dans la protectiõ de l'Empereur Grec, auquel il auoit rendu les villes de Theſſalonique & de Zetunis auec les coſtes de la baſſe Aſie, en faueur de l'alliãce qu'il auoit alors auec luy. Mais ſa mauuaiſe fortune l'ayant fait rencontrer par vne groſſe troupe de Turcs, qui s'eſtoiẽt armez pour cõſeruer leurs

Les Capitaines de Muſſulman l'abandonnent.

leurs heritages, ils le prirent & le menerent à Moyſe, lequel au lieu de les recompenſer largement comme ils eſperoient, les fit brûler tous vifs auec leurs femmes & leurs enfans, pour auoir osé mettre la main ſur leur Prince na-
1412. turel, & ſur leur Seigneur : Quand à ce malheureux priſonnier, il fut traité comme il auoit traité Ioſué ; cela veut dire qu'il le fit eſtrangler, afin de regner ſans trauerſes.

MOYSE, VIII.

EMPEREVR.

Ie fus braue, illuſtre, & vaillant ;
Ie montay ſur le Troſne en dépit de l'enuie
Mais auſſi par vn coup boüillant
Ie perdis l'Empire & la vie.

SOMMAIRE.

Moyſe ſe vange de ceux qui s'eſtoient portez contre luy : declare la guerre au Vaiuode de Valaquie, & à l'Empereur de Conſtantinople : attaque & prend Sperendouie. Aſſiege inutilement Theſſalonique & Conſtantinople. Braues exploits d'Emanuel pour la defenſe de la derniere de ces places. Moyſe s'accommode auec les Princes Aſiatiques. pour faire plus commodément la guerre au Grecs. Orchan fils de Muſſulman ſe refugie vers l'Empereur de Conſtantinople: dreſſe vne armée contre Moyſe. Eſt trahy par vn de ſes Pages ; eſt pris par Moyſe. Ioſué dernier fils de Baiazet, recherche la protection de l'Empereur Grec: ſe fait Chreſtien. Mahomet, vn autre fils de Baiazet, arme ſes amis pour faire la guerre à Moyſe ; il perd la bataille. Les Grecs luy rendent vn notable ſeruice ; il paſſe en Aſie ; remet vne nouuelle armée ſur pied. Va pour la ſeconde fois attaquer ſon frere. Moyſe eſt abandonné par la pluſpart de ſes Capitaines, & tombe entre les mains de Mahomet qui le fait mourir.

LA mort de Muſſulman l'aiſſant Moyſe ſans Conpetiteur à l'Empire : Il tourna ſes premieres pensées à raſſeurer ſon Eſtat, qui ſe trouuoit encore tout émeu de l'orage qu'il y auoit ſuſcité luy meſme: les ſecondes n'eurent qu'vn obiet de vengeance contre ceux qui l'auoient deſobligé dans cette querelle. L'Empereur de Conſtantinople s'eſtoit ouuertement declaré pour ſon coucurrent. Eſtienne Vaiuode de Valaquie l'auoit abandonné la premiere fois qu'il combatit contre Muſſulman. Ce fut contre ces deux grands ennemis qu'il reſolut d'employer l'effort de ſes armes. La défaite d'Eſtienne luy ſemblant plus facile que celle de l'Empereur Grec ; il le fut attaquer le premier, ruina ſon pays, & le fit aſſieger dans Sperandouie auec tant d'opiniaſtreté, qu'il ne voulut iamais quitter ce deſſein qu'il n'euſt triomphé de cette place, & de celuy qui la defendoit.

Moyſe ſe vange du Vaiuode Eſtienne.

Sa vengeance eſtant pleinement remplie de ce coſté là, ſa fureur ſe réueilla contre l'Empereur de Conſtantinople, Muſſulman luy auoit rendu les villes de Theſſalonique & de Zetunis ;

nis ; il marcha contre la premiere pour la remettre à l'obeyſſance, & trouuant ſes forces aſſez grandes pour attaquer Conſtantinople tout en meſme temps, il y enuoya deux armées pour l'aſſieger par mer & par terre : Mais il n'eut pas vne meſme fortune en cette entrepriſe qu'il auoit euë dans la priſe de Sperandouie. La ville de Theſſalonique eſtant fournie de braues ſoldats elle ſe defendit vigoureuſement : & quant à celle de Conſtantinople, il fut contraint de leuer le ſiege, parce que ſon armée auoit eſté défaite par la valeur & la bonne conduite d'Emanuel fils baſtard de l'Empereur Iean :

Aſſiegé Conſtantinople inutilement.

De quelque façon que l'on ſe vange, il eſt toûjours fort doux de le faire. Moyſe irrité de n'auoir pû prendre Conſtantinople, tourna toute ſa colere contre les enuirons de cette belle ville qu'il deſola. Cependant ne voulant point laiſſer en paix les Criballiens, qui commençoient à reprendre vn peu de courage, il accommoda tous les differends qu'il auoit auec les Princes que Tamberlan auoit reſtablis en Aſie, afin de ne les auoir pas pour ennemis pendant qu'il

qu'il feroit la guerre en Europe. Se voyant donc en seureté de ce costé là, il ne songea qu'à renuoyer de nouuelles troupes au siege de Thessalonique, qui se défendit tousiours vigoureusement, & à faire continuer la guerre aux Bulgares. Mais la fortune luy mit sur les bras des affaires beaucoup plus grandes que celles qu'il auoit à demesler auec l'Empereur de Constantinople, & auec le Vaiuode Estienne. Elle luy suscita deux grands ennemis de son sang, par l'vn desquels il fut puny de toutes ses violences, & qui le traita comme il auoit traitté son predecesseur. Nous parlerons de ce chastiment apres que nous aurons démesle les choses qui le precederent.

Pendant que ce Prince appliquoit son esprit à tirer raison des outrages qu'il pensoit auoir receus de ceux auquels il declaroit la guerre, Orchan fils de Mussulman trauailloit à venger la mort de son pere sur son meurtrier, & sur l'vsurpateur de son Throsne. Il auoit trouué sa retraite chez l'Empereur de Constantinople; ce mesme Prince se

Orchan fils de Mussulman veut vanger la mort de son pere.

ſe voulut ſeruir de luy pour rompre les deſſeins de Moyſe ; il fit pratiquer les Chefs qui commandoient au ſiege de Theſſalonique, il demanda le ſecours du Pogdan, qui ne refuſa point de ſe mettre de cette partie, & fit partir ce Prince Turc pour commencer la guerre à ſon oncle. Mais cette entrepriſe n'euſt pas le ſuccez qu'il en eſperoit. Orchan fut trahy par vn Page qu'il auoit, nommé Palagan, & Moyſe fidelement auerty de toutes les démarches de ſon neueu, ne manqua pas à le ſurprendre en vn endroit où ce ieune Prince ne croyoit pas auoir des ennemis ſi proches. Toutes les troupes qui l'accompagnoiẽt paſſerent au trenchant de l'eſpée. Il fut pris vif pour ſeruir de ioüet à la cruauté de ſon ennemy : Et le Pogdan qui l'appuyoit fuſt dépoüillé de tous ſes Eſtats.

Et trahy.

Cette diſgrace eſtonna les Grecs, & les humilia ſi fort, qu'ils furent vne bonne eſpace de temps à ſe tenir ſur la defenſiue, ſans oſer paroiſtre pour s'oppoſer aux progrez que Moyſe faiſoit autour d'eux - Mais bien qui fuſſent reſolus à cette iudicieuſe retenuë, ils ne la garderent qu'autant de temps qu'ils n'eurent

n'eurent pas ſuiet de l'enfraindre. Ioſué, cinquieſme fils de Baiazet leur rendant les mains pour eſtre ſecouru contre la perſecution de ſon frere, ils le receurent comme vn homme capable de trauerſer la fortune de leur ennemy : mais ils furent trompez en cette eſperance ; Ce Prince qui s'eſtoit fait Chreſtien ne veſcut que fort peu de temps apres ſa retraite, & ſa mort fit qu'ils reprirent leur premiere façon de viure.

Il ſembloit alors que la grandeur de Moyſe fut hors des atteintes de la fortune, il ſe trouua pourtant qu'elle eſtoit bien prés de ſa fin. Il auoit encor vn frere nommé Mahomet, de la part duquel il n'auoit point redouté de choc, parce qu'il eſtoit ieune, qu'il le faiſoit nourrir chez vn faiſeur de cordes de luth, afin qu'il appriſt le meſtier, & que par cét abaiſſement il ne connut point ſa naiſſance. Ce fut neantmoins celuy-là qui le mit à bas de ſon throſne, & dont le Ciel ſe voulut ſeruir pour le punir des cruautez qu'il exerçoit contre les Chreſtiens. Si toſt que ce Prince fuſt en âge de cõceuoir de hautes pẽſées, il ſe retira vers le Prince de Caramanie

Mahomet fils de Baiazet armé cõtre ſon frere Moyſe.

qui luy promit ſa protection ; paſſa vers le Deſpote de Seruie, qui s'engagea de luy donner vn meſme ſecours ; ſe rendit à Conſtantinople pour iurer vne eſtroite alliance auec l'Empereur : Ces Princes mirent de belles forces en campagne tous en meſme temps ; quelques autres Seigneurs de l'Aſie, iugerent qu'il falloit contribuer à ce grand deſſein pour abattre l'orgueil de Moyſe, qui dominoit d'vne façon toute inſupportable ; ils prirent les armes, ſe rangerent ſous Mahomet auec la pluſpart des Turcs naturels, qui ne pouuoient aymer la ſeuere humeur de Moyſe : & leur ionction fit que ce Prince deuint Seigneur de l'Aſie, ſans tirer l'eſpée pour la conquerir.

Ce commencement promettoit beaucoup, la ſuite n'en fut pas pareille, mais la fin n'en dementit point la grandeur : Car Moyſe ayant appris que tous ces gens de guerre auoient iuré ſa ruine, & qu'ils ſortoiẽt de la Caramanie auec deſſein de luy rauir ce qu'il poſſedoit encor en Europe : Il mit aux champs vne belle armée : & pour témoigner qu'il n'auoit point perdu le courage auec la moitié

de

de l'Empire, marcha pour aller rencontrer son frere.

Sa diligence n'ayant pas esté moins grande que celle de son Concurrent, ils furent bien-tost en presence les vns des autres, & bien-tost aux mains: de sorte que le combat s'attachant auec vne vigueur Pareille, toute la terre se trouua couuerte de morts en fort peu de temps, sans que l'on pust discerner au commencement qui l'emporteroit: mais cette esgalité de fortune ne fut pas de longue durée: les Asiatiques relascherent de leur ardeur; les Europeans redoublerent les efforts qu'ils auoient fait de premier abord: les premiers commencerent à faire retraite en desordre, les autres les enfoncerent si brusquement, qu'ils les contraignirent à prendre la fuite: Mahomet se desroba de la meslée, & se sauuant dans Constantinople donna suiet à ses gens de guerre de chercher leur salut par toutes les voyes qu'ils peurent trouuer.

Mahomet défait.

Ce coup pouuoit bien abbatre vn courage hardy; celuy de ce Prince n'en fut esbranlé que legerement: au contraire voyant que sa disgrace n'alteroit point le bien-veillance de l'Empereur

Grec, il crut qu'elle n'auroit point fait mourir celle des amis qu'ils auoit en Aſie; & ſur cette pensée prenant la reſolution d'y faire vn voyage, il donna ſes ordres à ſes Generaux d'y ramener ſes troupes, qu'il auoit ralliées auec de grands ſoins, & partit de Conſtantinople auec vn ſien frere, que le faiſeur de cordes de luth ſon nourricier y auoit amené peu de temps auant ſa deſroute. Il s'eſtoit promis vne fidelle aſſiſtance des Grecs, ils luy teſmoignerent alors qu'il ne s'eſtoit point trompé dans cette opinion : Car ne doutans point que Moyſe ne pourſuit chaudemét ſa victoire, & qu'il ne fit paſſer en Aſie tous ſes gẽs de guerre, pour acheuer de ruiner la fortune de Mahomet: ils luy fermerét le paſſage du deſtroit de l'Heleſpont auec vn grand nombre de vaiſſeaux armez.

Si-toſt que Mahomet fut en Aſie, & qu'il eut appris le bon office qu'il auoit receu de l'Empereur Grec, il fit vne reflexion ſur le deſauãtage qu'il auoit eu à la bataille. Il connut qu'il eſtoit arriué par la vaillance des Europeans, plus vigoureux & plus adroits au meſtier des armes que les Aſiatiques, & ce iugement fit qu'il reſolut d'aller demander

le

le ſecours des Triballiens. Ce qu'il ſouhaitoit ne luy ayant point eſté refuſé, il enuoya pratiquer Cazant Aga des Ianiſſaires, Brenezez General de la Caualerie, Amurat & les plus apparens de la Porte ; leur fit repreſenter que la brutalité de Moyſe leur defendoit de s'attacher à ſes intereſts ; & pour le dire en peu de paroles les gaigna ſi puiſſamment, qu'ils ſe rangerent ſous ſes enſeignes auec les meilleurs ſoldats de Moyſe.

Mahomet pratique les Grands de la Porte.

L'eſtonnement de ce Prince Turc ne fuſt pas petit, quand il ſe vid abandonné de ceux dans la valeur deſquels il appuyoit toute ſa fortune. Auſſi cherchant vn poſte auantageux pour aſſeurer ce qui luy reſtoit, il creut qu'il falloit temporiſer & ruiner l'armée de ſon ennemy auec le temps, puis qu'il ne le pouuoit deſtruire par la force ouuerte : Mais cette conduite qui l'euſt pû ſauuer en vn autre temps luy fut alors inutile, Mahomet l'ayant ſuiuy de ſi prés, qu'il ſe falut reſoudre au combat, Cazan s'auança iuſqu'aux premiers rangs ennemis, commença de loüer la gentilleſſe, la liberalité, & la debonnaireté de Mahomet, aſſeura tous ces

compagnons dont il auoit eſté quelquefois le Chef, d'vn apointement beaucoup plus auantageux qu'il n'auoient à la ſuite d'vn Prince : qui ne ſçauoit pas reconnoiſtre le merite des gens de bien ; & les perſuada de telle façon qu'ils commençoient à branler pour ſe ietter de l'autre coſté, quand Moyſe excité par quelques-vns de ſes Capitaines à ne point ſouffrir ce cacquet, partir de la main pour aller chaſtier Cazan.

Cét Officier reuolté paſlit à l'abord de ce Monarque furieux, & ſon crime le rendant moins aſſeuré qu'il ne l'eſtoit naturellement, il ſe deſtourna pour ſonger à faire retraite : Mais Moyſe ſe pouſſant trop bruſquement pour luy en donner le loiſir, il luy déchargea ſur la teſte vn coup de cymeterre ſi rude qu'il luy renuerſa ſur la poudre ; Ce qui ne ſatisfaiſant pas encor toute ſa colere, il l'euſt ſans doute acheué par vn ſecond coup, ſi l'eſcuyer de Cazan, ſe trouuant l'eſpée à la main, ne l'euſt rebatuë ſi heureuſement ſur le pognet de Moyſe, qu'il enuoya ſur la terre la main dont il tenoit ſon coutelas. Ce coup fut celuy qui decida la querelle qu'il

Moyſe bleſſé eſt pris & eſtrãglé.

qu'il auoit contre Mahomet ; car ce mal-heureux Prince n'ayant pas trouué ſes ſoldats en humeur de le reconnoiſtre quand il retourna vers eux pour faire mettre le premier appareil à ſon bras, il priſt la fuite auec eſperance de trouuer quelque retraite dans la Valaquie : mais il fut ſi viuement pourſuiuy par ſon frere mẽſme, que ne s'eſtant pû garantir de ſes mains, on acheua de luy rauir ce peu qui luy reſtoit de vie par la mort ordinaire des Princes Turcs, qui eſt d'eſtre eſtranglé auec la corde d'vn arc. Son regne ne fut que trois ans. 1414. ou 1435.

MAHOMET

II. DV NOM IX.

Empereur.

Baiazet fit tomber l'Eſtat en decadence,
Mes germains diuiſez ruinerent ſa grandeur,
Pour moy, ie luy rendis ſa premiere ſplandeur
Par ma conduite & ma prudence.

SOMMAIRE.

L'Empire Othoman reprend son eſclat par la ſage conduite de Mahomet. Reconnoiſſance de ce Prince enuers l'Empereur des Grecs, & le Prince des Triballiens. Il attaque Iſmaël Prince de Synope : Luy donne la paix. Il declare la guerre au Caraman fait leuer le ſiege de Burſe : Ranage toute ſa Prouince. Remet à l'obeyſſance le Royaume de Pont, la Cappadoce, vne partie de l'Eſclauonie & de la Macedoine. Reſtablit ſon authorité dans la Seruie & la Valaquie. Eſtablit vn Beglierbey dans l'Aſie, Apres en auoir chaſſé quantité de Seigneurs qui en partageoient l'eſtenduë. Amurat ſon fils triomphe de quelques ſeditieux qui portoient leurs penſées iuſques à la Couronne. Premiere guerre des Princes Othomans contre la Republique de Veniſe. Combat naual à la gloire des Venitiens. Paix entre ce Prince & cette Republique. Le Prince de Synope embraſſe le party de Muſtapha contre Mahomet, Muſtapha cherchant le ſecours de l'Empereur Grec, eſt arreſté

dans Theſſalonique, Alliance de cét Empereur & de Mahomet renouuellée par ce moyen. Mahomet partage ſon Empire à ſes deux enfans auant que mourir.

NOvs n'auons point encor veu tant de bonté, tant de courtoiſie, tant de iuſtice, ny tant de fidelité en tous ceux de la race des Othomans, dont nous auons parlé iuſques icy, que nous en remarquerons en la vie de Mahomet. Auſſi l'Empire Turc qui auoit eſté ſur le poinct de perir par les tempeſtes, que l'orgueil de Baiazet & l'ambition de ſes premiers enfans auoient excitées, commença de ſe r'affermir & reprendre ſous luy ſon premier eſclat. Il auoit eſté puiſſamment aſſiſté par les Grecs : & ſans doute il deuoit vne partie de ſon affermiſſement ſur le Troſne au grand ſecours qu'il auoit receu des Triballiens ; il commença de faire voir par vne iuſte reconnoiſſance enuers les Seigneurs de ces peuples, qu'il n'eſtoit point capable d'ingratitude : Il promit vne inviolable alliance à l'Empereur de Conſtantinople, qui ſe voyant par ce moyen dans la liberté de faire tout ce qu'il luy plairoit au Peloponeſe ; fer-

Generux reſſentiment de Mahomet.

ma le goulet & l'entrée de l'Isthme par vne muraille d'vne merueilleuse estenduë, & rendit tributaires tous les principaux Seigneurs de cette Prouince, qui se dispensoient trop facilement de leurs deuoir. Quant au Prince des Triballiens, il luy fit present d'vne belle Prouince pour agrandir celle qui le reconnoissoit pour Souuerain.

Ismael Prince de Synope se rẽd tributaire.

Ismael, Prince de Synope, auoit armé contre luy, pour conseruer l'Empire à Moyse; ce fust le premier contre lequel il tourna ses armes: il fit marcher de grandes forces pour l'attaquer; & parce qu'il vouloit commencer à se faire craindre par vn chastiment memorable, il resolut d'accompagner tous ces gẽs de guerre, afin que sa presence les fit mieux combatre. Mais ce Prince se voulãt mettre à couuert d'vn si grand orage, il luy enuoya des Ambassadeurs, & s'imposa luy-mesme vn si grand tribut, que Mahomet fut content de le receuoir.

Cét accommodement luy donnant donc le pouuoir de proiecter de nouueaux dessein, il mena son armée contre le Prince de Caramanie, qui n'estant plus dans ses interests, luy faisoit la guerre dans la Natolie, où il auoit

assiegé

aſſiegé la ville de Burſe. Cette place étoit fort preſſée, elle fut deliurée tout au meſme temps qu'il parut; celles que ſon ennemy poſſedoit furent quaſi toutes emportées, & ſes armes ſe rendirent ſi redoutable, qu'il contraignit ce Prince à luy demander la paix auec toutes les conditions qu'il trouueroit bon de luy impoſer.

Il remet les Royaumes de Pont & de la Capadoce au deuoir.

Ces grands exploits ne furent que le commencement des illuſtres conqueſtes qui rendirent à l'Empire Othoman la grandeur qu'il auoit ſous le regne de Baiazet. Le Royaume de Pont & la Capadoce auoient eſté perduës par les diſſenſions de ſes freres, il les remit à l'obeïſſance. Vne partie de l'Eſclauonie & de la Macedoine auoient auſſi ſecoüé le joug, il y reſtablit ſon authorité, amplifia ſa Couronne par de grands progrez qu'il fit en Seruie & en Valaquie: & parce qu'il y auoit quantité de Seigneurs dans la petite Aſie, qui s'y faiſoient reconnoiſtre comme autant de Roys, il les chaſſa tous pour y établir vn Beglierbey.

Burzagla Muſtapha, qui auoit eſté Cadileſquer du temps de Moyſe, ayant alors témoigné qu'il auoit quelque pretentions à l'Empire, & ayant bien eu l'aſ-

ſeurance

seurance de prendre les armes pour se faire vn chemin iusques au Trosne, Mahomet mit vne tres-belle armée sous la conduite de son fils Amurat, pour aller chastier ce rebelle : Et parce qu'vn Religieux Mahometant nommé Torlaces Huggiemal, n'auoit pas eu de moindres desseins de s'opposer à sa grandeur par la mesme voye, Amurat eust encor la commission de l'aller combatre, & de le punir. Ce Prince raüssit en l'vn & en l'autre de ces employs ; Burzagla fut defait, & reduit à prendre la fuite, les troupes de l'autre ayans esté taillées en pieces, on le fit mourir par la corde.

Toutes ces conquestes sembloient demander vn peu de repos pour les gens de guerre : Mahomet creut qu'il les deuoit entretenir aux despens de ses voisins, plutost que de ses reuenus ou de son espargne ; & sur cette pensée il leur ordonna de s'aller rafraischir dans les pays qui confinent la mer Ionie. Ce qui choquant les Venitiens, ils luy enuoyerent des Ambassadeurs, pour luy representer le peu de iustice qu'il auoit à faire rauager vn pays dont ils estoiét les Souuerains. Mais ces Ambassadeurs n'ayans pas esté fauorable- Origi-

ment

res des Venitiës & du Turc.

ment receus à la Porte, ils commencerent à leuer des hommes pour ſe faire droit par les armes, & mirent en fort peu de temps vn grand nombre de vaiſſeaux en mer ſous les ordres d'vn Capitaine nommé Lauredant, qui par de glorieuſes actions qu'il auoit faites auparauant contre les Gennois, auoit eſté iugé digne de cette charge. Voila l'origine de toutes les guerres que cette Republique a faites depuis ce temps contre les Empereurs Othomans; il faut voir quel fut le ſuccez de cette premiere.

Lors que Lauredant partit auec ſa flotte, les Directeurs de la Republique luy donnerent tous les aduis qui pouuoient ſeruir à iuſtifier les armes dont ils ſe ſeruoient : Ils luy repreſenterent que l'alliance n'eſtant pas tout à fait rompuë auec le Turc, il ne falloit point attaquer, mais ſe tenir ſur la defenſiue : Qu'il eſtoit à propos d'attendre que les ennemis ſe rendiſſent les aggreſſeurs, afin que la defenſe fuſt plus legitime, & qu'il ſe deuoit ſouuenir que toutes les places que la Seigneurie poſſedoit le long des coſtes de la mer Ionie, & dans le ſein de la mer Ægée, eſtoient enclauées dans les terres de Mahomet ; voila pour

pourquoy ce General ayant passé le destroit qui separe l'Asie de l'Europe, il alla moüiller l'ancre vis à vis de la ville de Gallipoly, sans faire mine d'estre arriué là pour y commettre des hostilitez.

Sa presence ayant pourtant fait croire au Gouuerneur de Gallipoly, que la Maiesté de Mahomet estoit offensée, ou pour mieux dire, le ressentiment d'vn outrage qu'il pensoit auoir receu de la Republique en la personne d'vn de ses enfans, qui s'estoit trouué en danger de perdre la teste à Venise, luy ayant persuadé qu'il se deuoit seruir de cette occasion, pour prendre vne remarquable vengeance des Venitiens, il chargea promptement de soldats vingt-cinq galeres, & quatre-vingts petits vaisseaux, sortit du Port auec vn merueilleux bruit de trompettes, & fit dresser les voiles droit à Lauredant, auec vne ferme opinion de défaire toute la flotte, s'il auoit l'asseurance d'attendre le choc.

D'abord ce General pratiqua les instructions qu'il auoit receuës; car il se retira vers le Periconese, pour tesmoigner qu'il auoit éuité l'ouuerture de cette guerre: Mais vne de ses galeres estant demeu-

demeurée derriere, pour n'eſtre pas ſi bien montée de Chiourme que toutes les autres, ou peut-eſtre pour chercher l'occcaſion d'en venir aux mains, le Gouuerneur de Gallipoly en fit partir vne, comme s'il euſt voulu commencer l'eſcarmouche par vn combat particulier de ces deux vaiſſeaux. La generale des Venitiens faiſoit ſigne à celle de ſon party d'éuiter le combat, & de ſuiure toute l'eſcadre. Le Capitaine qui la cõmandoit crut que ce ſignal eſtoit vn ordre d'attaquer celle qui alloit à luy; il luy fit oppeſer l'eſperon, le vent, & ſes forçats la pouſſoiẽt auec fureur: Cela fit qu'ayant choqué celle des ennemis par le flanc, il la renuerſa, & la mit à fonds.

Bataille nauale en faueur des Venitiẽs.

La guerre eſtoit commencée par la perte de cette Galere, il falloit ſonger à la bien finir: les Turcs s'approcherent auec toutes leurs voiles, & toutes leurs rames; les Venitiens tournerent au meſme temps la Prouë contre eux: le combat ſe commença furieuſement, les vaiſſeaux ſe choquerent auec vn bruit eſpouuantable; la mer ſe trouua couuerte de corps, à qui les ondes ſembloient refuſer vne ſepulture, & la mé-

lée

lée deuint si sanglante, qu'il sembloit qu'elle ne finiroit iamais que par la mort de tous ensemble. Mais enfin la victoire se declara pour les Venitiens, ils prirent treize vaisseaux Turcs, en coulerent à fonds vn nombre plus grand, les autres firent retraite à Gallipoly : la ville de Lampsaque, qui n'estoit pas esloignée du lieu où cette bataille s'estoit donnée, se rendit sans se faire assieger.

On croyoit que ces premieres hostilitez feroient naistre vne guerre beaucoup plus longue, & que le ressentiment de Mahomet luy feroit entreprendre la ruine de cette Republique : Mais ce Prince ayant appris comme l'affaire s'estoit passé, & que les Venitiens auoiẽt esté sur le poinct de faire mourir Lauredant, pour n'auoir pas exactement suiuy les ordres qu'il auoit receus, il en reietta la faute sur le Gouuerneur de Gallipoly ; & cela fit que les Venitiens ayant témoigné par leur procedé qu'ils ne se vouloient point départir de leur alliance, les choses furent remises au premier estat, qu'elle estoient.

Alliance renoüée entre les Venitiẽs & le Turc.

Nous auons dit au commencement de la vie de cét Empereur, qu'Ismael Prince de Synope auoit esté le premier objet

obiet de ſes armes, parce qu'il auoit aſſiſté Moyſe contre luy, & que neantmoins il s'eſtoit mis en ſes bonnes graces, par l'offre d'vn volontaire tribut qu'il s'eſtoit imposé luy-meſme: Il faut que vous ſçachiez maintenant que cette ombre de ſeruitude ayant touſiours eſté faſcheuſe à ce Prince, il auoit couué dans ſon cœur vne haine mortelle contre Mahomet. Il n'attendoit que le temps luy fournit vne occaſion de la faire eſclater, elle ne demeura pas longtemps à luy arriuer telle qu'il la pouuoit ſouhaiter.

Pratique de Muſtapha dernier fils de Baiazet contre ſon frere Mahomet.

Muſtapha le dernier des enfans de Baiazet, n'ayant pas eu moins d'ambition que ſes freres, s'imagina qu'il pourroit bien paruenir à l'Empire, puis que tous ſes aiſnez y eſtoient arriuez ſucceſſiuement par la grandeurs de leurs courages; & ſur cette penſé il reſolut de faire tous les offorts poſſibles pour depoſſeder Mahomet. Il n'ignoroit pas le ſuiet qu'Iſmael auoit de n'aymer pas ſon preſecuteur: Il le regarda comme le premier auquel il ſe pourroit addreſſer pour arriuer où il pretendoit, il l'alla trouuer: Iſmael le receut à bras ouuerts: ils contracterent vne amitié qu'ils iurerent

iurerent inuiolable; le Prince de Synope luy perſuada de recourir au fils de Mirxas qui commandoit dans la Valaquie. Cette affaire eſtoit aſſez importante pour ne s'en refier pas au ſoin d'vn ſimple Ambaſſadeur : Muſtapha ſe mit auſſi luy-meſme en chemin pour gagner toute l'affection de ce Prince. Cette conqueſte ne luy ayant pas eſté plus difficile que la premiere, il commença de croire que la fortune auoit enuie de le careſſer : mais ſon iugement luy repreſentant qu'vne ſi haute entrepriſe n'arriueroit iamais à bon port, s'il ne mettoit de ſon party quelques-vns des plus conſiderables Seigneurs de Turquie : Il ſe mit à la teſte de trois cens cheuaux, & commença de taſter le poux à quelques-vns, pour ſçauoir s'ils ſeroient d'humeur à le ſuiure. Mais ſon malheur ayant voulu que tous ceux auſquels il s'addreſſa euſſent des ſentimens auantageux pour la bonté de Mahomet, il n'en rencontra que fort peu qui ſe vouluſſent engager dans vne partie ſi mal faite. De ſorte que n'ayant plus de recours qu'à l'Empereur Grec, il parrit de Valaquie pour eſſayer de le deſtacher des intareſts de Mahomet. Cette *Muſtapha prit*

entre

ſonnier de l'Empereur de Conſtantinople.

entrepriſe auoit eſté follement conceuë, d'autant qu'il n'ignoroit point l'alliance qui eſtoit en cét Empereur & Mahomet, elle luy fut auſſi plus funeſte que profitable ; car au meſme temps qu'il fut arriué dans Theſſalonique, le Gouuerneur qui n'eſtoit point mal aduerty de ſes pratiques le fit arreſter,& enuoya vers l'Empereur pour luy en faire ſçauoir la nouuelle.

Les hommes ſages profitent toûjours dea aduertiſſemens qu'on leur donne. Sitoſt que ce Prince euſt apris que ce Gouuerneur auoit arreſté Muſtapha, il fit partir vn Courrier pour luy dire, qu'il euſt à mettre ſon priſonnier en ſeure gardē;& d'autāt que Mahomet le cherchoit auec vn camp volant, il luy enuoya des Ambaſſadeurs pour l'aſſeurer qu'on ne le relaſcheroit iamais que par ſes ordres: Ce qui ſerrant encor le nœud de l'amitié contractée entre ces grands Princes, ils ſe promirent vn ſupport reciproque, pour l'aſſeurance duquel Turc céda franchement à l'Empereur Grec tout ce que les predeceſſeurs auoient pris au Peloponeſe.

Les Hiſtoriens font icy deux diſgreſſions : la premiere, des ſucceſſeurs de l'Em

l'Empereur Grec ; l'autre des conqueſtes que les Albanois firent dans la Theſſalie, & aux enuirons. Mais ces matieres n'ayant rien qui regarde la gloire ny la conduite de Mahomet, ie les paſſerois toutes deux ſous ſilence, comme inutile à mon ſuiet, ſi ie ne m'eſtois imaginé qu'on trouuera quelque choſe dans le premier poinct, qui nous pourra ſeruir cy apres à l'eſclairciſſement de l'Hiſtoire. Ie diray donc.

Que l'Empereur Emanuel euſt ſix enfans maſles, Iean, Andronic, Theodore, Conſtantin, Demetrie & Thomas. Le premier fut choiſi pour ſucceder à l'Empire par le droit d'aiſneſſe, & par le merite : le ſecond fuſt eſtably au gouuernement de Theſſalonique : le troiſieſme euſt celuy du Peloponeſe : les autres demeurerent à la Cour auec vn entretien digne de leur naiſſance & de leur grandeur. Le premier eſpouſa la fille du Marquis de Mont-ferrat, vertueuſe & ſage Princeſſe : mais parce que ſa beauté n'eſtoit pas fort auantageuſe, il la meſpriſa tellement, que ſon cœur n'eſtant pas à l'eſpreuue de ces deſdains, elle mõta ſur mer pour aller acheuer le reſte de ſes iours auec ſes parens.

Ce

Ce qui ſuccedant ſelon les ſouhaits de ce Prince, il priſt en ſecondes nopces la fille du Duc de Ruſſie. Andronic qui commandoit dans Theſſalonique ſe trouuant atteint de Mezelerie, & n'eſtant pas aymé de ſes Peuples, vendit cette place aux Venitiens pour ſe retirer au Peloponeſe, où il mourut quelque temps apres. Quant à Theodore, dont le Peloponeſe faiſoit le partage, ſa femme ne luy ayant point fait d'enfans, il inſtitua pour ſon ſucceſſeur Theodore, le fils de ſon frere. Andronic. Voila ſuccinctement ce que ie n'ay pû dérober à la curioſité, & peut-eſtre à la ſatisfaction du Lecteur, touchant la maiſon des Paleologues; Ie reprens maintenant le fils de l'Hiſtoire par le meſme endroit où ie l'ay rompu.

Mahomet partage ſes Eſtats à ſes enfans.

La captiuité de Muſtapha mettant en repos l'eſprit de Mahomet: Ce Prince qui vouloit empeſcher que ſes enfans ne deſchiraſſent la Monarchie, comme elle auoit eſté deſchirée par l'ambition de ſes freres, en voulut aſſeurer les fondemens par vn partage fait de ſon viuant. Il nomma ſon fils Amurat, Souuerain ſur tout ce qu'il poſſedoit en Europe: Muſtapha, l'on nommoit ainſi ſon cadet,

fut

fut eſtably dans l'Aſie auec vne pareille authorité, mais auec vn commandement tres-exprés à l'vn & à l'autre de ſe contenter de la ſucceſſion qu'il auoiét, & ſe maintenir en paix auec l'Empereur de Conſtantinople, de la fidelle aſſiſtance duquel il confeſſoit tenir ſon Empire. Le temps de la mort de ce Prince eſt fort incertain ; car i'en trouue cinq opinions toutes differentes; voila pourquoy ne me pouuant arreſter à l'vne au deſauantage des autres, ie diray qu'il regna douze ans auec grande gloire, & que ſon treſpas fut vn coup funeſte à la Chreſtienté, qui ſouffrit beaucoup ſous ſes ſucceſſeurs.

AMVRAT
SECOND DV NOM
dixieſme Empereur.

Tout ce que i'attaquay fut ſoûmis à mes armes ;
Ie ne rencontray rien qui me pût reſiſter ,
Scanderberg fut le ſeul que ie ne pût dompter ,
Et qui ne trembla point deuant tous mes gens-
d'armes.

SOMMAIRE.

Amurat succede à l'Empire: Les Grecs luy mettent en teste Mustapha fils de Bajazet: Ce Prince se rend maistre des Prouinces de l'Europe, & de la ville d'Andrinople par leur secours: Il passe en Asie pour la conquerir: Amurat le défait, & le fait mourir. Constantinople assiegée par Amurat. L'Empereur Grec oppose à ce Prince vn second Mustapha, qui est trahy par son Gouuerneur. Amurat se rend maistre de la ville de Thessalonique: Ses Capitaines marchent en Aetolie, où ils prennent la ville de Casiope. Accommodement des Princes Grecs auec Amurat. Course de Turacan dans le Peloponese, où il défait les Albanois. Guerre de l'Empereur de Constantinople auec quelques Princes Italiens. Amurat declare la guerre au Despote de Seruie, qui l'euite par vn mariage. Expedition contre le Caraman. Ismaël Prince de Synope deuient tributaire du Turc. Guerre contr les Triballiẽs. Prise de Sperandouie. Châtimẽt des enfãs du Triballiẽ. Siege de Belgra

de. La Boſſine deuint tribuaire d'Amurat. Iean Caſtriot & Comnene ſont reduits à même diſgrace; Reuolte d'Arianit fils de Comnene : Les Albanois ſecoüent le ioug, y ſont remis par Turacan. La Tranſſyluanie attaquée par Amurat. Mort de Mezet General des forces Othomanes en cette expedition. L'Eunuque Sabatin reprend ce deſſein : Eſt défait par Iean Huniade. Armée nauale enuoyée contre Trebiſonde. Second voyage contre le Caraman; Seconde courſe des Turcs dans le Peloponeſe : Ligue des Princes Chreſtiens contre Amurat : Sage conduite de Iean Huniade pour triompher des armes Othomanes. George Deſpote de Seruie fait ſa paix auec Amurat, & la negotie pour les Hongrois: Inconſtance du Caraman: Les enfans de Iean Caſtriot ſont maltraitez par Amurat: Ce Prince ſe met en poſſeſſion de Croye capitale de tout l'Empire. Georges Caſtriot appellé Scanderberg projette de ſe vanger de l'infidelité d'Amurat : Fait neanmoins heureuſement la guerre au Deſpote de Seruie pour cét Empereur. Ses moyens pour faire eſclater ſon reſſentiment, Sa prudence à ſe reſtablir dans l'heritage de ſon pere. Amurat enuoye quarante mille hommes en Epire pour y reſtablir ſon

autho

authorité: Scanderberg les défait. Cette victoire resueille la hayne du Caraman: Il se jette dans la Natolie: Y fait des conquestes: L'Empereur Grec fait de nouueau fermer le destroit du Peloponese. Les Hongrois rompent la paix auec Amurat à la sollicitation du Pape: Ligue des Princes Chrestiens pour la guerre: Amurat auerty de cette entrepriſe par Georges Prince des Triballiens, fait paix auec le Caraman: Passe en Europe: Donne bataille. à Vladiſlas Roy de Hongrie: Merueilleuſe conduite de Ieã Huniade: Imprudence d'Vladiſlas: Sa mort cauſe la perte de la bataille. Huniade tombe entre les mains de ſes ennemis: Sa deliurance. Alliance renoüée entre l'Empereur Grec & le Turc: Conſtantin Duc du Peloponeſe, attire les armes du Turc contre luy: Priſe de l'Iſthme: Deſolation du Peloponeſe: Inhumanité d'Amurat: Il enuoye quelques Cayitaines en Epire, qui ſont défaits par Scanderberg: Il ſe dépoüille de l'Empire pour en reueſtir Mahomet ſon fils: Cette deuotion ne luy dure gueres: il ſe reſtablit ſur le Throſne: Passe en Epire: Aſſiege Croye: Leue le ſiege pour aller combattre Huniade, qui marchoit à la teſte d'vne belle armée de Chreſtiens: Grande bataille donnée és

plaines de Coſobe: Défaite d'Huniade, Perfidie des Valaques exemplairement chaſtiée. Diſcorde parmy les ſucceſſeurs de l'Empereur de Conſtantinople : Nouueau voyage d'Amurat en Epire. Second ſiege de Croye. Admirables exploits de Scanderberg : Mort d'Amurat.

CE grand Prince, dont nous allons eſcrire la vie, euſt des qualitez, qui ne furent pas moins recommandables que celles du pere ; car la iuſtice fut miſe en ſon temps au plus haut poinct de perfection qu'elle pouuoit auoir parmy les Turcs : il ne s'eſloigna pas de la bonté que doit auoir vn Prince qui ſe veut faire aymer de ſes peuples : ſa parole fut fort exactement obſeruée ; & comme ſon humeur actiue luy faiſoit aymer les occaſions de la guerre, il en ſupporta touſiours les trauaux auec vne patience admirable. Le plus grand de ſes defauts fut de ſe mettre fort legerement en colere, & ne relaſcher qu'auec peine de l'animoſité qu'il auoit vne fois conceuë.

Il eſtoit à Pruſe, que nous appellons Burſe aujourd'huy, quand ſon pere ceſſa de vivre. Si-toſt qu'il fut aduerty de ſa

mort

mort, il se rendit à l'armée, afin qu'il fust reconnu de tous les Capitaines, & de tous les soldats qui la composoient. Cette justice ne luy estant point refusée, & s'estant assis sur le Trosne par vn consentement vniuersel des Turcs de l'Asie, il commençoit à songer à se maintenir en cette bonnace, lors qu'il apprit que Iean Empereur de Constantinople auoit fait tirer Mustapha le dernier fils de Bajazet, de l'Isle de Lemnos, où il auoit toûjours etê prisõnier depuis qu'il fust arresté dans Thessalonique, qu'il l'auoit enuoyé querir en grande diligence, pour luy faire tomber sur la teste la couronne des Othomans & que pour n'estre point troublé dans cette entreprise; il auoit fermé le destroit de l'Helespont auec quantité de vaisseaux.

Mustapha deliuré, pourquoy.

Il y alloit de toute la fortune, & peut-estre encor de la vie de ce Prince à parer ce coup; on fit aussi tout ce qu'on pouuoit faire pour l'esuiter. La pluspart des Gouuerneurs qui auoient reconnu Mahomet en Europe s'assemblerent pour auiser à ce qu'il seroit à propos de faire en vne si dangereuse conjoncture: Ils jugerent que ce procedé de l'Empereur Grec alloit renuerser leur Empire:

Ils luy deputerent Bajazet Gouuerneur d'Andrinople, & l'vn des plus conſiderables Seigneurs de l'Empire, pour le prier de ſe tenir aux termes de l'alliance, qu'il auoit contractée auec Mahomet : de ſe ſouuenir qu'Amurat eſtoit ſon legitime ſucceſſeur, de renouueller l'alliance auec luy pluſtoſt que de ſe jetter dans les intereſts d'vn homme qui n'eſtoit pas bien reconnu pour Prince du ſang Othoman : & pour le porter plus facilement à cette nouuelle confederation, ce deputé luy promit au nom de ſon Empereur, & de tous les Seigneurs de l'Europe par leſquels il eſtoit enuoyé, la ſomme de deux cens mille eſcus, vne grande eſtenduë de terres telles qu'il les voudroit choiſir és enuirons de Gallipoly, & parole d'vn puiſſant ſecours lors que la neceſſité de ſes affaires le demanderoit.

Ces offres eſtoient belles, & il y auoit beaucoup de gloire & de profit à les accepter : Mais ô Dieu. qu'il eſt dangereux à vn homme de prendre vne bonne opinion de ſa ſuffiſance, & ne vouloir eſtre gouuerné que par ſes propres ſentimens ! Iean s'eſtant imaginé qu'il tireroit de merueilleux auantages, s'il met

Faute remar-

mettoit ces deux Princes aux mains ne voulut point ouyr le conſeil d'Emanuel ſon pere, qui le ſollicitoit d'abandonner Muſtapha pour ſe mettre en bonne intelligence auec Amurat, il renuoya ce deputé fort mal ſatisfait de ſa peine, & voulant pouſſer iuſqu'au bout la reſolution qu'il auoit priſe d'appuyer Muſtapha; qui luy promettoit de luy rendre Gallipoly, auec toutes les terres adiacentes qu'Amurat luy faiſoit offrir, remplit ſes vaiſſeaux de ſoldats pour aller aſſieger cette place, ſi ceux qui la gardoient pour Amurat refuſoient de le receuoir.

quable de l'Empereur de Conſtantinople.

La Ville fut aſſez legerement emportée, mais le Gouuerneur du Chaſteau ne voulut iamais parler de le rendre qu'apres auoir veu Muſtapha deuant ſes murailles, auquel temps ayant appris que ce Prince auoit eſté Royalement receu dans le Cherſoneſe, & que tous les ſoldats de l'armée l'auoient reconnu pour leur Empereur, il le reconnut comme tous les autres. Ce fut alors que l'Empereur Grec demanda l'effet des promeſſes qu'on luy auoit faites de luy reſtituer cette place: Mais le Conſeil de Muſtapha n'en ayant pas eſté

d'auis, on le pria d'attendre que ce Prince fuſt puiſſammẽt eſtably ſur le Throſne de ſes predeceſſeurs. C'eſtoit aſſez pour luy faire voir que ſon eſlection n'auoit pas eſté faite auec iugement: Neãtmoins il ne pût profiter de ce premier manquement de parole, & ſon malheur voulut qu'il continuaſt dans l'affection qu'il auoit commencée à luy teſmoigner.

Muſtapha couronné dãs Andrinople.

Il y auoit bien quelque choſe d'auantageux pour Muſtapha dans ce commẽcement fauorable; mais l'importance eſtoit de prendre la couronne dans Andrinople, voila pourquoy ce Prince voulant prendre au poil la Fortune qui le flattoit, fit tourner la teſte à toutes ſes troupes vers cette capitale de l'Empire. Baiazet dont nous auons parlé cy-deſſus, n'ayant pas ignoré cette marche, ſe reſolut à la bien défendre; & pour cét effect il aſſembla toutes les forces que les dépendances de ſon Gouuernement luy pouuoient fournir: & marcha contre luy pour luy diſputer les approches. Mais ſa Milice l'ayant abandonné pour faire les ſoumiſſions accouſtuſtumées à ce nouueau Prince, il ſe proſterna deuant luy cõme tous les autres, &

luy

luy remit entre les mains ce qu'il poſſedoit. La recompenſe qu'il en eut ne fuſt pas celle qu'il deuoit attendre : Car Muſtapha ne le pouuant voir qu'auec deſdain, le fit mettre à mort ſur le chãp; ſoit qu'il le vouloit punir de n'auoir pas vigoureuſement défendu la place, ſoit qu'il donnaſt ce chaſtiment aux efforts qu'il auoit fait de détourner l'Empereur Grec de ſon alliance.

Les chemins du Throſne luy étans alors tous ouuerts, il en prit la poſſeſſion ſans obſtacle; ce qui luy releuant le courage, iuſques à luy perſuader qu'Amurat ne deuoit plus viure, il conclud de l'aller attaquer en Aſie. Cependant comme la fortune de ſes concurrens à l'Empire ſembloit encore dépendre de la fantaiſie de l'Empéreur Grec, ils luy enuoyerent tous deux des Ambaſſadeurs: Muſtapha pour le prier de ne remuer rien pendant qu'il auroit quelque choſe à démeſſer auec Amurat : l'autre pour luy offrir tout ce qu'il voudroit, pourueu qu'il vouluſt fauoriſer ſon party.

L'affaire eſtoit de conſequence, elle fuſt auſſi bien peſée, & les Grecs employerent beaucoup de temps auant que d'en tirer des reſolutions aſſeurées :

Ambaſſadeurs d'Amurat vers l'Empereur de Conſtantinople maltraitez.

Mais enfin le malheur de la Grece voulut que ſon Empereur demeuraſt dans ſon premier aueuglement, & qu'il renuoyaſt les Ambaſſadeurs d'Amurat fort mal ſatisfaits, pour promettre la continuation de ſes aſſiſtances à Muſtapha qui luy promettoit des choſes beaucoup plus auantageuſes qu'il n'auoit fait au commencement de leur alliance.

C'eſtoit aſſez pour eſpouuanter tous les Partiſans d'Amurat: & ſi la choſe euſt eſté connuë, il eſt indubitable que la pluſpart de ſes Capitaines ſe fuſſent declarez pour ſon enneimy: mais ſes Ambaſſadeurs ayans bien préueu la cõſequence de leur rapport, ils enuoyerent publier auant leur retour que les Grecs combattoient pour eux: & ce bruit fit vn tel effect, que les Europeans ayans peur qu'on ne leur fermaſt le paſſage de l'Heleſpont, ils commencerent à murmurer, & à parler aſſez hautement du peu de droit qu'auoit à l'Empire celuy pour lequel ils s'eſtoient armez; de ſorte que Zunait Prince de Smyrne, qui auoit touſiours ſuiuy la fortune de Muſtapha, ſoit auant ſa captiuité, ſoit apres qu'il fut eſlargy, priſt l'eſpouuante auſſi bien que le moindre ſoldat de l'armée,

Remarquable artifice des Ambaſſadeurs d'Amurat.

mée, se desroba la nuict mesme auec tous ses gens, & par son exemple entraisna tous ceux qui conseruoient encore quelque reste d'affection pour ce malheureux Empereur.

Qu'il est bien difficile de conseruer vn grand cœur contre la Fortune! L'on auoit eu beaucoup de preuues de courage de Mustapha, ses pretentions à l'Empire n'en estoient pas vne foible marque! Il s'agissoit d'vne Couronne à ne point quitter la partie; neantmoins tout aussi-tost qu'il se vid abandonné de ses gens de guerre il ne se souuint plus de l'honneur, ny de l'interest, il prist la fuite, & quittant tout ce qu'il pretendoit, ne songea qu'à sauuer sa vie. Il la conserua quelque temps par le secours des Grecs, qui l'ayans courtoisement receu dans leurs vaisseaux, luy donnerent la commodité de gagner la ville de Gallipoly, mais ce ne fut que pour la perdre plus honteusement; Car Amurat ayant fait passer au fil de l'espée toutes les troupes qui n'auoient pû fuïr auec luy, il le suiuit auec vne opiniastreté merueilleuse, l'assiegea dans cette place, où il auoit choisi sa retraite, le contraignit d'en sortir en pauure

Mort de Mustapha.

équipage; & l'ayant enfin rencontré caché dans vn buiſſon de la montagne de Toganum, le fit eſtrangler meſme en ſa preſence afin qu'il ſe pût aſſeurer de n'auoir plus de competiteur. En effect cette mort l'ayant deliuré d'vn homme qui luy auoit diſputé la Couronne trois ans entiers, il ſe vid paiſible poſſeſſeur de tout ce qui compoſoit l'Empire Othoman.

Quand nous auons parlé de ſes bonnes qualitez & de ſon humeur, nous auons dit qu'il ne relaſchoit pas facilement d'vne animoſitê qu'il auoit vne fois conceuë: Il en donna dans ce meſme temps vne preuue qui ne dément point ma parole. L'Empereur de Grece auoit tout fait pour le renuerſer, il conclud auſſi de faire ſes derniers efforts pour tirer raiſon de l'outrage qu'il auoit receu de ſes armes. Il fit partir le Beglerbey de l'Europe pour l'aller aſſieger dans Conſtãtinople; & parce qu'il n'ignoroit pas que la preſence d'vn Prince cauſe bien ſouuent l'honneur d'vn combat, il ſuiuit ce General auec tous les Ianiſſaires de ſa porte.

Amurat aſſiege Conſtantinople.

Iamais vne Ville ne fut plus furieuſement attaquée, ny iamais plus genereuſement

reuſement defenduë : les canons d'Amurat qui pouuoient foudrooyer des rochers, ne tonnerent qu'inutilement contre ſes murailles : ſes Ianiſſaires ne s'efforcerent iamais d'y monter, que pour y laiſſer les bras ou la teſte,& tout autant de fois qu'ils ſe preſenterent aux creneaux ils y trouuerent des hommes inuincibles, qui les precipiterent au fond des foſſez; de ſorte qu'Amurat iugeant bien qu'il ne prendroit point cette Ville,commẽça de ſonger à leuer le ſiege:Sur quoy les Grecs qui n'auoient pû lire dans ſa penſée,luy enuoyerent offrir de renoüer auec luy l'alliance qu'ils auoient euë auec Mahomet:mais comme ils l'auoient refuſé quand il leur auoit enuoyé des Ambaſſadeurs pour obtenir ce qu'ils demandoit, il ne les voulut point eſcouter, bien qu'il ſe vid contraint de leuer le ſiege, pour ne pas ruïner ſon armée. *Leue le ſiege.*

Son refus auoit picqué l'Empereur de Cõſtantinople,ſa retraite luy dõna quelque eſpece de contentement:mais d'autãt que les affaires demeuroient hors des termes de quelque ſorte d'accomodement que ce ſoit,ce Prince s'auiſa de luy mettre vn nouueau concurrent ſur les bras,& de chercher ſon af-

aſſeurance dans de nouueaux troubles.

Amurat auoit vn cadet nommé Muſtapha, qui ſelon la derniere volonté de leur pere deuoit commander en Aſie. Ce ieune Prince qui n'auoit encore que treize ans eſtoit eſleué chez le Caraman: L'Empereur l'enuoya querir pour luy mettre dans la fantaiſie qu'il falloit regner: Il n'euſt pas beaucoup de peine à luy perſuader vne choſe que la nature ne donne que trop: Muſtapha ſe laiſſa fort aiſément chatoüiller par l'ambition de ſe voir aſſis ſur le Troſne. Il commença de careſſer les Turcs, & de leur promettre des appointemens beaucoup plus auantageux qu'ils n'en auoient ſous Amurat. Quelques-vns conceurent aſſez de bonne volonté pour s'attacher à ſes intereſts, ils le ſuiuirent: Il fit vne petite armée, & voyant qu'elle groſſiſſoit à chaque moment: eût l'aſſeurance de paſſer en Aſie, où il mit quelques places à l'obeïſſance. mais cette naiſſante grandeur fuſt bien-toſt eſteinte: le Gouuerneur que Mahomet luy auoit donné pour auoir ſoin de ſes ieunes ans, le trahit; il auertit Amurat qu'il eſtoit à Nicée, où il faiſoit eſtat de paſſer l'Hyuer. Amurat partit de ſon Camp

l'Empereur de Conſtantinople appuye Muſtapha frere d'Amurat.

auec six mille hommes choisis, marcha secretement, & auec vne diligence incroyable, surprist cette ville, & receut des mains mesmes du Gouuerneur ce miserable frere qu'il fit estrangler. Ainsi l'Empereur de Constantinople fust deux fois trompé dans l'esperance qu'il auoit conceuë de profiter de la protection des deux Mustaphas.

Mort de Mustapha.

Cela faisant bien iuger au Prince Andronic, qu'il ne conserueroit iamais la ville de Thessalonique contre les attaques d'vn si redoutable ennemy, il la vendit aux Venitiens, qui n'estans point mal auec le Turc, ne firent point difficulté d'employer vne grande somme de deniers pour acquerir vne place si considerable: Mais ce fut vne seconde pierre d'achopement, pour les faire tombe dans la disgrace des Othomans: Car Amurat ne voulant pas laisser eschaper cette piece, il la fit assieger, l'emporta d'assaut, & tout ce que pût faire la garnison fust de se sauuer sur quelques vaisseaux qu'elle auoit au port.

Prise de la ville de Thessalonique.

Pendant que le Prince mettoit luy-mesme la main à l'ouurage, afin que l'Empire Othoman fust redeuable à son courage de son restablissement & de

sa

ſa grandeur : ſes Capitaines ne trauailloient pas moins heureuſement pour l'accroiſtre. Il auoit enuoyé Carats Beglerbey de l'Europe pour aſſieger la ville de Ioannine, qui eſt ſituée dans l'Ætolie,& qu'on appelle maintenant Caſſiopé : Il en vint à bout, & mit tout le reſte de cette Prouince à l'obeïſſance de ſon maiſtre.

Tant de proſperitez donnant d'eſtranges inquietudes aux Princes Grecs, ils chercherent les moyens de ſe garantir de l'orage qui les menaçoit, & n'en trouuans point de plus court que d'auoir la paix, ils l'enuoyerent demander, auec parole de faire tout ce que ce Prince propoſeroit raiſonnablement. Il demanda la demolition de la muraille qui fermoit l'Iſthme, elle luy fuſt accordée : Il deſira qu'ils s'obligeaſſent par des promeſſes ſolemnelles, à ne faire iamais rien contre ſon Eſtat, cela luy fut encore octroyé. Enfin la paix eſtant reſoluë auec des conditions trop honteuſes, Turacan l'vn des plus conſiderables Baſſas de la Porte, fuſt enuoyé pour trauailler à la démolition de cette muraille, qu'Emanuel auoit fait eſleuer auec tant de frais.

Paix entre l'Emp. Grec & le Turc.

Les

Les Grecs ne s'oppoſerent point à cette entrepriſe, mais quelques peuples d'Albanie qui s'eſtoient habituez au Peloponeſe, ayans bien jugé que cette démolition les mettroit dans la ſeruitude, s'aſſemblerent pour l'empeſcher, eſleurent vn Chef, & marcherent contre Turacan auec vne merueilleuſe aſſeurance. La fortune n'accompagna pourtant pas leûr courage : Turacan les tailla tous en pieces;& pour faire parler la Poſterité de cette victoire, fit eſleuer au lieu du combat vne Pyramide de huict cens teſtes, qu'il auoit fait abatre à ceux que le ſort de la guerre auoit rendus ſes priſonniers.

Quelques-vns s'eſtoient imaginés que la reſiſtance des Albanois romproit le traité de la paix de l'Empereur Grec auec Amurat, cela ne fut point, elle demeura dans les termes qu'elle auoit eſté reſoluë,& Turacan s'eſtant contenté de de rauager tout ce que ces Albanois & les Venitiens poſſedoient au Peloponeſe, tira droit en Valaquie, où il défit de fortes troupes, qui s'embloient pour donner de nouuelles trauerſes à ſon maiſtre.

Cette paix arreſtée entre ces deux Princes : les laiſſant dans la liberté de

faire

faire de nouueaux deſſeins, l'Empereur Grec fit declarer la guerre à Charles Prince d'Epire, & le Turc aux Tribalíens ; le Grec alla mettre le ſiege deuant Clarence, capitale des Eſtats de Charles: mais la reſiſtance qu'il y trouua l'ayant fait deſeſperer d'en venir à bout, il tomba d'accord de marier Conſtantin ſon frere à la fille de Leonard couſine germane de Charles, à condition que cette Ville luy ſeroit donnée pour ſon dot, & en ſuite alla prendre Patras qui eſt en l'Achaye. Quant à la guerre qu'Amurat vouloit faire aux Triballiens, elle fuſt empeſchée par les ſoubmiſſions que le Deſpote luy enuoya faire, & par le mariage de ſa fille que ce Prince Turc eſpouſa.

L'humeur d'Amurat eſtant impatiente auec le repos, il n'euſt point pluſtoſt ſigné la paix auec ce Deſpote, qu'il proietta de ſe vanger du Caraman, qui s'eſtoit ouuertement declaré contre luy dans la querelle qu'il auoit demeſlée auec ſon frere Muſtapha. Ses Capinés eurent donc commandement de ſe ietter dans la capitale de ſes Prouinces, qui eſt la Carie : Il les y ſuiuit auec vne partie des Ianiſſaires. Le Caraman eſtoit grand

Voyage d'Amurat contre le Caraman.

grand Seigneur, car il commandoit souuerainement à la Carie, Pamphilie & Lycaonie ; neantmoins n'ayant pas moyen de respondre aux puissantes forces d'Amurat, il se retira plustost aux montagnes, pour ne tomber point en ses mains, qu'il ne se resolust à luy disputer le terrain ; le Turc aussi ne trouuant par tout qu'vne resistance fort foible, prit la ville d'Iconium, où la fille du Caraman s'estant rencontrée fust enuoyée à son Serrail, dépoüilla de tous leurs biens trois Seigneurs des plus considerables de cette Prouince ; & sans doute toutes les terres du Caraman eussent esté emportées auec vne pareille facilité, si ce Prince ne se fust auisé d'enuoyer offrir à son ennemy sa fille pour estre sa femme, son fils pour resider ordinairement à sa Porte, & quelque tribut. La paix se fit donc entre ces deux grands ennemis : & cela donna suiet au Turc de ramener toutes ses troupes en Europe, auec dessein de les employer derechef contre Ismael Prince de Synope, & de Castamone : mais ce Prince qui ne s'estoit point bien trouué de la premiere guerre qu'il auoit euë contre luy, preuint les efforts de cette seconde, enuoyant

uoyant offrir vn nouueau tribut, & ſon fils pour aſſeurance de la fidelité qu'il luy promettoit.

Amurat auoit fait alliance auec le Deſpote de Bulgarie, & Eſtienne fils de ce Prince Triballien ſuiuoit ſa Cour, comme s'il y euſt eſté mis en oſtage : Mais comme il n'y a rien de ſacré, pour ceux dont le deſir ne ſe peut remplir ; Amurat ſouhaita la poſſeſſion de Sperendouie auec tant d'ardeur, qu'il ne ſe puſt empeſcher d'en donner quelque connoiſſance à Eſtienne, & Eſtiẽne d'en donner vn ſecret auis à ſon pere, lequel voulant empeſcher la priſe de cette place, la plus belle & la plus importante de tous ſes Eſtats, laiſſa dedans ſon fils aiſné, qu'on nommoit Gregoire, & partit à petit bruit pour aller chercher du ſecours en Hongrie.

Le Soleil ne ſe peut eclypſer ſans eſtonner toute la nature ; vn Prince ne peut ſortir de ſa Cour ſans faire parler tout le monde, & principalement quand il pretend d'oſter à ſes ſubiets la connoiſſance de ſon eloignement. Eleazar auoit feint vn voyage de diuertiſſement, Amurat fut auerty de la verité de ſon entrepriſe ; ce qui luy ſeruant de pretexte pour executer ce qu'il proiettoit, il fit auancer

vne forte armée vers les murailles de Sperendouie, & commença de la faire foudroyer auec ſes canons: Gregoire qui n'auoit peut-eſtre iamais ouy ce tonnerre, apprehenda de voir renuerſer tous ſes bouleuards, par la continuation de ce bruit, parlementa, rendit cette place ſous toutes les conditions que ſon ennemy luy voulut preſcrire, & pour acheuer de mettre toute ſa famille ſous vne eſpece d'eſclauage, promit de ſuiure ſon vainqueur dans toutes ſes expeditions militaires, comme ſon frere Eſtienne le ſuiuoit.

Amurat prẽd Sperẽdouie.

Ceux qui nous ont dit que la ieuneſſe eſtoit incapable d'vne iudicieuſe conduite, nous en ont parlé veritablement, vous en allez voir vn eſtrange exemple. Ces deux freres auoient vn cœur digne du ſang dont ils ſortoient, leur captiuité les faſchoit, il eſtudioient toutes les actions d'Amurat, pour en mãder le ſecret à leur pere : ils ne ſe ſerrirent pas de gens capables d'vne fidelité ſans defaut ; Amurat fuſt auerty de leurs pratiques, il les fit arreſter; & pour leur oſter les moyens d'agir pour luy nuire, leur fit creuer les yeux à tous deux. Perſonne ne s'oppoſant donc à ſes armes, il ne trouua pas de grandes

diffiultez à ſe mettre en poſſeſſion de tout cét Eſtat.

Le Roy de Hongrie auoit trempé dans cette pratique, parce qu'il auoit donné retraite à Eleazar: Belgrade eſtoit vne de ſes villes frontieres, dont la poſſeſſion pouuoit apporter de grands auãtages à l'Empire Turc. Amurat conclud auſſi de commencer la vengeance qu'il vouloit prendre de ce Prince par l'attaque de cette place: Elle eſt enuironnée par le Danube d'vn coſté, & par l'autre de la riuiere de Saue, qui va perdre ſon nom dans le premier fleuue au bas des murailles: Cela fit qu'Amurat ſeparant ſon armée en deux corps, l'enferma deſſus & deſſous, tant pour empeſcher l'entrée des viures, que pour auoir vne libre communication des deux Camps. Il commandoit en perſonne à l'vn de ces Camps, Hally fils de Brenezez commandoit à l'autre.

Siege de Belgrade.

Toutes les precautions que l'on peut apporter à vn ſiege ayant eſté pratiquées auec diligence, Hally qui ſe vouloit monſtrer digne fils d'vn pere qui auoit paſſé pour l'vn des plus grãds Capitaines du ſiecle, fit d'abord tõner le canon de telle furie, que la muraille n'étãt

pas

pas à l'eſpreuue, de tant de foudres, fut renuerſée aſſez paſſablement pour conuier les Turcs à l'aſſaut. Il y alloit de l'honneur à le faire auec vigueur, le General Turc y fit auſſi donner auec vne telle furie, que rien ne ſe trouua capable de reſiſter aux premiers efforts de ſes Ianiſſaires: de ſorte qu'il y eut vn quartier de la ville emporté dans cette premiere chaleur: Mais les aſſiegez ayãs honte d'auoir cedé ſi facilement à leurs ennemis, ils ſe ralierent au cœur de la Ville, & deuenans fiers comme des lyons, ſe pouſſerent ſi bruſquement contre ſes vainquers, que les ayans esbranlez par des mouuemens qui ſembloient exceder ceux de la nature: ils taillerent en pieces tous ceux qu'ils rencontrerent parmy les ruës, dequoy n'eſtans pas encore ſatisfaits, ils s'auancerent iuſques à la breche, y firent le meſme carnage de tous ceux qui ſe preſentoient pour entrer, & rendirent leur vaillance ſi redoutable, qu'Amurat deſeſperant de forcer des hommes plus forts, que n'auoient eſté les murailles, fit ſonner la retraite, & trouſſa bagage pour employer ſes gens de guerre plus vtilement en quelqu'autre endroit: Ne relaſchant

Amurat leue le ſiege.

rien

rien toutefois du deſir qu'il auoit de faire quelques remarquables efforts en Hongrie, il laiſſa de fortes troupes ſur les frontieres des Scopiens & Illyriens, auec ordre à leur General d'attaquer particulierement la Boſſine, qui eſt vne Prouince contiguë à l'Eſclauonie.

Le Prince de la Boſſine ſe rend tributaire du Turc.

Le Seigneur de cette contrée fit tout ce que pouuoit faire vn homme de cœur, qui ne veut point perdre ſes heritages : Mais ſes forces ne reſpondans pas à la charge qu'il auoit ſur les bras, il enuoya demander la paix, à condition qu'il ſe rendroit tributaire de la ſomme de vingt-cinq mille ducats tous les ans. C'eſtoit beaucoup en ce temps-là, le Turc auſſi ne fit aucune difficulté de le receuoir : ſi bien que la paix eſtant faite, le General mena ſon armée en Illyrie, pour la mettre à l'obeïſſance.

l'Epire & le pays de Sandat, ſont deux Eſtats qui ſont enclauez dans cette contrée ; le premier eſtoit poſſedé par Iean Caſtriot ; l'autre par vn Prince nommé Comnene. Ce fut contre ces deux Seigneurs que ce General exerça ſes hoſtilitez : car il les perſecuta ſi cruellement, que pour auoir vn peu de relaſche. ils furent contraints de ſe rendre

tributai

tributaires de l'Othoman, & luy donner leurs enfans pour l'asseurer qu'ils se maintiendroient dans vne fidelité sans defaut. Comnene n'auoit qu'vn fils qu'on appelloit Arianites : Iean Castriot en auoit cinq, qui furent reduits à la seruitude, le plus jeune desquels nommé Georges, fut ce merueilleux Capitaine, qui sous le nom de Scanderberg tint fort longuement en eschec toute la puissance du Turc. Nous verrons ses grands exploits quand la suite de nôtre discours nous obligera de les raconter : cependant il faut passer outre.

Arianites ne pouuant souffrir la captiuité ny la perte de ses heritages, pratiqua secrettement quelques amis qu'il auoit encor en déprit de sa mauuaise fortune, ils luy promirẽt du secours, il en fit dõner auis à ses peuples, ils luy manderẽt qu'ils contribueroient de bon-cœur à le deliurer de la seruitude ; il se dérobe de la Cour, ceux qu'il auoit pratiquez le furent trouuer, il attaqua les places que les Turcs gardoient, les emporta, fit passer au fil de l'espée toutes les garnisons qu'il y rencontra, & se mit en telle posture, qu'Amurat craignant vn progrez plus aduantageux

fit partir vne telle armée ſous les ordres d'Hally pour le chaſtier.

D'abord ce Capitaine executa ponctuellement les ordres de ſon Empereur: car il mit tout à feu & à ſang dans cette Prouince mais s'eſtant voulu retirer auec ſes ſoldats chargez de butin, Arianites qui s'eſtoit ſaiſi des paſſages de quelques mõtagnes, luy tua la meilleure partie de ſes gens ; ce qui donnant vne merueilleuſe eſpouuãte à tous ceux qu'il auoit laiſſez dans le plat pays, pour y conſeruer l'authorite de ſon maiſtre, ils abandonnerent les places qui leur auoient eſté commiſes, & chercherent leur ſalut en leur fuite.

Les exemples ont vne merueilleuſe puiſſance, & ie n'auanceray rien contre la raiſon, quand ie diray qu'ils font touſiours la bonne ou la mauuaiſe fortune des hommes. Les auantages qu'Arianites auoit trouuez en ſa reuolte, ayans fait croire au reſte des Albanois qui eſtoient aux enuirons de la ville d'Argos, qu'ils ne ſeroient pas moins heureux que les ſuiets de leur voiſin s'ils vouloient eſtre autant hazardeux, ils eſleurent vn Seigneur d'entre-eux qu'on

qu'on nommoit Depas, pour ſortir de la ſeruitude par ſon courage, & par ſa conduite. Ce Capitaine dont le pere auoit eſté dépoſſedé par Baiazet, ne refuſa pas cette charge ; il priſt vne bonne partie de ceux qui ſe preſentoient à luy de ſi bon courage, fut aſſieger la ville d'Argyropolis, & mettant les autres ſous les ordres d'vn Lieutenant, les enuoya pour ſaccager les lieux, dont les Turcs eſtoient en poſſeſſion. Mais Turcan Gouuerneur de Theſſalie, ayant ſourdement aſſemblé de tres-belles forces & les ayant conduites par des montagnes pleines de neiges, afin d'oſter aux ennemis la croyance qu'on les pût attaquer par cét endroit, il ſurprit tellement Depas en ce ſiege, que luy ayant tué plus de neuf cens hommes à la premiere charge qu'il luy fit, il mit en fuitte tout le reſte, défit tous les autres qu'il trouua dans le plat pays, & remit tout ce peuple ſous le joug dont il n'eſtoit pas encore bien affranchy.

Amurat attaque la Trãſfyluanie.

La guerre, ou plutoſt vn puiſſant deſir d'aſſuiettir toute la terre, faiſant le plus agreable diuertiſſement d'Amurat, il ne vit point pluſtoſt ces peuples remis à l'obeïſſance, qu'il fit deſſein

d'attaquer la Tranſſyluanie. Mezet Beglerbey de l'Europe, fut celuy de ſes Capitaines qu'il choiſit pour l'effect de cette entrepriſe : mais ce fut vn funeſte voyage pour luy, car ayant reſolu de commẽcer la guerre par l'attaque de Toſibinium, que nous appellons maintenant Hermentad, il fut tué d'vn coup de mouſquet allant reconnoiſtre le lieu propre à placer la batterie. Sa mort deliura pour ce coup toute la Prouince des apprehenſions qu'elle auoit ; Amurat n'en changea pourtant point de penſée : l'Eunuque Sabatin, qu'il mettoit au rang de ſes plus excellens Capitaines, eut ordre de prendre la place de Mezet, il renforça ſon armée de quatre mille Ianiſſaires, & luy commanda d'entrer pour la ſeconde fois en la Tranſſyluanie.

L'experience de cét Eunuque, & les grandes forces qu'il auoit luy pouuoiẽt faire eſperer beaucoup de gloire & de grands auantages de cette belle commiſſion : Mais on luy mit en teſte vn homme le plus grand, le plus iudicieux, & le plus vaillant Capitaine qui fut alors entre les Chreſtiens ; voila pourquoy l'on ne ſe doit pas eſtonner s'il ne

rem

remporta pas de ſon entrepriſe toute la ſatisfaction qu'il en eſperoit. Ie loüe trop hautement ce Guerrier, pour ne vous le point faire connoiſtre : Apprenez qu'il ſe nommoit Iean Huniade, nay dans le meſme pays que l'on attaquoit, de parens aſſez conſiderables pour eſtre eſtimez: Qu'il auoit admirablement bien cõbatu ſous les Enſeignes du Roy de Hongrie, en qualité de ſimple ſoldat, dãs vne querelle que ce Prince euſt à demeſler auec les Allemands: Que cette valeur luy ayant acquis vne reputation merueilleuſe, on luy donna le Gouuernement de la Tranſſyluanie, & qu'il y commandoit lors que cét Eunuque y arriua pour la mettre à l'obeyſſance du Turc.

Elle eſt defenduë par Huniade.

Le courage de ce grand homme ne luy permettant donc pas de voir ſes ennemis à ſa porte, ſans parler à eux: il aſſembla toute la Milice, & ſe ſaiſit du paſſage de toutes les montagnes, par leſquelles Sabatin pouuoit arriuer ou faire retraitte, afin de le combatre toujours à ſon auantage, ou faire perir ſon armée, en luy fermant les chemins d'auoir du ſecours: mais ayant appris que ce Turc auoit diuiſé ſon armée pour four-

rager plus commodément, ou pour faire diuerſes conqueſtes en meſme temps, il quitta les paſſages qu'il occupoit, le ſurprit lors qu'il ne penſoit point du tout à eſtre attaqué, le contraignit à donner bataille, le défit, & l'ayant pouſſé iuſques au Danube auec peu de gens, raſſembla promptement ſes troupes eſchauffées à la pourſuite de leurs ennemis, ſe promettant de les employer plus vtilement, qu'à perdre le temps apres des fuyards. En effect, ayant mis ſes meilleurs ſoldats en embuſcade, les Turcs qui s'eſtoient eſcartez ne manquerent pas d'y donner, ny luy de les tailler en pieces. Ainſi par deux belles victoires, qui ne luy couſterent pas beaucoup de ſang, il commença de remettre en ſon premier luſtre le Royaume de Hongrie, qui auoit touſiours eſté dans la decadence, depuis que l'Empereur Sigiſmond auoit eſté vaincu par Bajazet deuant la ville de Nicopolis.

Huniade défait le General Turc.

Amurat ne ſouffrit cette diſgrace qu'auec vn dépit nompareil, neantmoins elle ne rauala point ſon courage; il creut qu'il ſeroit plus heureux, & ſur cette opinion il enuoya de puiſſantes forces

du

du costé de la Colchide, & de Trebisonde, tant pour se saisir de cette belle ville, que pour y butiner largement. Cette entrepriſe n'eut pourtant pas vn ſuccez plus auantageux que la precedente. Le General de la flote trouua de la reſiſtance dans le courage des Trebiſontins; & cela fit qu'ayant donné iuſques en Gothie, il y fit vn merueilleux nombre d'eſclaues. Ce fut toutefois vne conqueſte fort malheureuſe, car la mer s'eſtant furieuſement eſleuée dans le temps que les vaiſſeaux retournoient chargez de ces miſerables depoüilles, ils ſe perdirent quaſi tous contre les coſtes de l'Aſie, proche d'Heraclée.

Nous auons dit cy-deſſus, que la querelle d'Amurat & du Caraman auoit finy par vn mariage, & que cette paix auoit donné ſuiet à l'Empereur Turc de repaſſer en Europe, pour faire la guerre au Prince de Synope, & de Caſtamone: Il faut que nous reprenions ce diſcours, puiſque nous y ſommes obligez, par la ſuite de cette Hiſtoire. Le Caraman ne trouuoit pas ſon compte en cét accommodement, qui le tenoit dans vne eſpece de ſeruitude: auſſi tout auſſitoſt qu'il vid Amurat engagé dans vne

Le Caraman ſe reuolte contre Amurat

autre guerre, il reſolut de ſe perdre entierement, ou ſe reſtablir au poinct dont il eſtoit décheu. Il auoit beſoin de l'aſſiſtance de ſes amis, il les pratiqua; le Seigneur de Candelore, & quelques Princes de l'Aſie luy promirent de ne le point abandonner: Il ſe fit fort du ſecours de Hongrie, il arma ſes ſubjets, & fit partir diuerſes perſonnes pour aller preſcher vn ſouleuement general: mais la fortune qui ne l'auoit point accompagné la premiere fois, luy fit voir encore à ce coup, qu'elle ne vouloit point être de ſes amies: Car Amurat qui redoutoit cét ennemy, mena de ſi grãdes forces en Carie, que tout ayant plié ſous luy, le Prince fut derechef contraint de s'humilier. Cependant Turacan ayant receu les ordres d'aller fermer le détroit du Peloponeſe, il y fit de ſi grands rauages, qu'il n'y euſt rien iuſques aux portes de la ville de Sparte, qui ne ſe reſſentit de la cruauté de ſes gẽs de guerre.

Ligue des Princes Chreſtiens contre luy.

Comme Amurat eſtoit vn foudre, qui ſembloit deuoir écrazer tout ce qui n'eſtoit pas ſous ſes aiſles, il ſe trouua bon nombre de Princes Chreſtiens qui ſe liguerent pour le reſerrer. L'empereur de Conſtantinople s'eſtant rendu

vers le Pape Eugene quatrieſme, pour trouuer les moyens d'accorder l'Egliſe Grecque auec la Latine, fut le premier qui fit l'ouuerture de cette vnion: Vladiſlas Roy de Hongrie la ſigna, par les exhortations de ce Pontife ſouuerain. George Deſpote de Ruſcie ne refuſa pas de s'y ioindre, à la priere d'Vladiſlas: Dracules Seigneur de Valaquie, & George Prince des Triballiens voulurent être du nombre des Confederez, par les ſollicitations d'Huniade; ce dernier fût choiſi pour General de toute l'armée.

Vn ſi grand appareil de guerre ne ſe pouuoit faire ſans beaucoup de bruit. Il vint auſſi bien-toſt aux oreilles du Prince Othoman: ce qui l'ayant obligé d'aſſembler toutes les forces qu'il auoit en diuers endroits, il marcha pour rencontrer ſes ennemis, auant qu'ils puſſent arriuer en Thrace. Le premier trait de Capitaine dont il ſe ſeruit, fuſt d'enuoyer reconnoiſtre leur Camp: le ſecond d'occuper quelques poſtes auantageux; le troiſieſme, de leur fermer les paſſages des montagnes par vn grand abbatis de bois; le quatrieſme, d'aſſẽbler tous ſes Capitaines, pour ſçauoir s'ils ſeroient d'auis de combatre, ou de reculer.

Le ſentiment de Chazan chef de toutes les troupes de l'Europe, fut qu'il ne falloit point differer la bataille; de peur que la Maieſté des Othomans ne fuſt rauallée. Celuy de Turacan qu'il falloit reculer, & faire par tout vn ſi grand degaſt, que l'armée des Chreſtiens vint à ſe ruyner par la faim, ou par les meſaiſes: Celuy de Ioſué fils de Brenezez, qu'il ne falloit point combatre hazardeuſement, ny reculer honteuſement, mais laſſer les ennemis en les arreſtãt aux paſſages, & ſur tout de ne point diuiſer l'armée.

Ce troiſieſme auis ſemblant plus raiſonnable, & plus judicieux que les precedens, Chazan euſt commandement de poſter tous ſes gens aux paſſages, & ſe tenir ſur la defenſiue. Ces ordres furent ponctuellement executés pendant quelques iours: car les Chreſtiens ayant fait de merueilleux efforts pour paſſer, ils furent vigoureuſement repouſſez: Mais la ſuite ne fuſt pas de meſme. Les Hongres n'ayans plus de viures, commencerent à plier bagage par les ordres de leur general, qui voulant défaire les Turcs par vn ſtratageme de guerre, puis qu'il n'en auoit pû triompher par la force ouuerte, poſta tous ſes meilleurs

ſoldats

soldats en vne embuscade, & fit semblant de prendre la fuite.

Ruse de Huniade pour vaincre les Turcs.

Ce deslogement s'estoit fait de nuict, les Turcs n'en eurent point de connoissance qu'apres le leuer du Soleil ; cela leur fit croire que les Chrestiens se desroboient : Le Beglierbey de l'Europe en fit auertir Amurat : cét Empereur s'estant transporté sur les lieux, luy commanda de se mettre promptement à leurs trousses auec toutes les troupes qu'il auoit en estat de combatre. Turacan eut ordre d'aller faire partir les Asiatiques pour suiure Chazan : La campagne se trouua toute couuerte de soldats en moins d'vn moment : Huniade s'esloignoit tousiours, comme s'il eust esté pressé par la peur : Chazan tesmoignoit vn empressement merueilleux à le suiure : Turacan ne pouuant approuuer cette ardeur, luy disoit à chaque moment, que les ennemis se retiroient iudicieusement sans fuyr. La vanité de Chazan luy fit fermer l'oreille à ce sage auertissement : Il continua sa poursuite auec vne precipitation qui laissoit toute sa gendarmerie sans ordre ; Turacan qui faisoit marcher la sienne en bonne ordonnance, prist vn chemin quelque peu

different du ſien. Chazan tomba dans l'embuſcade d'Huniade, toutes ſes troupes paſſerent ſous le tranchant des eſpées Chreſtiennes ; & tout ce qu'il puſt faire fut de ſe ſauuer vers Amurat, pour excuſer ſa mauuaiſe conduite ſur la negligence de Turacan. Amurat fut vn peu ſurpris de cette diſgrace, & le courage de Turacan ne luy eſtant point inconnu, il ne le condamna pas à l'abord : Mais quelques amis de Chazan s'eſtans iettez à la trauerſe, pour faire douter de la fidelité de Turacan, Amurat le fit prendre incontinent apres ſon retour, & l'enuoya priſonnier à Tocata, l'vne des meilleures places de l'Aſie.

Bien que cette victoire d'Huniade fuſt capable de relever le courage de tous ceux qui s'eſtoient volontairement liguez pour arreſter le cours des victoires du Turc ; il y en eut quelques-vns qui ſe deſgouſterent, & qui iugerent vn accommodement plus auantageux que la continuation de la guerre. Georges Deſpote de Seruie fut le premier qui demanda la paix au Turc, à condition de luy donner la moitié de ſon reuenu. Le Roy de Hongrie ſe laiſſa perſuader, qu'il ne luy ſeroit point honteux

Paix entre les Hongres & le Turc.

de

de traiter quelque ſorte d'alliance auec luy : Les conditions dont ils tomberent d'accord furent, Que les Hongres ne troubleroient iamais l'Eſtat d'Amurat ; que les Turcs ne paſſeroient auſſi iamais le Danube, pour porter leurs armes en Hongrie ; & pour le regard des Valaques, qu'ils dependroient, comme auparauant, de la Couronne de Hongrie, en payant neantmoins au Turc le tribut qu'ils luy payoient auparauant.

Il eſt bien difficile de deſraciner la haine d'vn cœur, en telle façon qu'elle ne produiſe touſiours quelques rejettons : Le Caraman auoit eſprouué deux fois l'effort des armes d'Amurat ; la neceſſité l'auoit contraint tout autant de fois de recourir à ſa clemence, quand il vid que ce Prince auoit vne puiſſãte armée de Chreſtiens en teſte, il ne ſe ſouuint point des obligatiõs qu'il auoit à la honte de ſon vainqueur : il mit de fort belles troupes en campagne, & ſe jetta dans les Prouinces de l'Aſie auec vne promptitude ſi grande, que perſonne ne s'oppoſant à ſes progrez, il luy fuſt facile de conquerir tout ce qu'on auoit vſurpé ſur luy : Ce qui ne ſatisfaiſant pas encore aſſez pleinemẽt sõ eſprit, il jugea

Le Caraman ſe reuolte contre Amurat

qu'il falloit contribuer à la ruïne de cét ennemy ; & pour cét effect il fit marcher droit à luy, pour l'enfermer entre l'armée des Chreſtiens, & la ſienne. Mais ayant appris que ſes approches l'auoient obligé de conclure la paix auec les Hongres, & les Princes confederez, il luy enuoya des Ambaſſadeurs, & luy promettre auec tant de ſermens de le ſeruir à l'aduenir auec plus de fidelité qu'il n'auoit fait auparauant, qu'il ſe remit pour la troiſieſme fois en ſes bonnes graces.

Nous vous auons dit cy-deſſus, auec quel malheur Iean Caſtriot, Seigneur de la plus grande partie de l'Epire, s'étoit oppoſé aux armes du Turc, pour defendre ſon heritage & ſa liberté : Vous auez veu ſes cinq enfans menez à la Cour d'Amurat, comme cautions de la fidelité de leur pere : Il faut que nous reprenions vn peu ce diſcours, afin qu'il n'y ait rien de defectueux à la ſuite de noſtre Hiſtoire.

Ce prince Turc auoit promis à ce malheureux pere, de ne faire aucune violence à la Religion de ſes enfans qui eſtoient Chreſtiens : Il commença de faire voir en la perſone de ces ieunes Prin-

Cruauté d'Amurat ſur

ces,

ces, qu'il n'eſtoit point inuiolable en ſa parole : Il les fit tous circoncire, ſelon la loy de Mahomet ; & parce qu'il auoit reſolu de s'approprier l'Eſtat de leur pere, il fit mourir les quatre premiers par vn poiſon, qui n'auoit point de violence, afin que l'on attribuaſt leur mort aux accidens ordinaires, qui mettent les hommes au tombeau, pluſtoſt qu'à l'infidelité. Pour le dernier qui s'appelloit Georges ; & qui ſe rendit depuis ſi fameux ſous le nom de Scanderberg, qui vaut autant à dire qu'Alexandre, il n'en voulut point faire vne cinquieſme victime à ſon inſatiable deſir de regner, parce qu'il auoit vne phyſionomie heroïque, & qu'il le iugeoit propre à l'execution de ſes entrepriſes guerrieres.

les enfans de Iean Caſtriot.

La mort de ces quatre Princes eſtant arriuée en ſuitte de celle du pere, que l'âge & les ennemis mirent quelque temps apres au cercueil, Amurat fit entrer dans Croye, capitale de toute l'Epire, l'vn de ſes meilleurs Capitaines, auec vne garniſon de quatre mille hommes comme ſi la mort de ce Prince l'eut fait legitime heritier de ſes terres ; voulant neantmoins faire croire à Georges, auquel il auoit luy-méme donné le nom de

Scander

Scanderberg, qu'il ne prenoit cette poſſeſſion que pour luy conſeruer la Couronne, il le flata de l'eſperance de la luy remettre ſur la teſte, quand il le iugeroit digne de la porter, & le pria de conſeruer pour luy autant de bonne volonté qu'il luy en monſtroit. Il parloit contre ſa penſée, la reſponſe de Scanderberg fut auſſi cõtraire à ſes ſentimens: car il teſmoigna que cette Couronne faiſoit la moindre de ſes ambitions: & pourtant il étoit tres-vray qu'il ſongeoit continuellement aux moyens de la recouurer: Ainſi ils diſſimulerent tous deux ſagement, Scanderberg pour attendre l'occaſion d'executer vn ſi haut deſſein, Amurat auec eſperance qu'vne bonne guerre le deliureroit honorablement d'vn homme qu'il ne pouuoit iuſtement dépoüiller de ce qui luy eſtoit acquis legitimement.

Scãderberg cõtre le Deſpote de Seruie.

Le premier qui creut arriuer au poinct où il deſiroit, fut Amurat: Le Deſpote de Seruie s'eſlognoit de l'obeyſſance que ſes predeceſſeurs auoient eſté contraints de rendre aux Princes Othomans, il luy mit Scanderberg en teſte pour la ramener au premier deuoir. Ce Capitaine fut plus heureux qu'il ne vouloit, & meſme qu'Amurat ne le de-

ſiroit : car il triompha des Chreſtiens qu'il auoit enuie de ſeruir, & le Turc le vit à regret retourner chargé de dépoüilles, au lieu qu'il auoit ſouhaité de le voir perir par la chaleur de ſõ courage.

Scanderberg s'eſtoit fait vne merueilleuſe contrainte en cette guerre, afin qu'il ne découurit pas le fonds de ſon cœur; mais ayant ouuertement connu qu'Amurat ne cherchoit que les occaſions de le perdre, il reſolut de ne luy en pas donner le loiſir. Il ſceut que le grand Secretaire d'Eſtat eſtoit ſorty de la Cour, pour vne affaire tres-importan- au bien de ſon maiſtre, il en partit ſecretement ſuiuy de quelques Caualiers, dans la valeur & dans la fidelité deſquels il s'aſſeuroit fort: le fut attendre en vn endroit par lequel il eſtoit aſſeuré qu'il deuoit paſſer ; l'arreſta, luy mit les fers aux pieds ; luy fit faire vne lettre au Gouuerneur de Croye, par laquelle Amurat luy commandoit de luy ceder le Gouuernement de la place, le fit mourir auec tous ceux qui l'accompagnoient, apres en auoir tiré ces patentes: ſe rendit auec vne diligence incroyable dans cette Ville, preſenta les ordres d'Amurat, fut receu ſans contredit, & s'eſtant

Adreſſe de Scanderberg pour ſe reſtablir

s'eſtant apres fait connoiſtre à ſes peuples, leur donna de ſi puiſſans mouuemens de luy garder la fidelité qu'ils luy deuoient naturellement, qu'ils ne ſe firent point prier pour le reſtablir dans tous les Eſtats de ſon pere, & l'aſſeurer qu'ils mourroient pour l'y maintenir.

La prudence qui auoit touſiours fait vne de ſes plus belles qualitez, luy ſeruit alors merueilleuſement: Il auoit mis trois cens cheuaux en lieu ſecret, auant que d'arriuer à Croye, il les y fit entrer de nuict, quand il euſt connu la bonne volonté de ſes habitans; fit égorger toute la garniſon du Turc, ſe rendit abſolu dans la place, & fit partir dés le lendemain des Courriers, pour auertir toutes les autres Villes de ſon reſtabliſſement au premier eſtat de ſes predeceſſeurs. Ses vertus & ſon experience au fait de la guerre, auoïent donné de merueilleux ſentimens d'eſtime à tous les peuples de l'Epire: cela fit qu'Arianites luy ayant donné ſa fille pour féme, ne il s'en trouua pas vn qui ne promit de luy garder vne fidelité toute entiere, & pas vn des Princes voiſins qui ne luy fiſt offrir du ſecours.

L'honneur d'Amurat n'eſtoit pas pour

pour souffrir vn affront de cette nature; on le vid aussi bien-tost en estat d'en tirer vne remarquable vengeance ; il assembla toutes ses troupes tant de l'Asie que de l'Europe, rendit la Mysie au Despote des Seruie , pour ne l'auoir point sur les bras , fit vne tréve de dix ans auec les Hongres , pour vne mesme consideration , & mettant quarante mille cheuaux sous les ordres d'Hally fils de Brenezez, luy commanda d'aller commencer la guerre en Epire.

Amurat va porter la guerre en Epire

Scanderberg fust tres-bien auerty du grand appareil d'Amurat, & de la marche de ce General: mais il ne s'en estonna que legerement ; au contraire , ne choisissant que huict mille cheuaux, & sept mille fantassins de toutes les troupes que ses amis auoient leuées pour le secourir , & que l'amour de ses subiets auoit volontairement fait enroller dessous ses Enseignes, il marcha contre ce Bassa, luy presenta la bataille, & combatit auec vne si sage conduite , & tant de valeur , que luy ayant tué vint-deux mille hommes sur la place , il reduisit tous les autres à prendre la fuite auec leur Chef.

Défaite des Turcs.

La

La renommée a des langues qui ſe font entendre bien loing en fort peu de temps. Apeine cette memorable victoire auoit eſté obtenuë en Epire, que la nouuelle en fuſt publiée par toutes les Prouinces circonuoiſines: Ce qui reueillant puiſſamment la haine que le Caraman couuoit en ſon cœur, il mit de nouuelles forces en campagne, ſe ietta dans la Natolie, & commença de faire vn rauage ſi grand, qu'Amurat qui ſe diſpoſoit d'aller en Epire, fut contraint de remettre ſa vengeance à vne autre fois. & repaſſer promptement en Aſie, pour calmer l'orage qu'il voyoit ſur le poinct de le renuerſer.

Le Caraman ſe reuolte encor.

Cependant comme ce Prince mettoit toute l'Aſie en deſordre, les Grecs ne laiſſoient pas l'Europe dans vne tranquilité plus grande; l'Empereur faiſoit releuer auec diligence la muraille qui fermoit le deſtroit de Peloponeſe, & ſe voulant ſeruir dignement de l'abſence du Turc, rauageoit toutes les terres qu'il poſſedoit aux enuirons du Peloponeſe. Ces hoſtilitez obligeoient Homur fils de Turacan, qui commandoit alors dans la Theſſalie au lieu de ſon

L'Empereur Grec fait fermer le Peloponeſe.

ſon pere, qu'Amurat n'auoit point encore fait relaſcher, à ne tenir pas les bras en eſcharpe : il mit auſſi ſous les armes toute la milice de ſon Gouuernement, marcha contre la ville de Thebes, dont il ſe mit en poſſeſſion, rauagea tout le territoire d'Attique, & remit l'authorité de ſon Maiſtre en ſi grand credit, que Nery Duc d'Athenes apprehendant vne continuation de bon-heur aux armes du Turc, luy enuoya demander la paix, à condition de faire porter dans ſes coffres le tribut qu'il payoit auparauant à l'Empereur Grec.

Le Paleologue ſe ſeruit ainſi iudicieuſement de l'occaſion qu'il auoit, & ſes affaires ſe reſtablirent vn peu pendant qu'Amurat auoit tant de querelles à demeſler: Mais ayant appris qu'il auoit fait la paix auec les Hongrois, il crut qu'il ſe porteroit à vn iuſte reſſentiment de l'outrage qu'il auoit receu de ſes armes ; & ſur cette penſée, il propoſa de remuer le Ciel & la terre, pour luy mettre de nouueaux ennemis ſur les bras. Il dépeſcha vers le ſouuerain Pontife de Rome, pour luy remonſtrer que le repos de la Chreſtienté

Il pratique vne grande ligue contre le Turc.

dé

dépendoit de la ruine de cét infidele; Qu'il y auoit deux moyens pour y arriner le premier, de rompre la paix qu'il auoit contractée auec les Hongres : le ſecond, de luy fermer le paſſage de l'Heleſpont, auec toutes les galeres, & tous les vaiſſeaux du Ponant : Et d'autant que le ſecours des François & des Bourguignons ſembloit neceſſaire à ce grand deſſein, il enuoya vers le Roy de France, & le Duc de Bourgogne, pour leur dire qu'ils auoient vne belle commodité de tirer raiſon de la perte qu'ils auoient faite ſous le regne de Bajazet. Enfin ſa negociation fut ſi forte, que le Pape ayant enuoyé le Cardinal Iulien vers Vladiſlas Roy de Hongrie, pour le diſpenſer du ſerment qu'il auoit fait de ne point enfraindre la paix, il fit ſon accommodement auec les Bohemes, contre leſquels il eſtoit en guerre : leur fit promettre par le traité, qu'ils meneroient toutes leurs forces à cette glorieuſe entrepriſe, & fit entrer en cette ligue Dracules, qui ne promit pas moins de dix mille cheuaux de renfort. Cependant le Pape ne ſe voulant pas contenter d'auoir moyenné cette ligue, enuoya dix galeres qu'il auoit armées ; & comme

on

on en auoit trouué dix autres chez les Princes voisins en pareil estat, elles se mirent toutes ensemble pour empescher Amurat de passer.

Georges Princes des Tribelliens, auoit esté sollicité de prendre au poil cette occasion, & se deliurer auec tous les autres de la seruitude Othomane : Mais soit que son Iugement luy fit préuoir les mauuais succez de cette entreprise, soit qu'il fit conscience de rompre vn serment qu'il auoit fait solemnellement, & de son bon-gré, il ne voulut point entrer en cette partie : au contraire, ayant vainement essayé d'en destourner le Roy de Hongrie, il fit partir vn Courrier pour Amurat.

Cette nouuelle le surprit ; car il ne voyoit point de chemins ouuerts pour sortir d'vn labyrinthe si fascheux. Il vouloit asseurer l'Asie, il mouroit d'enuie de se vanger de Scanderberg : Il falloit respondre à cette grosse armée de Chrétiens, qui luy alloit tomber sur les bras. C'estoient trois affaires importantes, son esprit fut aussi long-temps en inquietude, sans pouuoir demeurer d'accord des moyens qui luy pourroient faciliter vne heureuse issuë : Mais enfin ayant consi-

Amurat arme pour se defendre

deré

deré qu'il auroit touſiours aſſez de pouuoir pour tirer raiſon de Scanderberg, s'il ſe pouuoit defendre des autres coſtez, il crut qu'il falloit accommoder ſes differends auec le Caraman, & marcher contre les Chreſtiens auec toutes les forces qu'il auoit. N'ayant donc fait aucune difficulté d'accorder tout ce que ce Prince voulut demander, il ſe mit au meſme-temps ſous les voiles pour paſſer d'Aſie en Europe.

Il s'attendoit de trouuer de la reſiſtance au deſtroit de la Propontide: car il eſtoit tres-bien auerty que les Princes Italiens l'auoient garny d'vne flotte conſiderable, mais il fut trompé dans cette penſée : la tempeſte auoit fait pour luy ce que peut-eſtre il n'euſt pû faire, & tous les vaiſſeaux Chreſtiens eſtoient ſi fort eſcartez par l'orage, qu'il ne s'en preſenta pas vn pour luy faire obſtacle: de ſorte qu'eſtant paſſé ſans difficulté, il alla prendre terre à ſon aiſe.

Si-toſt que ſon armée euſt abandonné les vaiſſeaux, il depeſcha vers l'Empereur Grec, pour luy dire qu'il euſt à le venir trouuer auec toutes les troupes qu'il pourroit: Mais ce Prince ayant fait vne puiſſante reflexion ſur l'importan-

ce

ce de ce message, il se souuint que l'honneur & la conscience l'obligeoient à ne point prendre de party contre les Chrestiens, & sur cette pensée il conclud d'attendre que la premiere bataille eust fait voir ce que l'on deuoit esperer du reste.

Amurat ne laissant pourtant pas de marcher contre les Chrestiens, recueilloit tous les iours quantité de troupes qui se rendoient à son Camp de diuers endroits; de sorte que se voyant en fort peu de temps autant bien accompagné qu'il le desiroit, il resolut de ne point refuser la bataille si ses ennemis la vouloient donner. Mais parce qu'il sçauoit tout ce qu'vn Capitaine peut sçauoir au mestier des armes, il voulut auparauant apprendre le nombre des gens de guerre qu'il falloit combattre, les voir marcher en bataille pour obseruer leur discipline, & sçauoir si les Capitaines estoient en vne intelligence parfaite, voila pourquoy les suiuant de logement en logement, il employa quatre iours entiers à se bien instruire.

Huniade qui commandoit toutes les forces Chrestiennes sous l'authorité d'Vladislas, auoit soigneusement pris

garde à la marche de ce Prince Turc; & comme ſon experience ne cedoit à celle d'aucun Capitaine du temps, il connut le deſſein pour lequel il ne s'eſtoit point mis en eſtat de donner bataille. Voulant donc empeſcher qu'il ne tiraſt de plus grands auantages d'vne plus longue eſtude, il fit aſſembler le Conſeil de guerre dans le Pauillon du Roy de Hongrie, & demanda l'auis de tous les principaux de l'armée ſur la reſolution de donner bataille, ou d'entrer plus auant ſur la terre des ennemis. La commune voix ayant eſté qu'il falloit combattre, puiſque les Turcs ne reculoient point; il commença de donner les ordres pour attaquer dés qu'il ſeroit iour.

La plaine de Varne, dans laquelle les deux armées campoient à l'oppoſite l'vne de l'autre, eſtant d'vne aſſez grande eſtenduë, pour donner aux deux Generaux la liberté de bien placer tous leurs ſoldats, Huniade compoſa ſon aiſle droite de la plus grande partie des Hongres, la gauche des Polonnois & des Valaques; ſupplia le Roy ſon maiſtre de ſe planter au milieu de ces deux aiſles auec ſa Nobleſſe, & quel-

ques bataillons choisis, & se mit à la teste des Bitaxides pour aller commencer la charge. Quand au Prince Turc, il auoit les Europeans à sa droite, commandez par Carats, qui passoit pour vn des meilleurs Capitaines de son Empire; les Asiatiques estoient à sa gauche, les Ianissaires de la Porte tout autour de luy, selon la coustume des Princes Othomans, qui ne se croyent iamais asseurez, qu'ils ne soient au milieu de ces hommes, qu'ils estiment les plus vaillans de toute la terre.

Toutes choses estant donc ainsi disposées, Huniade qui ne vouloit point laisser à ses ennemis la gloire d'auoir commencé le combat, marcha contre les Asiatiques auec vne contenance si fiere, qu'ils n'attendirent pas la seconde charge pour lascher le pied. Leur desordre n'emporta pas ce iudicieux Capitaine, il les poursuivit, mais ce fut sans permettre que ses soldats quittassent leur rang; & parce qu'ils ne se defendoient qu'en fuyant, il fit tomber vn si grand nombre de morts sur la terre, que toute la campagne en estoit couuerte. Ses troupes se maintinrent vne assez lõgue espace de temps dans cette belle

Bataille de Varne.

methode de vaincre ſans ſe débander. Mais les Valaques qui ſont merueilleuſement ardens à la proye, ne ſe pouuans pas empeſcher de courir apres les Albanois, qui ne gardoient plus aucune regle de retraitte, ils les pourſuiuirent ſi roidement, que les ayant conduits iuſques à la tente d'Amurat, ils les laiſſerent ſauuer pour piller les threſors de ce Prince : Ce qui les ayant enrichis en moins d'vn moment, ils retournerent à leur quartier, & ne voulurent pas entendre parler de combattre, comme ſi toute leur ambition ne ſe fuſt eſtenduë qu'à faire la guerre à l'argent d'Amurat.

Huniade obtient la victoire.

Huniade euſt bien deſiré que ſes ſoldats ſe fuſſent déchargez de tant de dépoüilles, pour retourner courageuſement au combat : Mais voyant qu'il y en auoit encor aſſez d'autres pour employer contre les Turcs Europeans, qui n'auoient pas branſlé de leurs poſtes pour le malheur de leurs compagnons, il retourna vers le Roy de Hongrie, le ſupplia de demeurer ferme auec la Cornette Royale, afin que, s'il eſtoit forcé par les ennemis, il eut vne retraitte aſſeurée vers luy, & ſe mettant à la teſte de quelques troupes, qui n'auoiét point

encore

encore combattu, marcha contre les Europeans auec la mesme fureur qu'il auoit attaqué les Asiatiques.

Il s'estoit bien promis vne resistance plus vigoureuse de ces seconds ennemis que des premiers, il ne fust point trompé dans cette pensée ; Carats le receut courageusement, & l'honneur du combat y fut si genereusement disputé, que la perte n'estant gueres plus grande d'vn costé que d'autre, chacun douta de la fin de cette bataille : Mais enfin Carats ayant esté tué par vn coup de lance, & quantité de ses compagnons ayant finy leurs iours dans l'opiniastreté de venger sa mort, la victoire se declaroit ouuertement pour les Chrestiens, quand elle leur fut arrachée des mains par vn trait d'enuie.

Dangereuse ialousie des Capitaines de l'armée Chrestienne.

Les Capitaines qui faisoient ferme auec Vladislas, ne pouuant souffrir qu'Huniade eust toute la gloire de cette défaite, commencerent à crier que c'estoit vne honte à sa Maiesté de demeurer les bras croisez, pendant qu'vn estranger cueilloit des lauriers par les mains de tous ses soldats : Ce Prince trop ieune pour estre bien sage, se laissa picquer de ses aiguillons, il partit brusquement de la main pour aller attaquer

Amurat au milieu de ſes Ianiſſaires; Ces braues ſoldats le receurent auec vn courage ſans peur : leur reſiſtance luy donna ſujet de ſe pouſſer auec violence, ſon cheual receut vn coup de hache ſur le iarret, qui le fit brõcher ſur la terre : ſes gens eſtoient trop eſloignez, ou en trop petit nombre pour le ſecourir, il fut percé de pluſieurs coups, & vn ſimple ſoldat de la Porte luy ayant ſeparé la teſte du corps, la mit entre les mains d'Amurat, qui ne receut iamais preſent dont il fit tant de cas que de celuy-là.

Qu'il faut peu de temps pour paſſer de la melancholie à la ioye, de l'inquietude au repos, & de la felicité au malheur ? Vladiſlas eſtoit ſur le point d'eſleuer ſa gloire au deſſus de celle de tous les humains : vn moment luy en fit perdre les moyens auec la vie. Amurat tomboit dans le plus grand de tous les malheurs qui peuuent arriuer à vn Prince, qui eſt de laiſſer ſes Eſtats & ſa vie au pouuoir de ſes ennemis, vn ſeul coup releue toutes ſes eſperances, & luy rend la vie: Il eſtoit vaincu, il deuient vainqueur. En effect ceux qui l'accompagnoient s'eſtans effrayez de le voir

ſans

sans toste commencerent à prendre la fuite : les Turcs ne manquerent pas à les suiure auec vne merueilleuse chaleur ; le carnage deuint estrange : Tout ce que pût faire Huniade qui chassoit les Europeans, fut de se retirer en bonne ordonnance le long du Danube, par le traict duquel il sauua tous ceux qu'il commandoit, quand la nouuelle de la mort du Roy luy fut apportée. Cette déplorable bataille fut donnée aux plaines de Varne, le dixiesme du mois de Nouembre de 1444.

Mort d'Vladislas Roy de Hongrie rend le Turc vainqueur.

Vne si sage conduitte deuoit exempter ce grand Capitaine des mauuaises suittes de cette Iournée, la fortune ne voulut disposer autrement : La meilleure partie de tous ses soldats l'ayant abandonné tout aussi-tost qu'ils eurent trauersé le Danube ; afin de se mieux sauuer par diuers endroits, il tomba malheureusement entre les mains de Dracules Prince de Moldauie, lequel l'ayant tousiours regardé comme le plus grand de ses ennemis, conceut plus d'vne fois le desir de luy faire perdre la vie pour satisfaire à sa vengeance: Mais les Grands du Royaume de Hongrie ayans appris sa captiuité, ils depescherent promptement

Captiuité & deliurance d'Huniade.

des Ambaſſadeurs au Moldaue pour luy denoncer la guerre, s'il ne le déliuroit promptement : ce qui luy faiſant changer de penſée, il luy fit quelques excuſes du mauuais traittement qu'il luy auoit fait, luy donna la liberté de ſe retirer, & pour gagner ſes bonnes graces l'accompagna iuſques ſur les frontieres de Hongrie. Il ne reüſſit pourtant pas en ce dernier point : car Huniade ayant entrepris quelque temps apres de reſtablir Danus dans la poſſeſſion de la Moldauie, dont il auoit eſté priué par Dracules, le ſort de la guerre luy mit cét vſurpateur entre les mains, ſon reſſentiment luy conſeilla de le faire mourir auec ſon fils.

Pendant que la ſage conduitte d'Huniade ſauuoit les triſtes reſtes de l'armée Chreſtienne, Amurant vſoit de l'inſolence qui accompagne ordinairement vn vainqueur : Il ne luy ſuffiſoit pas d'auoir obtenu la victoire, s'il n'y adjouſtoit le triomphe ; il en fit vn de la teſte du Roy de Hongrie qu'il fit eſleuer au bout d'vne lance, & porter par tous les quartiers de ſon Camp, afin qu'elle fut expoſée aux yeux de toute ſon armée. Son eſprit ſe trouuãt aſſez ſatisfait de cette inhumaine vengeance : Il fit appeller

appeller le ſoldat qui luy auoit apporté cette teſte, luy donna des recompenſes exceſſiues, le fit Gouuerneur de Prouince, & pour marquer l'eſtime qu'il auoit faite de la valeur de Carats, commanda que ſon corps fut conduit à ſa Royale ville d'Andrinople, pour y receuoir vne ſepulture digne de la grandeur de ſes ſeruices & de la vertu.

L'Empereur de Conſtantinople auoit fauoriſé le party Chreſtien, c'eſtoit aſſez pour l'expoſer au courroux d'Amurat : Il voulut deſtourner cét orage en luy enuoyant des Ambaſſadeurs pour l'aſſeurer qu'il ne violeroit iamais l'alliance qu'il y auoit entre eux, il obtint ce qu'il deſiroit, il tint auſſi religieuſement ſa parole. Conſtantin ſon frere, qui eſtoit Duc du Peloponeſe, n'en demeura pas dans les meſmes termes : Il veit quelque iour à faire des cõqueſtes ſur Amurat, il les entrepriſt ſans conſiderer quelle en pouuoit eſtre la fin : Il attaqua la ville de Pinde qu'il emporta ſans beaucoup de peine, mit ſous ſon obeyſſance le pays de Bœoce, rangea facilement au meſme deuoir quelques peuples de l'Achaye, & ne voulant pas perdre les cõmoditez que la

Hoſtilitez de Conſtantin contre Amurat.

Fortune luy ſembloit offrir, ſe ietta dans le territoire d'Attique.

Ces progrez continuerent iuſques à ce qu'Amurat fut auerty de la guerre qu'on luy declaroit. Vn eſprit amy de la paix ſe fuſt faché de ſe voir de nouueaux ennemis ſur les bras : il s'en reſioüit, & la raiſon qui luy fit receuoir auec plaiſir la nouuelle qui luy en fut apportée, fut qu'il eſperoit de profiter de la manuaiſe foy de ce Prince Grec. Ayant donc aſſemblé de puiſſantes forces, il alla planter ſon Camp à l'embouchеure du deſtroit, & l'eſtendit depuis l'vn des bouts de la mer iuſqu'à l'autre, où la diſtance eſt de ſix mille pas.

Conſtantin ne demeura pas l'ongtemps à eſtre auerty du grand nombre d'ennemis, qui venoient fondre ſur ſes terres ; & cela luy faiſant connoiſtre la folie qu'il auoit faite, il y voulut chercher du remede par l'enuoy d'vn Ambaſſadeur : Mais il irrita ſon mal au lieu d'en addoucir la violéce, ſes demandes ayant eſté, qu'on luy rendiſt le reſte de l'Iſthme, & tout ce que les Empereurs Othomans auoient conquis aux enuirons du Peloponeſe, elles ſemblerent tant inſolentes à ce Prince Turc, qu'il

qu'il n'y fit aucune reſponſe, que d'enuoyer l'Ambaſſadeur pieds & poings liez en priſon.

Amurat attaque l'Iſthme.

Les choſes eſtans donc toutes diſpoſées à la guerre, Amurat priſt ſix mille cheuaux pour aller reconnoiſtre la muraille de l'Iſthme, qu'il falloit forcer, pour remarquer iudicieuſement les lieux plus commodes pour mettre en ſon artillerie, & ne voulant point marchander, ſe logea d'vn premier abord fort prés du foſſé. Les Grecs eſtoient autheurs de la querelle, ils commencerent auſſi à la demeſler à coups de canons, & les premieres hoſtilitez ſe firent reciproquement auec ce tonnerre. Mais quatre iours s'eſtans écoulez en cét exercice, Amurat qui ne vouloit point perdre de temps, diſpoſa tous ſes gens de guerre à l'aſſaut: Ses pionniers auoient planté quantité d'eſchelles aux murailles pendant la nuict; ils auoient tiré ſon artillerie à force de bras iuſques ſur le bord du foſſé: Il la fit laſcher pour empeſcher les Grecs de paroiſtre ſur les remparts, & pour faciliter l'abord des murailles à ſes Ianiſſaires.

Ce deſſein ayant ſuccedé fort heureuſement, on vit tout incontinent

vn merueilleux nombre de ſoldats ſur vn merueilleux nombre d'eſchelles, D'abord les Grecs firent vne reſiſtance aſſez vigoureuſe: mais vn Triballien nõmé George eſtant arriué ſur le rempart malgré leurs efforts, ſa veuë leur donna tant de peur qu'ils commencerent à ſe retirer auec vn eſtrange desordre: Ce qui emportant apres eux ceux qui les deuoient ſouſtenir, les Ianiſſaires ſe rendirent maiſtres des remparts, & tout incontinent apres des portes qui furent forcées. Ce fut alors que l'on vit vne eſpouuantable confuſion: car les Turcs ayant emporté d'vn premier aſſaut ce qui les deuoit arreſter plus de quatre mois, ils ſe iettent ſur ces laſches ſoldats auec tant de colere & tant furie, qu'ils ſembloient n'auoir entrepris de vaincre que pour tuër. Les Chefs dont les ordres n'eſtoient point alors bien receus, ſe ſauuerent par la viteſſe de leurs cheuaux, & tirerent de longue iuſqu'en Laconie, ayans bien iugé que s'ils s'arreſtoient à Corinthe, dont ils eſtoient proches, Amurat ne manqueroit point d'y mettre le ſiege pour les attrapper.

La force.

Iuſques-là ie n'ay pû blaſmer le reſſentiment de ce Prince, d'autant qu'il

qu'il n'auoit pris les armes que pour conſeruer ce que ſes predeceſſeurs luy auoient acquis : mais ayant voulu que cette victoire fuſt taſchée du ſang de trois cens ſoldats, qui s'eſtoient rendus ſur la parole,& de ſix cens ieunes hommes qu'il achepta de ſes Ianiſſaires pour les faire eſgorger, ie ne me puis empeſcher de dire, que cette inhumanité procedoit d'vne ame toute cruelle & point genereuſe. Ie m'eſloigne de mon ſujet, ie le vay reprendre. *Cruauté d'Amurat.*

La priſe de cette muraille, & la retraitte de Conſtantin ayant laiſſé ce Prince Turc dans le pouuoir de faire tout ce qu'il luy plairoit, il reprit la ville de Pinde, & toutes les places que Conſtantin auoit conquiſes au dehors de l'Iſthme, enuoya Turacan Gouuerneur de Theſſalie auec la moitié de l'armée, pour ſe ietter au cœur du pays,il marcha luy-meſme auec l'autre droit en Achaye, où il priſt la ville de Patras. Ainſi le Peloponeſe perdit ſa premiere franchiſe, & ſe vit contraint de ſe rendre tributaire des Othomans, pour euiter les dernieres extremitez. *Le Peloponeſe ſe rend tributaire.*

Cette victoire, le ſilence de l'Empereur Grec, & la retenuë du Caraman,

qui

qui ne branloit plus, laiſſant à ce Prince la liberté d'executer ce qu'il auoit proietté contre Scanderberg, il commãda le Baſſa Feriſe auec neuf mille cheuaux, pour faire les premieres courſes en Epire. Ce Capitaine auoit ordre de tenir ſa marche ſecrette, il ne le pût faire. Scanderberg qui eſtoit toûiours à l'erte en eut des nouuelles incontinent qu'il fut en chemin, il luy dreſſa des embuſcades au Val de Mocrée, tailla toutes ſes troupes en pieces, & par vne fortune encore plus auantageuſe, défit vn autre Baſſa nommé Muſtapha, ſous lequel Amurat auoit enuoyé de plus grandes forces.

Expedition contre Scanderberg.

Tant de diſgraces ayans fait ſouuenir Amurat, qu'elles luy arriuoiẽt peut-eſtre pour l'inexecution d'vn vœu qu'il auoit fait de paſſer le reſte de ſes iours au ſeruice de ſon Prophete, s'il gagnoit la bataille de Varne : Il fit aſſembler tous ſes Baſſas, & les Ociers de la Porte, enuoya querir ſon fils Mahomet, ſe dépoüilla des marques Royalles pour l'en reueſtir, enuoya ſes ordres par toutes les Prouinces, & dans ſes armées afin qu'il y fut reconnu, & ſe retirant à Pruſſe, ancien ſiege des Princes Othomans, s'enferma

Amurat ſe dépoüille de la Couronne en faueur de ſon fils Mahomet.

ferma chez les Zichites, qui ſont Religieux fort eſtimez parmy les Turcs.

Son eſprit eſtoit fait pour les grandes choſes, & non point pour la ſolitude, ny pour la connoiſſance des eſcritures : Il fut auſſi bien-toſt degouſté de l'entretien des Religieux qui l'accompagnoient ; & peu de mois apres il luy priſt enuie de ſortir de là pour ſe mettre encore ſur le Troſne. Mais cette affaire ne ſe preſentoit pas ſans difficulté : Il apprehendoit que ſon fils ne ſe voulut conſeruer vne place dans laquelle il l'auoit aſſis, & que cette repugnance ne coutaſt la vie à beaucoup de monde ; Neantmoins s'étant auiſé d'ouurir ſon cœur à Chatides, l'vn de ſes anciens fauoris : ce Baſſa qui n'auoit iamais manqué de fidelité, le remit ſur le Troſne auec grande addreſſe. Il engagea Mahomet à vne chaſſe Royale, qui deuoit durer quatre iours, fit ſortir Amurat du Cloiſtre pendant ce temps-là, & le conduiſit luy-meſme au Diuan, où il ne ſe rencontra perſonne qui fit difficulté de le reconnoiſtre, pour ce qu'il eſtoit peu auparauant.

Il ſort du Cloiſtre pour reprendre le Gouuernement de l'Eſtat.

Mahomet eut quelque peine à ſe bien reſoudre ſur vn changement ſi ſoudain; & en effet le ſaut eſtoit aſſez grand

pour

pour le faire ſans eſtonnement : mais ayant l'eſprit fort addroit, il ne teſmoigna point le déplaiſir qu'il en reſſentoit: au contraire courant à ſon pere quand il fut de retour de la chaſſe, il luy rendit toutes les ſoumiſſions qu'il auoit accouſtumé de luy rendre, teſmoigna qu'il luy voyoit reprendre le Gouuernement de l'Eſtat auec des ſatisfactions incroyables, & ne fit point paroiſtre alors à Chatides qu'il l'auoit choqué dans ſon procedé.

Ce Prince s'eſtant donc reſtably dans la meſme authorité qu'il auoit quitté, il ſe ſouuint de la querelle qu'il auoit auec Scanderberg Ses Baſſas auoient eſté malheureux à la demeſler, il voulut marcher en perſonne pour en voir la fin : Il aſſembla toutes ſes forces, entra dans l'Epire, commença de ruiner les frontieres ; & parce qu'elles eſtoient defenduës, par la ville de Sphetiſgrade, il ſuiuit la maxime des bons Capitaines, qui ne laiſſent iamais rien à leur dos dont ils peuuent receuoir du dommage.

Amurat marche contre Scanderberg.

Scanderberg qui s'eſtoit touſiours bien douté que cette place ſeroit la premiere contre laquelle le Turc tourneroit ſes premiers efforts, reſolut de ne luy

luy en laiſſer prendre la poſſeſſion qu'à bonnes enſeignes. Sortant donc de Croye qu'il auoit pourueuë d'vne garniſon de deux mille hommes, ſous la conduitte d'Vranocõtes tres-braue guerrier, il s'approcha de Sphetiſgrade auec quatre mille cheuaux, & deux mille fantaſſins ſeulement, ſe ſaiſit d'vn poſte qui n'eſtoit eſloigné du Camp ennemy que de quelques milles, & commença de faire la guerre auec tant de valeur & de ruzes, qu'il fit mourir vn grand nombre de Turcs en pluſieurs attaques. Mais quelque conduitte qu'il euſt, ſes forces ne luy permettant pas de choquer ouuertement Amurat, qui comptoit cent cinquante mille hommes en ſon armée: il ne pût empeſcher la priſe de cette forte place, qui fut emportée par aſſaut, ny celle de Getie, qui ſe rendit par compoſition, pour ne voir pas eſgorger tous ſes habitans, comme on auoit fait ceux de Sphetiſgrade.

Prend Sphetiſgrade & Getie.

Ce commencement heureux ne promettant rien moins qu'vne fin de meſme nature, Amurat s'auança dans le cœur du pays, qu'il mit tout à feu & à ſãg, & fut aſſieger la ville de Croye capitale de l'Albanie: mais elle fut ſi vigoureuſement

Aſſige Croye capitale de l'Albanie.

ment defenduë, tant par la bonne conduitte d'Vranocentes, que par le courage de ſes habitans : & il y perdit tant de monde par la valeur de Scanderberg, qui voltigeant inceſſamment autour de ſon Camp, luy tiroit à tous momens des plumes de l'aiſle, qu'il reſolut de l'affamer au lieu de faire tuer ſes gens à l'aſſaut. Il fit donc apporter de nouueaux ſoins à fermer ſon Camp, pour empeſcher que ſon ennemy ne iettaſt du ſecours dans la place, & pour ſe garentir contre ſes ſurpriſes. Mais il fallut changer de pẽsée. George Deſpote de Seruie, luy ayant fait ſçauoir par vn homme exprez, qu'Huniade auoit fait vn grand corps d'armée pour ſe mettre en poſſeſſion de tout ce qu'il poſſedoit en Europe: Il n'attendit pas vn iour à leuer le ſiege, tant il redoutoit la valeur & la conduitte de ce Capitaine : Il enuoya commander par tous les quartiers qu'on trouſſaſt bagage, & ſe mit en chemin pour aller rẽcontrer les Chreſtiens. Cependant ne doutant point qu'il n'euſt affaire de tous ſes amis, il dépeſcha force courriers à ſes Gouuerneurs, pour faire mettre ſous les armes tous ceux qui ſeroient capables de le ſeruir.

Huniade en campagne.

Amurat leue le ſiege de Croye.

Son

Son armée s'estant renforcée par ces ordres, il marcha si diligemment, que trouuant les ennemis campez aux plaines de Cosobe, il resolut de les y combattre. Il s'estoit mal trouué d'auoir donné la premiere pointe aux Asiatiques à la bataille de Varne, il ne voulut pas estre suiet au peril qu'il auoit heureusement éuité. Il proposa de faire combattre les Europeans, en la valeur desquels il s'asseuroit plus qu'en celle des autres, i'ose dire que cette preference ne fut pas vn des moindres coups qui luy firent obtenir la victoire; car ces soldats enflez d'vn noble orgueil de se voir tant estimez de leur Souuerain, firent des merueilles quand ils furent aux coups.

Cette consideration leur faisoit desirer le combat auec vne ardeur merueilleuse, les Hongres le souhaitoient encore plus, sur l'opinion qu'ils les battroiét aussi facilement qu'ils auoient fait au commencement de la bataille de Varne: Celà fit que se poussans auec vne fureur pareille, on vid tresbucher tant de morts de l'vn & de l'autre costé, que la terre en fut toute couuerte en moins d'vn quart d'heure. Comme ils estoient tous poussez d'vn mouuement d'honneur & de

Bataille entre Huniade & Amurat.

de haine, ils ſe maintinrent vne aſſez bonne eſpace de temps ſans laiſſer pancher la balance: Mais enfin la premiere fougue des Hongres eſtant rafroidie par les vigoureux efforts de leurs ennemis, ils commençoient à ſe retirer en deſordre, quand Huniade s'auançant auec vn gros eſcadron de cauaierie, donna ſi furieuſement au trauers des Turcs, qui ne gardoient aucun ordre dans leur pourſuitte, que les ayant rompus & défaits, il les contraignit à prendre la fuitte.

Cette belle action ayant partagé l'hõneur de cette iournée entre les deux Camps, les armées ſe retirerent pour ſe rafraiſchir, & pour prendre de nouuelles reſolutions pendant la longueur de la nuict. Parmy les diuers ſentimens qui furent expoſez en celle d'Huniade, on ſe reſolut à ſuiure celuy de Haut Turc de naiſſance, mais plein de zele pour la gloire du party Chreſtien. Il eſtoit d'aller attaquer le quartier d'Amurat pendant les tenebres: Il l'auoit appuyé d'vn raiſonnement fort puiſſant, on l'approuua: Ceux que l'on auoit choiſis pour cette expedition commencerent à marcher auec ioye, ils attaquerent vigoureuſemẽt ce que leur conducteur leur monſtroit qu'il

qu'il falloit forcer: les Ianiſſaires qui n'eſtoient pas accouſtumez à ces camiſades, s'eſtonnerent de ſe voir chargez auec furie, & la confuſion fut ſi grande, qu'ils ne peurent trouuer le moyen de ſe ranger à leur ordinaire, iuſques à ce que s'eſtant auiſez de faire ioüer quelques pieces d'artillerie, qui ſont touſiours plantées deuant le Pauillon de leur Empereur, ils en eurent toute la commodité qu'ils voulurent auoir: car le tonnerre de ces canons eſtourdit tellement les troupes Chreſtiennes, qu'elles commencerent à ſe retirer.

Grand effect de l'artillerie Turque.

Leur retraitte ſe faiſant dans le meſme tẽps que le Soleil enuoyoit ſes premiers rayons ſur la terre, les deux aiſles Turques qui n'auoient oſé branler pendant l'obſcurité de la nuict, partirent preſqu'en même temps pour les enfermer, & les empeſcher de gagner le gros de l'armée: Mais Huniade s'auançãt pour choquer les Aſiatiques, il en deſtourna le deſſein: Sa valeur eſtoit redoutable à ces peuples, ils ne luy reſiſterent auſſi que le geremét; ils abandõnerent la place, & sãs doute cette iournée eut été toute glorieuſe pour luy, ſi la peur n'eût point fait d'Infidelles en ſon Camp, & ſi le Beglierbey

Seconde bataille.

de

de Romanie n'euſt fait vn acte de Capitaine, pour le ſecours de ſes compagnons qui auoient beſoin de ſon aide.

Ce General Turc ne voulant donc point attendre qu'Huniade eut entierement triomphé des Aſiatiques, enuoya le Gouuerneur de Theſſalie pour charger la queuë de ſes troupes, & donna luy-meſme auec ſes ſoldats. Les efforts que l'on fit de ces deux coſtez releuerent le cœur des battus: Ils ſe rallierent, & pour contribuer à leur ſalut renouuellerent ſi bien le combat, que ce Capitaine Chreſtien voyant que ſes meilleurs Guerriers tomboient à tous momens ſur la poudre, ne trouua point de meilleur moyen pour ſauuer le reſte que de ſonger à faire retraitte. Elle eſtoit difficile, car il eſtoit enfermé de tous coſtez; neantmoins il la fit contre l'opinion des ennemis meſmes: & ce qui eſt de plus remarquable, c'eſt que cette ſeconde iournée finit comme la premiere, ie veux dire ſans auantage pour l'vn ny pour l'autre party.

Retraite d'Huniade.

Les Valaques qui faiſoient vn corps tres-conſiderable dans ſon armée, pouuoient ſouſtenir quand il fut attaqué par le Beglierbey de la Romanie, & quelques

Capi

Capitaines tomberent d'accord, qu'ils luy pouuoient donner la victoire, s'ils euſſent combattu comme ils eſtoiẽt obligez de combattre: Mais ayãt pris l'eſpouuante auſſi-toſt qu'ils le virent enfermé dans le milieu des Europeans & des Aſiatiques, d'autant qu'ils ne penſoient pas qu'il en pût ſortir, ils deputerent vers Amurat pour luy demander pardon de s'eſtre engagez à la ſuitte de ſon ennemy; le ſuplier de ſe ſeruir de leurs armes pour acheuer de l'exterminer, & pour luy promettre vne fidelité toute entiere. D'abord ce Prince ne jugea pas qu'il fuſt à propos de le refuſer, car ils affoibliſſoient fort l'armée Chreſtienne, en les receuant: Il les fit auſſi venir, avec parole de leur accorder ce qu'ils demãdoiẽt. Mais ſoit que ſon humeur ombrageuſe luy perſuadât que c'eſtoit vn artifice d'Huniade qui les vouloit mettre auprés de luy pour s'en ſeruir dans vne preſſante neceſſité, ſoit qu'il euſt de l'auerſion pour les traiſtres; il manda le General de l'Europe, dont l'eſcadre eſtoit compoſée de vingt mille cheuaux, & les fit tous tailler en pieces, ſans vouloir pardonner à pas vn. Remarquable juſtice en vn Prince, mais tres-conſiderable, en ce qu'il n'auoit pas voulu

Infidelité des Valaques.

Remarquable iuſtice d'Amurat ſur eux.

voulu permettre qu'on les dépoüillaſt de leurs armes, de peur que la Poſterité ne diſt, qu'il auoit exercé cette cruauté ſur des gens qui ne ſe pouuoient pas defendre.

Bien qu'on ne puſt encore attribuer la victoire au Turc pluſtoſt qu'aux Chreſtiens, Huniade deſeſpera de l'obtenir, apres la perte qu'il auoit faite dans la bataille, & par la laſcheté des Valaques; voila pourquoy ne ſe voulant point expoſer à la mercy de ſes ennemis, il reſolut de ſe conſeruer pour vne occaſion plus fauorable. Il connoiſſoit bien que le Turc en vouloit plus à ſa perſonne qu'à ſes ſoldats, & il ne doutoit point que ceux-là ne trouuaſſent leur grace où il rencontreroit ſon ſupplice: Cela fit qu'il reſolut de ſe retirer auec quelques troupes choiſies, ne iugea pas qu'il le puſt faire ſeurement auec vne armée. Courant donc fort addroitement ſon deſſein, pour ne ietter pas tous ſes gens de guerre dans le deſeſpoir: il fit ſemblant d'aller reconnoiſtre le Camp d'Amurat, commanda ceux auſquels il auoit donné la charge des chariots armez, de ſe tenir preſts au premier changement du guet, & ſortant des tranchées auec les

Huniade abandonne le Camp.

gens

gens qu'il auoit choisis, tira droit au Danube plustost qu'au quartier d'Amurat.

Quand sa retraitte fut connuë, elle suspendit les esprits des Chrestiens & des Turcs par diuers motifs: les premiers ne se pouuoiét representer le sujet pour lequel il les auoit si laschement abandonnez: les autres redouterent que ce ne fust vn stratagéme d'vn Capitaine experimenté; tou efois ayans appris par quelques batteurs d'estrade, qu'il auoit passé le Danube, ils se ietterent sur les chariots armez, les conuertirent à la ruine de leurs maistres, taillerent en pieces tout ce qui se presenta pour leur resister; & proposerent à leur Prince de poursuiure Huniade, iusques à ce qu'il fut en ses mains. Mais il reietta cét aduis comme dangereux, il fit souuenir ceux qui le luy donnoient de la disgrace de Chazan, que ce mesme Capitaine auoit défait feignant de fuïr auec crainte, & se trouuant assez content d'estre sorty d'vne guerre si perilleuse, par vne perte de quatre mille hommes, au lieu que le nõbre des Chrestiens morts au camp de bataille étoit de dix-sept mille & plus, il cõmanda que toutes ses troupes se ran-

Son armée est taillée en piece.

1443.

geaſſent ſous leurs enſeignes pour tirer du coſté d'Andrinople.

Il luy eſtoit alors facile de faire de nouueaux deſſeins ſur la ville de Conſtantinople, d'autant que l'Empereur Iean eſtant decedé, la Couronne eſtoit diſputée par Demetrie à ſon frere aiſné Conſtantin, auquel elle appartenoit naturellement; mais il fut empeſché de conceuoir cette penſée pour deux puiſſantes conſiderations: la premiere qu'il vid bien-toſt ce grand different appaiſé par la fidelité des Grands de l'Empire, qui s'oppoſans vigoureuſement aux pratiques de Demetrie, le contraignirent à faire la paix auec ſerment, de ne diſputer iamais à ſon frere ce que la iuſtice luy donnoit: la ſeconde, qu'il ne pouuoit laiſſer Scanderberg en poſſeſſion de l'Epire, apres en auoir receu tant d'outrages, Conuertiſſant donc tous ſes ſoins à ſe venger de cét ennemy, il mit quarante mille hõmes ſous les ordres de Sebalias, qu'il comptoit entre ſes meilleurs Capitaines, luy commanda d'aller inueſtir la Ville de Croye, & ne voulãt pas receuoir vn ſecond affront deuant cette place, y mena luy meſme vn renfort de cent mille hommes; à la teſte deſquels

Second voyage d'Amurat en Albanie.

desquels il mit Mahomet son fils.

Scanderberg ne vid arriuer sur ses terres vn si grand nombre de soldat qu'auec vn merueilleux déplaisir : car son cœur se laissoit sensiblement toucher à la compassion du sang Chrestien, qu'il preuoyoit bien de voir estre tiré par le fer de tant d'Infidelles : Mais son courage ne s'estonnant point, il campa dans le mesme endroit où il auoit choisi ses postes au premier siege de cette Ville, & sans vouloir hazarder ses gens, conclud de ne les point faire combattre sans vne extréme necessité. *Siege de Croye.*

L'occasion s'en presenta beaucoup plustost qu'il ne pensoit, les canons d'Amurat ayans effroyablement tonné contre les murailles ils y firent des brêches assez grandes pour conuier les Turcs à l'assaut : Ils y marcherent auec vigueur, ils furent receus auec courage; & comme ils estoient animez par les auantageuses promesses de leur Prince, aux yeux duquel ils combattoient, les Chrestiens estoient excitez par la consideration qu'il s'agissoit de leurs biens, de leurs vies & de leur honneur, de sorte que leur resistance n'étans pas moindre que l'impetuosité de leurs ennemis, le *Assaut.*

fossé se combloit de tant de morts, qu'il sembloit que ce fussent de petites montagnes de corps qui s'esleuoient pour seruir de plancher à ceux qui suiuoient.

Scanderberg qui estoit tousiours aux escoutes, crut alors qu'il se falloit monstrer pour augmenter le courage aux siens, & refroidir l'ardeur Othomane. Sortant donc auec quatre mille cheuaux seulement, il donna si furieusemẽt au trauers des premieres gardes, que les ayant enfoncées sans beaucoup de peine, il fit vne boucherie incroyable de ceux qui s'estans rangez en bataille pour marcher contre les murailles, ne luy peurent tourner le visage assez piõptement, ny en assez bonne ordonnance pour luy resister. Cette charge si furieuse rempliſſant d'effroy tout le Camp des Turcs, on quitta l'assaut pour trouuer l'inuention d'enueloper ce Capitaine : & pour cét effect Amurat fit partir vn de ses Bassas nommé Seremet auec quatre mille cheuaux pour luy aller fermer les passages, pendant que la boüillante ardeur de Mahomet l'emportoit d'vn autre costé, pour l'engager cependant à quelque combat : Mais l'experience de Scanderberg les trom-

Braues exploits de Scanderberg.

pa

pa tous deux, il se retira malgré qu'ils en eussent, & ne leur laissa que le regret de voir la campagne couuerte de morts.

Ce commencement de guerre estoit glorieux, la suite n'en fut pas moins belle: Amurat qui vouloit triompher fit donner quatre assauts en dix-sept iours; Vranocontes & les habitans qui vouloient conseruer leur franchise, le repoussèrent toûjours auec grande perte: Scanderberg ne donna pas moins d'attaques au Camp ennemy, & n'y fit pas de moindres merueilles qu'il y auoit fait la premiere fois. Enfin comme le Turc faisoit des efforts surnaturels pour venir à bout de son entreprise, les Capitaines Chrestiens faisoient des miracles pour luy disputer ce triomphe. *Continuation d'assauts*

Quelques mois s'estans escoulez dans vne continuelle chaleur de combats, d'assauts, d'escarmouches ou de surprises: les Bassas d'Amurat qui voyoient que sa vie ne tenoit plus qu'à vn filet, luy conseillerent de laisser la meilleure partie de ses forces deuant cette Ville, pour aller chercher sa santé dans Andrinople: Mais ce conseil ne s'accordant pas bien auec la passion qu'il auoit

d'ajouſter la priſe de cette place, aux glorieuſes conqueſtes qu'il auoit faites depuis qu'il poſſedoit la Couronne, il n'en voulut point entendre parler : au contraire, leur teſmoignant qu'il ne ſe laſſoit point des fatigues de cette guerre, il leur fit vn banquet ſomptueux, où les obligeans à boire ſouuent à ſa ſãté, il beut luy-même auec tant d'excez, que ſon eſtomach ne pouuant digerer ce vin, ny la viande qu'il mangea trop auidement : il luy ſuruint vne fieure qui l'emporta le troiſieſme iour: Quelques-vns le font mourir d'apoplexie; tant y a, qu'il mourut deuant les murailles de Croye, l'an de grace quatre cens cinquante, âgé de quatre-vingts cinq ans, & apres auoir eſté trente-deux ans aſſis ſur le Throſne. Mahomet ſon fils aiſné luy ſucceda.

Mort d'Amurat.

1450.

MAHOMET
II. DV NOM,
XI. Empereur.

I'ay eſté reconnu le plus grand des mortels,
Ie mis en mon pouuoir Trebizonde, & Bizance,
Et tout le monde euſt fait, me deſſer des Autels,
Si ie n'euſſe eſté moins ſenſible à l'offençe.

SOMMAIRE

Mahomet leue le ſiege de Croye, pour aller prendre la Couronne dans Andrinople: Fait baſtir la fortereſſe de Lemocopie, pour empeſcher que l'Empereur Grec ne fuſt ſecouru des Princes Chreſtiens: Siege de Conſtantinople: Sa priſe. Infidelité de Mahomet à l'endroit de quelques Seigneurs Grecs: Il ſe venge du Baſſa Chatites : Seditions commencées au Peloponeſe: Turacan y paſſe en faueur des Paleologues qui ſont reſtablis dans leurs Eſtats: Partialitez entre ces deux Princes. Voyage de Mahomet contre les Triballiens : Priſe de Nouigarde: Mahomet donne la paix à ce Prince, à condition d'vn tribut. Mort de ce Deſpote : Deſſeins du Turc contre les Illiriens, les Trebiſontins & les Hongres: Siege de Belgrade: Admirables exploicts d'Huniade & d'vn Cordelier nommé Capiſtran, pour le ſecours de cette place : Mahomet battu ſe retire. Mort d'Huniade. Troubles arriuez en Hongrie apres cette mort. Ioſué marche en Albanie. Magnificences faites

faites à Andrinople pour la circonciſion des enfans de Mahomet. Les Grecs & les Albanois du Peloponeſe refuſent de payer le tribut promis : Mahomet y marche en perſonne. Siege de Corinthe : Sa priſe. Le Peloponeſe deüient tributaire du Turc : Il ſe reuolte par la faction du Prince Thomas. Mahomet marche contre la ville de Sperendouie, qu'il met au deuoir. Les Gennois luy declarent la guerre, dans laquelle ils perdent la ville d'Amaſtre. Le Peloponeſe eſt reduit à l'obeyſſance du Turc qui en dépoüille les Paleologues: Mahomet marche contre le Prince de Synope: Se rend maiſtre de ſon pays : Meine ſon armée contre Vſuncaſſan Roy de Perſe: La mere de ce Roy fait la paix, à condition qu'Vſuncaſſan n'aſſiſteroit point l'Empereur de Trebiſonde: Siege de Trebiſonde, dont l'Empire vient à Mahomet. Infidelité de ce Prince Turc enuers l'Empereur Dauid, & ſes enfans. Les infames deportemens de Mahomet font qu'il eſt bleſſé d'vn coup de couſteau par Vladus; Cruautez d'Vladus enuers ſes ſubiets: Ses grands exploicts contre Mahomet: Sa retraitte en Hongrie : Sa fin malheureuſe : Pretexte de Mahomet pour attaquer l'Iſle Methelin. Inſolence d'Eſtienne Prince de

la Boſſine, punie par la perte de ſes Eſtats. Voyage de Mahomet en Illyrie, qu'il range à ſon obeyſſance. Ligue des Venitiens & des Hongres contre Mahomet : L'armée des Venitiens fait ſouſleuer le Peloponeſe : Puiſſante armée des Turcs ſous les ordres du Baſſa Mechmut: Les Venitiens eſpouuantez abandonnent la muraille de l'Iſthme, qu'ils auoient fait releuer. Mechmut s'en ſaiſit emporte la ville d'Argos: Diuers ſuccez des armées Chreſtienne & Mahometane au Peloponeſe : Mahomet enuoye des Ambaſſadeurs à Scanderberg : La paix ſe fait entre ces Princes : Elle ſe rompt par la ſollicitation des Venitiens: Mahomet la veut renoüer. Scãderberg le refuſe : Armées en Epire défaites : Siege de Croye : Scanderberg va demander du ſecours aux Princes Chreſtiens: Retourne en Epire auec peu de ſatisfaction. Nouueaux exploicts de ce Prince cõtre Ballaban. Mort de ce General Turc: Croye deliurée. Mahomet retourne en Epire, attaque Durazze inutilement : Eſt encore malheureux deuant Croye : Mort de Scanderberg. Mahomet renuoye de nouuelles troupes en Albanie. Canalis General des Venitiens rauage les terres du Turc en Achaye. Mahomet cõqueſte l'Iſle

& la ville de Negrepont. Propositions de paix entre les Venitiens & le Turc inutilement auancées. Ligue des Princes Chrestiens contre Mahomet. Rauages des Turcs dans l'Albanie & Dalmatie. Exploicts de Mocenique General des Venitiens: Hardy dessein d'vn Sicilien sur l'armée nauale du Turc: Le Roy de Perse entre dans la ligue des Princes Chrestiens: Diuers effects de la guerre commencée entre ces Monarques. Vn des enfans d'Vsuncassan se reuolte contre son pere: Mahomet l'appuye: Artifice d'Vsuncassan pour auoir ce fils qu'il fait mourir. Mahomet renouuelle la guerre contre les Gennois: Il prend la ville de Capha sur eux. Continuation de la guerre contre les Venitiens & les Albanois: Siege de Scutary: Leué: Sciauats basty par le Turc sur les frontieres du Royaume de Hongrie emporté par le Roy Mathias: Faute Remarquable de ce Roy. Solyman assiege la ville de l'Epanthe, d'où il est contraint de se retirer. Il est encore plus malheureux à l'attaque de celle de Coccine sauuée par la seule valeur d'vne fille. Dommages arriuez à la Chrestienté par le mescontentemẽt que le Pape & les Venitiens donnerent au Roy Mathias: Rauages du Turc dans le Frioul:

Priſe de Croye. Second Siege de Scutary Premier aſſaut vigoureuſement ſouſtenu: Second aſſaut, Braue reſiſtance des aſſiegez: Second rauage des Turcs au Frieul: Traitté de paix entre les Venitiens & le Turc: le rend poſſeſſeur de Scutary. Mahomet conqueſte les Iſles de Sainte Maure, de Zacynthe, & de Cephalonie: Nouueaux deſſeins du Turc contre le Royaume de Hongrie: Exploicts du Roy Mathias contre les Turcs: Mort d'Vſuncaſſan Roy de Perſe: L'infidelité de l'Empereur Frederic III. cauſe de grandes ruine à la Chreſtienté. Siege de Rhodes: Quel en fuſt le ſuccez: Siege d'Otrante, ſa priſe: Mort de Mahomet: Otrante eſt repriſe par les Chreſtiens.

SI nous mettions les bonnes qualitez & les defauts de ce Prince en vne balance, nous aurions bien de la peine à diſcerner s'il eſt plus digne de blaſme que de loüanges. Il ſurpaſſa tous ſes predeceſſeurs en grandeur de courage, & en experience au fait de la guerre: Sa cruauté fuſt auſſi plus grande que celle de tous ceux qui s'eſtoient aſſis ſur le Throſne premier que luy. Son eſprit eſtoit auſſi grand que ſon cœur,

cœur, & l'on pouuoit dire qu'il n'y auoit point en tout ſon Empire vn homme plus ſçauant que luy dans les ſecrets de l'Aſtrologie, dans l'Hiſtoire, & dans la connoiſſance des langues Grecque & Latine, Arabique & Perſique : mais il ne ſera pas moins vray de dire, qu'il eſtoit impie plus que tous ceux qui viuoient alors qu'il ne croyoit non plus en ſon faux Prophete, qu'en Ieſus-Chriſt, & que teſmoignant auoir de meſmes ſentimens pour toutes les Religions dont on luy parloit, il n'en auoit point de bons pour aucune. Nous verrons les effects de ſon courage & de ſa conduitte, dans la conqueſte de toutes les terres du Caraman, des Empires de Grece, & de Trebiſonde, de l'Albanie, de la Valaquie, de la Boſſine, du Peloponeſe, de la Styrie, & de la Carinthie, de Synope, de l'Iſle Methelin, & autres Prouinces dont il amplifia ſon Empire ; Vous en pourrez remarquer vn grand nombre de ſes cruautez, & de quelques vices plus noirs, qui font horreur à la nature.

Il eſtoit deuant la ville de Croye quand Amurat finit ſes iours, il leua le ſiege *Mahomet leue*

le ſiege de Croye-

ſiege le lendemain, afin d'aller prendre la Couronne dans Andrinople, ſelon l'ancienne couſtume des Princes Othomans. Cela s'eſtant fait ſans difficulté par vn concours vniuerſel des Grands de la Porte, bien que quelques-vns eſtimaſſent que ce fuſt vn enfant ſuppoſé, & que le vray fils d'Amurat auoit eſté pris par les Chreſtiens, & mis au pouuoir du Pape Nicolas V. qui le fit eſleuer au Chriſtianiſme : il conuertit ſes premieres penſées à iuſtifier ſi ſõ pere auoit laiſſé d'autres ſucceſſeurs. La commune voix luy ayant appris qu'il y en auoit deux, l'vn nommé Turſines, l'autre Calepin ; le premier

Aſſeure ſon Empire par la mort de ſes freres.

âgé de dix huict mois, l'autre de ſix, il commanda qu'ils luy fuſſent tous deux apportés ; Turſines luy ayant eſté preſenté par le Baſſa Moyſe, il luy fit verſer vne ſi grande quantité d'eau dãs la bouche, qu'il le fit inhumainement eſtouffer : pour Calepin quelques-vns croyent qu'il fut ſauué par la pitié de ſon Gouuerneur, qu'il fuſt nourry dans Conſtantinople, & que depuis ayant eſté conduit à Rome, il y receut le caractere de Chreſtien par les mains du Pape Calixte III. Quoy qu'il en ſoit l'é-

fant

fant que ce Gouuerneur ſuppoſa pour le garentir finit par le meſme ſupplice que Turſines.

Son Troſne luy ſemblant aſſeuré par la mort de ces innocens, il crut que pour donner vn illuſtre commencemẽt à ſon regne, il falloit executer quelque choſe au de-là du pouuoir de tous les Princes ſes Predeceſſeurs ; il conclud d'attaquer la ville de Conſtantinople, afin de faire trembler tous ceux qu'il entreprendroit apres vne ſi glorieuſe conqueſte. C'eſtoit vn deſſein dans l'execution duquel il auoit beſoin d'vne tres-grande preuoyance; il n'oublia rien pour en voir l'effect. La place pouuoit être ſecouruë par les Princes Chreſtiẽs, dont les terres ſont dans le Ponant : Il fit baſtir vn fort merueilleux, & auec vne merueilleuſe diligence ſur le bord de la Propontide, qu'on appelle proprement le Boſphore, pour aſſeurer les vaiſſeaux dont il ſe voudroit ſeruir à ce ſiege, & pour battre ceux qui ſeroiẽt chargez des Chrẽtiẽs: Cette fortereſſe fut appellée Lemocopie. Il falloit deſtruire les freres de l'Empereur qui commandoiẽt au Peloponeſe, afin que leur ſecours n'ẽpeſchaſt point l'effect d'vn ſi haut deſſein:

Preuoyãce de Mahomet pour attaquer Conſtantinople.

ſein : Il fit partir vne forte armée ſous les ordres de Turacan, pour tenir en crainte toutes les Prouinces qui pouuoient armer ; & parce qu'il ſe promettoit beaucoup de l'effet de ſon artillerie, il fit fondre vne infinité de canons d'vne prodigieuſe groſſeur.

Tous ces preparatifs s'eſtans faits pédant la rigueur de l'hyuer, il ſe mit en campagne aux premiers beaux iours du Printemps : Sarratzi Beglierbey de l'Europe fut commandé de ſe ſaiſir de tous les forts qui pouuoient contribuer à la défenſe de la place: Mahomet s'y rendit auec tout le gros de l'armée, dans laquelle on comptoit quatre cens mille hõmes ; ſa flotte parut peu de iours apres compoſée de trente galeres, & de deux cens vaiſſeaux ronds tres-biẽ equippez.

Siege de Conſtantinople.

Cette armée eſtant aſſez nombreuſe pour enfermer ſuffiſamment toutes les murailles qui paroiſſoient du coſté de la terre ferme, Mahomet aſſigna la place de toutes les troupes de l'Aſie, dans l'eſpace qui eſtoit depuis la Porte dorée iuſques à vn des bouleuards du port : les Europeans furent placez depuis la Porte du bois iuſques à l'autre bout de ce meſme port: Il occupa la

diſtance

distance qui est entre ces deux Portes auec tous ses Ianissaires, & ses domestiques ; Le Zogan son proche parent alla camper auec vingt mille hommes au dessus de la ville de Galatie, qu'on nomme Pera. Quant à son armée de mer, elle n'entra dans le port qu'apres auoir fait vn demy miracle, pour s'en faciliter le passage ; & la raison de cét obstacle, fust que les Grecs tendirent des chaisnes capables de fermer tout cet espace de mer, qui est depuis Pera iusques à la muraille de la Ville.

L'Empereur Grec estoit auerty du dessein du Turc, voila pourquoy la Ville estant remplie de braues soldats, & pourueuë de toutes les munitions necessaires, il n'eust point plustost veu cette effroyable armée, qu'il assembla son Conseil de guerre, pour sçauoir auec quel ordre on repousseroit l'effort ennemy. Les Murailles qui regardoient la mer estoient vn peu foibles, il y auoit du costé de la terre vn double mur & double rempart : le premier armé d'vn grãd fossé reuestu de pierres de taille des deux costez, l'autre fort haut & tres-auantageusement fortifié : Il mit en deliberation lequel de ces deux remparts il

Plan de Constantinople.

il falloit garder, & ſi l'on ſepareroit les forces pour veiller à la conſeruation du coſté de la mer. Cette derniere propoſition fuſt aſſez facilement reſoluë: car tout le monde tomba d'accord que la chaiſne, & quelques vaiſſeaux qui eſtoient au port, ſuppleoient aſſez à la foibleſſe de la muraille maritime; mais pour le premier poinct, il receut de plus grandes difficultez: car les ſentimens de quelques Capitaines eſtans qu'il falloit defendre le premier r.empartiuſqu'aux dernieres extremitez, & ſe ſeruit de l'auãtage de la muraille, qui n'auoit eſté faite que pour laiſſer les ennemis, & leur diſputer vn plus proche abord: Et celuy des autres qu'il ſe falloit arreſter au ſecond, afin de meſnager les hommes; il ne fuſt pas aiſé d'accorder ces opinions: Neantmoins le premier rempart ayant eſté defendu du temps d'Amurat, on s'arreſta finalement à la reſolution de le bien defendre; & pour cét effect l'Empereur le fit garnir de ſes meilleurs hommes, auec opinion qu'vne vigoureuſe reſiſtance feroit changer de penſée au Turc.

Cependant Mahomet ayant fait auancer ces merueilleux canons, qui

por

portoient deux cens liures de balle, auec plusieurs autres pieces de moindre calibre, afin de battre à fleur des remparts, & les ayant tous mis sous la charge d'vn tres-excellent Canonier, qui pour n'auoir pas esté dignement recompensé de l'Empereur Grec, auoit quitté son seruice pour se ietter dans le party de ses ennemis, on commença de battre la premiere courtine auec vn tintamarre si grand, que la terre trembloit plus de deux grandes lieuës à la ronde: Et d'autant que les Grecs paroissoient aux endroits contre lesquels ces foudres espouuantables ne s'addressoient point, les Ianissaires couuerts de gabions & de mantelets, s'approcherent pour les chasser auec vne gresle de coups de mousquets & de flesches.

Effect de l'artillerie Turque.

Ces attaques qui se faisoient quasi sans relasche, n'apportans pourtant pas vn fruict si soudain que la boüillante ardeur de Mahomet pouuoit desirer, il fit creuser quantité de mines, dont le trauail alla mesmement au delà de l'vne & de l'autre muraille; & pour en fauoriser l'ouuerture, fit esleuer quatre tours sur certaines machines de bois,

bois, deſquelles on lançoit ſur les Grecs vn grand nombre de pots à feux : mais toutes ces mines & l'eleuation d'vne cinquieſme tour de bois, pour ietter des eſchelles & des ponts deſſus le rempart, ne firent pas encore ce que ce Prince paſſionné ſouhaittoit : les mines furent éuentées, & pour le regard des eſchelles elles furent miſes en pieces par les aſſiegez, ſans auoir rien fait pour la reduction de la place.

Merueilleuſe inuention du General de mer pour attaquer la Ville du coſté du port.

Pendant qu'on trauailloit ainſi vigoureuſement du coſté de la terre ferme, les Turcs faiſoient des demy miracles du coſté de mer : Le General de la flotte voyant qu'il eſtoit arreſté par les chaiſnes qui fermoient le port depuis Pera iuſques aux murailles de la Ville, il rangea tous ſes vaiſſeaux au pied d'vn rocher, aupres duquel le Zogan campoit, fit tirer à force de bras iuſques au plus haut de la montagne ſoixante & dix nauires, & quelques galeres, les fit deſcendre dans le port à la faueur d'vn grand nombre d'arquebuſiers & d'archers poſtez ſur la gréve, & malgré toute la reſiſtance des Grecs, alla moüiller l'anchre au pied des murailles.

Dans

Dans les combats que firent les assiegez pour luy disputer ces approches, ils perdirent deux vaisseaux, qui furent coulez à fonds à coups de canons; & cela fit que la plus part des hommes dont ils estoient chargez ayant esté faits prisonniers, les Turcs qui ne sçauent pas seulement ce que c'est que generosité, les massacrerent inhumainement aux yeux de ceux qui s'estoient plantez aux creneaux; ce qui faisant devenir les Grecs plus cruels qu'ils ne s'estoient montrez dés le commencement de ce siege, ils pendirent aux mesmes creneaux tous les Turcs qui leur estoiẽt tombez dans les mains.

Ce ne fut pas assez au General Turc d'auoir moüillé l'anchre si prés de la Ville, il vouloit auoir vne libre communication de ses vaisseaux au Camp Zogan, & donner à ce Prince la commodité d'approcher des murailles comme il luy plairoit, il fit attacher vne grande quantité de tonneaux ensemble, asseura leur liaison par de gros cables qu'il fit couurir d'ais & de sable; & ainsi fit vn pont qui trauersoit depuis l'vn des bouts du port iusqu'à l'autre, & qui fermoit si bien la Ville, que l'on n'y

pou

pouuoit plus entrer que par le coſté de la chaiſne, que l'on n'auoit pû brider de cette façon.

Ce fuſt alors que les habitans commencerent à s'eſtonner : Ils auoient deſia ſouſtenu le ſiege par l'eſpace de quarante iours continuellement occupez à ſe defendre, à reparer, contreminer, ou à combattre; quatre de leurs meilleures tours eſtoient renuerſées, la muraille eſtoit deſchirée en beaucoup d'endroits, ils employoient les nuicts à reparer auec des bois de trauerſes, des clayes, des tonneaux, gabions, & balles de laine, les bréches que les canons ennemis faiſoiẽt le iour : la Ville eſtoit grande ; leurs corps-de-gardes s'affoibliſſoient extrémement par la mort de ceux que les balles Turques, ou que les fatigues faiſoient mourir de moment à autre : Tout cela les tenoit en inquietude, & leur faiſoit preuoir la ruïne qui les accabla: Neantmoins eſtans reſolus de ne ceder qu'apres auoir eſprouué les dernieres extremitez, ils conclurent de les attendre auec courage, & ce qui leur fit prendre vne ſi genereuſe reſolution fuſt vn petit ſecours de deux galeres, qui leur arriuerent du coſté de Gennes chargées de

ra

rafraischissemens, & qui passerent au trauers de toute la flotte ennemie, malgré la resistance du general Turc.

Le Prince de Synope tẽte les habitans inutilement.

Mahomet ayant appris que toutes les miseres dont cette ville estoit accablée, n'auoient point ébranlé la constance des habitans, il se seruit d'vn autre moyen pour les amener à l'obeïssance : Il fit agir Ismaël fils de Scander Prince de Synope, qui leur representa comme amy, qu'ils ne se deuoient point roidir contre vne puissance à laquelle il ne voyoit aucune apparence de resister ; qu'il y alloit de la perte de tous leurs biens, de leurs femmes, de leurs enfans, & de leurs vies à s'opiniastrer dauantage, & qu'il ne falloit ietter les yeux que sur le pitoyable estat de leurs murailles, pour entrer dans toutes ces iustes considerations : Mais voyant qu'au lieu de flescher ils estoient tous tombez d'accord de mourir honnorablement plustost que de ceder auec infamie, il assembla ses Capitaines, resolut auec eux de donner l'assaut general, & promit des recompenses si auantageuses à ceux qui paroistroient les premiers sur la breche, qu'il n'y en eust pas vn qui ne proposast de mourir plustost que de ne pas forcer la muraille.

En

En effect, ſe pouſſans auec vne merueilleuſe fureur auſſi toſt qu'ils eurent veu les ſignes d'aller à l'aſſaut, ils ſe precipiterent de telle façon, que les foſſez furent remplis de morts en fort peu de temps ; car ils trouuerent à la breche vn Gentil-homme Gennois de la maiſon des Iuſtinians, qui les repouſſa vigoureuſement, & qui fit combattre ſes gens en lyons : Mais ce valeureux Capitaine ayant eſté bleſſé d'vne harquebuzade à la main, & s'eſtant retiré pour faire mettre vn premier appareil à ſa playe, ſes ſoldats eſtimerent qu'il les quittoit pour la conſideration du peril ; & ſur cette penſée ils abandonnerent la bréche : ſi bien que les Ianiſſaires reboublans l'ardeur qui les emportoit, gagnerent aſſez facilement le premier rempart, en chaſſerent l'Empereur Conſtantin, qui s'eſtoit courageuſemẽt auancé pour ſouſtenir Iuſtinian, & tuerent Catacuzene, l'vn des plus conſiderables Seigneurs de l'Empire,

Les Turcs à l'aſſaut.

Premiere courtine gagnée.

Ce n'eſtoit que trop pour leur releuer le courage, & pour abbaiſſer celuy des Chreſtiens : ils ne manquerent pas auſſi d'en tirer tous les auantages qui leur en pouuoient arriuer, & les Grecs

de

de receuoir tous les dommages qu'ils deuoient attendre de leur foiblesse, car ceux-cy n'ayans defendu que legerement la seconde closture, que la violence des canons auoit ouuerte en beaucoup d'endroits, parce qu'ils auoient veu l'Empereur qui se retiroit auec vne blessure à l'espaule, les autres franchirent ces ouuertures auec vne telle fureur, que tout ce qu'il y restoit de soldats commençans à fuir du costé de la porté Romaine, ils y entresnerent la pluspart du peuple, comme si c'eust esté vn lieu de refuge.

Seconde courtine forcée.

Ce fut alors que tout le monde desesperant du salut commun, chacun tascha de trouuer le sien particulier par diuers moyens: Il y en eust beaucoup qui coururent au port pour se sauuer, ils perirent tous: les vns tomberent dans la mer parmy la confusion qu'il y auoit à gagner les barques, les autres ayans trop surchargé les vaisseaux coulerent à fond auant qu'on eust le pouuoir de leuer les voiles. Quant à ceux qui ne peurent sortir de ce costé-là par vne sotte fantaisie des portiers qui fermerent les portes, sous l'opinion que cela les obligeroit à se bien de-

fendre, ils ſe laiſſerent tous eſgorger comme des beſtes: Il n'y eut que l'Empereur, Theophile Paleologue, & quelques autres Princes de cette illuſtre famille, qui moururent glorieuſement l'eſpée à la main auec quelques-vns de leurs domeſtiques, qui prefererent vne mort honorable à vne vie pleine d'infamie. Le Cardinal Iſidore Eueſque de Ruſſie, Legat du S. Siege, fut pris & conduit à Pera ſans eſtre connu: Mais ayant de bonne fortune rencontré vn vaiſſeau preſt à faire voile au Pelopeneſe, il ſe garentit de la rage de Mahomet, qui ſans doute ſe fuſt emporté à quelque grand excez de colere, ſi quelques-vns de ſes Ianiſſaires ne luy euſſent apporté la teſte de l'Empereur Conſtantin, trouué parmy les morts auprés d'vne des portes de la ville. Voila qu'elle fuſt la fin de ce Prince, qui n'auoit eſté que trois ans & trois mois aſſis ſur le Throſne; & voila comme cette Royale cité, ſiege de tant de fameux Empereurs, & la plus illuſtre du monde vint au pouuoir des Othomans dont elle ne ſera peut-eſtre iamais enleuée. Cette grande perte arriua le 27. de May de l'année 1453.

Priſe de cette Royalle ville.

Ie

Ie ne m'arreſte point à deſcrire les deſordres qui s'y commirent. Ie ne vous repreſenteray point les ruës toutes pauées de corps nageans dans leur ſang, les temples profanez par le violement des filles vierges conſacrées à Dieu: les cris des femmes qui ſe voyoient arracher des bras leurs enfans pour eſtre ſacrifiez à la cruauté des ſoldats, ny la deſolation generale d'vn peuple qui ſe voyoit enleuer auec inſolence tout ce que la fortune, ſon induſtrie & ſon trauail luy auoit acquis : Il me ſuffira de vous dire, qu'elle fuſt pour vn temps vne effroyable image de meurtres, de violements, de brigandages, & de mort. Mahomet enuoya pourtant ſes ordres, pour eſpargner la vie de tous les Venitiens qui s'y trouueroient, excepté celle du Baile qu'il fit mourir. Noraras vn des principaux officiers de l'Empire, traitta pour la reddition d'vn fort où il commandoit, cela le fit ioüir d'vne meſme grace, & le Podeſtard de Pera n'en fuſt point exclus, parce qu'il rendiſt cette place ſans attendre qu'il y fut forcé par les armes.

Ce que Noraras auoit conſerué par vn trait de prudence, luy fuſt bien-

toſt rauy par vn reſſentiment iniuſte. Il auoit vn fils dont la bonne mine & la beauté n'en receuoient point en cõparaiſon : Mahomet le fit demander par vn eſchançon pour le faire ſeruir à la Chambre, Noraras connut l'infame deſſein de ce Prince, il luy refuſa cét enfant auec des paroles outrageuſes, on ne luy laiſſa pas long-temps la vie apres ce refus ; car on luy mit la teſte à ſes pieds, apres l'auoir rendu ſpectateur d'vn pareil ſupplice ſur ſa femme, & ſur ſes enfans. Ce fuſt vn trait de la cruauté de ce Prince, il ne fuſt pas ſeul. Il aymoit eſperduëment vne belle fille, dont le pere auoit touſiours eſté mortel ennemy des Grecs, elle luy demanda le ſang de tous ceux que la fureur du fer auoit eſpargnez à la priſe de Conſtantinople : Il auoit trop d'amour pour la refuſer, il enuoya chercher ces triſtes reliques d'vn peuple ſi belliqueux & ſi floriſſant, & par vne cruauté qui ne pouuoit point auoir de pretexte, les fit tous paſſer au fil de l'épée.

Son humeur eſtoit trop carnaciere, pour eſtre ſatisfaite du ſang des Chreſtiens : Il fallut que ſes domeſtiques éprouuaſſent iuſques où pouuoit aller

ſa

ſa vengeance. Le Baſſa Chatites auoit reſtably ſon pere Amurat ſur le Troſne lors qu'il ſortit du Monaſtere des Zichides: Les maximes d'Eſtat l'auoient empeſché de teſmoigner qu'il auoit eſté choqué par cette action : Il crut alors que ſa gloire ſeroit intereſſée, s'il n'en faiſoit vn remarquable chaſtiment: Il le fit mourir, & parce que les plus proches parens de ce malheureux, teſmoignerẽt par vn deüil exterieur qu'ils eſtoient affligez de ſa mort, il en conceut vn ſi grãd dépit, qu'il leur enuoya commander de ſe trouuer tous au Palais Royal, s'ils eſtoient reſolus de porter encore ces marques de triſteſſes & d'affliction: Ce qui leur faiſant aſſez iuger qu'il vouloit eſtendre ſur eux ſa colere, ils ſe rendirent auprés de luy couuerts des plus ſomptueux qu'ils peurent trouuer.

Mahomet ſe vange du Baſſa Chatites.

L'auarice auoit contribué quelque choſe à cette vengeance: car il s'appropria tous les treſors de Chatites, qui n'eſtoient point à mépriſer. Vn pareil deſir de remplir ſes coffres luy fit condamner à la mort Machmut, & Iacob deux de ſes plus grands fauoris: le premier, de peur qu'il ne ſe portaſt à quelque reſſentiment, de ce qu'il luy auoit oſté la ville

du Zogan qu'il auoit fiancée; le ſecond, par vn caprice dont on ne pût deuiner la cauſe.

Broüillerie au Peloponeſe. La perte de Conſtantinople, & par conſequent de l'Empire, donnant ſujet aux Seigneurs du Peloponeſe, de croire qu'ils ne ſeroient pas plus fauorablement traittez du vainqueur, ils ſe mirent tous en eſtat d'aller chercher leur ſeureté dãs l'Italie: Mais ils en furẽt diuertis par Mahomet, qui leur promit de les laiſſer paiſiblement joüyr de leurs biens, pourueu qu'ils le vouluſſent reconnoiſtre par quelque tribut; Et ce changement de reſolution fit naiſtre vne guerre entre eux & les Albanois, habituez en cette contrée: La raiſon de ce deſordre fuſt, que ces peuples qui n'eſtoient que des vagabons, conſpirerent de ſe ſaiſir du pays qu'on abãdonnoit; commencerent d'attaquer des villes ſous la conduitte de deux Capitaines nommez Lucanes & Centurion, & firent de ſi grandes conqueſtes, qu'ils eurent bien l'audace d'enuoyer à la Porte pour offrir à Mahomet de mettre toutes les places en ſon pouuoir, s'il leur vouloit aſſeurer le plat pays. C'eſtoit vne propoſition aſſez

Mahomet aſſiſte les Paleologues.

delica

delicate pour chatoüiller l'insatiable appetit du Prince Othoman : neantmoins il ne l'ouyt pas d'vne bonne oreille. Au contraire, Demetrie & Thomas, les deux derniers enfans de l'Empereur Emanuel luy ayans enuoyé demander du secours, il leur enuoya de tres-belles forces, sous la conduitte de Turacan : lequel estant accompagné de ces Princes Grecs, força le destroit qui rendoit difficile l'entrée de la Prouince de Borbotane ; mit en fuitte les plus resolus de ces reuoltez, prit la ville d'Ethon, qui s'estoit declarée pour Centurion, & donna tant de crainte à tous ceux qui tenoient ce party, qu'ils enuoyerent vers Demetrie & Thomas, pour leur demander pardon des outrages qu'ils auoient receus de leur rebellion.

La paix se fit donc auec des conditions assez douces pour ces vaincus ; & cela fit que Turacan se resoluant de repasser à Constantinople, pour aller porter ses triomphes aux pieds de son Prince, il assembla les deux freres ausquels il donna de tres-salutaires auis, & pour conseruer leurs Prouinces en paix, par vne intelligence parfaite

entre eux, par vn meilleur traittement à leurs peuples, & par la continuation des deuoirs qui les pouuoit maintenir aux bonnes graces de Mahomet. Mais ils ne profiterent pas de ſes bons auertiſſemens : ils preſterent trop facilement l'oreille aux rapports intereſſez de quelques vns de leurs courtiſans: Ils ſe mutinerent l'vn contre l'autre, les villes qui les deuoient également reconnoiſtre commencerent à ſe cantonner : Lucanes & Centurion renouuellerent leur rebellion, les Grecs & les Albanois qui n'eſtoient point d'intelligence, ſemblerent demeurer d'accord en vn poinct qui fut de refuſer au Turc le tribut de ſix-vingts mille ducats: qu'ils s'eſtoient obligez de luy payer annuellement. Enfin les affaires ſe diſpoſerent à la perte de tout ce pays. Nous en verrons des effects quand il ſera temps, il le faut attendre.

Voyage de Mehomet contre les Triballiens.

Pendant que Turacan faiſoit redouter les armes Othomanes en faueur des Paleologues, Mahomet marchoit contre les Triballiens auſquels il auoit enuie de rauir la ville de Nouogarde ſituée ſur les frontieres Turques, proche

che de la riuiere de Morauie. Georges Seigneur naturel de la place auoit grand ſuiet de s'y enfermer, pour engager ſes ſoldats à vne vigoureuſe defenſe: Mais ayant deuant les yeux la perte recente de Conſtantin, qui s'eſtoit enſeuely ſous les ruines de la ville de Cõſtantinople,& d'ailleurs,eſperant que Huniade ſon proche parent contribuëroit beaucoup à conſeruer le reſte de tous ſes Eſtats, s'il ne pouuoit conſeruer cette ville, il la laiſſa ſous les ordres d'vn bon Gouuerneur,& ne ſe voulant point encore arreſter à Sperandouie par la meſme conſideration, paſſa en Hongrie pour y trouuer le ſecours qu'il en eſperoit.

Priſe de Nouogarde.

Il n'eſt pas facile à vne place de ſe conſeruer contre vn puiſſant ennemy, quand elle ne void point d'armée en campagne pour la ſecourir:Il ne ſe faut pas eſtonner auſſi ſi Nouogarde ne voyant point pareſtre ſon Prince,plia ſous les efforts de Mahomet, & ſi voyant la pluſpart de ſes maiſons eſcraſées ſous la foudre de ſes mortiers,elle ſe rendit de peur d'auoir pis. Cette place conquiſe

menaçoit le reſte de tous le pays d'vne ſeruitude pareille ; Mais l'abſence de Georges ne l'ayant pas empeſché de chercher quelque accommodement auec le Turc, ſes Agens trauaillerent auec tant de fruict, que Mahomet eſtant aſſez ſatisfait de ſa conqueſte, & d'vn tribut de cinquante mille ducats qu'on luy fit offrir, luy donna la paix auec promeſſes de ne la violer iamais.

Georges croyoit auoir obtenu plus de la moitié de ce qu'il vouloit : il ne ioüit pourtant pas longtemps de la trãquillité qu'il auoit ſi judicieuſement achetée, il mourut peu de temps apres, & ſa mort fut ſur le poinct d'expoſer à l'inſatiable conuoitiſe de Mahomet ce qu'il laiſſoit à ſes enfans : car ſon fils Eleazar demeurant ſucceſſeur de l'Eſtat, Eſtienne & Georges ſes freres qui auoient eſté priuez de la veuë par Amurat, eurent l'addreſſe de ſe ſaiſir des threſors du pere, & d'aller demander la protection de ce Prince : Neantmoins Mahomet voulant vne fois en ſa vie faire vne action d'vn juſte Monarque, il demeura dans les termes de l'accommodement qu'il auoit fait auec le defunct, & ſe contenta d'aſſigner à

ces

deux aueugles vne certaine portion du pays, afin qu'ils euſſent moyen de viure ſelon leur naiſſance.

Ce Prince auoit glorieuſement commẽcé ſon regne par la cõqueſte du plus illuſtre Empire du monde: Cela luy fit conceuoir de nouueaux deſſeins, dont le vol n'eſtoit pas moins haut. Son predeceſſeur auoit attaqué Belgrade, l'Empire de Trebiſonde & les Illyriens auec peu de fruict: Il voulut ſçauoir ſi la Fortune le fauoriſeroit dauantage, & ſi elle ſeroit d'humeur à ſeconder la grandeur de ſon courage & de ſes penſées. Il fit trois corps des prodigieuſes forces qu'il auoit ſur pied, il mit le premier ſous les ordres de deux Capitaines, qu'on nommoit Haly & Tery, pour ſubjuguer les Illyriens: le ſecond ſous la conduite de Cheti Gouuerneur d'Amaſie, pour courir la coſte de la Colchide auec ſes galeres: Il voulut mener le troiſieſme contre Belgrade, qu'il aſſiegea le 13. Iuin 1456. la premiere armée fit quelque progrez dans le pays qu'elle attaqua: la ſeconde retourna glorieuſe d'vne quantité d'eſclaues qu'elle auoit faits ſur le Pont-Euxin: Il y eut de trop belles choſes exe-

Grands deſſeins de Mahomet.

Siege de Belgrade.

cutées

cutées dans la troiſieſme expedition pour les paſſer ſi legerement ſous ſilẽce.

Nous vous auons deſia parlé de la ſituation de Belgrade, & ie me ſouuiens d'auoir dit, qu'il n'eſt pas facile de l'aborder auec vne armée, d'autant qu'elle eſt plantée entre le Danube & la Saue, dont les eaux ſe vont marier au pied des murailles, & qu'elle n'a qu'vne auenuë de huict ou neuf cens pas de largeur; neantmoins cette difficulté ſemblant trop legere à Mahomet pour s'y arreſter: il occupa cette auenuë, & n'ayant point oublié de faire puiſſamment retrãcher ſon Camp, pour ſe mettre à couuert des ſurpriſes du Roy de Hongrie, qu'il ſçauoit en campagne auec vne armée, cõuertit tous ſes ſoins à faire foudroyer les murailles auec ſes canons, & ſes Ianiſſaires à noircir le Ciel auec vne greſle de fleſches pour empeſcher que les Chreſtiens ne paruſſent ſur les remparts.

Ce tintamarre dura long-temps auec peu d'effect; voila pourquoy le Turc iugeant bien qu'il ne ſeroit pas plus heureux contre cette place qu'auoit eſté ſon predeceſſeur, s'il ne ſe rendoit maiſtre de la riuiere, par laquelle elle pouuoit receuoir

ceuoit toutes sortes de rafraichissemens de moment à autre, il couurit le Danube de deux cens vaisseaux, & tint l'vn & l'autre riuage en telle sujection, que les assiegez ne receuoiét plus de secours de ce costé-là: mais ce fust vne possessió dont il ne tira pas vn auãtage de longue durée. Le Roy de Hongrie qui campoit assez prés de ce mesme fleuue, chargea de ses meilleurs soldats tous les vaisseaux qui se rencontrerent a Bude, leur donna pour conducteur le grand Huniade, & vn Cordelier nommé Capistran, dans la personne duquel la pieté, la grandeur de courage, & la conduitte se rencontroient auec grand esclat, & leur commanda d'aller fournir la ville de toutes les choses qui luy manquoiét.

Combat naual.

Ces ordres estoient addressez en trop bon lieu pour n'estre pas executez ponctuellement; aussi cette petite flotte partãt auec vne resolutió merueilleuse: elle mit à fonds les premiers vaisseaux qui luy voulurent fermer le passage, & combattit les autres auec tant de cœur, qu'elle les reduisit tous à prendre la fuite par le secours des rames & des voiles, à la reserue de vingt-deux, dont Huniade se rendit maistre, par la

mort de tous ceux qu'il y rencontra ſous les armes. Quant aux autres qui s'eſtoient ſauuez, ceux qui les chargeoient les abandonnerent auec tan de precipitation, que Mahomet appre-

Huniade ſe iette dans Belgrade.

hendant de les voir tomber au pouuoir de ſes ennemis, les fit bruſler en ſa preſence. Huniade ne trouuant donc plus d'obſtacles à ſon entrepriſe, il arriua fort heureuſement à la Ville auec vn notable renfort de ſoldats, de viures, & de munitions de guerre. Capiſtran mit pied à terre aprés le combat : afin de ſe ranger au gros de l'armée : Mais ayant appris quelques iours aprés, que les canons de Mahomet auoient fait vne bréche capable de conuier les Turcs à l'aſſaut, il deſcendit le long du Danube auec vne eſlite de braues ſoldats, afin de contribuer au ſalut d'vne place ſi conſiderable.

Les aduertiſſemens qu'il en auoit eus ne furent point faux: Mahomet ne pouuant voir vne bréche ſi grande, ſans ſe perſuader qu'il la forceroit, enuoya cõmãder l'aſſaut par les marques ordinaires, qui eſtoient de faire allumer grand nombre de feux dans le Camp ; & cependant priſt luy-meſme le ſoin de voir

s'il

s'il y auoit assez de mantelets & de gabiõs pour couurir les Ianissaires aux approches de la muraille: Mais cette entreprise fust differée part la mort du Bassa Carats, le plus vaillant, & selon son aduis, le plus experimenté de ses Capitaines, tué d'vn coup de mousquet dans le mesme temps qu'il donnoit ses ordres pour aller attaquer la breche. Cette remise ne fust pourtant que pour vn iour & pour vne nuict : car ne voulant pas perdre l'occasion qu'il croyoit auoir de venir à bout de son entreprise, il ordonna que l'õ marchast droit aux murailles dés le poinct du jour; & pour faire voir qu'il ne souhaittoit rien auec plus d'ardeur, mena luy mesme les Ianissaires iusques sur le bord du fossé.

Assaut à Belgrade.

Huniade qui s'estoit planté sur les remparts, pour profiter de la contenance des soldats, les voyant marcher auec vne resolution si determinée, il crut qu'il exposeroit ses gens à vne tres-dangereuse espreuue, s'il ne trouuoit l'inuention d'arrester cette fougue par quelque ruze: Voila pourquoy rangeant ses soldats en bataille à la grande place de la ville pour les mener au cõbat quand il seroit temps, postant quelques

ques-vns en autre endroit sous les ordres de Capistran, ennoya dire au Gouuerneur du Chasteau, qu'il eust à sortir au premier son de trompette pour donner d'vn autre costé, & commandant expressément à ceux qui deuoient defendre la breche ; de ne s'y presenter qu'apres que les Turcs y seroient entrez en assez grand nombre, afin d'enuelopper ceux qui se seroient temerairement auancez, & s'opposer aux autres qui suiuroient en file, il attendit ce que la fortune voudroit ordonner de sa preuoyance.

Ruze d'Huniade.

Il s'estoit imaginé que les Turcs se laisseroient emporter à l'ardeur de profiter du sac de la Ville; cette opinion ne le trompa point; car les Ianissaires n'ayans rencontré personne pour leur disputer le pas de la bréche, ils crurent que la peur auoit empesché les soldats d'y paresstre, ils se jetterent à corps perdu dans la Ville pour y butiner. Alors Huniade faisant sonner la trompette, pour auertir tous ceux qui deuoient combattre, qu'il estoit temps de se presenter, marcha contre ces gens qui venoiét sans ordre, tailla en pieces tous ceux qui se presenterent deuant ses yeux : le

Estrange tuërie des Turcs.

Gou

Gouuerneur du Chaſteau d'vn coſté, Capiſtran de l'autre n'en firent pas moins des autres qui s'eſtoient eſcartez, & qui commençoient à courir au trauers des ruës ; Ceux que l'on auoit ordonnez pour fermer la bréche, y marcherent auec vne impetuoſité nompareille : Les Turcs qui vouloient entrer furent repouſſez ; Mahomet qui voyoit tomber autant de morts qu'il en approchoit des murailles, s'auança pour les encourager par la voix & par ſon exemple : Sa preſence les animant, ils ſe pouſſerent comme s'ils n'euſſent point eu d'ennemis en teſte ; Cela ne fit qu'augmenter la tuërie; car les aſſiegez reprirent auſſi des forces nouuelles, par les merueilleux efforts de leurs Capitaines ; Enfin le paué de la ville eſtant tout couuert du ſang ennemy, & les foſſez tous remplis de corps, Mahomet fit ſonner la retraitte : ſurquoy Capiſtran luy voulant augmenter la peur, il prit tous ceux de la garniſon, & quelques habitans qui n'auoient point encore combattu, ſortit par la plus proche porte du lieu de l'aſſaut, donna ſur l'artillerie ennemie,

Sortie de aſſiegez.

nemie, couurit de nouueau la terre de morts : ce courage acheua de les mettre tous en deſordre, ils abandonnerent le canon : Capiſtran en fit promptement tourner les bouches contre le logis du Prince, qui fut renuerſé ſans deſſus deſſous. Mahomet qui nẽ voyoit que pes morts & de la confuſion par tout, ſe trouua merueilleuſement empeſché : La colere le fit auancer l'eſpée à la main, pour mourir ou remettre le cœur aux ſoldats : Sa preſence les fit rallier, & ſon exemple les fit combattre auec tant de cœur, que les choſes commençoient à prendre vne autre face, quand on vit arriuer la meilleure partie de l'armée de Hongrie, laquelle ayant appris en quel eſtat eſtoient les affaires, auoit paſſé l'eau promptement pour contribuer à la défaite des ennemis. Ce fuſt alors que la tuerie deuint étrãge; car ceux de la ville s'eſtãs ralliez auec Huniade, qui parut ſuiuy de nouuelles troupes, afin de faire vn effort plus conſiderable de leur coſté, les Houſſars renuerſant de l'autre tout ce qui ſe rencontroit deuant eux auec les tentes & pauillons, on ne voyoit que des montagnes de morts de quelque coſté qu'on tourna

Ils ſe rẽdẽt maiſtres du canon du Turc.

Continuation du maſſacre.

tournaſt les yeux.

Vn ſpectacle ſi triſte portant Mahomet iuſques à l'excez de la rage, il rallia quelque caualerie, retourna furieuſement au combat, tua de ſa main l'vn des principaux Capitaines de l'armée des Hongres, & ne faiſant point d'eſtat d'vne playe qu'il auoit receuë à la cuiſſe, donna iuſques à ſon artillerie pour la recouurer : Mais y ayant trouué des hommes qui ne ſçauoient point reculer, il vit bien qu'il falloit ceſſer de combattre, s'il vouloit ſauuer ce qui luy reſtoit : voila pourquoy commandant à ceux qui l'accompagnoient de ſe ſerrer pour ſe retirer en bonne ordonnance, il ſe mit à leur queuë pour ſouſtenir les Chreſtiens, s'ils luy faiſoient de nouuelles charges.

Sa perte eſtoit grande, car il eſt tres-conſtant qu'il perdit cinquante mille hommes en cette iournée: mais il la rendit luy-meſme plus conſiderable par vn trait de furie, dont les mouuemens d'vn Prince ne doiuent iamais eſtre accompagnez; ſa mauuaiſe fortune l'ayant fait arriuer où Chazan Colonnel de ſes Ianiſſaires combattoit aſſez mal accompagné, & dans le deſordre, il luy demãda d'vn

Imprudence de Mahomet.

d'vn ton de voix menaçante, qu'eſtoient deuenus ſes ſoldats, comme s'il l'euſt voulu rendre coupable de la foibleſſe qu'ils auoient teſmoignée en tournant le dos à leurs ennemis ; Ce qui picquant ſenſiblement ce genereux homme : *Seigneur*, luy dit-il, *la pluſpart de tes Ianiſſaires ſont morts combattans vaillamment pour la gloire de ta Couronne, les autres n'ont plus d'oreilles pour receuoir mes commandemens : Mais pour moy ie te feray voir, que ſi nous n'auons pas triomphé, ce n'a point eſté par la faute de mon courage.* Ce diſant il tourna la teſte aux Chreſtiens, & s'enfonça de telle fureur au milieu de leurs eſcadrons, qu'apres auoir tué quelques ſoldats, ſur leſquels il euſt le loiſir de décharger ſon cymeterre, il fuſt mis en pieces aux yeux de ſon maiſtre, qui crut alors auoir perdu le plus grand homme qui fuſt dans ſon camp, & qui ſe repentit plus de mille fois de l'auoir reduit aux termes de ce deſeſpoir. Six mille cheuaux arriuez ſur la fin du combat en faueur du Prince Othoman, luy pouuoient bien faire eſperer de tirer raiſon de la perte qu'il auoit faite : Mais ayant bien remarqué que le cou-

rage

rage de ses Ianissaires estoit abbattu, il iugea qu'il acheneroit de se perdre, s'il s'opiniastroit deuant cette place; & sur cette pensée il se resolut à leuer le siege. *Il leue le siege.* En effect, se seruant de l'obscurité de la nuict, pour desrober à ses ennemis la connoissance de sa retraitte, il fit desloger toute son armée sans trompette.

Trois choses empeschent les Hongres de le suiure, pour acheuer de ruiner toute son armée : la premiere, le commandement d'Huniade, qui sçauoit bien que les Turcs ne sont iamais plus redoutables, que quand on les reduit au desespoir : la seconde, que la peste commençoit à faire vn estrange degast dans l'armée Chrestienne : la troisiesme, la mort d'Huniade, qui mourut deux iours apres des blesseures qu'il auoit receuës au combat. C'estoit vn homme dont la vertu surpassoit beaucoup la naissance, & qui s'estoit esleué iusqu'au Thrône par la grandeur de son courage : Il faut conclurre de là que sa perte fut extrememẽt sensible à ses peuples, & qu'ils ne virent l'eclypse d'vn si beau Soleil qu'auec vn estonnement merueilleux. *Mort d'Huniade.*

Sa mort leur donnant suiet de cher-

cher

cher quelqu'vn pour remplir ſa place, ils ietterent les yeux ſur Vladiſlas fils de la fille de l'Empereur Sigiſmond, eſleuerent ce ieune Prince pour ſucceder à la Couronne, & firent de grandes inſtances pour le retirer de la main de l'Empereur Albert, qui le gardoit comme ſon tuteur: Mais ce fut vne funeſte affection pour luy. Car Laurens Cedrachabarre le fit empoiſonner preſque auſſi-toſt qu'il fuſt ſur le Throſne. La Couronne eſtant donc vacante encore vne fois, on eut de nouuelles difficultez à la faire tomber ſur vne teſte capable de luy donner de l'eſclat, & pour cét effect les Barons du Royaume furent aſſez long-temps diuiſez: Toutefois elle fut à la fin donnée à Mathias Coruin, le plus ieune des enfans d'Huniade, qui s'en rendit digne par vn courage égal à celuy de ſon pere, & par vne conduitte qui luy acquit le ſurnom d'heureux.

Ie voudrois bien qu'il me fut icy permis de faire vne petite diſgreſſion ſur le zele que l'Empereur Albert & le Pape Pie ſecond teſmoignerent alors d'accroiſtre la gloire de la Chreſtienté par la ruine de Mahomet: le premier, par

par vne puissante léuée de troupes, à qui le passage fust refusé par le Roy de Hongrie : le second, enuoyant dix galeres pour cét effect sous la conduitte d'Alfonse Roy de Naples, & conuoquant vn Concile à Mantouë, où il se voulut trouuer en personne aux fins de liguer les Princes Chrestiens contre cét ennemy iuré de leur nom : Mais n'ayant à faire qu'vn abbregé des choses essentielles à l'histoire de ces Infideles ; Ie diray seulement que ce Concile ne produisit rien à cause des inimitiez qui suruinrent entre lés Alemands & les Hongres, & que les autres Princes Chrestiens n'ayant point augmneté la flotte du Pape, elle n'eust aucun auantage de ses courses que la conqueste des Isles de Lemnos, d'Imbrots, & des autres qui sont contenuës dans la mer Egée.

Quelque disgrace qui fut arriuée au Prince Othoman, il crut que la Fortune le fauorisoit, puis qu'apres la perte qu'il auoit faite deuant Belgrade, les Princes Chrestiens ne porteroient pas leurs armes iusques au milieu de ses terres: Voila pourquoy reprenant vn nouueau courage, il mit de nouuelles forces

ces ſur pied, pour ſçauoir s'il trouueroit encore l'Albanie en eſtat de luy reſiſter. Il auoit reſolu de faire ce voyage en perſonne, il en fut diuerty par quelques raiſons d'Eſtat, qui l'arreſterent dans Andrinople. Ioſué fils de Brenezez fut celuy qui fit le voyage. Il eſtoit fort bon Capitaine, & l'on ne pouuoit meſpriſer qu'auec inſolence les troupes qu'on auoit miſes ſous ſa conduite: mais l'enuoyer contre Scanderberg, c'eſtoit mettre vne eſtoille auprés d'vn Soleil; Auſſi tout ce qu'il pût exploiter auec tant de troupes, fuſt de ſauuer Sphetiſgrade que Scanderberg attaquoit auec vn petit ſecours qu'il auoit receu d'Alfonce Roy de Naples, & de faire vn grand degaſt dans le plat pays, apres auoir inutilement tenté d'empeſcher que ce Prince Chreſtien ne fit fortifier Duraz, pour luy faciliter vne retraitte aſſeurée par mer, au cas qu'il ne la pût faire par terre.

Expedition contre l'Albanie.

Pendant que ce General Turc & le Roy d'Albanie ſe ſeruoient, l'vn de la force pour conquerir, l'autre de l'addreſſe de ſon eſprit, & de ſon courage, pour conſeruer ce que la Iuſtice luy donnoit, Mahomet oublioit tous

ſes

ſes déplaiſirs & meſmes ſes plus importantes affaires, par l'obiet des magnificences que l'on faiſoit dans Andrinople, pour ſolemniſer la circonciſion de ſes enfans, qui eſt la plus grande ceremonie qui ſe pratique parmy les Turcs; d'autant que c'eſt vne eſpece de nopces, & de purification dans leur loy: mains les ſoins ſuccedant aux reſioüiſſances, il ſe ſouuint que le tribut promis par les Princes du Peloponeſe n'étoit point payé, & cette memoire fit qu'il y enuoya des Chaoux, qui ſont les Huiſſiers de la porte, pour le demander.

Turacan auoit appaiſé les deſordres de ces Prouinces, ayant cõtraint les Albanois de rendre vn legitime deuoir à leurs Princes, la rebellion de ces peuples s'eſtoit réueillée, & l'on n'y entendoit par tout que le bruit des armes: Il arriua de là que les Grecs ny les Albanois n'eurent point d'oreilles pour entendre parler de tribut; de ſorte que ces Chaoux eſtans retournez ſans rien faire, Mahomet commença de minuter la conqueſte de ce pays, qui luy ſembloit aſſez facile: Mais voulant auoir vn pretexte plus auantageux que celuy d'vn premier refus, il enuoya dire à ces

Princes qu'il leur remettoit franchement le tiers du tribut, à condition qu'ils ſe maintiendroient dans les termes de la paix qu'ils auoient jurée: Cependant viſant à ces fins, il enuoya du coſté de Hongrie le Baſſa Machmut, qu'il auoit fait Beglierbey de l'Europe, afin d'empeſcher que les Hongres ne remuaſſent pendant qu'il executeroit ſa penſée, & de trauailler à la conqueſte de la Boſſine, ce qui fut glorieuſement executé par ce Capitaine.

Les Grecs & les Albanois ne faiſant point plus d'eſtat de ce ſecond ordre que du premier, Mahomet qui auoit fait auancer les Aſiatiques, les alla joindre auec ſes Ianiſſaires, & toutes les troupes qu'il auoit leuées dans la Theſſalie & la Macedoine, priſt ſa marche droit au Peloponeſe, bloqua Corinthe par toutes les forces de l'Aſie, afin de l'auoir par la faim ſans tirer l'eſpée; d'autant que cette piece eſtoit defenduë par trois excellentes courtines, qu'on ne pouuoit attaquer ſans riſque, mena le reſte de ſes forces contre Pliunthe petite ville, qui ſert quaſi de port à Corinthe, emporta d'vne meſme facilité la ville de Tharſe, celle de la Rochelle qui eſt

dans

dans la contrée de Phlinſie, & celle d'Attriba par aſſaut; Et d'autant qu'il eut auis qu'Aſan Gouuerneur de Corinthe auoit fait entrer vn ſecours d'hommes & de viures, il y ramena toute ſon armée, pour ne point perdre temps à s'en rendre maiſtre.

Siege de Corinthe.

Ayant donc fait former vn ſiege, cõme il auoit accouſtumé de faire deuant les places qu'il iugeoit capables de ſe defendre, il commença de faire joüer ſon artillerie auec vne merueilleuſe fureur: Cependant voulant ioindre l'artifice à la force, il fit tenter la fidelité du Gouuerneur par vne infinité de belles promeſſes Ioſué fils de Brenezez eut charge de luy repreſenter, que rien ne pouuoit reſiſter à la foudre de ſes canons, & à la valeur de ſes Ianiſſaires: Que ſa fortune ſeroit plus grande au ſeruice d'vn puiſſant Monarque, qu'à la ſuite des Paleologues, qui n'eſtoient que de petits Princes; & apres tout, qu'il y auroit de la folie à vouloir defendre vne place que l'on ſçauoit bien eſtre fort mal pourueuë de viures: Mais toutes ces conſiderations n'ayans pas eſté capables d'ébranler la conſtance de ce Gouuerneur, il reſolut de tout faire

pour le forcer. Faiſant donc redoubler le tonnerre de ſon artillerie, il la fit battre de telle furie que la premiere courtine ne demeura pas longuement debout.

Aſan qui vouloit rendre les effets conformes à l'aſſeurance qu'il auoit euë de refuſer les offres de Mahomet, fit tous les efforts imaginables pour empeſcher les Turcs de ſe rendre maiſtres de cette muraille : mais ſes forces ayant eſté moins grandes que ſon courage, il fut à la fin contraint de la quitter, pour ſonger à mieux defendre la ſeconde. Il auoit bien fait, il fit encore mieux: car il ſouſtint vaillamment pluſieurs attaques, neantmoins la garniſon ſe venant à mutiner, parce que les viures eſtoient fort courts ; & d'ailleurs les bourgeois ayant prié l'Eueſque d'enuoyer demander vne capitulation honorable , Aſan qui ne pouuoit combattre tout ſeul reſolut de ceder à la force. Il ſortit auec Lucanes vies & bagues ſaues : Quant aux autres conditions du traitté, les Princes qui vouloient ſauuer quelque choſe accorderent au Turc, Qu'il poſſederoit ſouuerainement tous les lieux où ſon armée auoit paſſé. Que toutes les Iſles de la mer Egée n'auoient

Sa priſe.

point

point d'autre Prince que luy : Que l'on mettroit en ſon pouuoir l'Iſle de Calaurie, la ville de Patras, toute l'Achaye, & qu'on luy payeroit deux mille ducats de tribut, pour teſmoigner que tout le Peloponeſe releuoit de ſa puiſſance.

La conqueſte de cette place, & les auantages qui en reuinrent pour l'accroiſſement de la Monarchie Othomane furent les fruicts d'vne campagne: l'addreſſe d'Omar fils de Turacan les rendit plus conſiderables, par la priſe de la ville d'Athenes. Elle appartenoit legitimemẽt au fils de Nery, qui en étoit Duc: La mere de ce jeune Prince deuint amoureuſe d'vn Gentil-homme Venitien, elle luy fit part des plus ſecrettes careſſes; elle luy promit la qualité de Duc, s'il vouloit faire mourir ſa femme pour l'épouſer. Cét hõme aueugle en ſa paſſion executa ce que cette impudique deſiroit, elle l'épouſa: François Accioty Florentin, couſin du pupille, ne pouuant ſouffrir qu'vn ſi meſchant homme vſurpaſt le tiltre de Duc, alla trouuer Mahomet pour luy demander raiſon de cette injuſtice : Mahomet ordonna qu'il prendroit luy-méme cette qualité, les habitans le recon-

nurent : le Venitien alla faire de nouuelles plaintes à Mahomet : Ce Prince Turc qui voyoit les chemins ouuerts d'ajouſter cette place à celles qu'il auoit conquiſes, y depeſcha promptement Omar, auec pouuoir de terminer équitablement ce grand different. Omar le vuida tout au profit de ſon maiſtre : car il s'en ſaiſit, apres auoir chaſſé tous ceux qui pretendoient de la poſſeder.

Athenes au pouuoir du Turc.

Les conditions de la paix arreſtée auec les Princes du Peloponeſe, auoient beſoin d'eſtre appuyées par vn ſerment de fidelité : Mahomet fit auſſi partir vn Chiaoux pour l'aller receuoir auſſi-toſt qu'il eut licentié ſon armée. Demetrie & Thomas le preſterent ſans difficulté; mais ce dernier ſe laſſant bien-toſt de cette ſeruitude eſtrangere, commença de pratiquer ſes amis pour s'en déliurer. Lucanes qui en eut auis luy enuoya dire, qu'il auoit de grandes intelligences dans Corinthe, ce fuſt aſſez pour luy perſuader qu'il ſe reſtabliroit facilement dans ſa premiere grandeur, s'il pouuoit auoir à ſa deuotion quelques peuples du Peloponeſe, & les obliger à prendre les armes; & ſur cette foible

Reuolte du Prince Thomas.

foible opinion, il les ſollicita puiſſamment de trauailler au recouurement de leur liberté.

Bien que toutes ces pratiques ſe filſent aſſez ſourdement, elles arriuerent neantmoins à la connoiſſance de Mahomet, & de plus les mal-veillans d'Omar luy perſuaderent qu'il eſtoit le principal autheur de ces fonctions: voila pourquoy prenant aſſez facilement ombrage de la fidelité de ce perſonnage, qui luy auoit rendu depuis peu des ſeruices ſi conſiderables, il le priua de ſes gouuernemens du Peloponeſe, & de Theſſalie; depeſcha tout au meſme temps Achomat pour aller commander au Peloponeſe, & remettre le Prince Thomas au deuoir. Cependant, ayant eu auis que les Hongres armoient puiſſamment, il reſolut d'aller faire quelque ſejour ſur ſes frontieres, afin de veiller aux actions de ces ennemis.

Il s'eſtoit imaginé qu'ils ne demeureroient pas long-temps à faire eſclater leurs deſſeins; cette opinion ne le trompa point: Si-toſt qu'ils le ſçeurent en campagne, ils trauerſerent le Danube, & ſans marchander dauantage allerent attaquer ſon quartier: Mais ils fu-

rent ſi bien receus par les Ianiſſaires, & par ſa caualerie ordinaire, qu'apres auoir eſté bien battus, ils furent contraints de ſe retirer pour garnir leurs Villes frontieres. Mahomet ne donna pourtant pas iuſques-là, tant pour n'en auoir point fait le deſſein, que pour aller reſtablir ſon authorité dans le Peloponeſe, qui ſe rouoltoit. L'ordre qu'il donna pour cela, fut d'y enuoyer vn belle armée ſous la conduitte du Baſſa Chamutz: les moyens que tint ce General pour ſeruir sõ maiſtre auec fruict, fut de ſe ſaiſir des perſonnes d'Achomat & d'Omor, parce que le premier auoit fait eſpouſer ſa fille au ſecond, & que cette alliance eſtoit ſuſpecte à l'Eſtat, à cauſe de la diſgrace d'Omar: En ſecond lieu, de deliurer la ville & le chaſteau de Patras, que le Prince Thomas tenoit aſſiegée: Et enfin, de tailler en pieces toutes les troupes que ce Prince rebelle auoit aſſemblées pour venir à bout de ſon entrepriſe: En quoy il fut touſiours aſſiſté de Demetrie, qui n'ayant pû retenir ſon frere au deuoir, voulut témoigner qu'il ne trempoit point en cette reuolte.

Les affaires n'eſtans point encores bien

bien paisibles en cét endroit, Mahomet projectoit d'y passer luy-mesme, quand il appriſt que la veufve d'Eleazar Prince des Triballiens, s'estoit emparée de Serendouie par vne voye assez estrange : Qu'elle auoit inuité au Château le Bassa Machmut, choisi par les habitans de la Ville pour leur Gouuerneur, afin qu'ils fussent maintenus en leurs priuileges par l'authorité qu'il auoit fait à la Porte : Qu'elle l'auoit fait lier auec des cordes, & que l'ayant enuoyé iusques en Hõgrie, où il fut mis en vne fort estroitte prison, elle auoit remis la place au pouuoir des Hongres.

Il n'estoit que trop choqué dans ce procedé pour n'en tesmoigner point de ressentiment : Il fit aussi tourner la teste à toutes ses troupes vers cette place, en resolution de se vanger hautement de ses habitans, & de cette veufue. Mais sa colere fut addoucie, & sa fureur n'éclata point sur tous ces coûpables ; les habitans n'atten dãs pas qu'il fut arriué deuant leurs portes, luy en allerent presenter les clefs auec tant de soûmissions, qu'ayant fait voir leur innocence, il les receut auec des caresses & des recompenses. Quant à la veufue, elle s'excusa

de ſi bonne grace, qu'il ne ſe puſt empeſcher de luy pardonner, à condition toutefois qu'elle remettroit la forteresſe entre ſes mains : comme la ville s'y eſtoit remiſe.

Les Gennois declarent la guerre à Mahomet.

Cét accommodement l'ayant aſſeuré de tous les remuëmens qu'il redoutoit en cette Prouince, il ſe rendit à Conſtantinople, où les Gennois luy enuoyerent des Ambaſſadeurs, pour le ſupplier de leur rendre Pera qu'il occupoit, contre la paix qu'ils auoient religieuſement gardée auec luy. Mais ces Ambaſſadeurs ayans eu pour toute reſponſe, qu'il ne pouuoit abandonner vne place qui s'eſtoit donnée à luy volontairement, ſans y auoir eſté contrainte par la force des armes, ny par artifice, ils luy denoncerent la guerre.

Ce deffy ne le faſcha point, au contraire trouuant quelque ſatisfaction à rompre vn traitté qui l'empeſchoit de s'agrandir, il mena tous les Aſiatiques deuant Amaſtre, qui dépendoit de cette Republique, la prit par compoſition, ne laiſſa dedans que la troiſieſme partie des habitans, auec des colonies Turques, qu'il y eſtablit, & enuoya tout le reſte à Conſtantinople, à la reſerue de

quel

quelques ieunes hommes d'eſlite, qu'il retint pour remplir vn iour le nombre de ſes Ianiſſaires.

Vous auez veu le commencement de la perte du Peloponeſe, il ne ſeroit pas raiſonnable que vous ignoraſſiez quelle en fut la fin, Chamuts trauailloit conjointement auec Demetrie, pour ranger au deuoir le Prince Thomas, qui ſe faiſoit ſuiure par la pluſpart des Albanois: Il s'eſtoit enfermé dans Megalopolis, en reſolution d'y faire perir deuant ſes murailles l'armée Othomane, qui l'auoit pourſuiuy iuſques-là: Sitoſt qu'il euſt appris que le Zogan s'approchoit de cette meſme place auec vn merueilleux renfort, il en ſortit auec opinion qu'il feroit ſon accommodement plus aduantageux à la campagne, que dans l'enceinte d'vne Ville. En effect ayant enuoyé vers le Turc pour luy demander la paix, il l'obtint ſans difficulté, parce qu'Vſuncaſſan Roy de Perſe le plus grand de ſes ennemis, faiſoit de grands progrez dans l'Armenie. Les Articles de ce traitté furent, Que Thomas remettroit entre les mains de Mahomet toutes les places qu'il auoit occupées au Peloponeſe pendant

dant ſa reuolte; qu'il en feroit ſortir ſes gens de guerre pour y mettre des Ianiſſaires ; qu'il payeroit par auance douze mille ducats de tribut , & qu'il ſe rendroit à Corinthe pour traitter auec ſes deputez des moyens qui pourroient affermir la paix.

Il ne tint pas alors à ce Prince qu'il n'effectuaſt toutes les conditions auec leſquelles il trouuoit ſa paix : mais la guerre ayant eſpuiſé tous ſes coffres,& ſes ſubjets n'eſtans pû tomber d'accord de luy fournir la ſomme que Mahomet luy demandoit, il ne ſe trouua point à Corinthe : Ce qui dépitant ce Prince Othoman, il reſolut de l'extreminer à ce coup ; & pour cét effect, il entra au Peloponeſe auec vne puiſſante armée, Aſan beau-frere de Thomas fuſt pris à la defenſe d'vne place : Thomas ne trouua point de meilleur expedient pour ſe garentir de l'orage, que de s'aller mettre luy-meſme entre les mains de Mahomet, dont il fut receu fort humainement , auec promeſſe de luy donner vn autre pays pour le ſien. Ne voyant pourtant point l'effect de ces belles paroles , apres vn long eſpace de temps, il prit le chemin de Rome , où il

il euſt la table du Pape, auec vne penſion de trois mille liures. Quant à Demetrie, qui ſuiuoit deſia ce Prince Othoman comme priſonnier, & qui ne poſſedoit plus rien en cette Prouince, il moyenna ſa deliurance par vne propoſition de luy faire eſpouſer ſa fille, & le rendre maiſtre d'Epidaure, la plus forte place de la Grece: Ce qu'il ne puſt effectuer, car les habitans ne voulurent point reconnoiſtre Mahomet, & ſe contenterent de mettre dehors la femme & la fille de Demetrie: la premiere pour aller trouuer ſon mary en Bœoce, l'autre fut miſe entre les mains d'vn Eunuque, pour eſtre conduitte au Serrail. Voila comme le Peloponeſe vint au pouuoir des Empereurs Turcs, & en ſuitte la meilleure partie de la Grece, par la priſe des villes de Sainte Maure, de Caſtrimenum, de Salmenique, & pluſieurs autres.

Le Peloponeſe vient au pouuoir de Mahomet.

Tant de conqueſtes ne pouuãt point encore remplir la conuoitiſe de Mahomet, il mit de nouuelles troupes en campagne, pour aller deſtruire Iſmaël Prince de Synope & de Caſtamone: le pretexte qu'il prit pour dõner quelque ſorte de juſtice à ſes armes, fut que ce Prin-

ce

ce s'eſtoit ietté dans les intereſts d'Vſuncaſſan : mais la verité de la choſe eſtoit qu'il le vouloit priuer de ſes heritages. En effect ayant mené ſon armée deuant Synope, cette ville ſituée ſur le bord du Pont Euxin, dans vne petite langue de terre qui s'eſtend bien demie lieuë dãs la mer capitale: Le Baſſa Machmut à qui les Hongres auoient rẽdu la liberté, diſpoſa tant adroittemẽt le Prince Iſmaël à s'accommoder auec l'Empereur, qu'il fut content de luy ceder les villes de Synople & de Caſtamone, auec toutes leurs dependances à condition qu'il le laiſſeroit iouyr de la ville de Pnilopoly, franche de tous ſubſides, & de tous tributs. La paix eſtant donc faite auec ces conditions, & ces places ayans eſté miſes au pouuoir du Turc, il fit marcher droit en Armenie pour aller contre Vſuncaſſan.

Le Turc deuient Seigneur de Synope & de Caſtamone.

Il euſt bien voulu differer la deciſion de la querelle qu'il auoit auec ce Prince, pour aller choquer l'Empereur de Trebiſonde, qui auoit fait alliance auec le Perſan, pour ſe déliurer d'vn tribut de deux milles ducats, dont il eſtoit annuellement redeuable à la Couronne des Othomans ; mais s'eſtant perſuadé

Guerre contre le Roy de Perſe.

ſuade qu'il tireroit facilement la raiſon de cét Empereur, s'il venoit heureuſement à bout de l'autre, il pouſſa ſa pointe au delà de Sebaſte: que ſes predeceſſeurs auoient remiſe à l'obeyſſance depuis qu'elle fut priſe par Tamberlan, & ſe iettant dans le pays de ſon ennemy, commença ſes hoſtilitez par la priſe de la ville de Coricun.

Cette place qui paſſoit pour forte ayant eſté emportée plus facilement que l'on ne croyoit, les bons ſeruiteurs du Perſan luy conſeillerent de preuenir vne ſuite plus dangereuſe, & ſa mere teſmoigna de le deſirer auec tant d'ardeur, que ne pouuant reſiſter à ſes perſuaſions & à ſes prieres, il permit qu'elle meſme l'allaſt trouuer pour traitter d'accommodement. Cette femme faiſant donc l'office d'Ambaſſadeur prés de Mahomet, elle luy demanda la paix de ſi bonne grace, qu'il ne la luy pût refuſer, pourueu qu'Vſuncaſſan voulut promettre auec ſerment, de ne troubler iamais aucun de ceux auſquels il auroit donné ſa protection, & de ne donner iamais aucune aſſiſtance à l'Empereur de Trebiſonde. Ces conditions n'eſtoient point *Appaiſée.*

injuſtes ny tyranniques, elles furent auſſi receuës, Vſuncaſſan iura qu'il les obſerueroit inuiolablement : Cela fit que Mahomet le laiſſant en paix retourna promptement ſur ſes pas pour executer la vengeance qu'il vouloit prendre du Trebiſontin.

Armée du Turc deuant Trebiſonde.

Son armée nauale s'eſtoit tenuë ſur les anchres au port de Synope, depuis qu'il auoit mis cette place à l'obeyſſance, elle en partit en ce meſme temps, & razant les coſtes de la Cappadoce parut deuant Trebiſonde, pour luy fermer le chemin de la mer, pendant que l'armée de terre s'auanceroit ; & d'autant que les habitans du faux-bourg qui reſpond au port, s'eſtoient mis en deuoir de l'empeſcher de moüiller l'anchre auec plaiſir; vne bonne partie des ſoldats qui la compoſoient mirent pied à terre, attaquerent ce faux-bourg, le forcerent, le reduiſirent en cendres, & continuerent ces hoſtilitez par l'eſpace de trente-deux iours, au bout deſquels le Baſſa Machmut eſtant arriué ſuiuy de la moitié de l'armée qui venoit de Perſe, il aſſiegea cette Ville du coſté de la terre.

La couſtume des Turcs eſtant de

n'em

n'employer iamais les armes, que quand leur eloquence n'a plus de pouuoir, ce Baſſa n'euſt point pluſtoſt planté ſon Camp deuant les murailles qu'il deſira ſçauoir ſi l'Empereur Dauid, on nommoit ainſi le Trebiſontin, ſorty de la maiſon des Comnenes, dont nous auons parlé cy-deſſus, ſe vouloit porter à quelque iuſtice pour ſatisfaire Mahomet. Ayant donc enuoyé demander vne conference auec le Chambellan de Dauid, il luy repreſenta les forces que le grand Seigneur auoit aſſemblées pour auoir raiſon de ſon maiſtre, le peu d'apparéce qu'il y auoit de reſiſter à vn Prince deuant qui toute la terte trembloit, luy conſeilla de propoſer à l'Empereur de prendre vne recompenſe pour ſon Empire, à l'exemple de Demetrie, qui ne ſe pouuoit repentir d'auoir cedé le Peloponeſe, pour iouyr en repos des biens qu'il tenoit de la iuſtice de Mahomet: Et enfin le menaça de toutes les deſolations imaginables s'il n'en venoit là. Ce qui faiſant vne forte impreſſion dans l'ame de ce Chambellan, & plus encore en celle de l'Empereur ſon maître, ils reſolurent conioinctement de ſe

ſoû

ſoûmettre à la diſcretion du Turc, & de ne luy point diſputer l'Empire, puis qu'il auoit enuie de l'auoir.

Machmut ayant donc eu cette reſponſe dés le lendemain de la conference, il alla rencontrer Mahomet à quelques iournées de la ville, luy diſt de quel air il auoit agy dans la negociatiõ de cette affaire, & l'inſtruiſit de l'eſtat du ſiege, en telle façon que luy ayant repreſenté la priſe ineuitable de la ville, ce Prince priſt d'abord la reſolution de ne point entendre parler d'accõmodement. Neantmoins ſon Conſeil ayant eſté d'vn auis contraire, il ſe laiſſa perſuader de voir l'Empereur Dauid, & de iurer auec luy les articles dont il eſtoit demeuré d'accord auec Machmut. Ce qui s'eſtant fait auſſi-toſt qu'il fut arriué, les Ianiſſaires entrerent dans Trebiſonde, dont le Baſſa de la mer fut fait Gouuerneur. Dauid monta ſur mer auec ſa femme & ſes enfans pour aller à Conſtantinople, où Mahomet promit de ſe rendre incontinent qu'il auroit acheué de donner ordre aux affaires de cét Empire : En effect il s'y rendit, apres que Chetir Gouuerneur d'Amaſie ſe fut mis en poſſeſſion de tous

L'Empereur Dauid cede ſa Ville & ſon Empire au Turc.

tous les lieux circonuoisins, & particulierement de Mesochale, que les Cabaziteens auoient tenu iusques alors au nom de l'Empereur de Constantinople.

Ce ne fut pas toutefois pour executer ce qu'il auoit iuré solemnellement à Dauid: au contraire il le fit mourir auec sa femme & tous ses enfans, à la reserue d'vne de ses filles qu'il auoit espousée pour l'asseurance de leur traitté: & le pretexte dont il couurit cette cruauté, fut que la mere d'Vsuncassan auoit enuoyé demander l'vn des enfans de cét Empereur dépoüillé, ou bien Alexis Comnene leur cousin germain: pour luy donner quelques auantageux emplois dans la Perse. Quant à l'infante, il la fit mettre hors de son Serrail, ne croyant pas qu'elle le pust aymer, apres auoir veu la tragique fin de son pere, & du reste de ses parens. *Infidelité de Mahomet enuers Dauid.*

La conqueste de cét Empire semblant remplir l'ambition du Prince Othoman, ne s'occupa plus qu'à des voluptez, qui font horreur à la nature, & quoy qu'il eut tousiours à sa suitte vn grand nombre de ces infames garçons, il n'en pouuoit assez trouuer

uer pour raſſaſier ſa brutalité. De là vint qu'ayant appris par vn des enfans du Prince de Moldauie le plus cher de tous ſes fauoris ; qu'il auoit vn frere qui paſſoit pour vn des plus beaux de ſon âge, il le manda comme s'il euſt voulu ſeulement que ce ieune Prince honoraſt ſa Cour: Mais ayant trouué ſon viſage encore plus charmant qu'il ne l'auoit cru, il le fit appeller à part, & commença de flatter ſon eſprit par des promeſſes de l'eſleuer à de plus grands honneurs, & de plus grands biens qu'il n'en poſſedoit.

La Brutalité de Mahomet le met en danger.

Vladus, on nommoit ainſi ce ieune Prince, receut d'abord toutes ces promeſſes, comme des marques d'vne bien-veillance Royale : mais voyant qu'elles auoient vn but dangereux, & que ce bouc infame l'ayant fait entrer dans ſa chambre, n'oublioit rien pour venir aux priſes, il ne puſt ſouffrir ces infames attouchemens, il priſt vn poignard qu'il portoit à ſon coſté droit ; l'enfonça dans la cuiſſe de ce brutal ; ſe ſauua pendant que ſes domeſtiques couroient au ſecours, & ne trouuant point de couuerture plus aſſeurée que le feuillage eſpais d'vn arbre qu'il ren-

con

contra fortuitement, il eut assez de force & d'addresse pour grimper iusques au dessus, dont il ne bougea que son frere ne l'eut asseuré de sa grace, à condition qu'il obeyroit.

Ce fut vne lascheté de flechir, apres auoir tesmoigné tant de resistance ; elle luy valut pourtant la Principauté de Moldauie, dans laquelle il fut restably par l'interceſſion de son frere : Mais comme vn crime en attire vn autre, il deuint si cruel, que pour ne voir plus personne en cette Prouince, qui luy pust faire redouter vn changement en sa condition, il fit mourir tous ceux à qui la fortune y auoit donné quelque authorité. Ces violences allerent encore au de-là de ce que ie dis ; les plaintes qu'on faisoit hautement de ses tyrannies, ayant obligé Mahomet de luy enuoyer des Ambassadeurs pour luy dire, qu'il eust à changer de façons de viure, s'il vouloit demeurer en ses bonnes graces; & ce Prince ayãt encor enuoyé des ordres secrets au Bassa Chamutz, pour s'introduire adroitemẽt au gouuernemẽt de la Valaquie : Il se trouua tellement outré des menaces que luy firẽt ces Ambassadeurs, & si surpris de colere, d'auoir

Insolence du Prince

ap

appris que Chamutz luy auoit dreſſé des embuſches, qu'ayant attrapé ce Baſſa, & le Secretaire des Ambaſſadeurs, il les fit empaler tous deux, le Baſſa pour le punir de ſon attentat, & le Secretaire pour auoir apporté des ordres, pour le priuer de ſes Eſtats.

Il ſe doutoit bien que Mahomet ne laiſſeroit pas vn ſi graad affront impuny cela l'obligea de courir par tout pour faire de grandes leuées: & comme il ne croyoit point que ſon crime pût deuenir plus grand par des inſolences nouuelles, il paſſa le Danube auec ſes troupes, ſaccagea les frontieres Turques, & ſe fut auancé d'aſſieger des places, s'il n'euſt appris que Mahomet faiſoit marcher vne armée de deux cens mille hommes par terre, & qu'il venoit luy-meſme droit aux bouches du Danube auec vne flotte de vingt-cinq galeres, & de cent cinquante vaiſſeaux de guerre. Repaſſant donc le Danube pour donner ordre à la conſeruation des places qui pouuoient reſiſter : il fit deux corps de ſon armée, le premier pour s'oppoſer au Duc de la Noire Pogdanie, qui s'eſtoit declaré pour le Turc ; le ſecond, pour trauailler l'armée Othomane dans

Mahomet en campagne pour le chaſtier.

dans ſes campemens & ſes marches.

C'eſtoit vne iudicieuſe diſpoſition, auſſi elle luy euſt eſté fort auantageuſe, ſi ſes forces euſſent reſpondu à ſon courage & à ſa conduitte: car le Pogdan fut empeſché d'entrer dans la Valaquie par les troupes qu'on auoit enuoyées pour s'oppoſer à ſon paſſage : & quant aux autres qui conſiſtoient en dix mille cheuaux, elles firent des choſes qui ſembloiét aller au delà d'vne mediocre puiſſance. Les curieux me demanderont peut-eſtre vne preuue de ce que ie dis; Ie ne ſuis pas d'humeur à les refuſer.

Leur General n'ayant point ceſſé de remarquer de logement en logement la poſture & le nombre des ennemis, tantoſt auec vn habit qui dementoit beaucoup la naiſſance, tantoſt auec quelques troupes choiſies, pour ne tomber point inconſiderément en leurs mains, il reconnut que Mahomet le mépriſoit, parce que les Hongres n'eſtoient point en armes pour l'aſſiſter, & que pour cette conſideration il ne campoit point auec toutes les précautions que les bons Capitaines doiuent auoir, il tira de là des ſuiets de luy faire ſentir la peine de cette negligence. Il attaqua

Belle vaillance d'Vladus.

taqua ſon Camp à la releuée du premier guet, le remplit de ſang, d'horreur & de confuſion ; mit en fuite vn des Generaux qui l'eſtoit allé reconnoiſtre: renuerſa toutes les tentes du quartier du Baſſa Machmut ; pouſſa les Ianiſſaires iuſques au Bageſtan, qui eſt le lieu où toutes les prouiſions de l'armée ſe debitent, & mit vne ſi grande eſpouuãte par tout, que cette garnde armée s'imaginant eſtre attaquée par toutes les forces de Hongrie, fut en branle de laſcher le pied : Toutefois le iour ayant fait voir l'impuiſſance de ces aggreſſeurs, Hallybeg qui s'eſtoit mis à la teſte des cheuaux legers, les pouſſa de telle furie, que les ayant rencontrez auant qu'ils puſſent gagner le bois qui leur auoit touſiours ſeruy de retraitte, il en mit vn grand nombre deſſus la pouſſiere, & fit plus de huict cens priſonniers, qui furent tous eſgorgez par les ordres de Mahomet.

Bien que cette deſconfiture fut aſſez grande pour eſtonner vn peu le Valaque, ſon cœur n'en fut point abbattu; Au contraire, ayant recueilly les fuyards qu'il excuſa, comme incapables de ſoûtenir l'effort d'vne ſi groſſe armée, il en

choi

choisit six mille pour tenir tousiours le Turc en ceruelle, & marcha contre le Pogdan qui s'approchoit de la ville de Kelie pour l'assieger. Il auoit deffendu tres-expressement, que ceux qu'il laissoit proches de l'armée ennemie, ne s'exposassent point temerairement aux dangers, & leur auoit dit pour vne tres-importante leçon, que le plus grand trait de conduitte que peut tesmoigner vn homme de guerre, estoit de les combattre auec artifice : mais il fut tres-mal obey. Ces soldats boüillans d'vne ardeur toute martiale, n'attendirent pas les occasions que la negligence des Turcs leur pouuoit donner, il les allerent attaquer en plein iour, & les enfoncerent si vertement qu'ils renuerserent d'abord les premieres gardes que l'on auoit mises sous la conduitte d'vn Capitaine nommé Ioseph. Cette vigueur ayant estonné ce Capitaine aussi bien que ses compagnons, il commençoit à prendre la fuitte, quand Omar fils de Turacan l'arrestant auec vn ton de voix qui le fit entrer en luy-même; *Où vas-tu Ioseph*, luy dit-il ? *c'est aux Valaques qu'il faut montrer le visage, & non point aux Turcs, Tourne, tourne, &*

ſi tu ne ſçais pas combattre en homme de bien, apprens d'Omar comme il le faut faire; A ces mots ſe pouſſant au trauers de ces determinez, qui commençoient à ſe ſerrer pour faire retraitte, il fut ſi courageuſement ſuiuy par ſes compagnons, que les Valaques prenans l'eſpouuante à leur tour, ſe laiſſerent tailler en pieces en fuyant. Il en demeura plus de deux mille ſur la place, dont les teſtes furent apportées à Mahomet au bout d'autant de lances, ou de picques, les autres ſe ſauuerent à la fuitte. La valeur d'Omar meritoit bien vne recompenſe, il l'eût telle qu'il la deſiroit: Mahomet l'auoit priué de ſon Gouuernement de Theſſalie, pour le croire d'intelligence auec les Paleologues du Peloponeſe, il l'y reſtablit auec toute l'authorité qu'il y auoit euë.

Défaite des troupes d'Vladus.

L'armée d'Vladus eſtant donc à moitié ruinée, Mahomet qui ne rencontroit plus d'obſtacles, fit tout ce qu'il voulut dans le plat pays, le remit à ſon obeïſſance, y laiſſa ſon mignon Dracules, frere d'Vladus, comme Seigneur de cette Prouince, mit vn Gouuerneur ſous luy auec vne armée, pour maintenir le peuple au deuoir; & en faiſant ſortir

sortir son butin de deux cens mille bœufs ou cheuaux, auec vn merueilleux nombre d'esclaues, partit pour reprẽdre le chemin de Constãtinople, où il auoit estably son siege Royal. Quant à Vladus, il trouua peu de temps apres la punition de ses crimes ; car les Valaques l'ayant abãdonné pour suiure Dracules, il chercha sa retraitte en Hongrie, où le Roy Matthias fils d'Huniade le fit mettre dans vne rigoureuse prison, pour satisfaire aux plaintes des amis de ceux qu'il auoit fait mourir à son auenement dans la Valaquie.

Malheureuse fin d'Vladus

La maxime des bons Capitaines étãt de ne perdre iamais vn moment de tẽps, Mahomet s'en voulut seruir apres la défaite du Prince Valaque: l'Esté n'etoit encore qu'à moitié passé, il luy faschoit de licencier son armée: la beauté de l'Isle Methelin luy donnoit vn peu dans la veuë, il sçeut que le Seigneur qui la possedoit auoit fait assassiner son frere: il prist ce pretexte pour luy aller faire la guerre, d'autant que cette piece estoit vne gratification des Princes Othomans aux predecesseurs de ces deux freres. Sitost qu'il eust mis pied à terre, il enuoya l'vn de ces Chiaoux vers ce Prince,

ſommer de luy rendre l'Iſle, & de prendre vne recompenſe dans vn pays plus eſloigné ; le Prince qui s'aſſeuroit beaucoup dans la force de ſes murailles, luy fit vne reſpõſe fort eſloignée de celle qu'il en attendoit : il fit tirer toute ſon artillerie des vaiſſeaux, & laiſſant Machmut General de ſon armée pour aſſieger la ville de Chir capitale de la Prouince, & l'vne des plus belles de toutes ces mers, ſe retira dans ſes galeres pour y attendre le ſuccez de cette entrepriſe.

Conqueſte de l'Iſle Methelin.

Machmut qui ſçauoit tout ce qu'vn bon Capitaine peut ſçauoir, fit ſes approches, plaça fort auantageuſement ſon artillerie, la fit tonner par l'eſpace de vingt-ſept iours, renuerſa toutes les murailles contre leſquelles ces eſpouuantables pieces furent addreſſées ; les aſſiegez ſe defendirent vigoureuſement, ils firent de belles ſorties, & l'on peut dire qu'ils teſmoignerent vne merueilleuſe chaleur à ſe conſeruer : Mais les habitans ſe voyant reduits aux dernieres extremitez ; ils repreſenterent beaucoup de raiſons à leur Prince, il les oüit, parce qu'elles eſtoient iuſtes : Il enuoya vers Mahomet pour le ſupplier

plier de le receuoir aux conditions qu'il luy auoit fait proposer par son Chiaoux, promit en ce cas de luy rendre la place, toutes les autres villes de l'Isle, & de l'accompagner en toutes ses guerres. Mahomet receut cette nouuelle auec vne ioye qui tenoit vn peu du transport: il descendit en l'Isle pour faire la composition luy-mesme, receut ce Prince à bras ouuerts, & luy promit de luy rendre au double ce qu'il luy prenoit, Mais il obserua fort mal sa parole, il le fit mourir quelque temps apres, sous pretexte qu'il auoit abusé d'vn de ses Pages, qui s'estoit retiré dans son Isle. Il ne deuoit aussi rien attendre de la parole d'vn Prince, qui l'auoit violée le jour mesme que la ville luy fut renduë : car il auoit inhumainement fait couper en morceaux trois cens Corsaires du nombre de ceux qui s'estoient portez vaillamment à la bien defendre.

Nouuelles fortifications à Constantinople.

La campagne s'écoula toute en ces deux expeditions ; ce Prince passa l'Hyuer à designer vne fortereſſe à Constantinople pour asseurer la Porte dorée, & à faire dresser son Serrail ; & d'autant qu'il projettoit dés lors de faire

la guerre aux Venitiens, il fit baſtir deux ſuperbes Chaſteaux ſur le deſtroit de l'Heleſpont, l'vn en Aſie auprés de Maditum, l'autre vis à vis du coſté de l'Europe, pour deffendre les auenuës de cette meſme ville, & fermer le paſſage de la mer Majour, auec trente groſſes pieces de canon ſur chacun, & quantité d'autres de moindre calibre pour battre à fleur d'eau tous les vaiſſeaux qui ſe hazardoient de paſſer ſans y moüiller l'anchre.

Les grandes poſſeſſions de ce Prince luy donnant tous les iours de nouuelles occupations, il ne vit point pluſtoſt le retour de la belle ſaiſon pour la guerre, qu'il ſe mit en campagne auec cent cinquante mille cheuaux, & grand nombre de Ianiſſaires & d'Azapes, qui ſont fantaſſins de milice. La raiſon pour laquelle il fut obligé de mettre de ſi puiſſantes forces ſur pied fut, qu'Eſtienne Seigneur de la Boſſine eſtoit demeuré d'accord de payer cinquante mille ducats de tribut à l'eſpargne de Mahomet: Il auoit laiſſé en mourant vn baſtard pour ſucceder à ſes Eſtats: Ce baſtard refuſa la continuation de cette reconoiſſance auec vne inſolence extraordinaire:

Grandes forces de Mahomet en cãpagne pourquoy.

dinaire : Car ayant fait compter cette ſomme en preſence des Commiſſaires deputez pour le receuoir: *Voila*, leur dit-il, *l'argent que vous eſtes venu demander, mais ie ne ſuis pas reſolu de vous le donner : Que ſi voſtre Maiſtre me fait la guerre, il me ſeruira pour payer les troupes neceſſaires à me defendre, ou ſi ie ſuis contraint de luy ceder mes heritages, ce ſera pour paſſer doucemẽt ma vie en quelqu'autre lieu.* Ce procedé picqua Mahomet, ſon eſprit n'euſt iamais eſté ſatisfait, s'il ne ſe fut vangé plainement, il fit marcher tous ces gens de guerre droit en Illyrie, qui eſt proprement la Boſſine, afin de chaſtier cét inſolent.

Le premier object de ſes armes fut la ville de Dorobiſe qui ſe rendit, apres auoir fait d'extremes efforts pour ſe bien defendre : la ſeconde choſe à laquelle il donna ſes ſoins, fut d'auoir ce Prince qui l'auoit ſi fort mépriſé. C'eſtoit vne entrepriſe aſſez difficile, parce qu'il eſtoit poſté dans vn lieu dont on ne pouuoit approcher par la conſideration d'vne eau fort large & profonde : Mais y auoit-il rien ſur la terre qui pût reſiſter à la fortune de cét Empereur ; Le Baſſa Machmut ayant receut les ordres

de prendre l'eſlite de toute l'armée, & de paſſer cette riuiere à quelque condition que ce fuſt, il picqua tellement d'honneur les courages de tous ceux qui l'accompagnoient, que leur ayant mõſtré l'endroit par lequel il auoit reſolu de paſſer, le vaillant Omar ſe jetta dans l'eau ſans attendre vn commandement plus ouuert : Ce qui donnant ſujet à ſes compagnons d'en faire de meſme, toute cette caualerie ſe vit bien-toſt de l'autre coſté.

Conqueſte de la Boſſine.

Il n'y eut iamais Capitaine plus eſtõné que le Prince des Illyriens, quand il apprit que ſes ennemis auoient trauerſé la riuiere : Il admira cette hardieſſe, tirant de là des ſujets de la redouter, ſe trouua tellement eſtourdy, que de toutes les reſolutions qu'il pouuoit prendre, il en prit la pire, qui fut de s'aller enfermer dans la ville de Clytie : car il y fut tout incontinent aſſiegé par Machmut, & peu de iours apres contraint de ſe rendre. Cependant Mahomet ne laiſſoit pas le reſte de ſes troupes inutiles : Il emporta la ville de Iaitie capitale de cette Prouince; qui ne crut pas deuoir reſiſter apres la perte de Dorobiſe, que l'on croyoit imprenable

dans

dans le pays : & Omar ayant esté mis à la teste de quelques autres troupes, acheua de reduire à l'obeïssance tout ce qui n'y auoit point esté mis.

Mahomet auoit suiet d'estre satisfait de cette conqueste, puisqu'il demeuroit Seigneur absolu de tout le pays ; neantmoins il y trouua deux choses à redire: Il se fascha que Machmut eut promis la vie au Prince des Illyriens, par le traitté de reddition de Clytie, il ne puſt souffrir auec patience que sa femme fille d'Eleazar Despote de Seruie luy fut eschappé. Il dissimula ce qu'il pensoit pour le premier poinct, asseurant bien que le temps luy fourniroit des expediens d'vne vengeance toute entiere : Pour le second il enuoya des Ambassadeurs à Rhaguse, ville située sur le Golfe Adriatique, parce qu'il auoit appris que cette Princesse y auoit cherché sa retraitte dés le commencement de la guerre, & qu'elle y auoit porté de grandes richesses par le consentement de son mary. Mais ces Ambassadeurs ayans trouué qu'elle s'estoit retirée à Rome, pour auoir la protection de Sixte IV. ils retournerent les mains vuides.

Vn Souuerain ne manque iamais de pretexte quand il veut violer ſa parole, & ne tenir pas ſes promeſſes : Mahomet auoit confirmé le traitté de ſon General, bien qu'il fut faſché de la vie qu'il auoit promiſe au Prince des Illyriens, il prit vn foible ſujet pour la luy rauir. On luy dit que ce malheureux Prince auoit cherché les moyens de ſortir du Camp pour ſe ſauuer: Ce fut aſſez pour le rendre criminel, & le faire condamner à perdre la teſte. En effect, quelques raiſons qu'il puſt alleguer, montrant le traitté qu'il auoit fait auec Machmut, elle luy fut miſe à bas ſans remiſſion.

Pretexte pour faire mourir le Prince.

Le pays d'Illyrie ſeruoit de rempart à tout ce que les Venitiens poſſedoient en ces meſmes marches, il n'eſtoit pas moins important à la ſeureté du Royaume de Hongrie : Il arriua de là que les Venitiens & les Hongres voyans qu'il tomboit en de ſi dangereuſes mains, ils commencerent à reconnoiſtre la faute qu'ils auoient faite de n'auoir pas contribué à le bien defendre, & à concerter vne ligue entre eux, pour trouuer les moyens de ſe conſeruer par vne bonne intelligence. Ce qui

les

les porta plus facilement encore à cette alliance fut, que la ville d'Argos qui dependoit de cette Republique, vint au pouuoir des Othomans, par la lascheté d'vn Prestre qui la vendit, & que le fils de Turacan commença de faire des courses sur les terres que cette mesme Republique possedoit au Peloponese.

Les Venitiens cherchẽt le secours du Pape & des Hongres contre Mahomet.

Les choses n'en demeurerent pas encore sur ces termes; le Seigneur Capelly, l'vn des plus considerables Seigneurs de Venise, ayant remonstré au Senat assemblé pour sçauoir s'il falloit enuoyer des Ambassadeurs au Turc, pour se plaindre des outrages qu'il receuoit de ses armes de tous costez; Qu'il estoit plus expedient & plus honorable de luy parler par la bouche des canons, que par celle d'vn Orateur, il fut conclu qu'on l'iroit voir auec vne armée. Mais d'autant qu'ils ne se trouuoient pas assez forts pour porter ce fardeau tous seuls, ils deputerent des Ambassadeurs au Souuerain Pontife de Rome, pour le faire ressouuenir de la promesse qu'il leur auoit faite à Mantouë, de les assister contre l'ennemy commun de l'Eglise, & d'autres vers Matthias Roy d'Hon-

d'Hongrie, pour auoir des effects de l'alliance dont ils auoient desia ietté la semence entr'eux. La response qu'ils eurent du Pape fut qu'il entendroit de bon-cœur à les secourir contre le grand ennemy de l'Eglise, quand il auroit dompté le petit; il appelloit ainsi Sigismond Malateste Duc d'Arimini, qui se declaroit ennemy du S. Siege: Quant à celle du Roy de Hongrie, il reprocha du commencement aux Ambassadeurs le peu de compte que la Republique auoit fait d'assister les Hongres, quand ils l'appellerent à leur secours au temps de ces memorables batailles, qui furent données aux plaines de Varne & de Consobe, dans vne desquelles Vladislas laissa la vie auec vne grande partie de l'armée Chrestienne: Neantmoins il leur accorda ce qu'ils demandoient, & receut d'eux vingt-cinq mille ducats, qui furent employez à leuer promptement vn bon nombre de gens de guerre.

Les Venitiens se disposent à la guerre contre Mahomet.

Les Ambassadeurs estans satisfaits par cette response, les Venitiens commencerent de trauailler serieusement à leuer des troupes: Ils mirent en mer vingt-cinq galeres, auec douze grands

grands vaisseaux chargez de soldats, firent marcher par terre deux mille cheuaux : enuoyerent vne pleine absolution à tous ceux qui s'estoient refugiez en Candie, ou que la Iustice y auoit enuoyez en exil, qui se trouuerent au nombre de quatre mille hommes ; mirent toute cette armée sous les ordres du Seigneur Iacomo de la maison des Lauretans, & commencerent la guerre de leur costé par la reparation de la muraille de l'Isthme, qu'ils firent releuer auec diligence, par la prise de la ville d'Argos, & par de puissantes pratiques pour faire reuolter le Peloponese, comme les Hongres commençoient leurs hostilitez par vn étrange rauage sur les frontieres de ces ennemis.

Les Roys ont tousiours les oreilles longues, les yeux clair-voyans, & leurs mains s'estendent bien-loing. Mahomet aussi ne demeura pas long-temps à sçauoir qu'il auoit de nouueaux ennemis sur les bras. Le Gouuerneur de Megalopoly luy manda, que les peuples de Laconie, de Tenare, d'Epidaure, d'Arcadie, & de quelques autres Prouinces estoient declarez contre luy : Cela fit

fit qu'il y depeſcha prõptement le Baſſa Machmut auec vne armée: Qu'il enuoya ſes ordres d'vn autre coſté, pour arreſter les courſes des Hongres, & que luy-meſme ſe mit en eſtat de marcher du coſté du Peloponeſe, pour rendre ſa vengeance plus aſſeurée, & plus memorable.

On ne voit que fort rarement vn Capitaine reüſſir en ſes entrepriſes, quand il fait quelques choſe de ſon caprice, & contre le commandement de ſon General : Ieroſme Bernardin qui commandoit vn petit corps dans l'armée des Venitiens, auoit receu les ordres de mener ſes troupes le long de la mer, pour ſe ietter dans la ville d'Argos, dont on luy auoit deſtiné le Gouuernement, & ſur tout de ne prendre point vn autre chemin : Il voulut croire ſes ſentimens qui luy repreſentoient vn paſſage plus court, & ſans riſque, vn peu plus auant ſur la terre ferme. Quelques Turcs qui le ſuiuoient pour eſpier ſa contenance, en auertirent leurs compagnons: ils luy dreſſerent des embuſches, ſa negligence l'y fit tomber, ſes troupes furent taillées en pieces, il ſe ſauua du coſté de la mer, ſe ietta dans

Faute de Ieroſme Bernardin.

vne

vne barque qu'il trouua de bonne fortune ; & ne doutant point que sa faute ne fut digne de chastiment, alla trouuer le Turc au lieu de se rãger vers son General : il n'éuita pas toutefois ce qu'il meritoit ; car ayant esté rendu quelque temps apres aux Venitiens, ils punirent sa bassesse de cœur & sa trahison.

Cependant Machmut s'auançoit à grandes iournées pour aller forcer la muraille de l'Isthme, que les Venitiens auoient releuée ; mais ayant appris par vn espion Turc, qu'il y auoit sur ce rempart deux mille pieces d'artillerie, sous la garde d'vn grand nombre de gens fort resolus à se bien defendre, il creut que cette nouuelle meritoit bien vn conseil de guerre, voila pourquoy faisant appeller Omar Lieutenant General de l'armée, auec les principaux Capitaines, il voulut auoir leur auis sur la proposition de passer outre ou de camper, attendant qu'on eut auerty l'Empereur de l'obstacle qui se rencontroit. La derniere de ces propositions ayãt esté trouuée la plus seure, on posta l'armée fort commodément. Cependant Machmut fit partir vn courrier pour

dire

dire à ſon maiſtre, qu'il ne voyoit point de iour à ſortir de cette guerre auec quelque honneur, s'il ne s'auançoit promptement. Mais vn Albanois ſorty de Corinthe, luy ayant dans ce meſme temps donné vne lettre du Gouuerneur de cette place, par laquelle il l'auertiſſoit, que s'il s'auançoit les Venitiens luy quitteroient infailliblement la partie: il décampa tout incontinent, & ſe rendit en peu de iours ſur les confins de la Bœoce, où il apprit par vne ſeconde dépeſche, que les Venitiens eſpouuantez de ſa marche auoient abandonné la muraille: ce qui ne luy permettant pas de laiſſer repoſer ſon armée, il paſſa de nuict le mont Cytheron, & ſe rendit dés le poinct du iour ſur le rempart qu'il trouua veritablement tout deſert.

Les Venitiens abandonnent l'Iſthme.

La frayeur des Venitiens ayant chaſſé celle de Machmut, il poſta quelques troupes ſur cette muraille iuſqu'à nouueaux ordres, marcha droit à la ville d'Argos, qu'il emporta ſans reſiſtance, parce que toute la garniſon ne conſiſtoit qu'en ſoixante & dix hommes, depeſcha le Zogan pour rauitailler Patras, & les autres places de l'Achaye, & fit partir Omar à la teſte de vingt mille ſoldats,

dats, pour rauager toutes les terres des Venitiens, dont il ramena cinq cens prisonniers qui furent tous coupez en deux pieces par les ordres de Mahomet. Tout ce qui se passa de plus considerable dans le reste de cette campagne fut que Machmut laissa deuant la ville de Sparte Omar & Asan, pour solliciter les habitans de se remettre de bonne heure à l'obeyssance. Que les Venitiens se saisirent de l'Isle de Lemnos, à la sollicitation du Gouuuerneur de la Forteresse nommé Comenene: qu'ils prirent Cercede, où ils mirent vne puissante garnison, & qu'ils rafraischirent de toutes sortes de munitions Epidaure, Sparte, Tenare, & les autres places du Peloponese, qui s'estoient jettées dans leurs interests.

Mahomet recherche l'amitié de Scanderberg.

Lors qu'on aduertit Mahomet de la ligue des Hongres & des Venitiens, on luy dit tout d'vn mesme temps, que le Pape Pie second & Scanderberg deuoient estre de cette partie; que toutes les forces de Hongrie, d'Italie & d'Epire deuoient estre conduittes par ce grand Prince, & qu'il estoit desia constant que ce bruit disposoit quantité de prouinces à la reuolte. Voila pourquoy cét

Em

Empereur craignant cette ligue, parce qu'il redoutoit le Roy d'Albanie, il luy dépeſcha des Ambaſſadeurs, luy demanda ſon amitié auec les plus obligeantes paroles qu'il puſt trouuer, & pour le porter plus facilement à la paix deſauoüa tous les Baſſas qui s'eſtoient iettez dans l'Epire. Scanderberg ſe laiſſa d'abord chatoüiller par les aduantages qui luy arriuoient de voir ſa Couronne aſſeurée, & par vne particuliere ſatisfaction d'auoir reduit à ces termes le plus redoutable Monarque du monde : car ayant demande quelques conditions qui luy furent facilement accordées, il ſigna la paix. Mais les Turcs l'ayant violée par vne irruption qu'ils firent ſur les frontieres d'Albanie, & les Venitiens luy ayant ſur ces entrefaites enuoyé Gabriël Treuiſan en qualité d'Ambaſſadeur, pour luy demander de leur part vne rupture ouuerte de la paix qu'il auoit iurée, puis que les Turcs luy en donnoient vn ſuiet plus que legitime: Il reprit les armes, remplit de ſang & de feu les frõtieres Turques, & mit vne ſi grande rumeur aux Prouinces plus reculées, que Mahomet fut prié de diuers endroits de vouloir apporter

Scanderberg rõpt la paix auec le Turc.

porter du remede à des maux qui sembloient violens auant leur naissance.

Ce Prince Othoman connoissant alors de quelle importance il est à vn Prince de tenir religieusement sa parole, il voulut reparer la faute qu'il auoit faite, de permettre à ses Generaux d'entrer en Epire, luy dépescha de nouueaux Ambassadeurs, & par vne lettre autant ciuile qu'il la pust faire, le pria de vouloir renoüer l'alliance que ses gens auoient rompuë sans en auoir receu les ordres : Mais Scanderberg ayant bien connu les mouuemens de ce Prince Turc, il luy refusa nettement la paix, & luy renuoya son Ambassadeur auec vne response si maigre, qu'il se creut obligé de tirer raison d'vn si grand mépris. Il fit donc partir vn de ses Bassas nommé Seremet. Ce Capitaine ayant perdu six mille soldats, & sa liberté au premier combat : Mahomet enuoya Ballaban pour tenir sa place auec vn vn corps d'armée plus considerable.

Refuse de la renoüer.

Ses grãds exploits cõtre les Capitaines de Mahomet.

Ce nouueau Capitaine ne fut pas d'abord plus heureux que l'autre il fut défait iusques à trois fois ; mais comme le sort des armes est tousiours douteux, il

il arriua qu'apres auoir perdu trois armées, neuf Capitaines les plus conſiderables de celle de Scanderberg, s'eſtans monſtrez trop ardens à pourſuiure ſes troupes, furent enueloppez, pris en vie & menez à Mahomet, qui cherchant tout ce qui pouuoit remplir ſa vengeance, les fit eſcorcher vifs en ſa preſence. Ce Prince Turc croyant alors que la Fortune auoit abandonné ſon grand ennemy, puis qu'il n'eſtoit plus appuyé de la valeur de ces neuf guerriers, qui veritablement eſtoiẽt des plus braues qui fuſſent dans la Chreſtienté, il fit marcher de nouuelles troupes en Albanie, pour reſtablir l'armée de Ballaban. Ce ne fut pourtant que pour accroiſtre la gloire du Roy d'Albanie: Ce Capitaine Turc fut défait pour la quatriéme fois, & les affaires Turques cõmencerent à prendre vn ſi mauuais train, que Mahomet fut contraint de marcher en perſonne auec les plus grãdes forces qu'il puſt aſſembler.

Mahomes marche en perſonne en Albanie.

Son deſſein n'eſtant que de prendre Croye, afin que toutes les autres places tremblaſſent par la ruine de cette capitale qui eſtoit tres-forte, il enuoya Ballaban pour commencer le ſiege auec quatre

quatre-vingts mille cheuaux,& se rendit luy-mesme deuãt ses murailles auec le reste de son armée, dont le nombre excedoit beaucoup celuy de la premiere caualerie. Il auoit quelque fois esté malheureux deuant cette place,il le fut encore:la resistance des Croyans, & la vaillance de leur Roy, qui ne cessoit d'attaquer son Camp,tantost par vn endroit, & tantost par l'autre,le firent desesperer de la prendre,il l'abandonna pour se retirer à Constantinople : Ne voulant pas toutefois que cette retraitte fut tout à fait au deshonneur des armes Othomanes, il laissa deuant cent mille hommes sous la conduitte de Ballaban.

Il est malheureux deuant Croye.

Les bons Capitaines taschent de profiter des occasions qu'on leur donne: Scanderberg voyant esloigner Mahomet, & sçachant la resolution qu'il auoit prise de ne leuer iamais le siege, que la faim n'eust reduit les assiegez à la necessité de se rendre, il jugea que cette opiniastreté feroit infailliblement tomber ses sujets au pouuoir de cét inhumain,& par consequent qu'on luy rauiroit la Couronne ; voila pourquoy voulant preuenir ce mal-heur, il laissa Tanuse Lieutenãt General de toutes ses trou

Scanderberg va chercher

troupes, & ſortant ſecrettement d'Albanie, ſe rendit à Rome pour implorer le ſecours des Princes Chreſtiens.

du ſecours à Rome.

Sa qualité, ſes merites, & la reputation qu'il s'eſtoit acquiſe d'eſtre le plus grand Capitaine du ſiecle, luy firent receuoir vn accueil fauorablé de Paul ſecond, qui tenoir alors le ſainct Siege : Tous les Cardinaux furent aſſemblez pour l'ouyr, il expoſa les motifs par leſquels il auoit eſté contraint de quitter ſon Royaume dans vn eſtat aſſez déplorable, allegua que la Chreſtienté ne tomberoit point tant qu'elle ſeroit appuyée de ſon bras, & qu'elle eſtoit menacée d'vne grande ruine, s'il ſuccomboit ſous les efforts des armes Infidelles. Tous les Cardinaux demeurerent d'accord, qu'il en eſtoit la colomne, & le bouleuard : On luy promit l'aſſiſtance qu'il demandoit, & dans la grandeur des careſſes qu'il receut des vns & des autres, il ſe promit de ſortir bien-toſt d'Italie à la teſte d'vne belle armée : Mais voyant que le temps s'écouloit inutilement, & que toutes ces belles promeſſes s'en alloient au vent, il reprit le chemin d'Albanie ſans autre ſuite que celle qu'il auoit amenée,

Auec peu de fruict.

&

& ſans autre ſecours que trois mille eſcus qu'il receut du Pape.

Les Venitiens teſmoignerent vn zele plus grand au ſalut de la Chreſtienté : Il auoit auerty de ſon deſſein les Gouuerneurs des places qu'ils auoient ſur les frontieres d'Albanie, quand il retourna de Rome, il les trouua tous ſous les armes : cela luy releuant vn peu le courage, il fit deux corps de ces gens de guerre, mit le premier composé de ſept mille hommes, ſous les ordres de deux freres nommez Lech & Nicolas Ducagin, le ſecond d'vn nombre pareil ſous le commandement de Nicolas Monete Gouuerneur de la ville de Scutary, & marcha ſecretement iuſques à ce qu'il eut gagné ſon Camp.

Si-toſt qu'il y fut, la fortune luy preſenta de nouueaux lauriers, il ſceut par vn eſpion que Ionime frere de Ballaban marchoit auec de belles troupes, pour aller joindre ce General deuant les murs de Croye: il ſe mit à la teſte des ſiennes qui eſtoient toutes fraiſches ; pria les Confederez de ſe repoſer pendant qu'il iroit arracher cette plume de l'aiſle au Turc ; & parce qu'il ſçauoit parfaitement toutes les addreſſes du pays, il ne

manqua point de ſurprendre ce Capitaine, de tailler en pieces toutes ſes troupes, & de le faire priſonnier auec ſon fils.

Son experience luy ayant alors fait juger qu'il eſtonneroit l'armée Infidelle, s'il faiſoit paroiſtre ces priſonniers à la veuë de Ballaban : Il les mena dés la pointe du iour ſuiuant tout proche de la montagne de Ciuin le plus auantageux poſte de toute l'armée ennemie, & les fit voir aux ſentinelles Turques ; le bruit de cette capture courut incontinent par le Camp : les Turcs s'eſtonnerent de voir à leur dos vn ennemy qu'ils penſoient bien loin, ils abandonnerent cette montagne, dont Scanderberg ſe ſaiſit tout au meſme temps : Ballaban qui eut le vent de cette eſpouuante, enuoya dire par tout que la ville eſtoit diſposée à ſe rendre il s'alla preſenter deuant les murailles, afin d'en dõner la croyance à ſes gens de guerre: les aſſiegez irritez de cette preſomption firent vne furieuſe ſortie, les Turcs leur tournerent le dos. Cette laſcheté picquant Ballaban, il mit l'eſpée à la main, & ſe pouſſant auec fureur contre ces hardis habitans, commen

mençoit de remettre vn peu le courage aux siés, quād il receut vn coup de mousquet à la gorge, qui le mit au nombre des morts au bout d'vn quart-d'heure. *Mort du General Turc.*

Ce fut alors que le courage des Turcs se trouua du tout abbattu, & qu'il n'y eut pas vn Capitaine en toute l'armée qui conclud à la continuation du siege, aussi n'attendant pas que la nuict fut noire pour trousser bagage, ils decamperent auec tant de precipitation, que Scanderberg, ayant le lendemain trouué de grandes munitions dans leur Camp, il en jetta dans la ville autant qu'elle en auoit besoin pour vn an.

Ie n'entreprends point de vous dire icy quelle fut la rage de Mahomet, quād il apprit la nouuelle de la mort de Ballaban, & de la fuitte de son armée, qui ne s'estoit pas retirée toute entiere. La grandeur Othomane estoit honteusement abbaissée, il conclud de la releuer par tous les efforts qu'il estoit capable de faire. Il assembla de plus grandes forces que celles qu'il auoit consumées l'année precedēte, & tira droit en Albanie, resolu de la rēuerser sans dessus dessous: mais ce grand appareil ne se fit que pour accroître son ignominie; Car ayant *Mahomet marche en Albanie à sa honte.*

attaqué Dirrache, que nous appellons auiourd'huy Duraze, il fut contraint de leuer le ſiege par la vigoureuſe reſiſtance des habitans, & d'autant que cette vigueur ſembloit extraordinaire à des hommes nourris dans les villes, il creut que Scanderberg s'y eſtoit enfermé pour la bien defendre, & ſur cette penſée il creut qu'il emporteroit Croye, s'il pouuoit empeſcher que ce Prince ne s'y iettaſt. Il fit donc vne diligence incroyable pour l'inueſtir : Mais ce Siege ne fut pas plus à ſon auantage que l'autre, il trouua dans cette place les mêmes ſoldats qui l'auoient ſi glorieuſemẽt defenduë contre Ballaban, & ne rencontra pas moins de trauerſes dans l'actiuité de Scanderberg, qui ne manquoit point tous les iours d'attaquer ſon Camp, quelque preuoyance qu'il euſt à ſe parer de ſes ſurpriſes; de ſorte que n'eſperant pas de ſortir auec honneur de cette entrepriſe, il leua le ſiege pour reprendre le chemin de Conſtantinople.

Mort de Scanderberg.

C'eſtoit aſſez pour le faire mourir de dépit; il eut peu de iours apres des ſujets capables de le faire mourir de joye : Il apprit que la mort auoit fait ce que toutes ſes forces n'auoient pû faire, &

quel

quelques Capitaines qu'il auoit laiſſez ſur les frontieres de l'Albanie luy manderent que ſon glorieux vainqueur eſtoit au tombeau. En effect cette nouuelle eſtoit veritable: Ce grand Roy, ce grand Guerrier, ce grand Capitaine, & ce grand Boudier des Chreſtiens, affoibly par les trauaux d'vne guerre de quarante ans, & des attaques d'vne violente fiévre, eſtoit mort le 17. Ianuier 1467. dans la ſoixante & troiſieſme de ſes années, apres auoir êté vingt-quatre ans aſſis ſur le Troſne d'Albanie, eſleué pour luy au commencement de 1443.

Comme Mahomet ne redoutoit au monde que ce Prince, il ne ſe put empeſcher à cette nouuelle de ſa mort de faire des actions indignes de la Majeſté d'vn Monarque: Il fit vne infinité de ſauts qui témoignoient l'excez de ſa joye, & ne pouuant retenir ſa langue non plus que ſes pieds. *C'eſt à ce coup*, dit-il à ceux qui ſe trouuoient prés de ſa perſonne, *Ouy c'eſt à ce coup que ie ſuis Monarque de la moitié du monde ; car ie ne trouueray plus rien dans l'Aſie, ny dans l'Europe, qui puiſſe reſiſter à mes armes: Les Chreſtiens s'y ſont oppoſez : parce qu'ils auoient en la perſonne de ce Prince vne*

bonne eſpée & vn bon bouclier, ils ne l'ont plus, ie trouueray bien les moyens de les faire plier ſous le ioug. A ces mots ſe trouuant encore dans l'excez du plaiſir qui le tranſportoit, il donna tout à l'heure meſme ſes ordres pour enuoyer de nouuelles troupes en Albanie, croyãt qu'il n'auoit plus qu'à ſe preſéter pour mettre tout à l'obeïſſance. Mais il n'y trouua pas la facilité qu'il s'eſtoit promiſe, Scanderberg auoit mis Iean Caſtriot ſon fils ſous la tutelle du Senat de Veniſe: Cela fit que ſes Lieutenans n'oſans approcher de Croye, de l'Yſſe, ny de Scutary, parce qu'elles eſtoient bien pourueuës, ils ſe contenterent de faire quelque rauage par la Prouince; & apres cela d'aller deſcharger leur colere ſur les confins de la Caramanie, où ils prirent le port de Giolchiſare.

Les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord touchant les choſes qui ſe paſſerent en 1469. Il y en a qui font demeurer Mahomet à Conſtantinople pendant cette année, parmy les infames voluptez auſquelles il eſtoit enclin naturellement: les autres le font triompher des peuples de Surie & d'Egypte, & luy font prendre Scandalore & Norentine, deux villes

villes fort considerables en ces Prouinces ; Quoy qu'il en soit, il est tres-constant que pendant ce temps Canalis General des Venitiens rauagea les terres du Turc en l'Achaye, qu'il y prit la ville de Lagostitia, dans laquelle il laissa Iacques Venier, apres y auoir fait toutes les fortifications necessaires; qu'il continua ses conquestes par la prise d'vne autre place qu'on nommoit *Aenus*, dans laquelle ses soldats commirent toutes les hostilitez qui se peuuent imaginer: Et que les Turcs s'estans aussi rendus les maîtres de la ville de Coccin, située dans l'Isle de Lemnos, ils n'y firẽt pas de moindres cruautez que les Chrestiens auoient fait en celle d'*Aenus*.

Dessein de Mahomet sur l'Isle de Negrepont.

Depuis le temps que Mahomet s'estoit mis en possession de l'Isle Methelin, il auoit enuisagé celle de Negrepont, comme vne piece qui pouuoit dõner quelque esclat à la Couronne des Othomans: Il voulut alors faire esclater cette pensée, & s'agrandir par cette cõqueste, puis que les Venitiens dõt elle dépẽdoit l'obligoiẽt à leur faire la guerre. C'est vne Isle qui s'estend depuis le Promontoire Sunie, ou Cap des Colõnes iusques au pays de Thessalie, longue

de cent cinquante milles, large de quarante: qui regarde l'Attique du costé où est à present le Golphe de Zeiton & la Bœocie, enuiron l'endroit où fut jadis le port d'Aulide, & où l'Europe fait parade de ses mouuemens merueilleux, & qui a pour capitale Negrepont, anciennement nommée Calchis, flanquée dans toute son enceinte de bons bouleuards, d'vn grand nombre de fortes tours, & dõt la principale forteresse est située au milieu du canal sur vn roc, qui la rend naturellement imprenable.

Cette situation tant auantageuse pouuoit bien esbranler la resolution de l'Empereur Turc: mais sa vanité luy faisant croire qu'il ne trouueroit rien d'impossible, il fit vne armée de mer composée de trois cens voiles, la mit sous les ordres de Machmut, qu'il auoit esleué à la charge de grand Visir, & luy prit le chemin de la Bœocie auec six vingts mille combattans.

De si grands preparatifs ne s'estans pû faire sans bruit, Canalis qui estoit alors dans cette Isle de Negrepõt, enuoya dix galeres sous la charge de Laurés Lauretan, pour s'esclaircir du nombre des vaisseaux ennemis, auec commandement

ment exprés de tourner la Prouë contre eux, s'il ne trouuoit que ſoixante galeres dãs cette flotte, d'autant qu'il le ſuiuroit auec la ſiéne: mais ce Capitaine ayãt appris la multitude des voiles qu'il y auoit par vne galere qu'il auoit enuoyée à la découuerte; & ayant veu partir du port douze galeres pour attacher le combat par ce petit nombre, il fit largue en mer, & retourna promptement vers ſon General: qui ne doutant plus que Negrepont ne fut l'objet des armes du Turc, y enuoya trois galeres chargées de viures. Cependant les Turcs ayans perdu de veuë les Venitiens, prirent la route de l'Iſle de Scyros, s'en rendirent maiſtres pour en tirer des rafraiſchiſſemens neceſſaires à leur entretien, & paſſerent en celle de Negrepont, où d'abord ils emporterent les villes de Baſilique & Stora, qui furent reduittes en cendres, apres auoir eſté ſaccagées.

Mahomet aſſiege la ville de Negrepont.

Ces petites places n'eſtans pas tout ce que le General Turc demandoit, il prit terre pour faire ſes approches deuant Negrepont: mais les ſoldats & les habitans ayans abandonné leurs murailles, pour cõmencer à faire voir qu'ils

eſtoient reſolus à ſe bien defendre, ils pouſſerent les Turcs de telle furie, qu'ils les firent retourner à leurs vaiſſeaux plus viſtement qu'ils n'euſſent voulu: Ce ne fut pourtant pas pour long-tẽps, Mahomet, ayant paru peu de iours apres, la place fut inueſtie de tous coſtez; cinquante-cinq pieces de canon furent pointées contre les murailles, & le riuage de la mer commença de ſe remplir d'vn tonnerre le plus eſpouuantable du monde.

Les aſſiegez ayans fait paroiſtre beaucoup de courage à trauerſer les premiers trauaux de leurs ennemis, Mahomet qui redoutoit vne pareille diſgrace à celle qu'il auoit receuë deuant Croye, leur fit propoſer des conditions fort auantageuſes pour les obliger à ſe rendre; ils les mépriſerent, cela le fit reſoudre à donner vn aſſaut general par mer & par terre. Il auoit veu des ſoldats reſolus, il les trouua tous déterminez, & ſes Capitaines furent contraints de faire ſonner la retraitte de peur de tout perdre. Ce premier aſſaut luy reüſſit malheureuſement il n'eut pas la fortune meilleure quelques iours apres; car ayant fait attaquer les bréches pour la

Belle reſiſtance des aſſiegez.

deu

deuxiéme fois, il fut derechef contraint de se retirer : apres auoir veu combler le fossé de morts.

Il est bien difficile que dans vn grãd nombre de soldats il ne s'en trouue quelqu'vn de lasche : La ville estoit pourueuë d'vn Gouuerneur nommé Paul Erize, d'vn Capitaine General qui s'appelloit Louys Calbe, d'vn Sergent Major nommé Iean Badouare, & d'vn autre Capitaine qu'on appelloit Thomas l'Esclauon, lequel auoit cinq cens fantassins Italiens sous sa charge. Ils estoient tous en tres-bonne estime, & il estoit vray qu'ils auoient fait tout ce que l'on pouuoit attendre de personnes qui ne mãquent point de courage, d'experience, ny de fidelité. Neantmoins il se trouua que ce dernier, sous la foy duquel les habitans sembloient s'appuyer plus que sur celle de tous les autres, fut celuy qui conspira de la mettre au pouuoir du Turc. Il ne croyoit pas qu'elle se pust conseruer cõtre des forces si redoutables, il tira de là des sujets de capituler secrettemẽt auec Mahomet, de l'en rẽdre maître, à cõdition qu'il auroit la vie sauue auec tous ses biẽs, & que les citoyẽs

Trahison

naturels iouyroient de la meſme grace.

Mahomet tomboit bien d'accord de tout ce qui concernoit l'Eſclauon : mais il vouloit auoir le reſte à diſcretion, ſi bien que cette difficulté ſuſpendant l'effet de cette trahiſon, iuſques à ce que la choſe fut reſoluë, il arriua cependant qu'vne fille ayant trouué des lettres attachées aux fleſches que les Turcs tiroient au quartier de cét Eſclauon, la garniſon pour laquelle on ne traittoit point, s'émeut ſi fort contre les bourgeois, qui ſembloient eſtre d'intelligence qu'il s'alloit faire vn carnage eſtrange dans cette malheureuſe ville, ſi le Gouuerneur n'euſt appaiſé la ſedition par vn trait de prudence & de jugement. Ayant dóc appaiſé l'Eſclauó, pour qui les habitans auoient pris les armes, il le mena diſner chez luy, où il le fit poignarder, par la crainte de le voir retomber dans vne ſeconde infidelité.

déeouuerte.

& punie.

Ce chaſtiment deuoit retenir au deuoir tous ceux qu'vne pareille laſcheté pouuoit porter à des pratiques de cette nature : mais tous ceux qui s'eſtoient enfermez dans la ville pour la defendre, n'en voulurent pas profiter. Florio de Nardouue choiſi pour commander les cinq

cinq cens Italiens que Thomas l'Esclauon commandoit, ne fut pas plus fidelle que son predecesseur, il entra dans les mesmes sentimens qu'il estoit entré; Il se desroba la nuict pour aller auertir Mahomet de faire pointer ses plus gros canons contre la Porte du Bourche, le plus foible endroit de la ville. Mahomet le creut, la muraille fut renuersée à la seconde volée de canon, & les ruïnes se trouuerent si grãdes, qu'elles comblerent le fossé iusques à la hauteur de ses fondements.

Seconde trahison.

Cela ne rauala point le courage des habitans, au contraire ayans reparé les ruines auec vne infatigable chaleur, ils se fussent infailliblement garantis, si Canalis se fut acquité dignement de la charge dont il auoit esté gratifié par la Republique. Il auoit receu sept galeres de secours du Gouuerneur de Candie, toutes les siennes y auoient esté rafraichies de viures: Le Senat luy auoit enuoyée toutes celles qu'il auoit pû mettre en mer: Il auoit deuancé le gros de l'armée auec quartorze galeres, & deux grands nauires de charge, qu'il auoit heureusemẽt conduittes au milieu du canal: Ses Capitaines demãdoiẽt qu'õ

Faute remarquable de Canalis.

tournast

tournaſt toutes les Prouës contre vn pont que Mahomet auoit fait baſtir ſur l'Euripe, ſur l'apparence de l'emporter ſans difficulté : Il voulut attendre le gros de l'armée pour y faire vn plus grand effort ; Mahomet qui craignoit le débris de ce pont à l'eſgal du coup de la mort, ſe fit amener vn cheual pour ſe ſauuer auec viteſſe : Machmut luy repreſenta que ſa retraitte eſpouuanteroit ſon armée, il ſe laiſſa perſuader de demeurer pour donner vn troiſieſme aſſaut, la diligence eſtoit neceſſaire, on donna les ordres pour le lendemain ; on promit le pillage au ſoldat, il n'en fallut pas dauantage pour luy faire mépriſer la mort : il alla furieuſement aux murailles, les Chreſtiens fatiguez du continuel trauail de trente-deux iours ne peurent ſouſtenir vn ſi grand effort, ils furent forcez, apres auoir tué ſur la place plus de vingt mille hommes : Toute la compoſition qu'on leur fit fut de les faire auſſi tous paſſer au fil de l'eſpée, ſans donner la vie à pas vn : la fille meſme du Gouuerneur, l'vne des plus belles de ſon temps, ayant genereuſement refuſé de ſe laiſſer corrompre par les careſſes de Mahomet, fut decapitée.

Aſſaut.

Ville forcée.

Voila

Voila comme cette Isle la plus florissante de l'Archipelague, & tres-importante à la Chrestienté, vint au pouuoir des Othomans, par le peu d'experience, ou par le peu de courage de Canalis. L'vn ou l'autre de ces deux defauts meritoit quelque chastiment, il le receut aussi tout au mesme temps qu'il fut à Venise: le Senat le bannit à perpetuité des terres de la Republique, & cette juste sentence luy fit choisir le port de Gruare, où il passa le reste de ses iours auec vn merueilleux chagrin.

Bien que le courage & l'ambition de Mahomet ne le portassent qu'aux desseins de la guerre, & aux moyens de s'agrandir, il fit pourtant vne reflexion sur l'estat où il voyoit alors ses affaires: Il considera son armée fort affoiblie, par le grand nombre de gens qu'il auoit perdus à la conqueste de Negrepont: il iugea qu'il n'estoit point en estat de soustenir l'effort des armes Chrestiennes, si les Princes Chrestiens se mettoient en deuoir de luy arracher des mains cette Isle, dont la perte leur estoit d'vne merueilleuse importance: Il creut donc qu'il deuoit faire parler d'accommodement aux

Veuitiens, afin que les Roys du Ponant ne ſe jettaſſent point dans leurs intereſts, quand il n'auroit plus rien à démeſler auec eux. La grandeur Othomane luy defendoit d'en faire l'ouuerture luy-meſme; il s'auiſa de faire traiter cette affaire par vne troiſieſme perſonne. Sa mere fille du Prince des TribalIiens eſtoit Chreſtiéne, il s'imagina que ſon entremiſe ne ſeroit point ſuſpecte, & que l'on croiroit que la Charité dõneroit à cette femme les mouuemens de procurer le repos de la Chreſtienté: Il luy deſcouurit ſa penſée, elle enuoya vers eux pour les aſſeurer qu'elle leur vouloit procurer la paix, ils luy deputerent des Ambaſſadeurs: Le Turc ne puſt demeurer d'accord des conditions auec leſquelles ils euſſent eſté bien aiſes de terminer leurs differens: Ils enuoyerent au Pape, à Ferdinand Roy de Naples, & au Roy de Perſe, pour leur demander du ſecours, qui leur fut accordé de bon cœur, leur General Mocenique diſpoſa le Roy de Chypre, & le grand Maiſtre de Rhodes à les aſſiſter dans leur reſſentiment, qui ne regardoit pas moins la gloire de la Chreſtienté, que leur vtilité particuliere;

Artifice de Mahomet.

Ligue contre Mahomet.

re ; ainſi toutes choſes s'acheminerent inſenſiblement à la guerre que le Turc redoutoit ſi fort.

Cependant Mocenique ne laiſſoit pas ſa flotte en repos, il ne voyoit point l'armée en Carie, ny en Æolie, il y jetta la ſienne pour les rauager ; & parce qu'il eut auis que l'armée nauale de Ferdinand composée de dix-ſept galeres eſtoit ſous les voiles, il l'alla ioindre au Cap de Melée, & prit auec elle la volte de Rhodes, où ayans mis pied à terre, ils emporterent en fort peu de iours tous les forts que les Turcs auoient baſtis autour de la ville, comme des diſpoſitions à vn ſiege.

Ces premiers auantages ayans eſté ſuiuis d'vn ſecond rauage qu'ils allerent faire en Carie, & le Legat du Pape les ayant joints auec vingt galeres, ils dreſſerent les Prouës droit à Sathalie, ville maritime de Pamphilie, auec quelque eſperance de s'en rendre maiſtres : mais n'ayans point d'artillerie capable d'ébranler les murailles, ils ſe contenterent de bruler les faux-bourgs, & faire le degaſt general par toute la contrée. Vſuncaſſan Roy de Perſe auoit eſté ſollicité de ſe liguer auec les Prin-

ces

ces Chreſtiens, pour deſtruire ce grand ennemy des Roys & des Princes, ſes Ambaſſadeurs ſe trouuerent deuant les murs de Sathalie, pour ſçauoir auec quelles conditions il pouuoit entrer en cette confederation.

Toutes ces hoſtilitez ſe faiſoient contre vn Prince qui ne ſouffroit point d'ennemis ſans leur faire paroiſtre qu'il l'étoit, ſes Capitaines auſſi ne s'eſpargnerent pas pour ſe vanger des outrages qu'on leur faiſoit. Ils rauagerent d'Albanie, la Dalmatie, & paſſerent iuſques en Italie, dans l'opinion d'y ſurprendre le ville d'Vdine, qui ne ſe ſoucioit que fort peu de la garde de ſes murailles: neantmoins ayans peur de ſe voir fermer les paſſages par la caualirie Venitiéne, qui n'en eſtoit pas eſloignée, ils ſe retirerent auec les priſonniers, & le butin qu'ils auoient faits dãs la Dalmatie.

Diuers Exploits des Venitiens.

Dans le meſme temps qu'ils couroient ainſi d'vn coſté, Mocenique ruinoit tout de l'autre: la ville de Smyrne n'ayant pû reſiſter aux attaques de ſes ſoldats, il la fit brûler, & piller celle de Clazomene, deſola les coſtes de l'Aſie, de Lycie, & de Pamphylie, & relaſchant au port de Modon, par la conſide-

ration

ration de l'Hyuer qui commençoit à se rendre desia facheux, conuertit tout ses soins à faire fortifier cette place.

Cependant vn ieune homme Sicilien fait prisonnier à la prise de Negrepont, & qui s'étoit adroittement deliuré de la main des Turcs, se presenta pour luy donner vn auis d'vne merueilleuse importance, s'il eust pû sortir son effect. Il luy dit que l'armée Nauale des Turcs, qui estoit sur les anchres à Gallipoly, ne faisoit point garde la nuict ; qu'il estoit facile de la faire perir par le feu, & s'offrit d'estre l'executeur de ce grand dessein, s'il luy vouloit donner vne barque, & quelques compagnons fidelles pour l'appuyer. C'estoit vne proposition trop auantageuse pour la mépriser, Mocenique la receut aussi comme il le deuoit ; promit à ce ieune homme toutes les recompenses qu'il pourroit desirer pour vn seruice de si grande consideration, luy remplit vne barque de pommes, & le laissant tirer à Gallipoly, reprit le soin de ses bastimens.

Merueilleuse asseurance d'vn soldat Sicilien.

Si la fortune eut accompagné le courage & l'addresse de ce soldat Sicilien, toute la Chrestiété se fut ressentie du zele qu'il témoignoit auoir pour sa gloire,

& pour ſon ſalut ; & il eſt à croire que le Turc euſt ſouffert vn remarquable détriment en ſa fortune : mais ce hardy deſſein fut ſuiuy d'vn mal-heur eſtrange. Ce genereux homme ayant paſſé tout le long du iour à vendre ſes pommes ; ne manqua point dés la nuict ſuiuante de mettre le feu à plus de quatre-vingts galeres, & l'embrazement general ſe fuſt enſuiuy, ſi la multitude du peuple, qui s'émeut à l'obiect des premieres flammes, ne l'eut troublé iuſques à ne pouuoir eſpargner ſa barque. Voyant donc qu'elle bruſloit auec les autres, il gagna promptement le deſtroit, ſe jetta ſur la terre, & ſe ſauua dans la prochaine foreſt auec tous ſes compagnons : Mais il ne puſt éuiter la mauuaiſe fortune qui le talonnoit ; Ce que le feu n'auoit pû conſumer de ſa barque s'eſtant trouué au fonds de la mer, & le reſte de ſes pommes ſur l'eau, l'on conjectura qu'il auoit eſté l'autheur de cét incendie ; on employa de grands ſoins à le chercher, on le rencontra dans le lieu qu'il auoit choiſi pour retraitte ; on le prit, & on le mena deuant Mahomet, lequel luy demandant auec vne merueilleuſe ſeuerité, par quel

mouuement il auoit eſté porté à cette dangereuſe entrepriſe, il luy reſpondit. *Sçachez*, luy dit-il auec vne noble fierté, *que ie n'ay pris conſeil de perſonne pour entreprendre ce que i'ay fait ; le ſeul deſir de nuire au grand ennemy des Chreſtiens, m'a fait concenoir vn ſi haut deſſein, & s'il m'euſt eſté permis d'approcher de ta perſonne auec autãt de facilité que de tes vaiſſeaux, tu dois croire que tu ne ſerois pas maintenant en eſtat de m'interroger, ny moy de te reſpondre ; car le poignard eut fait ſur toy ce que i'ay fait à tes nauires auec le feu.*

Vn genereux homme euſt fait eſtat d'vne ſi genereuſe reſponſe, comme il eſtoit obligé de le faire d'vne ſi genereuſe entrepriſe : Mais ce Prince Mahometan aymant plus ſa vie que ſa gloire, il eut peur que ce grand courage ne puſt fleſchir par le reſſentiment d'vn genereux pardon ; & cette crainte honteuſe, luy conſeilla de faire ſcier par le milieu du corps ce grand homme, & tous ſes compagnons auec luy. La Republique de Veniſe eſtoit obligée à que'que ſorte de reconnoiſſance, il n'y en auoit plus pour luy ſur la terre, elle la fit paſſer ſur vn frere & ſur vne ſœur qu'il auoit laiſſez;

laiſſez ; celle-cy fut mariée honorablement aux deſpens du threſor public, celuy-là fut entretenu par vne penſion qui ne finit qu'auec ſa vie.

Nous vous auons dit cy-deſſus, que les Venitiens, s'eſtoient efforcez d'engager Vſuncaſſan Roy de Perſe dans leur party, & que les Ambaſſadeurs de ce Prince ſe trouuerent deuant les murs de Sathalie, pour ſçauoir auec quelles conditions il entreroit en cette confederation ; Il eſt iuſte que ie vous apprenne le reſte. Lors que cette propoſition fut faite au Perſan, il auoit deſia les armes à la main, ſes troupes eſtoient entrées dans l'Armenie, où elles auoient pris Tocare, la plus riche ville de tout ce Royaume : Il ne fut donc pas difficile de le faire reſoudre à la ligue ; mais d'autant que ſon Royaume eſtoit bien pourueu d'hommes, de cheuaux, & d'argent autant qu'il luy en falloit pour faire la guerre ; il demanda ſeulement qu'on luy fourniſt toute l'artillerie qui eſtoit neceſſaire à vne grande expeditiõ. Ces conditions eſtoient raiſonnables, on ne balança point auſſi à les accepter. La Seigneurie chargea trois nauires de beaux canons, enuoya cent jeu-

Alliance d'Vſuncaſſan auec les Venitiẽs.

nes

nes hommes pour les gouuerner, & n'oublia pas de charger l'Ambaſſadeur d'vn grand nombre de ducats, & de quelques vaſes d'or richement élabourez pour regaler Vſuncaſſan. Cependant ſes Capitaines quittans l'Armenie pour entrer en Caramanie, Muſtapha fils de Mahomet qui commandoit à cette Prouince, leur mit en teſte de fortes troupes, leur alla preſenter le combat, les défit, priſt le General, & le fit mener à Conſtantinople, pour deferer à ſon pere la gloire de cette défaite.

Bien que les Princes ne ſoient point ſuiets de rendre compte de leurs actions, qu'à celuy qui les a placez ſur le Troſne, ils ſont pourtant bien aiſes d'auoir vn pretexte apparent, quand ils ſont reſolus de prendre les armes. Ce fut pour cette conſideration que le Perſan voulant que la ligue qu'il faiſoit auec les Princes Chreſtiens euſt vn fondement de Iuſtice, il enuoya de beaux preſens à Mahomet, & tout d'vn meſme temps le fit prier de luy vouloir rendre la Capadoce & la ville de Trebiſonde, qui luy appartenoit legitimemẽt du coſté de ſa femme, laquelle eſtoit fille de l'Empereur Dauid, ſur lequel elle auoit

Vſuncaſſan de

eſté

mande à Mahomet la reſtitutiõ de la Capadoce & de Trebiſonde.

eſté tyranniquement occupée. Cette demande choquoit l'ambition du Turc, il fit bien voir auſſi qu'il eſtoit ſenſible à l'outrage qu'il en receuoit: Il mit promptement ſur pied toutes les forces qu'il puſt tirer des terres de ſon obeïſſance, & enuoyant ſes ordres, à ſes deux enfans nommez Bajazet & Muſtapha de le joindre auec la milice de leurs Gouuernemens, priſt ſa marche droit en Syrie.

Comme Mahomet épuiſoit les forces de l'Europe & de l'Aſie, pour ſe venger d'Vſuncaſſan, les confederez de ce Prince Perſan n'oublioient rien pour luy faire tomber ſur la teſte le mal qu'il luy vouloit procurer. Les Princes Caramants, fils de celuy qui s'eſtoit touſiours monſtré capital ennemy de Mahomet, & que ce Turc auoit enfin dépoüillez de tous les Eſtats de leur pere, s'eſtans reueillez au bruit de cette ligue qui s'eſtoit faite contre l'vſurpateur de leurs biens, ils aſſemblerent tous leurs amis, ſe joignirent à l'armée des Venitiens, attaquerent conjointement les villes de Sichin, Corie, & Seleucie, qui

Les Caramants

furent remiſes à l'obeïſſance. Les Caramants ſe frayerent par là le chemin

du

du Trosne, dont ils auoient esté chassez: Le General Venitien poursuiuant ses victoires, se jetta dans la Licie, où il emporta la ville de Miere, défit entierement vne armée qu'Ajazabeth Gouuerneur de la Prouince luy mit en teste, & par la mort de ce Gouuerneur qui fut tué dans le combat, mit quasi toute cette contrée au deuoir.

remuent contre Mahomet.

La guerre se faisoit chaudement de ce costé-là, elle auoit encore plus d'ardeur en d'autres endroits, Zaniel le plus ieune des enfans d'Vsuncassan, ayant surpris Mustapha le fils aisné de Mahomet au passage de la riuiere de l'Eufrate, il tailla en pieces toute son armée, qui estoit composée de trente mille hommes, & celle de Mahomet ayant esté attaquée dans les montagnes d'Armente, par celle qui marchoit sous les ordres d'Vsuncassan, il y demeura quarante mille Turcs sur la place; de sorte que Mahomet voyant bien qu'il auoit trouué chaussure à son pied, il commença de songer à faire retraitte.

Heureux succez des Perses contre les Turcs.

Les bons Capitaines ont raison de dire, qu'il faut faire vn pont d'or à ses ennemis: Si le Roy de Perse se fut contenté

tenté de deux victoires ſi glorieuſement obtenuës contre le plus puiſſant Prince du monde, il eut reduit le Turc à le craindre eternellement ; & s'il ſe fut ſouuenu que les Turcs ne ſont iamais redoutables que quand ils deſeſperent de leur ſalut, il eut laiſſé retourner le reſte à Conſtantinople : Mais la boüillante ardeur de Zaniel ne luy ayant pas permis d'entrer en ces juſtes conſiderations, il entreprit de pouſſer cét ennemy qui ſe retiroit ; cela luy fit perdre tout l'auantage qu'il auoit acquis aux precedentes occaſions : car la neceſſité de combattre faiſant prendre à Mahomet vne reſolution de ne fuyr plus, il fit deux corps de toutes ſes forces ; le premier fut mis ſous les ordres du Baſſa Machmut, pour ſouſtenir la premiere fureur des Perſes ; il reſerua l'autre compoſé de vingt-cinq mille cheuaux, & de vingt mille Ianiſſaires choiſis pour les rompre quand ils ſeroient laſſez de combattre. Et d'autant qu'il ne ſe tenoit pas encore aſſeuré au milieu de tous ces ſoldats aguerris, il fit faire vn retranchement de quatre mille pas de tour, fit mettre en quantité d'endroits des chariots liez auec des chaiſnes de fer, ſur

chacun

chacun desquels il y auoit deux pieces de campagne, ordonna que tous ses canons fussent mis entre les espaces de ces chariots, & fit garnir le retranchement de quinze mille mousquetaires, pour faire vn feu continuel, si les ennemis entreprenoient de le forcer.

Il auoit estably toute son esperance dans la furie de ses canons, elle luy donna ce qu'il en auoit attendu: car les Perses qui ne pensoient auoir à combattre que des hommes qu'ils auoient desia vaincus, s'estans approchez du retranchement auec vn courage qui ne se promettoit rien moins que le triomphe auec le butin, ils se trouuerent si fort estourdis de l'horrible tonnerre de tant de canons, qu'ils commencerent à lascher le pied. A cét objet que le Turc attendoit auec passion, il exhorta sa caualerie, elle partit en bonne ordonnance, & rencontrant des hommes estonnez, elle les enfonça de telle furie qu'Vsuncassan prenant l'espouuante se mit le premier à la fuite. Zaniel fit d'extremes efforts pour arrester & faire combattre ceux qui fuyoient auec son pere, & en effect il soustint encore

La foibleſſe d'Vſuncaſſan cauſe de la victoire du Turc.

l'effort ennemy par vn aſſez long eſpace de temps, pour faire douter de la victoire : mais les Turcs eſtans auertis de la retraitte du Roy de Perſe, ils en deuinrent tant orgueilleux, que ſe pouſſans auec vne vigueur extraordinaire, & de tous coſtez, Zaniel fut renuerſé mort ſur la poudre, & plus de dix mille hommes auec luy. Ainſi les Perſes victorieux furent vaincus par la furie des canons Turcs, & par la foibleſſe d'Vſuncaſſan. Le fruict de cette bataille fut la priſe de la ville de Caratzar Capitale du Gouuernement du Prince Zaniel, & du fort Carachiſapen, qui cederent à la fortune du vainqueur, & qui remplirent ſon ambition : car eſtant aſſez ſatisfait d'auoir fait quitter la place à ſon ennemy, il reprit le chemin de Conſtantinople, afin de reſtablir toute ſon armée par le repos & par les recreuës.

Quand la fortune nous tourne le dos, elle fait perdre à la pluſpart de nos amis tous les ſentimens d'amitié qu'ils auoient pour nous ; & il n'y a pas même iuſqu'à la nature qui ne ſoit ſujette à la laſcheté de ce changement. Vſuncaſſan auoit perdu le plus braue de

tous ses enfans, il luy en restoit encore trois, dont l'aisné s'appelloit Vgurlimeleth : Ce desnaturé n'eut point plustost veu l'auantage que les armes Turques auoient remporté sur celles de Perse, qu'il creut son pere indigne de regner, parce que ce malheur estoit arriué par sa faute. Cette pensée luy faisant donc regarder l'autheur de son estre auec mespris : Il luy prit enuie d'occuper sa place, & pour commencer ce dessein par vne action remarquable, se rendit maistre de Syras, capitale de tout le Royaume de Perse.

Le fils d'Vsuncassan se reuolte contre son pere.

L'amour que des sujets naturels doiuent auoir pour vn bon Prince, n'estant pas morte dans le cœur des Perses, ils prirent quasi tous les armes, pour venger l'outrage qu'on auoit fait à la Majesté ; de sorte que ce Prince rebelle redoutant de se voir inuestir dans la place qu'il auoit prise, il enuoye demander la protection de Bajazet fils de Mahomet. Bajazet auertit son pere de l'intention du Persan. Mahomet luy cõmanda de le receuoir auec des caresses. Il fut royalement accueilly dans Amazie, dont Bajazet estoit Gouuerneur.

neur. Mahomet le receut encore plus magnifiquement à Conſtantinople: luy donna de belles forces pour aller faire la guerre à ſon pere, & ne craignant point de donner vn mauuais exemple à ſes deux enfans, taſcha de ruïner ce grand ennemy par l'entrepriſe de ceux qui deuoient tout perdre pour le conſeruer. Mais cette ruze fut preuenüe par vne autre ruze, qui trouua ſon approbation bien qu'elle fut vn peu cruelle.

Vſuncaſſan fit courir le bruit qu'il eſtoit malade, quand il ſçeut ſon fils de retour à Syras: Il fit publier ſa mort peu de iours apres: des ſeruiteurs fidelles firent faire ſes funerailles deuant tout le peuple: Quelques amis d'Vgurlimeleth abuſez par ces apparences, luy manderent qu'il ſe rendiſt promptemẽt à Tauris, de peur que ſes freres n'occupaſſent vne place qui luy eſtoit deuë; Il n'vſa pas de toutes les precautions qu'il deuoit pour eſtre mieux informé de l'affaire, il prit le chemin de Tauris, les portes de la ville & celles du Palais luy furent ouuertes; ſi toſt qu'il y fuſt il fut pris, & par vne iuſte ſentence ſon pere luy fit perdre la vie.

qui le fait mourir.

Cette mort fut merueilleuſement ſenſi

sensible au Turc, parce que toutes ses troupes demeuroient sans conduitte dans vne Prouince estrangere; & que d'ailleurs il perdoit vn puissant appuy pour occuper les terres de son ennemy: Neantmoins son courage estant à l'espreuue d'vn mal plus grãd que celuy-là, il se souuint que les Gennois luy auoiẽt enuoyé dénoncer la guerre, & sur cette pensée il resolut de tourner contre eux le plus grand effort des armes.

Ils possedoient la ville de Capha située aux Pallus Mœotides en la Chersonese Taurique, l'vne des plus recommandables & des plus puissantes de toutes les contrées voisines, fortifiée d'vne Citadelle qui sembloit estre inexpugnable, parce qu'elle estoit assise sur vn rocher, & qu'elle estoit defenduë par vne enceinte de trois murailles. Elle estoit importante à la gloire des Othomans, d'autant qu'estant située sur la mer Maiour, le Turc n'auoit point vn lieu plus commode pour auoir du bois propre à faire ses nauires & ses galeres; & que d'ailleurs, c'estoit le grenier de la Grece, & le magazin de l'Orient: voila pourquoy le défy des Gennois luy semblant assez suffisant pour en autho-

riſer la conqueſte, il conclud de l'auoir, ou d'y faire perir vne armée. Il auoit receu de remarquables ſeruices du courage, de l'experience,& de la fidelité de Machmut, il luy donna dix mille Azapes,qui ſont fantaſſins,pareil nombre de Ianiſſaires, & enuoya des ordres particuliers à toute la caualerie Turqueſque des contrées circonuoiſines d'aller appuyer ſon infanterie.

Machmut eſtoit l'vn des plus habiles hommes de tout ſon Empire ; il auoit le courage grand, ſon eſprit n'eſtoit pas moins addroit,& ces deux parties jointes enſemble rendoient ſa conduitte admirable : Il ſe voulut auſſi ſeruir de la ruze premier que d'employer la force; il pratiqua quelques Candiots pour corrompre les habitans de cette place. Cét artifice n'ayant point eu d'effect par la prudence de Mocenique, qui deſcouurit les traiſtres & les fit punir. Il iugea bien qu'il n'auroit rien que par la force, voila pourquoy faiſant inueſtir cette ville,il employa tous ſes ſoins pour s'en rendre maiſtre. D'abord la garniſon fit vne reſiſtance ſi belle, qu'il ſe trouua dans le deſeſpoir de la prendre ; Mais toute la bourgeoiſie n'eſtant

Capha aſſiegée par le Turc.

ſtant compoſée que de marchands, qui n'ont point de plus noble obiect que le gain, ils apprehenderent de perdre ce qu'ils auoient acquis par vn long trauail, & cette conſideration les ayant fait reſoudre à ceder, il falut que les gens de guerre cedaſſent auec eux, de ſorte que Machmut en eſtant le maiſtre, il enuoya les Grecs & les Armeniens à Conſtantinople: Les Tartares & les Gennois furent conſeruez dans leurs priuileges, à condition qu'ils n'abandonneroient point la ville. *eſt priſe.*

Cette conqueſte eſtoit belle, elle eſtoit pourtant trop petite, pour l'ambition deſreglée de celuy qui en receuoit l'auantage: les Venitiens & les Albanois n'eſtoient pas de moindres obiects de ſa haine que les Gennois: Machmut n'eſtoit pas le ſeul Capitaine dont il ſe puſt ſeruir, il mit auſſi quatre-vingt mille ſoldats ſous les ordres de Solyman Baſſa Beglierbey de la Romanie, & les enuoya contre la ville de Scutary capitale de la Macedoine, le bouleuard de l'Italie, & la porte de la mer Adriatique.

Cette place eſtant ſituée ſur vne mõtagne dont l'accez eſtoit difficile, de

quelque costé qu'on la regardast, parce qu'elle a du costé du Ponant vn lac de quatre mille pas de tour, & du Leuant vne riuiere nommé le Boyan : elle pouuoit faire perdre l'enuie au General Turc de s'en approcher pour la conquerir : Neantmoins ayant vn extreme desir d'accroistre la bonne impression que l'on auoit conceuë de luy à la porte ; il fit ses approches, bastit vn pont sur la riuiere, à la garde duquel il commit le Gouuerneur de Bulgarie auec toutes les forces qu'il auoit amenées de son Gouuernement, & fit approcher des murailles seize pieces d'artillerie, parmy lesquelles il y en auoit quatre d'vne merueileuse grosseur.

Siege de Scutary.

Cette place estant tres-importante à la Chrestienté, & particulierement aux Venitiens, Mocenique pourueut les villes de Corfou, Duraze, & quelques autres que la Seigneurie possedoit en cette contrée, de toutes les munitions necessaires à soustenir vn grand effort ; & voulant réueiller le courage des assiegez, alla camper auec toutes ses troupes au temple de Saincte Sergie, esloigné de Scutary de cinq milles par terre, & de quatorze milles par mer.

mer. Au dessus de ce temple, le Boyan est gueable en plusieurs endroits : Il y en a d'autres où les vaisseaux ne peuuẽt arriuer, à cause de quelques bouches qui le resserrent merueilleusement, & qui font que les habitans de cette contrée le nomment le Pas de l'Eschelle.

Solyman qui s'estoit fait montrer ce passage, l'ayant iugé tres-facile à fournir aux assiegez tout ce qui leur seroit necessaire, & par consequent tres-important à la suite de ses desseins, il s'en voulut rendre le maistre ; & pour cét effect il enuoya de fortes troupes pour fermer toutes ces emboucheures auec des chaisnes de fer, afin que les galeres Venitiennes fussent arrestées : Mais le General Mocenique ayant eu auis du dessein des Turcs, il les fut attaquer si gaillardement, que leur ayant tué cinq cens hommes, il contraignit les autres à se retirer.

Cét eschec n'ayant pourtant point apporté de commoditez à la ville, Anthoine Lauretan qui commandoit dedans en qualité de Prouediteur de la Seigneurie, voyant qu'apres auoir employé tous les secrets que son experiéce guerriere luy pouuoit fournir, soit

à reſtablir les breches que la furie des canons auoit faites en diuers endroits, ſoit à remplir des tonneaux de terre pour couurir les ſoldats de la violence des mouſquetades, ſa garniſon s'affoibliſſoit fort, il enuoya vers Mocenique pour luy demander des hommes & des viures ; & cela fit que ce General chargeant quatre galeres de toutes ſortes de rafraiſchiſſements les mit ſous la conduitte d'vn bon Capitaine : mais ce ſecours n'ayant pû paſſer, Solyman qui n'ignoroit pas les neceſſitez de la place, enuoya ſommer Lauretan de la luy mettre entre les mains, à condition de luy faire toutes les honneſtes compoſitions qu'vn homme d'honneur doit attendre de ſon courage. Il faiſoit parler à vn homme qui conſideroit moins ſa vie que ſa gloire ; auſſi la reſponſe qu'il euſt fut celle qu'il deuoit attendre d'vn Capitaine genereux. *Va mon amy*, dit-il au Trompette qui l'auoit ſommé, *va dire à ton Maiſtre que les Capitaines Venitiens ſont plus propres à forcer des places qu'à les rendre, quand elles ſont bonnes, & que ie ſçay mieux commander à mes ſoldats, qu'obeyr à mes ennemis.*

Le Gouuerneur de Scutaray sõmé de rendre la place.

Ces paroles eſtoient genereuſes, l'effect

fect ne les dementit point ; car Soly-
man picqué du mépris que l'on faisoit
de sa valeur, ayant fait donner vn as-
saut general, il y perdit plus de trois
mille hommes, bien que les murailles
fussent rasées en plusieurs endroits, de
sorte que n'esperant plus de prendre
vne ville où il trouuoit des hommes
plus forts que les pierres, il leua le siege
dont l'entreprise luy auoit cousté la mort
de seize mille Turcs.

Le General Turc leue le siege.

Deux raisons obligerent Solyman
à leuer le siege ; la premiere celle que
ie vous viens de dire, l'autre pour aller
faire teste au Roy Mathias, lequel en
suite de l'alliance contractée auec les
Venitiens, auoit attaqué le fort de Scia-
uats basty par le Turc sur les fron-
tieres de son Royaume. C'estoit vne
piece admirable, & dont Mahomet
faisoit vn bouleuard pour se defendre
contre les Chrestiens, & vne porte pour
les attaquer : Neantmoins quelque dif-
ficulté qu'il veit à s'en rendre maistre,
il en entreprit la conqueste : Il le fut re-
connoistre en personne, ne se pouuant
asseurer en ses Capitaines, pour vne
place de si grande consideration, le fit
battre ; mit vne forte embuscade dans

Sciauats attaqué par le Roy de Hõgrie.

vn

vn vallon qui sembloit estre fait pour se defendre d'vn costé, enuoya ses gens à l'assaut, fit mine de se retirer auec déplaisir d'auoir si peu fait à l'attaque : la garnison qui le voyoit retirer auec grande ioye se mit à faire bonne chere, le costé de l'embuscade n'estoit point gardé, les Hongres y monterent, & firent passer au fil de l'espée tous les Turcs; si bien que Solyman ne croyant pas pouuoir retirer facilement cette forteresse des mains d'vn Prince puissant & vaillant, mena toute son armée contre Naupacte, que nous appellons maintenant Lepanthe, auec quelque opinion qu'il reüssiroit mieux qu'il n'auoit fait au dessein de prendre Scutary, & de secourir le fort de Sciamats.

est emporté.

I'ay tousiours oüy dire que les hommes font vne fois vne remarquable faute en amour : & quand ie n'en aurois point d'exemples que celuy dont ie veux parler, il me suffiroit pour asseurer que cette maxime n'est point fausse. Matthias estoit vn Prince à qui l'on pouuoit donner la qualité de sage, de vaillant, & de iudicieux Capitaine. Il auoit donné de belles preuues de toutes

ces

ces eminentes vertus contre les Allemands, & contre le Turc, nous en venõs de voir vne marque dans la prise du fort de Sciauats, que Mahomet croyoit imprenable, il en fit paroistre vn autre à l'attaque de Serendouie capitale de la haute Mysie, qu'il assiegea tout au mesme temps qu'il eust pris cette forteresse : Trois forts qu'il fit bastir autour de cette place, pour empescher le secours qu'elle pouuoit auoir d'autant de costez, estoient vn signe tres-euident qu'il ne vouloit point demordre du siege qu'il ne l'eust reduitte à l'obeyssance : Neantmoins s'estant laissé charmer aux appas d'vne ieune beauté, il ne songea plus tant à prendre la ville qu'à faire des nopces : Ce qui donnant suiet à Mahomet de profiter de sa negligence, il se mit à la teste de quarante mille cheuaux força tous ces forts qu'il auoit fait bastir deuant Serendouie, deliura cette place, & se ietta dans la Moldauie, d'où apres vn cruel rauage il emmena plus de quarante mille prisonniers de tous sexes & de tous âges.

Nopces du Roy de Hongrie dõmageables à la Chrestienté.

La fortune ne fut pas si fauorable à Solyman deuant la ville de Lepanthe, située sur le Golphe de Corinthe : car

y ayant rencontré Lauretan, il fut contraint de ſe retirer apres vn ſiege de quatre mois; & comme ſi ce Capitaine Venitien n'euſt eſté né que pour s'oppoſer à ſa gloire, il fut encore chaſſé par luy deuant Coccine, l'vne des principales fortereſſes de l'Iſle de Lemnos. La valeur d'vne fille rendit ce ſiege trop memorable pour en parler ſi legerement : Il faut faire voir au Lecteur, que dans vn ſexe naturellement delicat & foible, il ſe trouue quelquefois vn cœur martial & plein de vigueur.

La valeur d'vne fille ſauue la ville de Coccine.

Cette fille nommée Maruſſe, ayant appris que ſon pere auoit eſté tué combattant vaillamment à la bréche, elle y accourut, ſe ſaiſit de ſon eſpée & de ſon bouclier, & voyãt que toute la ſoldateſque de la ville laſchoit le pied deuant les Turcs, elle s'auança ſur eux auec vn courage ſi grand, qu'ayant quelque temps ſouſtenu toute leur furie, elle fit reprendre cœur à ceux qui fuyoient, de ſorte que retournans vigoureuſement au combat, ils la dégagerent & ſauuerent la ville, qui ſans doute euſt eſté forcée, ſans les merueilleux efforts qu'elle fit pour la conſeruer. Vne ſi rare vertu meritoit d'eſtre genereuſement

ment reconnuë, Lauretan qui fut curieux de la voir luy fit aussi de beaux presens, & luy montrant tous ses Capitaines, la mit au choix de celuy qu'elle aymeroit mieux pour espoux.

Les nopces de Mathias auoient esté fort auantageuses au Turc; car elles auoient causé la conseruation de Serendouie, & qu'il s'estoit rendu fort absolu dans la Moldauie: vn mescontentement que ce mesme Prince receut peu de temps apres du Pape & des Venitiens, causa bien de plus grands dommages à la Chrestienté. Il tiroit tous les ans cent mille ducats des thresors du Pape, la Republique de Venise ne luy en fournissoit gueres moins, afin qu'il tint tousiours les forces Othomanes en eschec: Il entreprit inconsiderément la guerre contre l'Emperenr Ferdinãd: Ses soldats estoient employez dans l'Allemagne, & non point sur les terres de l'Infidelle, le Pape & les Venitiens cesserent de luy fournir ce qu'il tiroit de leurs coffres pour l'entretenement de ses gens de guerre, il cessa de s'employer au salut du repos public, & retira toutes les troupes qu'il auoit en Albanie, & sur les terres des Venitiens.

Mescontentement du Roy de Hongrie dommageable à la Chrestienté.

Ma

Mahomet qui fut trop fidellement auerty de cette mauuaiſe intelligence, ne voulut pas negliger les occaſions qu'il auoit de s'aggrãdir aux dépens de ceux qui ſe trouueroient les plus foibles; Il enuoya de grandes forces au Frioul, ſous les ordres d'Alibecg Baſſa: ce General commença ſes hoſtilitez par la priſe d'vn fort eſleué pour garder le pont de la riuiere de Liſonce: l'armée Venitienne fut en ſuitte taillée en pieces. Ieroſme Nouellus qui la commandoit y fut tué auec ſon fils, & cette perte eſleua ſi haut le courage de ces ennemis, que s'eſtendans ſans aucune crainte au trauers de cette Prouince, ils la remplirent de ſang & de feu, & toute l'Italie d'vne merueilleuſe frayeur. Ce furent les premiers fruicts du refus que cette Republique fit de continuer au Roy de Hongrie la penſion qu'elle luy donnoit. Acheuons de dire quelle en fut la ſuitte.

Croye rendue au Turc.

Croye auoit veu mourir Amurat deuant ſes murailles: Mahomet l'auoit aſſiegée deux fois à ſa honte auec vn mõde de guerriers; vn petit Gouuerneur de Prouince entreprit de la reduire à l'obeïſſance auec dix mille hommes; puis qu'elle

qu'elle n'estoit plus appuyée que des Venitiens, qui la defendoient comme tuteurs de Iean Castriot, fils de Scanderberg : & de fait ayant défait & pris Frãçois Cõtarin Prouediteur de la Dalmatie, & auec luy Louys Ducagin, qui s'estoient auancez auec des troupes pour la secourir, il s'en rendit maistre apres vn siege de treize mois. Ce fut en 1474. Voila la seconde disgrace arriuée par le mescontentement du Roy Mathias; elle ne fut pas la derniere.

Haly, on nommoit ainsi ce vainqueur, ayant si facilement triomphé d'vne place qui n'auoit point autrefois redouté l'effort de trois cens mille hommes, il y laissa des garnisons suffisantes pour la conseruer à l'obeïssance de son Maistre, & fut inuestir Scutary, pour la conqueste de laquelle Mahomet n'auoit pas vne passion mediocre : quatre iours aprés Solyman parut auec vne armée de soixante & dix mille hommes pour l'appuyer: Mustapha Gouuerneur de la Natolie s'y rendit presqu'au mesme temps auec des forces pareilles; & pour faire voir que cette affaire touchoit le Monarque Othoman iusqu'au cœur, il y voulut estre en perso-

Second siege de Scutary.

ne

ne auec tous ſes Ianiſſaires & tous ceux qui ſuiuoient la Cour.

Les Turcs ayans de tous temps eſtimé qu'il falloit ſommer vne place auãt que d'en venir aux extremitez ; il enuoya demander aux habitans s'ils ſeroient d'humeur à ſe rendre. Ils luy mãderent, Qu'il auoit bien pû reconnoiſtre par la reſiſtance qu'ils auoient faite à ſes armes au premier ſiege, qu'ils ne s'accouſtumeroient pas facilement à ſa domination, & par conſequent qu'il ne deuoit rien eſperer d'eux s'ils n'eſtoient forcez. Cela le fit reſoudre à faire pointer vn tres-grand nombre de canons contre les murailles, & en venir aux dernieres extremitez. Il ordonna donc que les murailles fuſſent foudroyées en diuers endroits : mais ſçachant bien iuſques où s'eſtendoit la valeur de ces habitans, & celle des gens de guerre qu'ils auoient appellez pour les aſſiſter, il voulut joindre la ruze à la force, afin d'arriuer à ſes fins ſans perdre ſes gens: Il enuoya quelques Turcs déguiſez en Italiens deuant les murailles, pour aſſeurer ces habitans que la paix eſtoit arreſtée entre le grand Seigneur & la Republique ; & que pour cette conſi-

Ruſes inutilemẽt pratiquées.

deration

deration ils ne deuoient pas tant trauailler à reparer les ruines que les canons auoient faites aux murs : mais ces Turcs trauestis debiterent si mal cette marchandise, que les Scutariens en ayant reconnu la fourbe, ils les firent retirer à coup de mousquet.

Cét artifice n'ayant donc seruy que pour accroistre à ces assiegez l'enuie de se conseruer par toutes les precautions possibles, les Turcs en inuenterent vn second, qui fut de contraindre quelques habitans de Croye, à qui l'on auoit fait quelque grace, de s'approcher des murailles, pour publier qu'ils auoient esté traittez fort humainement, afin d'ébranler le courage de ceux qui peut-estre ne se defendoient que par crainte d'vn traittement seuere & cruel. Mais vn Religieux de l'ordre de Saint Dominique nommé le Pere Barthelemy, les ayant priez de se souuenir du Prince de la Bossine, si cruellement traitté pour auoir creu trop legeremẽt aux paroles des Othomans, des deux Princes Rasciens aueuglez, du Seigneur de l'Isle Methelin, que l'on auoit ignominieusement fait mourir, de l'Empereur de Trebisonde, & de ses enfans

qu'on

qu'on auoit inhumainement maſſacrez, & enfin d'vne infinité d'autres perſonnes de condition qu'on auoit enuoyez à la mort, apres les auoir aſſeurez de la vie : Ils ſe trouuerent ſi reſolus, qu'ils proteſterent de ne ceder iamais tant qu'ils ſeroient en état de combattre pour conſeruer leur liberté.

Les Turcs à l'aſſaut.

Mahomet voyant donc que toutes ſes ruſes eſtoient inutiles, il eut vn nouueau recours à la force : Il fit effroyablement tonner contre les murailles: les ayant ouuertes il fit marcher ſes gens à l'aſſaut ; Ce fut auec vne vigueur extréme, ils furent ſouſtenus auec vn courage pareil : la reſiſtance des aſſiegez les animant ils retournerent pour la ſeconde fois à la charge, ils y trouuerent les meſmes hommes qui les auoient ſi genereuſement repouſſez, & qui les repouſſerent encore.

Belle defenſe des aſſiegez.

L'eſtendard Royal fut deux fois planté ſur la breſche, il en fut arraché deux fois. Mahomet qui voyoit les merueilleux efforts de ces aſſiegez auec vn dédit nompareil, menaça ſes gens s'ils ne retournoient au combat : l'enuie de luy plaire les fit derechef marcher contre la muraille : & parce qu'il mar

marchoit luy-meſme en perſonne, ils ſe pouſſerent de telle furie, qu'ils renuerſerent tout ce qui ſe rencontra deuant eux. Ils creurent alors qu'ils eſtoiẽt arriuez où ils pretendoient, parce qu'ils auoient vn pied dans la ville: Mais quatre cens hommes que l'on tenoit rangez en bataille à la grande place de la ville, s'auançans ſur ces entrefaites auec vne vigueur du tout admirable, ils arracherent pour la troiſieſme fois l'eſtendard du Turc de la breche, y planterent celuy de S. Marc Patron des Venitiens, & repouſſerent ſi vertement ceux qui qui ſe preſentoient pour entrer, qu'ayans remply les foſſez de morts, ils contraignirent les autres à quitter la place.

Il mourut douze mille Turcs en cét aſſaut, qui fut le premier; il y en eut vn ſecond où la ruine fut encore plus grande, de ſorte qu'Achomat l'vn des Generaux de l'armée, repreſentant à Mahomet que l'opiniaſtreté de ces aſſiegez étãt merueilleuſe, il étoit à craindre qu'il n'arriuaſt quelque inconuenient en ſa perſonne, dans la continuation du ſiege qui ſeroit de longue durée, il luy propoſa d'y laiſſer quarante mille hommes pour tenir la place bloquée, de

ſe retirer à Conſtantinople auec le reſte de ſes troupes.

Il eſtoit preſque inſupportable à Mahomet d'entendre parler de faire retraitte, apres auoir perdu cinquante mille hommes en ces deux aſſauts, & aux autres occaſions qui s'eſtoient preſentées d'employer ſes armes: neantmoins le conſeil de ce Baſſa luy ſemblant fort judicieux, il crent qu'il ne s'en falloit pas eſloigner; voila pourquoy le laiſſant pour commander l'armée pendant le blocus, il enuoya prendre Xabiac & Driuaſte, deux places dont il auoit receu beaucoup de trauerſes pendant ce ſiege, & reprit le chemin de Conſtantinople, où tout au meſme temps qu'il fut arriué, il dépeſcha le Gouuerneur de la Boſſine auec trente mille cheuaux, pour aller faire vn ſecond rauage au Frioul. Mais ce fut vne expedition dont il ne receut pas toute la ſatisfaction qu'il en eſperoit: Car ce General ayant inutilement attaqué les forteresſes de Foliane & de Gradiſque, il fut contraint de mener ſon armée ſur les frontieres d'Allemagne, où il fit d'eſtranges degaſts.

Les canons du Turc, ny la multitude

de ſes ſoldats ne l'auoient pû rendre maiſtre de Scutary, vne paix faite au deſauantage de la Chreſtienté par Benedict Treuiſan Gentil-homme Venitien, luy en donna la gloire quatorze mois apres que Mahomet euſt quitté le camp. Les autres conditiõs du traitté furent, Que la garniſon ſortiroit vies & bagues ſauues, auec tous les citoyens qui ne voudroient point demeurer ſous la domination Othomane. Que Tenare Promontoire de Laconie, & l'Iſle de Lemnos dependroient de l'Empire Turc par vn tribut de huict mille ducats tous les ans: Que le trafic de la mer Maiour ſeroit libre aux Venitiens, & à leurs ſujets: & qu'il ſeroit eſtably dans Conſtantinople vn Baile pour rendre la iuſtice à tous les Venitiens, qui trafiqueroient aux mers du Leuant. Ces articles donnoient aux bourgeois le choix de conſeruer leurs biens en demeurant à la ville, ou de les perdre en ſe retirant: Il y en euſt plus de la moitié qui prefererent ce dernier party au premier, & qui n'apprehenderent pas d'eſtre pauures, pour n'eſtre pas ſuiets à reconnoiſtre vn Prince Infidelle.

Scutary renduë au Turc par vn traité de paix.

L'an

Nouuelles conqueſtes de Mahomet.

L'ambition de Mahomet n'eſtant point encore aſſez bien remplie par cette conqueſte, il tourna les yeux ſur d'autres peuples Chreſtiens, puis qu'il n'auoit plus de droit d'attaquer les Venitiens Il voulut auoir les Iſles de Sainɛte Maure, de Zacynthe, & de Cephalonie, compriſes dans la mer Ionique, il les emporta ſans tirer l'eſpée ; & parce que Leonard Tancie qui les poſſedoit s'eſtoit heureuſement ſauué auec ſa femme, & ce qu'il auoit de plus precieux, Achomat dont il ſe ſeruoit pour cette conqueſte exerça des cruautez inouyes ſur les habitans : car ayant voulu contraindre tous les hommes de prendre des femmes Ethiopiennes, & toutes les femmes d'épouſer des Ethiopiens, & les vns & les autres ayans en horreur l'alliance des Infideles, il en fit faire vn maſſacre horrible.

Ce ne fut pas encore là le bout de l'inſatiable conuoitiſe de l'Othoman, il apprit que les Roys de Hongrie & de Boheme eſtoient aſſemblez à Olmuts, l'vne des plus belles villes de la Morauie, pour terminer quelques differents qu'ils auoient par l'auis des Seigneurs de l'vn & de l'autre Royaume : il iugea

gea que la Hongrie estoit dégarnie de tout ce qu'elle auoit de plus redoutable, puis que Matthias en estoit esloigné : ce fut assez pour luy faire conceuoir de nouueaux desseins contre ce Royaume. Il mit donc Omar à la teste de trente mille cheuaux d'eslite, & luy commanda d'apporter où il passeroit toutes les ruines possibles. Ce commandement estoit fait à vn homme qui veritablement estoit genereux, mais qui n'estoit point amy des Chrestiens, & qui redoutoit trop son Maistre pour ne faire pas ce qu'il ordonnoit: voilà pourquoy n'ayant point trouué d'obstacles, à cause qu'il n'y auoit point d'eau dãs la Saue, la Draue, ny dans le Danube, qui sont trois fleuues par lesquels ce Royaume est defendu, comme de trois puissants bouleuards : il rauagea toute la Styrie, mit tout à feu & à sang dans le Racospurge, & fit sa retraitte en Bossine auec vn nombre de prisonniers, qui sans doute excedoit celuy de ses troupes.

Irruption des Turcs en Hongrie.

Ces hostilitez firent trop grand bruit pour n'estre pas oüy de bien loin: Estãt aussi paruenu iusques aux oreilles du Roy Matthias, il rõpit tout incontinẽt la

Diete : fit tréue auec le Roy de Bohe-
me , aſſembla toutes les forces qu'il
puſt trouuer en cette preſſante neceſ-
ſité , & ſe mit à la queuë de ces enne-
mis. Quelques iours s'eſtans inutile-
ment employez à cette pourſuitte , il
détacha de ſon armée ſeize mille che-
uaux d'élite , auec ordre d'aller faire
les meſmes rauages ſur les terres de
l'Othoman, que les Turcs auoient fait
ſur les ſiennes. Cela fut ponctuelle-
ment executé dés le commencement
de cette caluacade;car vne bonne par-
tie de l'Eſclauonie fut deſolée,& Ver-
bes l'vne des plus puiſſantes villes de
cette contrée toute miſe à feu & à ſang:
Mais le General Omar qui s'eſtoit heu-
reuſement ſauué quand cette ville fut
emportée , ayant recueilly le débris de
ſon armée , & trouué les Hongres ſi
chargez de butin, qu'ils n'eſtoient pas
en eſtat de ſe biẽ ſeruir de leurs armes.
il alloit ſans doute tirer vne remarqua-
ble vengeance du ſang reſpandu dans
cette malheureuſe ville,ſi trois cẽs che-
uaux Croates l'attaquant inopinément
par le flanc,ne l'euſſent aſſez empéché
pour donner le temps aux Hongres de
ſe r'allier.Ces ſoldats s'eſtans donc deſ-

Irruptiõ des Hõgres en Eſclauonie.

chargez

chargez de la meilleure partie de leur butin, ils marcherent au combat auec tant de cœur, qu'apres auoir mis grand nombre de morts sur la place, ils mirent tous les autres en fuite.

L'épouuante estant donc si grande dans l'armée d'Omar, qu'elle n'estoit plus capable de se presenter deuant Mathias: Ce Prince heureux en tous ses desseins alloit affranchir toute l'Illyrie de l'Empire de des Othomans: Nais l'Empereur Frederic, qui estoit ce mesme Roy de Boheme auec lequel il auoit fait tréves, les rompant par vne course qu'il fit dans la Prouince Iauriõne, il se trouua tellement choqué de cette perfidie, qu'il conclud de laisser en repos l'ennemy iuré des Chrestiens, pour ruiner le sien. Voila comme l'ambition d'vn Prince Chrestien fit tourner contre la Chrestienté la pointe d'vne seconde espée, que Dieu nous auoit donnée apres la mort du grand Scanderberg, pour la soustenir & pour l'appuyer.

Infidelité de l'Emp. Frederic preiudiciable à la Chrestienté.

Vsuncassan Roy de Perse, l'irreconciliable ennemy du Turc, estant mort dans le mesme temps que l'Empereur Frederic donnoit suiet au Roy de Hon-

gric de toutner contre luy le fer qu'il vouloit employer contre Mahomet ; ſa mort mit les armes à la main de tous ſes enfans, pour s'approprier la Couronne : & cette mauuaiſe intelligence fit que ce Prince Othoman voyant bien qu'il ne receuoit point d'obſtacles de ce coſté là s'il conceuoit de nouueaux deſſeins, il aſſembla trois cens mille hommes pour attaquer tout d'vn coup Rhodes, l'Italie & l'Egypte.

La plus grande difficulté qu'il euſt, fut à ſe reſoudre, laquelle de ces trois pieces ſeroit le premier obiet de ſes armes. Son humeur impieuſe ne pouuant ſouffrir que l'Iſle de Rhodes enclauée dans toutes ſes terres, fut la ſeule qui ne reconnut point ſa puiſſance, il conclud de commencer par elle l'execution de ſes grands deſſeins. En effet, pédant que les Perſes déchiroient leurs propres entrailles, & que le Prince Secaidar qui auoit eſpouſé l'vne des filles d'Vſuncaſſan, faiſoit vn chemin au Troſne de Perſe à ſon fils Iſmaël, dont les ſucceſſeurs commandent encore à cette Monarchie, ſon armée de mer partit à la ſollicitation de trois renegats, l'vn Rhodiot, le ſecond de l'illuſtre famille

Reuolution de l'Empire de Perſe.

mille des Paleologues, le troiſieſme vn Negrepontin, du nombre de ceux qui abandonnerent le Chriſtianiſme à la priſe de Negrepont.

Le premier auoit fait vn plan de la ville de Rhodes, qui ſeruoit alors de retraitte aux Cheualiers de l'Ordre de S. Iean de Ieruſalem : Il en fit voir toutes les foibleſſes au ſecond, qui n'eſtoit pas de petite conſideration à la Porte: Le dernier auoit encore fait de remarques plus particulieres, des lieux où l'on pouuoit faire des efforts plus auantageux: Tout cela fit que Mahomet ne doutant point de prendre la place, choiſit Mozeth pour commander l'armée qu'il y enuoyoit. Ce General Turc alla donc deſcẽdre au pied du Mont S. Eſtienne, & cãpa ſur les eminences qui ſont tout auprés: Ce qui s'eſtant fait ſans beaucoup de peine, il fit mettre vne partie de ſon artillerie ſur le port, l'autre fut cõduitte au Iardin de l'Egliſe S. Eſtiẽne, pour battre le fort de S. Nicolas : Mais tous ces beaux donneurs d'auis n'auoient point ſceu, que Pierre d'Aubuſſon grand Maître de l'Ordre, François de nation, homme iudicieux & grand Capitaine, auoit fait faire de belles fortifications à tous

Siege Rhodes.

ces lieux dont ils auoient deſcouuert la foibleſſe : de ſorte que Mozeth voyant la place toute autre qu'on ne l'auoit depeinte, iugea bien qu'il ne l'emporteroit pas ſi facilement qu'il s'eſtoit promis : Neantmoins ne croyant rien d'impoſſible à la bonne fortune de ſon Maiſtre, dont la puiſſance n'auoit alors point de pareille dans l'Europe, ny dans l'Aſie, il enuoya à la ville ſon Maître Canonier, Allemand de nation, renegat cõme les trois autres, pour reconnoiſtre les defauts de toutes les fortifications; & pour executer ce deſſein, ce Canonier feignit qu'il n'auoit quitté l'armée Othomane que pour embraſſer le Chriſtianiſme. Mais quelques Chreſtiens couuerts qui eſtoient au Camp, ayans attaché à leurs fleches des lettres, par leſquelles ils auertiſſoient les habitans des artifices de ce galand, il fut pris, expoſé à la queſtion, & en ſuite de ſa confeſſion attaché à vne potence.

Cela n'empeſcha pourtant pas que Mozeth ne fiſt battre la ville, & que la bréche le conuiant à l'aſſaut, il n'y fit marcher ſes ſoldats: Mais il trouua des Cheualiers ſi reſolus à la bien defendre, que deſeſperant de l'emporter par

la

la force, il eut recours à la plus lasche de toutes les actions que peut faire vn homme qui veut acquerir de l'honneur auec les armes. Il enuoya des gens à la ville pour empoisonner le grand Maistre, & ne se souuenant plus que les loix de la guerre demandoient de la generosité pour vaincre vn homme qui ne combattoit que pour la gloire de sa Religion, il s'efforça de faire mourir vn Prince qui estoit vn des arcs-boutans de la Religion Chrestienne. Cét abominable dessein ne se fit pourtant qu'à sa honte, l'vn de ces empoisonneurs ayant esté pris comme espion, il confessa son crime, sans attendre qu'on en tirast la verité par la torture, on le fit mourir & tous ses complices auec luy.

Le General Turc veut empoisonner le grand Maistre.

Ce noir dessein n'ayant point eu le succez que le General Turc auoit esperé, il reprit le premier train de la batterie, laquelle ne satisfaisant pas assez son esprit, d'autant qu'il trouuoit autant de tours que de Cheualiers dessus les rempars, il s'aussa de gagner la tour de S. Nicolas, par vn artifice plus facile que la furie de ses canons: Il fit dresser vn pont de bois, qui s'estendoit depuis le haut de la Chapelle S. Anthoine iuf-

ques à la tour : Mais ce fut vne inuention dont le ſuccez fut bien contraire à ſes eſperances : vn matelot ſe coulant dans l'eau, coupa toutes les cordes dont les anchres eſtoient attachées enſemble ; les vaiſſeaux s'ecarterent par la violence des flots, le pont renuerſa.

Quelque grand que fut ce mal heur. il n'abattit point le courage aux Turcs; Mozeth fit refaire le pont, & ne ſe ſouciant que fort peu de la perte qu'il fit à le rebaſtir ordonna l'aſſaut general. Ce fut alors que l'on vit de petits miracles ; car les Turcs ne s'eſtoient iamais portez ſi courageuſement à forcer des breches, & tous ceux qui furent ſpectateurs d'vn ſi beau combat, auoüerent que des aſſiegez n'auoient iamais fait vne reſiſtance plus vigoureuſe. Enfin, pour le dire en peu de paroles, Mozeth voyant que le nombre de ſes ſoldats s'éclairciſſoit fort, fit ſonner la retraitte pour eſpargner ce qui luy reſtoit.

Aſſaut general.

Il eſt vray que tous les Cheualiers qui ſe trouuerent alors dans la place, parurent autant de lyons diſpoſez à bien defendre leurs cauernes : Mais ie n'offenceray point la verité, quand i'aſſeureray que parmy ce grand nombre de

de braues Athletes, il s'en rencontra dix ou douze qui firent des choſes ſurnaturelles, & dont ie ne dois point deſrober les noms à la curioſité du Lecteur. Le premier fut Anthoine d'Aubuſſon, frere du grand Maiſtre: les autres le ſieur de Montelieu, Bertrand de Cluys grand Prieur de France, le ſieur de Panacy, Louys de Cocton Auuergnac, Claude Colomb Bordelois, Louys Sanguin Pariſien, Guillaume Gomait Xaintongeois, Charles le Roy de Dijon, Matthieu Baugelaire Perigordin, Charles de Monthelon Authunois, & Benedic de la Salle.

Vne reſiſtance ſi vigoureuſe faiſant deſeſperer Mozeth, il s'imagina qu'il profiteroit mieux s'il y procedoit par vne autre voye & ſur cette opinion il fit ietter quantité de lettres dans la ville, pour eſpouuanter les habitans par de rigoureuſes menaces, & les attirer par autant de belles promeſſes: mais voyant qu'on ſe mocquoit de ſes artifices, il enuoya demander au grand Maiſtre vn ſaufconduit pour vn Chaoux, afin de traitter d'accommodement.

Cette propoſition ſembloit eſtre fort raiſonnable, le grand Maiſtre ne s'é-

loigna pas auſſi d'entendre parler ce Chaoux : Mais comme ſon diſcours ne fut qu'vne longue deduction de la grandeur du Monarque Turc,& de l'vtilité qu'vne bõne paix apporteroit aux Rhodiots, s'ils ſe vouloient ranger à l'obeyſſance, le grand Maiſtre luy reſpondit, Que ceux qui portoient la Croix pour marquer leur foy, ne ſe pouuoient ſouſmettre à ſes ennemis : Que ſi Mahomet deſiroit la paix,il n'auoit qu'à faire retirer toute ſon armée, qu'alors on pourroit parler d'accõmodement auec toute ſorte de liberté,autrement que tant de braues hommes aſſemblez pour defendre leur Religion, n'eſtoiẽt pas pour ceder à de plus grãds efforts que ceux qu'on auoit deſia ſouſtenu :& que ſon General ſe trompoit s'il les penſoit ſurprendre auec des paroles.

Pourparler de paix.

Genereuſe reſponſe du grand Maiſtre.

Il n'y auoit plus rien à faire aprés cette genereuſe reſponſe, qu'à leuer le ſiege,ou à recourir derechef aux armes. Mozeth ayant auſſi fait redoubler le tonnerre de ſon canon, qui mit à bas la pluſpart des maiſons de la ville neufue, comme la veille eſtoit quaſi toute déchirée, il ſe reſolut à donner vn

ſecond

ſecond aſſaut. Les preparatifs qu'on fit pour cela eſtonnerent vn peu le bourgeois, & il s'en trouua quelques-vns qui teſmoignerent de puiſſantes inclinations à la paix: Mais le grand Maiſtre ayant aſſemblé tous les principaux de la ville, pour leur repreſenter le peu d'aſſeurance que l'on deuoit prendre aux paroles de Mahomet, qui auoit fait mourir depuis peu le Baſſa Machmut, duquel il auoit tiré de ſi remarquables ſeruices, & n'auoit laiſſé viure aucun de ceux auſquels il auoit promis la vie & les biens, il les fortifia tellement dãs leur premiere reſolution de ſe bien defendre, qu'ils commencerent à mépriſer le dãger qui les menaçoit. En effect, Mozeth ayant fait donner l'aſſaut du coſté de la ruë des Iuifs, ils ſeconderent ſi bien le courage des Cheualiers, que trois mille Turcs qui s'eſtoient auancez ſur la bréche y furent tuez, la grande enſeigne des Croiſſants gagnée, & les plus eſchauffez, ſi bien repouſſez, qu'ils n'oſerent plus regarder les murailles pour en approcher.

Second aſſaut courageuſemẽt ſouſtenu.

Quelques Hiſtoriens qui ſe ſont eſgayez à deſcrire toutes les particularitez de ce ſiege, ont orné leur diſcours d'vne

d'vne circonſtance que ie ne dois pas oublier icy : Ils aſſeurent que dans le plus grand danger de voir cette bréche forcée, le grand Maiſtre fit déplier le grand eſtandart de ſon Ordre, auquel eſtoient repreſentées les images de Ieſus-Chriſt crucifié, de ſa glorieuſe Mere, & de S. Iean Baptiſte aux coſtez; Que cét object abbattît le courage des Infidelles, & réueilla celuy des Chreſtiens en telle façon, que comme ceux-cy ſentoient vne ardeur qui les rendoit tous inuincibles, ceux-là n'auoient pas ſeulement le cœur de ſe ſeruir des armes qu'ils auoient en main pour la defẽſe de leurs vies. Quoy qu'il en ſoit, il eſt tres-conſtant que les Turcs perdirent plus de ſix mille hommes en ces deux aſſaus, & plus de trois mille dans les autres occaſions qui ſe preſenterẽt pendant qu'ils furent deuant cette place: ſi bien que Mozeth fut merueilleuſement content d'apprendre que le Pape, & Ferdinand Roy de Naples enuoyoient des forces capables de l'y donner bataille, & de le défaire, afin qu'il euſt quelque pretexte de leuer vn ſiege où il n'auoit gagné que des coups par l'eſpace de trois mois entiers.

Le General Turc leue le ſiege.

Pen-

Pendant que ces braues Cheualiers de Saint Iean de Ieruſalem combattoient ſi genereuſement pour la foy, Mahomet trauailloit la Chreſtienté par vn autre endroit. Il auoit mis vne flotte de cent voiles ſous les ordres d'Achomat Baſſa: Cette armée alla prendre terre ſur les frontieres de la Poüille & de la Calabre, rauagea tout le territoire d'Otrante, mit le ſiege deuant cette place, l'emporta d'aſſaut, & ne ſe ſouuenant plus qu'il eſtoit ſorty de l'Illuſtre famille des Paleologues, les plus religieux Princes du monde, fit tailler en pieces tous les Chreſtiens, qui s'eſtoiét refugiez dans l'Egliſe Cathedrale de cette place, & par vne cruauté ſans exemple, fit ſcier par le milieu du corps l'Archeueſque qu'il trouua veſtu de ſes habits Pontificaux, & maſſacrer au pied des Autels tous les Eccleſiaſtiques qu'il y rencontra.

La ville d'Otrante emportée d'aſſaut.

Ferdinand Roy de Naples, & ſon fils Alfonſe Duc de Calabre s'eſtoient auancez pour ſecourir cette belle place: mais eſtans arriuez trop tard, ils n'auancerent rien pour le ſalut de ces miſerables affligez: au contraire, ils augmenterent la gloire du Turc, & accreu-

rent

rent beaucoup leur perte : Car ayant campé deuant cette place, pour la retirer de la main de ces infidelles, ils furent quaſi touſiours battus dans leurs attaques, & dans les ſorties des Turcs, de ſorte qu'ayans eſté contraints de ſe retirer, Achomat qui ne voyoit plus d'ennemis capables de luy diſputer ſa conqueſte, la laiſſa garnie de huict mille ſoldats d'eſlite, de vinres pour 18. mois, & reprit le chemin de Conſtantinople.

Ce ſiege de Rhodes auoit empeſché que Mahomet ne fit eſclater le deſſein qu'il auoit ſur l'Egypte; ſi-toſt que le General Achomat luy eut rendu compte de ce voyage, il mit trois cens mille combattans en campagne pour l'effect de cette entrepriſe: Mais il n'eut pas le contentement d'y faire les hoſtilitez qu'il auoit projetté d'y faire. Vne colique l'ayant ſurpris proche de Nicomedie, la plus belle ville de Bythinie, elle le trauailla ſi cruellement, qu'elle le mit au tombeau quatre iours apres, qui fut le quatrieſme Mars, l'an de grace 1481. de ſon âge le cinquante-troiſieſme, & apres auoir eſté trente-deux ans aſſis ſur le Trône: Sixte-

Mort de Mahomet.

qua-

quatrieſme tenoit alors le ſiege de Rome: Frederic troiſieſme du nom poſſedoit l'Empire : Louys XI. regnoit en France.

Comme il auoit eſté le grand perſecuteur des Chreſtiens, ſa mort apporta par toute la Chreſtienté des conſolations ſi grandes, que l'on en fit des feux de ioye en beaucoup d'endroits, Ferdinand fut celuy de tous les Princes Chreſtiens qui en profita le premier: Car ſon armée ayant eſté renforcée de deux mille cheuaux que le Roy de Hongrie luy auoit enuoyez, il retourna mettre le ſiege deuant Otrante, & la preſſa de telle façon qu'elle reuint en ſa puiſſance auant qu'Achomat y puſt arriuer auec vne armée de ving cinq mille hommes, auec leſquels il ſe promettoit de faire leuer le ſiege à ce Prince.

Otrante repriſe par le Roy de Naples.

BAIAZET
II. DV NOM,
XII. Empereur.

I'eus vn grand Concurrant pour enuahir
l'Empire,
La Grece ſeule vit contre luy ma fureur;
Mais ie n'eus pas aſſez de cœur,
Pour mettre à bas vn fils, qui me vouloit de-
ſtruire.

SOMMAIRE.

Guerre entre les enfans de Mahomet; Zizim défait ſe retire vers le Caraman, & vers le Soldan du grand Caire; Seconde défaite de Zizim : Il ſe retire à Rhodes. Crainte de Bajazet: Mort de Zizim. Reuolte contre Baiazet appaiſée. Seconde reuolte. Pourquoy. Mort d'Achomat. Troiſieſme reuolte des Ianiſſaires: Baiazet proiette de les faire mourir; Il en eſt empeſché par les Micalogues: Conqueſte de la Caramanie. Conqueſte de la Moldauie. Baiazet declare la guerre au Soldan d'Egypte. Son armée eſt taillée en pieces: Seconde expedition en Egypte. Seconde défaite des Turcs. Troiſieſme armée contre l'Egypte. Fuite des Turcs. Défaite des Turcs par Aladul. Paix entre les Egyptiens & les Turcs. Deſſein de Baiazet contre les Hongres & les Albanois. Baiazet en danger. Conqueſte de l'Albanie. Armée en Hongrie. Memorable défaite des Hongres. Baiazet minute la guerre cõtre les Venitiens. Cõbat naual au deſauantage

tage des Venitiens. Lepanthe priſe par le Turc. Deſolation du Frioul, Pourparler de paix infructueux : Grand maſſacre des Turcs deuant Napoly : Combat naual. Priſe de Medon : de Iunque : de Coron : Bajazet leue le ſiege de Napoly. Conqueſtes des Venitiens. L'Iſle de Cephalonie & Iunque reuiennent à leur obeïſſance. Iunque repriſe par les Turcs. Ligue entre les Princes Chreſtiens : L'Iſle de Methelin attaquée par l'armée Chreſtienne, qui leue le ſiege : Paix entre les Venitiens & le Turc : Admirables ſentimens d'vn Taliſman pour la loy Creſtienne, Dangereuſe ſedition des Caſſelbas. Armée de Bajazet contre eux. Mort d'Haly Baſſa. Bajazet veut mettre ſon fils Achmet ſur le Throſne. Diſpoſitions de Selim pour l'empeſcher. Bataille entre le pere & le fils : perduë pour Selim. Nouuelle propoſition en faueur d'Achmet. Reuolte des Ianiſſaires. Bajazet contraint de ceder l'Empire à Selim. Arriuée de Selim à Conſtantinople. Mort de Bajazet.

C'Eſt vne eſtrange choſe que l'ambition ! Iamais elle ne ſe remplit, elle ne laiſſe iamais homme en repos, & quand elle poſſede vn eſprit, ce n'eſt

n'eſt que pour le porter à toutes les extremitez qui ſe peuuent imaginer. Mahomet auoit agrandy l'Empire des Othomans de deux beaux Empires, de douze Prouinces qu'on pouuoit appeller douze Royaumes, il auoit remply ſes coffres de richeſſes ineſtimables, il ne laiſſoit que deux enfans : vne ſi grande eſtenduë de terres qu'il poſſedoit pouuoit ſuffire à l'vn & à l'autre, ſi la nature euſt eſté plus forte en eux que cette horrible peſte, qui ne laiſſe rien d'entier dans le cœur des hommes, ils ne ſe peurent iamais accorder pour faire vn iuſte partage de tant de biens, il voulurent tous d'eux tout auoir : cela leur fit prendre les armes pour decider entre eux ce grand differend.

L'aiſné de ces deux enfans s'appelloit Bajazet, le cadet Zizim : Bajazet eſtoit nay deuant que Mahomet paruint à l'Empire, Zizim n'eſtoit venu au mõde que depuis ce temps, il creut pourtant que c'eſtoit vne conjecture fauorable pour luy, & que la Couronne luy appartenoit, puis qu'elle eſtoit tõbée ſur la teſte de ſon pere deuant ſa naiſſance; Ils auoient tous deux de grãds

parti-

partiſans : le grand Viſir nommé Mahomet portoit ce dernier, Cherſed Beglierbey de Romely, & le vaillant Achomat embraſſoit le party de l'autre : Il n'eſtoient point à Conſtantinople quand leur pere fut mis au tombeau, cela fit que Cherſed qui diſpoſoit des Ianiſſaires de la Porte, fit declarer Empereur Corcut fils de Bajazet, iuſques à ce que ſon pere fut venu de Capadoce.

Guerre entre les enfans de Baiazet.

Zizim faiſoit la guerre au Sultan du Caire, il eſtoit homme de grand cœur, ne pouuãt auſſi ſouffrir l'injuſtice qu'il pretendoit luy eſtre faite par la nomination de Corcut, qui ne s'eſtoit faite que pour aſſeurer l'Empire à Bajazet; il abandonna l'entrepriſe de la Syrie, ſe rẽdit dans la Natolie auec toutes les forces qu'il auoit, occupa la Bithynie, & projettant de laiſſer à ſon frere tout ce qui compoſoit l'Empire Othoman dãs l'Europe, commença de chercher les moyens de ſe rendre abſolu dãs l'Aſie.

Bajazet qui ſçauoit iuſques où s'eſtendoit le cœur & la conduitte de ſon frere, ne luy voulut point donner le loiſir de s'acquerir vne plus grande creance parmy les ſoldats & les peu-

ples, il apprehenda que s'il passoit en Europe les Partisans qu'il auoit à Constantinople ne fissent soulleuer la Grece, il resolut de l'aller chercher iusques en Bithynie. Achomat qui luy auoit mené les vingt-cinq mille hommes mis sous sa conduitte pendant la vie de Mahomet, pour empescher que Ferdinand Roy de Naples ne repriſt Otrante, fut choisi pour General de toutes ses troupes, il en fit porter vne partie sur les auenuës de l'Asie, afin d'enfermer les passages à Zizim, il alla camper auec le reste sur le territoire de Burse dans la plaine de Genischcher où Zizim campoit.

Ie ne puis passer outre, sans vous auoir fait remarquer vne circonstance, qui n'est pas de petite importance à la suitte de mon discours. Dans la derniere guerre que Mahomet fit à Vsuncassan Roy de Perse, ce Grand Empereur qui ne se fioit pas touſiours à ses Capitaines de la discipline de ses soldats, ayant fait auant la bataille vne reueuë generalle de tous les bataillons, & de tous les escadrõs de l'armée, il trouua les troupes qu'il auoit mises sous la conduitte de son fils Bajazet, en si mauuais

ordre,

ordre, & ſi mal rangées, qu'il fut obligé d'y enuoyer Achomat pour les mieux diſpoſer. Ce Capitaine dont la franchiſe eſtoit à l'eſpreuue de la baſſeſſe des gens de Cour, n'ayant pû voir tous ces gens de guerre en vne ſi mauuaiſe poſture, & garder à Bajazet tout le reſpect qu'il deuoit, comme au fils de ſon Souuerain; *Eſt-ce ainſi, Seigneur*, luy dit-il d'vn accent, qui ſans doute auoit quelque choſe d'aigre, *eſt-ce ainſi qu'il faut ranger des gens en bataille: Souuenez-vous que cét ordre n'eſt pas celuy qu'vn bon Capitaine doit garder pour faire combattre auec gloire.* C'eſtoit vne belle leçon pour vn Ieune Prince: Neãtmoins Bajazet ne la gouſta point; au contraire, ne pouuant ſouffrir qu'on euſt choqué ſes ſentimens. *Achomat*, luy dit-il, *ſouuiens toy que tu te repentiras de l'inſolence de ton diſcours. He! que me ferez-vous?* luy repliqua ce genereux homme, *Seigneur, ſouuenez-vous vous-meſme, que ſi vous paruenez vn iour à l'Empire, ie ne ceindray iamais vne eſpée à mon coſté pour l'employer à voſtre ſeruice.* Or il faut icy remarquer que lors qu'Achomat parut à la teſte des vingt-cinq mille hommes dont

nous

nous auons parlé cy-dessus, pour appuyer ce Prince contre Zizim, son cymeterre pendoit à la selle de son cheual ; Ce que Bajazet ayant remarqué: *Mon protecteur*, luy dit-il, *ie voy bien que tu te souuiens encore de mes fautes : mais ie te prie de les oublier, de m'aimer, & d'auoir pour moy les mesmes sentimens de fidelité que tu as eu pour feu mon pere: Remets donc ton espée à ton costé, pour me faire voir que tu veux faire ce que ie desire, & croy que ie te considereray tousiours comme le plus grand homme de tous mes Estats.* Ainsi la paix estant faite entre le maistre & le seruiteur, il ne fut plus question que de fermer, comme i'ay dit cy-dessus, les passages de l'Asie à Zizim; & à ranger l'armée en bataille, pour terminer les differends de ces deux freres par vn beau combat.

La valeur & la conduitte d'Achomat estoit redoutable par tout l'Empire des Othomans ; aussi dés le mesme temps que les soldats de Zizim l'eurent veu à la teste de l'armée de Bajazet, ils s'estonnerent tellement d'auoir à combattre contre vn si fameux Capitaine ; que toutes les harangues de Zizim ne leur peurent iamais remettre le cœur assez

Bataille entre les deux freres.

aſſez bien pour les faire marcher au combat auec chaleur. En effet, apres auoir ſouſtenu quelque temps l'impetuoſité des Europeans, qui executerent comme des lyons les commandemens de leur General, ils laſcherent le pied & cederent à Bajazet l'honneur d'vne victoire, qui luy donnoit d'auſſi grands droits ſur la Couronne, qu'il y en auoit par la Iuſtice.

Zizim défait, ſe retire, vers le Caraman.

Zizim neantmoins ne fut pas tant eſtourdy, qu'il ne luy reſtaſt aſſez de iugement pour faire de nouuelles pratiques: il ſe retira vers le Caraman, qui ſe promettant à ce coup de regagner la Cilicie que Mahomet auoit peu de temps auparauant vſurpée ſur luy, promit de ioindre ſes forces à celles du Roy d'Egypte, s'il le pouuoit mettre de ſon party: & cela fit que ce Prince Turc n'ayant pas trouué le Sultan du Caire moins ſenſible à ſes intereſts que le Caraman, ils mirent de puiſſantes forces ſur pied, pour tenter par vne ſecõde bataille ſi la Fortune ſe voudroit enfin declarer pour luy. La conduitte & la valeur d'Achomat auoit fait triõpher Bajazet de la premiere armée de ſon

ſon frere, elle le rendit encore vainquer de cette ſeconde : Achomat la défit ſur le mont Taurus auec vn carnage ſi grand, que Zizim ne voyant plus de reſſource à ſes affaires, fut contraint d'enuoyer ſa femme & ſes enfans en Egypte, comme en vn lieu d'azyle aſſeuré, pour aller chercher du ſecours dans la charité des Princes Chreſtiens.

Il ſçauoit bien que les Cheualiers de S. Iean de Ieruſalem eſtoient les ennemis mortels des Turcs, il creut que ces ſoldats de Ieſus-Chriſt ne luy refuſeroient point leur protection s'il la demandoit : & meſme qu'ils intereſſeroient en ſa querelle tous les Roys de la Chreſtienté : ayant auſſi fait ſçauoir à Baiazet qu'il alloit chercher le ſecours des Princes Chreſtiens, il fit voile à Rhodes. Il s'eſtoit promis d'y receuoir vn Royal accueil ; cette penſée ne le trompa point, le grand Maiſtre fit partir toutes les galeres de l'Ordre pour l'eſcorter, luy fut au deuant auec tous ſes Cheualiers, & dépeſcha diuers Ambaſſadeurs vers les Princes Chreſtiens, pour leur repreſéter la fauorable occa-

Et à Rhodes.

sion qu'ils auoient de ruiner ce puissant Empire des Othomans, & retirer de la main des Turcs les Estats qu'ils auoiét vsurpé sur eux. Mais la fortune ayant voulu que le Pape & les Venitiens, les Gennois & les Siennois fussent alors liguez contre Ferdinand Roy de Naples ; & que d'ailleurs la broüillerie ne fust pas moins grande entre l'Empereur & le Roy de Hongrie, en faueur desquels les Florentins & le Duc de Milan s'estoient aussi partialisez, il arriua qu'on ne pust tirer aucun auantage de la diuision de ces Princes Turcs.

Crainte de Baiazet.

Ce mal-heur ne proceda pas seulement de la mauuaise intelligence des Princes Chrestiens, Baiazet eut vne merueilleuse addresse à faire demeurer en des mains estrangeres ce grand Cõpetiteur de sa fortune, & de ses Estats. Il enuoya presenter au grand Maistre de l'Ordre trente mille ducats tous les ans pour l'entretenemét de cét illustre fugitif, & dix mille pour reparer le degast que son pere Mahomet auoit fait au siege de Rhodes. Quand il le sceut entre les mains du Pape Alexandre VI. il fit fournir dans les coffres de

l'espar

l'espargne Ecclesiastique soxante mille ducats tous les ans, afin qu'il ne luy dõnast point la liberté d'échapper. Mathias Coruin Roy de Hongrie tesmoignant vne merveilleuse passion de l'auoir, pour broüiller les cartes en Turquie, luy qui redoutoit ce coup autant que celuy de la mort, luy enuoya presenter deux cens mille ducats de droit annuel, afin de le resserrer plus estroittement qu'il n'estoit à Rome, si le Pape le remettoit entre ses mains. Enfin Charles VIII. Roy de France ayant conquis le Royaume de Naples, il luy fut donné par le Pape.

L'Histoire m'apprend que les desseins de Charles estoient de renuerser l'Empire Othoman par le moyen de ce prisonnier ; & ie me souuiens d'auoir leu que Baiazet eut vne merueilleuse apprehension, de voir les armes Françoises iointes à celles que son frere pouuoit trouuer encore dans la chaleur de ses Partisans : voila pourquoy ie me persuade auec apparence, que n'esperant point de disposer l'esprit de Charles à des recompenses honteuses pour le retenir en captiuité, il trou-

ua les moyens de luy faire donner vn breuage, qui finit ſes miſeres auec ſa vie. Quoy qu'il en ſoit, il eſt tres-conſtant qu'il mourut quelque temps apres à Terracone, ville ſituée en Catalogne, dans l'opinion que ſes iours auoient eſté retranchez par le poiſon. Voila quelle fut la vie de Zizim, apres la perte de la ſeconde bataille qu'il auoit courageuſement hazardée: il faut reprendre noſtre diſcours.

Mort de Zizim.

Bien que cette ſeconde victoire fuſt capable d'effacer toutes les craintes de Baiazet, il paſſa pourtant iuſques en Aſie, pour receuoir le ſerment de fidelité des Aſiatiques, changea tous les Gouuerneurs que ſon frere y auoit eſtablis, apporta le meſme ordre dans la Natolie; & ſe croyant alors aſſeuré, prit le chemin de Conſtantinople, où le ieune Prince Corcut luy remit toutes les marques de la Souueraineté. Son gouuernement n'eſtant pas toutefois aſſez doux pour luy acquerir les cœurs des Ianiſſaires de ſa porte, ils ſe mutinerent, prirent les armes, & s'auancerent tous iuſques à la porte de ſon Serrail, en

Reuolte.

reſo

resolution de le chasser du Trosne, & d'y establir son frere Zizim : mais les ayant addoucis par quelques caresses, & par vne remarquable augmentation de leur solde, il se remit dans leurs esprits assez puissamment, pour ne craindre plus leur reuolte. *appaisée.*

Cette tempeste fut donc appaisée par vne liberalité forcée, & par des caresses que la necessité luy fit faire contre son humeur : mais ce calme ne fut pas de longue durée : Ce Prince soupçonneux ayant eu quelque défiance de la fidelité d'Achomat, à cause qu'on auoit veu quelques Ianissaires chez luy pendant le temps de cette reuolte ; il fit vn superbe festin à tous ses Bassas. Achomat qui en estoit le Chef, fut cõuie au bãquet comme tous les autres: Il fut magnifique, & on y beut largement, bié que ce fut contre la coustume & la loy des Turcs, il n'y eut que la fin qui ne respondit pas au commencement qui auoit esté beau. Bajazet qui ne vouloit riẽ oublier pour mõstrer sa magnificẽce, & pour gagner le cœur des Bassas, leur fit preseter à tous des robes de diuerses cõuleurs, & des tasses d'argent doré,

toutes pleines de pieces d'or, à la reſerue d'Achomat, deuãt lequel il fit étẽdre vne robe noire entre-tiſſuë d'or.

C'eſtoit vn funeſte preſage, Achomat auſſi qui connut bien à quel deſſein on luy faiſoit vn preſent de cette nature, ſe laiſſa d'abord emporter à la fougue de ſon eſprit, & voulut ſortir auec les autres qui ſe retiroient tous chargez de vin : mais Baiazet l'ayant arreſté, ſous ombre de traitter de quelques affaires auec luy, le fit prendre, & commanda qu'il fut eſtranglé. Cét iniuſte commandement euſt eſté ſans doute executé tout à la meſme heure, ſi l'Aga des Ianiſſaires qui regardoit Achomat comme vn homme dont le merite n'auoit point de poids, n'euſt ſupplié ce Prince cruel de ne precipiter point vne vie ſi chere aux ſoldats, & ſi neceſſare à l'Eſtat. Cependant le fils d'Achomat ne voyant point ſortir ſon pere auec tous les autres, s'informoit ſoigneuſement du ſuiet qui l'auoit fait demeurer au Serrail. Quoy que la pluſpart de ces Baſſas fuſſent preuenus d'vne trop grande abondance de vin, il y en eut pourtant quelques-vns qui eurent

Baiazet veut faire mourir Achomat.

rent le iugement assez bon pour luy dire de quel air on auoit traitté son pere au festin. Ce qui ne le faisant plus douter de sa perte, il courut où les Ianissaires logeoient, leur fit sçauoir le peril où estoit son pere. Ces soldats, qui sans doute auoient pour luy plus d'amour que de respect pour l'Empereur, s'assemblerent auec vne promptitude admirable, se rendirent tous deuant les portes du Serrail, & en demanderent l'ouuerture auec vne fureur si grande, qu'ils les eussent fait voler en pieces si Baiazet se presentât à vne fenestre auec vn arc à la main, ne leur eust promis de leur donner ce qu'ils demandoient. En effect, ayant bien connu que des mots d'yurogne, de cruel, de perfide, & d'ingrat dont ils le traittoient, ils passeroient infailliblement à la violence, il fit mener Achomat iusques à la porte du Serrail. Mais d'autant qu'il estoit en vn équipage fort triste, quasi tout nud, & sans rien auoir sur sa teste, ces Ianissaires arracherent tous les Tulbans aux domestiques de Baiazet qui l'accompagnoient, luy en mirent vn dessus sa teste, luy firent prompte-

Seconde reuolte des Ianissaires.

ment apporter vne belle robe qu'ils luy ietterent ſur les eſpaules, & le ramenerét chez luy comme s'il euſt eſté leur Empereur & leur Souuerain. Il eſchappa donc pour ce coup: mais bien qu'il euſt remis au deuoir tous ces Ianiſſaires, par vne priere qu'il leur fit de ſe ſouuenir que Bajazet eſtoit leur maiſtre, ce Prince ingrat ne ſe ſouuint point qu'il luy auoit garanty la vie par ce trait de generoſité, comme il auoit fait l'Empereur par ſa valeur & par ſa conduitte ; car il le fit mourir quelque temps apres.

Ce ne fut pas ſeulement ſur cét homme illuſtre, que ce Prince fit eſclater ſa vengeance. Il ſe ſouuint de l'irreuerence de ſes Ianiſſaires, il ſe repreſenta le danger où il s'eſtoit veu, & la conſequence qu'vne pareille inſolence pouuoit apporter : voila pourquoy ne ſe pouuant reſoudre à leur pardonner, il ſe reſolut de les faire tous paſſer au fil de l'eſpée, ſans excepter vn s'il pouuoit. Il n'eſtoit pas facile d'é venir à ce poinct par la force ouuerte, parce que le nombre de ces vaillans ſoldats eſtoit grand, il y employa l'artifice: il donna diuerſes

Bajazet proiette de faire

com

commissions aux Officiers dont il redoutoit le courage, les enuoya dans quelques-vnes de ses Prouinces, apres auoir dõné ses ordres au Gouuerneurs de les exterminer, & pour arriuer sans soupçon où il pretendoit, fit semblant de vouloir vn peu soulager le continuel exercice des autres, en leur permettans de se retirer en leurs Tymariots, pour s'y divertir pendant quelque temps.

mourir tous les Ianissaires.

Ces dispositions ne luy semblant pas encore assez seures, il fit auertir tous les grands de l'Empire de se rendre à la Porte, leur proposa le cruel dessein qu'il auoit, leur demanda leur assistance pour vne secrette leuée d'Acangis, qui sont proprement des cheuaux legers, & leur recommandãt le silence, & les pria de trauailler promptement à cette leuée. Mais comme il se rencontre tousiours des nobles armes dans vne assemblée dont le but est infame ou tres-dãgereux: Ischender & Haly Micalogues, deux des plus considerables Bassas de l'Empire, ne peurent souffrir vne proposition si cruelle. Ils representerent au Prince, que ceux dont il vouloit la mort estoient le bras droit de l'Empire, qu'il

Les Micalogues s'opposent à ce dessein.

ne le pourroit plus ſouſtenir s'il eſtoit coupé; Ils luy dirent, que ſa memoire ſeroit odieuſe à toute la poſterité; s'il la ſoüilloit par vne action ſi brutale; & apres tout luy firent voir tant d'impoſſibilitez dans le ſuccez de cette entrepriſe, par la valeur & par le grand nombre de ces gens de guerre; à la furie deſquels toutes les autres forces de l'Empire n'eſtoient pas capables de s'oppoſer, qu'il reſolut d'en demeurer où il en eſtoit, & ne plus attenter à la vie de ces hommes ſi redoutables, & ſi neceſſaires à la grandeur des Othomãs.

Cette aſſemblée s'eſtoit faite auec aſſez de precautions pour ne point apporter d'ombrage: neantmoins elle en donna beaucoup à ces Ianiſſaires; ils obſeruerent les frequentes allées & venuës de tant de Seigneurs au Serrail du Prince, ce qui eſt contre la couſtume des Turcs; ils ſe ſentoient criminels, ils s'imaginerent qu'on ne traittoit que de leur ruine dans ces conſeils extraordinaires. Cela fit qu'ils ſe reſolurent de ſe tenir tous ſur leurs gardes, & que ne ſçachans point le bon office qu'ils auoient receu de la generoſité d'Haly, ils l'attaquerent auec des iniures quand

ils

ils le virent sortir du Serrail.

Vn homme coûpable se fut estonné, ce genereux Bassa qui ne l'estoit pas ne s'estonna point: au contraire, montrant à ceux qui l'iniuroient vn visage où son innocence paroissoit assez dans la douceur de ses mouuemens: *Ne croyez pas mes cõpagnons*, leur dit-il, *qu'il se soit rien passé contre vous au lieu d'où ie viens; ma teste vous respondra toûiours que vous ne receurez aucun mal, & ie vous donne ma parole qu'on n'a rien resolu au Conseil, que de mettre vne puissante armée en campagne, pour donner quelque accroissement à la gloire de nostre Empire.*

La bonne estime qu'on auoit de l'integrité de ce personnage eut beaucoup de poids dans l'esprit de ces Ianissaires: car ils creurent qu'on se disposoit à quelque remarquable entreprise: Comme en effet la plus part des Seigneurs ayans esté d'auis de porter la guerre en quelques endroits de la Chrestienté, afin d'addoucir le courage de cette Milice irritée, Baiazet se mit en campagne pour se rendre dans Andrinople, où il auoit assigné le rendez-vous de toutes ses troupes. Mais

si

Reuolte des Ianiſſaires.

ſi l'on auoit eu ſujet de craindre quelque choſe à Conſtantinople de la mutinerie des ſoldats, on en eut bien dauantage dés le premier iour du depart: les Ianiſſaires qui connoiſſoient trop bien leur Prince pour ſe fier en luy, refuſerent de camper autour de ſa tente, ſelon leur couſtume, & commençoient à ſe retirer pour aller prendre vn autre quartier, quand Bajazet s'approchant d'eux. *Hé quoy, mes compagnons,* leur dit-il, *ſera-ce touſiours à refaire, les places que vous auez accouſtumé de tenir prés de ma perſonne, ſont-elles occupées par vne nouuelle Milice, les voulez-vous ceder à d'autres pour en aller chercher ailleurs ? Gardez-les, gardez-les, & me rendez plus d'obeyſſance, ſi vous voulez que ie vous montre plus d'amitié. Seigneur*, luy reſpondirent-ils tous d'vne voix, *tu nous contraints à faire ce que nous faiſons, tu as conſpiré contre nous, & nous ſçauons bien que tu as deſſein de nous faire tous maſſacrer. Mais*, ajouſterent-ils ſe mettant en poſture de perſonnes qui veulent combattre, *preſente-nous ceux à qui tu pretends de donner vne ſi laſche commiſſion, tu verras s'ils*

s'ils ſont capables de l'executer. Non mes compagnons, reprit Bajazet qui n'auoit point de plus grand deſſein que de renoüer auec eux, *ce n'a iamais eſté ma penſée de faire perir de ſi braues gens, vous eſtes l'appuy de mon Sceptre, & ie conſpirerois contre moy, ſi ie conſpirois contre vous: perdez donc ces foibles impreſſions que vous auez priſes, & croyez que l'aſſemblée qui vous a donné tant d'ombrage, n'a eſté faite que pour venir heureuſement à bout d'vne guerre où i'ay beſoin de voſtre ſecours.* A ces mots tous les Baſſas qu'on auoit appellez au Conſeil s'eſtans approchez, pour jurer à ces ſoldats irritez, qu'il ne s'eſtoit rien fait cõtre eux au Diuan: ils s'appaiſerent, allerent prendre leur place ordinaire, & camperent autour de la tente de Baiazet.

Cette reconciliation fut tres-auantageuſe au Turc; car s'eſtant ietté dans la Pamphylie pour ſe vanger du Caraman, qui n'auoit rien eſpargné pour ſeruir ſon frere Zizim, & qui depuis la mort de ce jeune Prince s'eſtoit emparé de la Cilicie, de l'Armenie, & de la Capadoce, iuſques au mont Taurus: il le ſurprit, luy donna bataille, défit toute ſon

Cõqueſte de toute la Caramanie 1485.

ſon armée, le tua, fit mourir tous ceux de cette famille qui pouuoit pretendre à l'Eſtat, & s'en rendit maiſtre ſi abſolu, qu'il a touſiours eſté Prouince Turque depuis ce temps-là.

Vne ſi glorieuſe expedition luy ayãt fait voir l'importance de l'affection de ſes Ianiſſaires, il choiſit Andrinople pour les laiſſer vn peu reſpirer apres des trauaux ſi penibles; cependant il fit baſtir en cette ville deux Hoſpitaux & vn College: les Hoſpitaux pour receuoir les Pelerins, les malades & les bleſſez: le College pour faire inſtruire la jeuneſſe.

Ses baſtimens eſtans acheuez, & ſes ſoldats ne demandant plus que de nouuelles occaſions de combattre, il ſe ſeruit d'vne belle occaſion qu'il auoit pour agrandir ſon Empire. Matthias Corvin Roy de Hongrie, & Caſimir Roy de Pologne, ſe faiſoient la guerre pour le fief de la Moldauie qu'ils pretendoient eſgalement: Il reſolut de marcher de ce coſté-là pour s'en rendre maiſtre, s'aſſeurant bien que le Vaiuode ne ſeroit pas aſſez puiſſant pour luy reſiſter, pendant qu'il ne ſeroit point

assisté n'y de l'vn ny de l'autre de ces deux Roys. Ayant donc fait alliance auec les Tartares, afin qu'il ne troublassent point son entreprise, il se jetta dans la Moldauie, surprit la ville de Chillium par la foiblesse de son Gouuerneur, qui la rendit auec des conditions qui ne furent point obseruées, emporta celle de Montcastre capitale de la Prouince, située sur les confins de la Tartarie, où le Danube va rendre son tribut à la mer, & se mit en possession de deux autres places importantes, Kilim & Cherment. Ces conquestes furent celles d'vne campagne, la guerre continuãt entre les Roys Chrestiens, Haly Beglierbey de Romely y fit l'année suiuante vne seconde irruption : Schender Micalogue son frere y retourna peu de temps apres auec vn mesme succez qui fut de piller, de rauager tout le plat pays, & d'en tirer vn butin fort considerable.

Conqueste de la Moldauie.

Il y auoit vne vieille querelle entre les Sultans d'Egypte & les Empereurs Othomans, elle s'estoit reueillée par l'assistance que celuy qui regnoit alors en Egypte auoit donnée à Zizim contre

tre Baiazet. Baiazet auſſi s'en ſouuenant, apres les rauages qu'il auoit cõmandez dans la Moldauie, enuoya leuer de puiſſantes forces en la Natolie, qu'il mit ſous les ordres du Baſſa Ferath ſon gendre, & d'vn autre Baſſa qu'on nommoit Muſa pour aller attaquer les Egyptiens. Le Sultan qui n'auoit point ignoré le deſſein de ſon ennemy, auoit mis Diuidate le principal de ſes Miniſtres, & Themur le plus grãd de ſes Capitaines à la teſte d'vne belle armée pour le receuoir, & ne s'eſtant pas contenté d'en demeurer ſur les termes de la defenſiue, les auoit fait auancer iuſques en Caramanie, qui reconnoiſſoit alors Baiazet; les deux armées ſe rencontrerent en cette Prouince proche de la ville d'Adeue, elles ſe diſpoſerent au combat.

Baiazet declare la guerre au Sultan d'Egypte.

Les Turcs qui n'auoient trouué qu'vne vigueur fortmolle aux Egyptiés, quand ils auoient combattu pour la querelle de Zizim, ſe promirent vne victoire indubitable: mais ils ne conſideroient pas que les Egyptiens combattoient alors pour vn étranger, & que dans celle dont il s'agiſſoit ils alloient

com

combattre pour leurs vies, pour leurs biens, & pour leur honneur: Auſſi quād on commença de marcher, les Mammelus qui n'eſtoient pas moins conſiderables en Egypte, que les Ianiſſaires en Turquie, le pouſſerent ſi bruſquement contre ces audacieux ennemis, que les ayans eſtonnez du premier abord, ils les rompirent, les taillerent en pieces, & reduiſirent les moins courageux à prendre la fuitte. Ferath & Muſa les deux Generaux ſe trouuerent au nombre des morts. *Defaite des Turcs.*

Il ne faut pas demander ſi cette perte fut ſenſible au Prince Othoman, qui ſe voyoit vaincu par vn homme qu'il n'eſtimoit point? Il n'y a rien que la fureur ne luy fit penſer, & ne luy fit dire: Il auoit de grandes reſſources, il y eut recours. Il mit de nouuelles forces ſur pied ſous les ordres de Mahomet Hiſir l'vn de ſes gendres, & d'Achomat Herzecogli, & les enuoya pour tenter vn ſecond combat: mais ce fut auec la meſme diſgrace qu'il auoit receuë au premier. Themur Beg l'vn des Generaux de la premiere armée du Sultan, l'eſtant encore de la ſeconde *Seconde armée en Egypte, défaite.*

auec

auec Vsbeg braue Capitaine, il donna tant de courage à ſes Mammelus par vne petite harangue qui les chatoüilla de la meſme gloire qu'ils auoient acquiſe peu auparauant, que s'enfonçans au trauers de leurs ennemis auec vne pareille vigueur qu'ils auoient fait la premiere fois, ils en firent vn ſi grand carnage, que de cent mille qu'ils étoiẽt, il n'en demeura pas la troiſieſmé partie en vie. Herzecogly l'vn des Generaux fut porté par terre, fait priſonnier, & conduit en triomphe au grand Caire.

Iamais la fortune n'abbat vn homme dont le cœur eſt appuyé d'vn ſang genereux. Bajazet auoit perdu deux grandes batailles, ſes meilleurs ſoldats étoiẽt tombez ſous le fer de ſes ennemis: C'eſtoit vne docte leçon par laquelle il deuoit apprendre à donner des termes à ſon ambition; il ne l'eſcouta pas, ſa fureur l'emporta ſur ſon iugement, & malgré l'auis de ſes Capitaines, qui luy conſeilloient de donner au temps les moyens de reſtablir ſes pertes paſſées, il fit vn plus grand amas que iamais de toutes les forces de ſon Empire, pour aller faire vn troiſieſme effort

3. Expedition contre l'Egypte.

ſur

ſur l'Egypte. Cette grande armée miſe ſous la conduitte de Dauid ou Davud ſon grand Viſir, & du Beglierbey de l'Europe, qu'on nommoit Haly, paſſa le deſtroit de Gallipoly, mit les Vacenſes ou Piſides à l'obeyſſance ; & apres auoir eſté jointe par Aladul Mahometan Seigneur de la Prouince de Dulcadir, marcha pour aller combattre le Sultan d'Egypte, qui n'eſtoit pas moins preſt à ſe bien defendre que les autres fois. Mais Bajazet ayant contre-mandé ces deux Generaux, auant qu'ils euſſent tiré l'eſpée contre ceux qu'ils alloient chercher, il ne tira de cette grande entrepriſe qu'vn fruict de petite conſideration, qui fut d'auoir aſſuietty les Piſides.

Les Hiſtoriens n'ont point dit auec aſſeurance la raiſon pour laquelle Baiazet auoit s'appellé ſon armée, ſur le poinct qu'elle pouuoit reparer les grandes pertes qu'il auoit faites, & tirer vne memorable vengeance de la mort de tant de braues ſoldats demeurez aux derniers combats. Mais comme il y en a quelques-vns qui fondent ce changement ſur la crainte qu'eut ce Prince

Prince Turc des armes Françoiſes, qui faiſoient alors trembler toute l'Italie ſous la cõduitte de Charles huictiéme; Ie me veux bien perſuader auec eux, que ce fut le veritable ſuiet qui luy fit deſirer toutes ſes troupes prés de ſa perſonne, veu que ſon frere Zizim viuoit encore, & que ce fut en ce même temps qu'il fourniſſoit vne grande ſomme de deniers au Pape Alexandre ſixiéme, afin qu'il le retint dans vne perpetuelle captiuité. Quoy qu'il en ſoit, il eſt tres-certain que le Prince d'Egypte fut deliuré pour ce coup d'vne guerre, qui peut-eſtre n'euſt pas eu le meſme ſuccez que les precedentes.

La mort de Zizim eſtant arriuée dans ce meſme temps, & Charles huictiéme ayant repris le chemin de France, apres auoir conquis le Royaume de Naples: Baiazet qui n'auoit plus rien à craindre ſe retira dans Conſtantinople, pour acheuer de chaſſer ſa peur par le diuertiſſement de la chaſſe. Mais quelque choſe qu'il puſt faire pour oublier tous les ſuiets de ſes déplaiſirs, & la memoire des outrages receus en Egypte ne le laiſſant point en repos, il conclud d'y renuo

5. Expedition contre l'Egypte.

renuoyer de nouuelles forces ſous les ordres d'Haly Baſſa.

Ce General fit d'abord la guerre aſſez bien, pour faire croire qu'il en ſortiroit auec plus d'honneur que l'on n'auoit fait des autres rencontres : car il reprit la ville d'Adene, & ſept autres places que le Sultan auoit priſes apres la retraitte de la derniere armée des Turcs: Mais ce bon-heur ne fuſt pas de longue durée ; car les armées s'eſtans rencontrées, & les Mammelus s'eſtans ſeruis d'vne merueilleuſe ruze pour eſpouuanter les ennemis, qui fut de ranger vn puiſſant eſcadron de cheuaux ſans hommes, & dont les ſelles eſtoient chargées de grandes platines de cuiure, & de lances qui paroiſſent autant de ſoldats brauement armez: Haly qui n'auoit pû forcer les Egyptiens pendant ſix heures de combat, redouta le choc de ces hommes de cuiure, qui ſembloiét n'attendre qu'vn commandemẽt pour marcher, & ſur la crainte de tout perdre s'il ſe laiſſoit enuelopper, laiſſa toute ſon artillerie, ſes munitions, & ſon bagage, pour ſe retirer auec toute la diligence poſſible.

Le General Turc prend la fuitte mal à propos.

Ce

Cette fuite ſurprit les Mammelus autant qu'ils auoient eſté ſurpris, de trouuer apres le combat, que ceux qu'ils auoient laiſſez au camp à la garde de leur bagage, s'eſtoient auſſi retirez par la crainte de voir les Turcs victorieux: Ils redouterent que le camp de ces ennemis abandonné ſi laſchement, ne fut vn ſtratagéme de guerre pour les maſſacrer, pendant qu'ils s'amuſeroient au butin, & ſur cette penſée, ils laiſſerent eſcouler prés d'vn demy iour ſans vouloir ioüyr des dépoüilles qu'on leur laiſſoit. Mais ayant eſté tres-bien auertis par quantité de batteurs d'eſtrade qu'ils enuoyerent en diuers endroits, que les Turcs ſe retiroient veritablement auec vne frayeur extréme, ils s'accommoderent de la liberalité de leurs ennemis, & ſe ſeruans vtilement de l'artillerie qu'ils trouuerent, allerent foudroyer les prochaines villes de celles qui eſtoient ſous l'obeyſſance de Baiazet.

Quand la fortune tourne le dos à quelqu'vn, il ſemble qu'elle l'abandonne à la rage de tout le monde. La fuitte d'Haly fit croire aux Piſides qu'ils auoient

auoient droit de secoüer le ioug qu'on leur auoit imposé depuis le commencement de ces guerres, ils le secoüerent, ils prirent les armes, & les Turcs receurent beaucoup plus d'outrages d'eux qu'ils n'en auoient receu des Egyptiens. Aladul Prince de Dulcadir auoit ioint ses armes à celles du Turc pour grossir l'armée de Dauid : il prit vn contraire party, car il se rangea du costé de l'Egyptien; & comme il auoit combattu la premiere fois en faueur de Baiazet, il combattit alors pour ses ennemis. La ruine de cette qnatriesme armée fut presque insupportable à Baiazet : mais ce qui le fascha le plus fut la reuolte d'Aladul. Il ne pouuoit souffrir d'auoir esté chocqué par vn homme, qui selon son auis, deuoit trẽbler au bruit de son nom, cela le fit resoudre à tirer vne remarquable vẽgeãce de luy:

Armée Turque contre Aladul défaite.

Ses forces estans inepuisables, il mit trois Generaux à la teste d'vne belle armée: Budac Gouuerneur de Caramanie, Mahomet Bassa fils d'Hyzir, & Schender Micalogue Gouuerneur de Cesarie. La fortune se declara au commencement pour les Turcs: car Aladul

fut

fut défait au premier combat,& ſon fils ayant été pris,ces cruels Generaux luy firent creuer les yeux pour commẽcer à punir le pere. Mais cette inhumanité n'abbattit pas le cœur de ce Prince, au contraire l'infortune de ſon fils l'ayant aigry iuſqu'au dernier poinct,il enuoya demander le ſecours des Egyptiens, qui luy fut accordé de bon cœur, & combattit ſi deſeſperément en vne ſeconde bataille, qu'ayant fait paſſer au fil de l'eſpée plus de la moitié des forces Othomanes, il fit tourner le dos à Budac auec tout ce qui luy reſtoit de ſoldats,& fit priſonnier Schender Micalogue,qu'il enuoya iuſques au grand Caire pour vne marque de ſa victoire.

Aladul ſe pouuoit alors agrandir,car il eſt vray que toutes les Prouinces circonuoiſines ſuiettes au Turc commencerent à redouter l'effort de ſes armes : & il eſtoit bien au pouuoir du Sultan d'Egypte de conqueſter la Caramanie, qui ſembloit luy tende les bras, apres tant de batailles gagnées contre le plus puiſſant Prince du mõde: Mais ils ne profiterent ny l'vn ny l'autre de l'occaſion qu'ils auoient. Aladul

creut

creut qu'il se deuoit contenter de s'estre rendu redoutable, & le Sultan que ce seroit assez de se conseruer sans entreprendre des conquestes qui bien souuent nuisent beaucoup plus qu'elles ne profitent. Se tenant donc ferme à cette opinion, il depescha des Ambassadeurs au Turc pour sçauoir s'il vouloit la paix.

Qu'il est bien difficile de ranger vn homme orgueilleux à quelque raison ? Les forces de Bajazet estoient merueilleusement affoiblies par la perte de cinq batailles, & toutes les apparences vouloient qu'il receuroit à bras ouuerts la paix que le Sultan luy presentoit. Neantmoins il fut assez vain pour la refuser, & s'estant imaginé que ce Prince ne la demandoit que pour ne se cõnoistre pas capable de luy resister, il ne voulut pas seulement entendre parler son Ambassadeur : ce qui choquant l'Egyptien iusques à luy donner vn puissant mouuement de colere, il entra dãs la Caramanie auec vne armée qu'il tenoit toute preste sur les frõtieres, prist cinq ou six places & mit tout le plat pays à feu & à sang.

Bajazet refuse la paix.

Bajazet estoit à Constantinople où

il ſe donnoit du bon temps, quand il appriſt les nouuelles des rauages eſtrãges que ſon ennemy faiſoit ſur ſes terres : C'eſtoit aſſez pour le réueiller, il fit auſſi tréue auec ſes plaiſirs, pour veiller au ſalut de ſon Eſtat qui ſe deſchiroit, leua tout autant de ſoldats qu'il put amaſſer, & ſe mit en eſtat de marcher luy-meſme à cette guerre, pour voir s'il ſeroit plus heureux que ſes Capitaines. Mais il y eut de puiſſans obſtacles qui le diuertirent de ce deſſein. La foudre ayant fait vn merueilleux deſordre ſur ſon Arcenal, & ſur vn Temple où toutes les poudres de l'artillerie eſtoient conſeruées, & le feu ayant dans ce meſme temps reduit en cendres plus de la moitié de la ville de Pruſſe, tous les principaux Capitaines de ſon armée prirent ces grands accidens pour des preſages d'vn mauuais ſuccez ; Ils luy dirent que l'orage n'eſtant pas moins grand ſur la mer, il ne pouuoit paſſer dans la Natolie qu'auec vn extréme danger, & luy alleguerent pour vne ſeconde raiſon que les Egyptiens s'eſtoient retirez, de ſorte que laiſſant ce deſſein pour vne autre fois, il

ſortit

sortit d'Andrinople afin de se garantir de la peste, qui commençoit d'y faire vn degast merueilleux.

Ce que l'on auoit dit à Bajazet de la retraitte des Egyptiens estoit veritable: car s'estant contentez de la prise de quelques villes, & des rauages qu'ils auoient faits en Caramanie, ils auoient esté chercher le repos chez eux. Mais il apprit bié-tost des nouuelles, qui luy firent perdre la creance qu'ils se vouluſſent tenir long-temps en cette posture. On luy dit qu'ils auoient fait de nouuelles courses en cette Prouince, qu'ils auoient emporté la ville de Larende, & qu'ils auoient taillé en pieces vne armée que Iacup l'vn de ses gendres auoit assemblée pour leur opposer; si bien qu'il ne sçauoit quasi plus à quoy se resoudre, quand il vit arriuer à sa porte de nouueaux Ambassadeurs du Sultan pour luy demander la paix encore vne fois. Sa vanité luy auoit fait mépriser les premieres offres de ce Prince: Il eut alors assez de prudence pour ne pas refuser les secondes: Il caressa les Ambassadeurs, & les renuoya chargez de presens: apres auoir arresté la paix, à

Paix entre le Turc & le Sultan.

condition que l'Egyptien luy rendroit les villes d'Adane, de Tharſe, de Larende, & toutes les autres qu'il auoit priſes depuis le commencement de la guerre.

Cette paix ſignée en 1491. le laiſſoit dans la liberté de gouſter auec plaiſir toutes les felicitez de la vie : mais il eut auſſi-toſt apres vn noble obiet de ſe réueiller, Il appriſt que Mathias Coruin, ce grand Roy de Hongrie, dont il auoit redouté la valeur, la coduitte, & la bonne fortune, eſtoit mort : cela luy fit croire qu'il feroit de belles conqueſtes dans ce Royaume, puis qu'il eſtoit priué de ſon defenſeur ; & ſur cette pensée il fit vn ſi merueilleux amas de ſoldats, que les trouuant en aſſez grand nombre pour en faire trois puiſſans corps, il enuoya le premier ſur les frontieres de Bulgarie, ſous la conduite d'Achmat Sophie : le ſecond droit à Vſcopie ſous les ordres de Dauid & de Iochia Baſſas, il voulut marcher du coſté de l'Albanie auec le troiſieſme. Les deux premiers corps n'oſerent attaquer les Hongres, celuy qu'il menoit acheua de le rendre Seigneur de l'Albanie,

Deſſeins de Baiazet contre les Hongres & les Albanois.

banie, par la conqueſte de tout ce que poſſedoit encore Iean Caſtriot fils de Scanderberg.

Cependant bien que ſes Capitaines triomphaſſent, il courut vn merueilleux danger de ſa vie. vn Religieux. Turc de la ſecte des Torlaquis, l'eſtant allé rencontrer ſur le chemin de Monaſtire, où il faiſoit deſſein de ſe retirer, il s'approcha de luy ſous pretexte de luy demander quelque aumoſne pour faire vn voyage à la Mecque, & tirant ſubitement vn cymeterre de deſſous ſa robe, l'alloit ſans doute mettre au rang des morts, ſi ſon cheual effrayé de l'eſclat du fer ne ſe fut cabré, & ne l'euſt empeſché par ce mouuement de porter ſon coup où il pretendoit. Il fut pourtant bleſſé dangereuſement, & la ſuite de quelques pages qui l'accompagnoient donnoit aſſez de loiſir à cét aſſaſſin pour redoubler vn autre coup: Mais dans le meſme temps qu'il leuoit le fer, le Baſſa Schender qui ſe trouua proche, luy fit tõber ſur la teſte vn coup de maſſe auec tant de force, que la cerueille volãt en l'air, il enuoya le corps ſur la poudre. Ie ne ſçay ſi la ioye que Baiazet

Baiazet endãger.

ſentit de ſe voir déliuré d'vn monſtre, ſous la fureur duquel il auoit penſé ſuccomber, fut plus grande que n'auoit eſté la frayeur : Mais il eſt tres-certain que l'on voit encore à la porte des Othomans des marques du reſſentimẽt qu'il en teſmoigna : car ſans mettre en ligne de compte le banniſſement de cette ſorte de Religieux, qui furent chaſſez de tout l'Empire ; on n'a depuis ce temps iamais permis aux eſtrangers, ny meſme aux Ambaſſadeurs d'approcher de la perſonne des Empereur Turcs, ſans auoir à droit & à gauche des Capigis, ce ſont des Huiſſiers de la Porte, qui les tiennent par les deux manches, pour les conduire aux pieds de leur Maiſtre.

Le temps ayant guery Baiazet de ſa frayeur & de ſa bleſſeure, il reprit le chemin d'Andrinople, où à peine fut-il arriué, qu'il depeſcha le Gouuerneur de la Boſſine nommé Iacup, pour aller faire la guerre en Hongrie. Ce Gouuerneur y fut ſuiuy d'vne merueilleuſe caualerie, les Hongres s'auancerent au nombre de quarante mille cheuaux, ſous la conduitte de Bernard Frangipan.

Che

Cheualier Romain, & de Dranzile l'vn des principaux Seigneurs de Hongrie. Iacup qui vouloit ioindre la ruze à la force, se retira sur vne montagne que l'on appelle le mont du Diable, qui separe la Croacie de la Corbanie : il alla plus outre, comme il eust voulu gagner les bords de la riuiere de Moraue. Frangipan creut que cette iudicieuse démarche estoit vne fuitte, il entreprit de poursuiure les Turcs, contre le sentiment de quelques-vns de ses Capitaines : Iacup qui les vit marcher en desordre, fit tourner teste à toutes ses troupes, enfonça ces soldats mal disciplinez, & en fit vne si grande tuerie, qu'il enuoya à Bajazet des chariots chargez de nez, qu'il auoit fait couper aux morts, pour luy faire voir iusques ou pouuoit aller sa victoire ; Dranzile l'vn des Generaux de l'armée Chrestienne fait prisonnier à la bataille fut contraint d'accompaguer ces tristes marques du malheur des Hongres, & ce qui n'est pas moins digne de pitié, le retour de Iacup fut remarquable par le nombre de quarante mille esclaues qu'il emmena.

Memorable défaite des Hongres.

La paix faite entre Mahomet ſecon
& les Venitiens par le Traitté qui m
la ville de Scutary ſous la puiſſanc
des Othomans, ſubſiſtoit encore, &
n'y auoit aucune apparence qu'elle
deuſt rompre: Neantmoins l'ambitio
de Baiazet trouua des inuentions pou
ce faire: il ſe plaignit que la Seigneu
rie auoit aſſiſté Iean Caſtriot dans
derniere guerre qu'il auoit faite en A
banie, & qu'elle auoit refuſé ſes porte
& ſes havres à ſon armée nauale, qu
auoit paſſé prés de l'Iſle de Cypre pou
faire voile en Syrie: Il tira là des ſuie
de leuer les armes contre eux. Ces pre
textes eſtoient mal fondez, il eſt auſ
tres aſſeuré qu'il ne les euſt iamais m
en auant, & qu'il euſt laiſſé les choſe
en l'eſtat qu'elles étoiét, s'il n'eut poin
eu d'autres mouuemés: mais ayant pre
té l'oreille aux prieres de Louys Sforc
Duc de Milan, qui faiſoit alors la gue
re aux Venitiens, & qui luy prometto
de diuertir la plus grande partie d
leurs forces, il creut que c'eſtoit vne fa
norable occaſion de les mettre à bas,
ne la voulut point negliger, & com
mença des preparatifs aſſez grand

Baiazet minute la guerre contre les Venitiens.

pou

pour en tirer de plus grands auantages.

Bien qu'il n'euſt point découuert ſa penſée, les Venitiens reconnurent bien qu'ils eſtoient l'obiet de toutes ces diſpoſitions à la guerre : voila pourquoy deputant vers luy vn des principaux Seigneurs de leur corps nõmé Zacani, ils luy ordonnerent de ſe ſeruir de toutes les forces de ſon eſprit pour détourner l'orage qui les menaçoit. Cét Ambaſſadeur fut vn peu ſurpris à l'abord; car il apprit qu'il y auoit deſia deux cẽs vaiſſeaux, qui n'attendoient plus qu'vn bon vent pour leuer les voiles. Neantmoins eſtant aſſez prudent pour diſſimuler ce qu'il en penſoit, il conclud d'executer les ordres qu'il auoit receus; il ſe preſenta. Baiazet le fit reuoir auec de grandes marques de bien-veillance : Il le ſupplia de vouloir renouueller l'alliance auec la Republique, il obtint ce qu'il demandoit, & ce Prince diſſimulé luy en fit déliurer les articles eſcrits en Latin. Mais André Gritty Gentil-homme Venitien, qui n'ignoroit rien de toutes les couſtumes des Turcs, pour auoir eſté long-temps

dans Conſtantinople, ayant auerty cét Ambaſſadeur que les Turcs ne tenoient iamais rien de ce qui n'eſtoit point eſcrit en leur langue, il fit de grãds efforts pour faire changer ce traitté latin en langage commun du pays; mais ce fut vne peine perduë: Bajazet n'en voulut plus entendre parler, & il fut contraint de s'en retourner à Veniſe auec ces articles, dans la forme qu'ils auoient eſté faits du commencement.

Si toſt qu'il fut ſorty de Conſtantinople, Gritty qui voyoit deſia la flote du Turc compoſée de deux cens ſoixãte & dix voiles, & qui ne doutoit plus que ce grand armement ne fut contre ſa Patrie, ne ſe pût empeſcher d'en donner auis au Gouuerneur de Lepãthe; afin qu'il ſe tint ſur ſes gardes: mais cette legitime amour pour ſon pays luy penſa couſter la vie, & à tous les Venitiens qui ſe trouuerent à Conſtantinople; car Bajazet ayant eu le vent de la lettre qui auoit eſté enuoyée à ce Gouuerneur, il les fit tous ſaiſir & mettre en priſon fort eſtoitte.

Vn ſi grand appareil ayant fait vn bruit

bruit merueilleux, les Venitiens qui ne vouloient point estre surpris armerent quarante-six galeres, dix-sept grands nauires de guerre, quarante vaisseaux legers, pareil nombre de brigantins, & les enuoyerent à Modon sous les ordres d'André Grimani, pour se tenir sur les anchres iusques à ce qu'on eust vne connoissance parfaite des desseins du Turc : Mais comme toute la Chrestienté estoit en allarme, le grand Maistre de Rhodes apprehenda que cét horage ne vint fondre sur luy, & sur cette crainte il dépescha promptement vers Loüis deuxiesme Roy de France, pour le supplier de le secourir. Ce Prince étoit trop genereux & trop religieux, pour refuser vne assistance si necessaire à la conseruation du Christianisme : Il fit aussi promptement armer 22. galeres qu'il luy enuoya : Cependant Bajazet ayant fait leuer les anchres à toute sa flotte, alla surgir à Negrepont, poussa sa pointe iusques en Romagne, & pour attendre son auantage commença de roder aux enuirons de l'armée des Venitiens. *Les Venitiens se disposent à la guerre.*

La fortune est capricieuse, & quand elle

elle voit que les hommes ne sçauent pas profiter des occasions qu'elle leur presente, elle leur tourne les dos infailliblement. Grimani ayant appris que le Turc s'aprochoit de luy, dispoſa ſes gẽs au cõbat, & ſe mit en mer pour l'aller choquer: Mais bien que le vent soufflât fauorablement dans ſes voiles, il ne s'en ſeruit pas dignement; il laiſſa paſſer l'armée ennemie, & s'eſtant contenté d'auoir eſté reconnoiſtre le nombre des vaiſſeaux qui la compoſoient, ramena la ſienne dans ſon premier poſte, de Modon, où André Lauretan l'alla ioindre auec quatre grands vaiſſeaux, & onze brigantins bien armez.

Ce fut vne faute tres-importante à la gloire & au bien de la Republique, elle fut ſuiuie d'vn autre mal-heur qui donna de grands auantages au Turc. Ces armées s'eſtans rencontrées, Lauretan & Alben Armerius tres-renommé Pilote, qui combattoit en faueur des Venitiens, accrocherent les deux principaux vaiſſeaux de l'armée du Turc, & commencerent le plus furieux combat qui ſe pouuoit voir: Mais leurs ſoldats ayant imprudemment ietté le

Combat naual au deſauantage des Venitiẽs.

feu

feu dans le nauire du General Turc, qui fut conſommé, le vent pouſſa ſi mal-heureuſement les flammes contre eux, que leurs vaiſſeaux furent embraſez, ſans pouuoir eſtre ſecourus: Armerius fut garanty de cét incendie, ce fut pour mourir plus glorieuſement; car ayant eſté mené à Conſtantinople, & ayant genereuſement refuſé de renoncer au Chriſtianiſme, il fut ſcié tout vif par les ordres de Bajazet: le reſte des deux armées n'ayant pas fait de grands efforts pour diſputer l'honneur du combat, elles ſe ſeparerent par l'obſcurité de la nuit; celle des Venitiens alla moüiller l'anchre en l'Iſle de Podrouie, la Turque garda ſon poſte qui eſtoit à Tornes.

Toutes ces procedures ayant alors fait paroiſtre, que la partie n'auoit point eſté dreſſée contre le grand Maiſtre de Rhodes: Louys douzieſme Roy de Frãce, ne voulut pas que ſes galeres demeuraſſent inutiles au ſeruice de la Chreſtienté, il leur enuoya ſes ordres pour joindre la flotte des Venitiens; & cela fit que leur General Grimani voyant vn ſi puiſſant ſecours, ſe reſolut à

donner bataille: mais il ne fut pas plus vigoureux à cette fois qu'il auoit eſté à la premiere occaſion : Il enuoya ſeulement ſix vaiſſeaux remplis d'eſtoupes & de poudre pour bruſler ceux des ennemis; & parce que cette ruze ne reüſſit pas, il ne voulut point attaquer des hommes qu'il redoutoit trop : de ſorte que s'eſtãt encore retiré ſans employer de ſi belles forces, la Seigneurie qui le jugeoit indigne d'vne ſi noble employ, le depoſa de ſa charge, & luy enuoya commander de venir rendre compte de ſes actions au Senat.

Les Turcs n'en vſerent pas de la ſorte, ils profiterent de la foibleſſe des Chreſtiens, & cette derniere retraitte leur donnant lieu de mépriſer des ennemis, dans la main deſquels les armes auoient du deshonneur, ils firent largue en mer, au lieu de ſe tenir à couuert dans le port de Tornes, allerent attaquer Lepanthe, & par des aſſauts redoublez preſſent ſi fort cette place, qu'elle fut contrainte de capituler. Elle ſe rendit donc en mille quatre cens nonante-neuf. Mais cette perte ne fit pas toute la diſgrace des Venitiens : la caualerie

Lepanthe priſe par les Turcs.

Tur

Turqueſque ne voyant plus rien à faire de ce coſté-là, ſe ietta dans le Frioul, ne laiſſa rien depuis les confins de Zara iuſques à Limnes, qui ne ſentiſt la fureur du fer ou du feu: Elle pilla tout, & faiſant peu d'eſtat de Zaucani General des Venitiens en cette Prouince, paſſa le fleuue de Limnes pour aller rauager tous les enuirons de Gradiſque, il étoit bien au pouuoir de ce General de s'oppoſer à tant de deſordres : car il auoit des forces capables de faire teſte à ces ennemis, s'il euſt voulu combattre auec les Albanois qui ne demandoient que le choc: mais il n'eut pas l'aſſeurance de leur preſenter le viſage, & tenter le ſort d'vn combat: auſſi la Seigneurie l'ayant reuoqué, elle le bannit de Veniſe, & le relegua pour trois ans à Padouë.

Il n'y a rien qui fatigue plus que la guerre, & les plus courageux n'en peuuent ſouffrir la longueur qu'auec déplaiſir: Le Lecteur ne s'eſtonnera donc point, ſi les Venitiens qui voyoient leurs threſors épuiſez, & leurs villes qui commençoient à ſe deſerter, deſirerent la paix auec le Turc, pour preuenir de nouueaux malheurs. Ils la deuoient procu

procurer par la conſideration que ie diſ: il y en eut vn plus puiſſant motif, qui les fit reſoudre à en faire la propoſition. Quelques fauoris de Baiazet leur firent ſçauoir qu'ils l'obtiendroient s'ils la demandoient ; ils ſuiuirent ce mouuement, & dépeſcherent vn Ambaſſadeur à la Porte, pour repreſenter à ce Prince qu'ils n'auoient point enfraint le traitté pour le ſupplier de leur vouloir rendre Lepanthe , qui leur auoit eſté rauie auec injuſtice pour demander que tous les Marchands qu'on auoit arreſté ſur toutes ſes terres fuſſent remis dans les droits de leur liberté, & pour renouueller la paix auec eux.

Les aduertiſſemens qu'ils auoient receus leur faiſoient eſperer qu'ils obtiẽdroient toutes les conditions propoſées : Ils furent eſconduits de tout ce qu'ils propoſerent,& toute la reſponce que Baiazet fit à leur Ambaſſadeur fut; que s'ils vouloient la paix ils l'auroient, à condition qu'ils luy mettroient entre les mains Modon, Coron, & Napoly, trois fortes places qu'ils poſſedoient dans la Morée ; de ſorte que l'Ambaſſadeur qui ne s'attendoit pas à des propoſi

Pour-parler de paix infructueux.

positions si déraisonnables, reprit le chemin de Venise, sur les apparences que le Turc ne vouloit point d'accommodement. En effet, tout aussi-tost qu'il fut hors de Constantinople, Baiazet mit deux cens vaisseaux sous les voiles, enuoya toute sa caualerie par terre, & partit auec la flotte en resolution de ne point retourner de cette entreprise, qu'il n'eust emporté les trois villes qu'il demandoit.

Grand massacre des Turcs à l'attaque de Napoly.

Les Venitiens auoient bien iugé qu'il commenceroit ses hostilitez par l'attaque de Napoly; ce fut aussi pour cette consideration qu'ils ietterent dedans vn puissant secours d'hommes & de viures; & ce fut pour cette preuoyance que la caualerie Turquesque s'estant auancée pour se saisir des lieux circonuoisins de cette place, elle fut défaite auec grand massacre par quinze cens cheuaux qui firent vne sortie sur elle. Cette premiere vigueur ayant fait connoistre à Baiazet qu'il falloit changer de dessein, & quitter Napoly pour aller à Modon, dont la conqueste luy sembloit beaucoup plus facile, il leua le siege & fit tourner teste de ce costé-là.

Il

Il y auoit à dix mille de cette place vne fortereſſe qu'on nommoit Iunque aſſiſſe fort auantageuſement, & dont le port eſtoit vn ſecond Haure pour la commodité de Modon: Bajazet creut que la conqueſte de Modon ne luy ſeruiroit pas beaucoup, s'il ne ſe rendoit maiſtre de cette place; cela fit qu'il y enuoya toute ſon armée. Mais comme Contarin Prouediteur de la Republique l'euſt fournie d'vne tres-bonne garniſon, les Turcs n'y furent point plus heureux qu'à l'attaque de Napoly; ils furent repouſſez auec grande perte, & ce nouueau malheur leur donna ſuiet de ſe retirer pour aller aſſieger Modon.

Vn fauorable ſuccez hauſſe toûjours le cœur à vn Capitaine; Contarin ſatisfait autant qu'il ſe peut d'auoir veu ſes ſoldats triompher deux fois de la vaillance de leurs ennemis, reſolut de n'en demeurer pas ſur les termes de la defendre: Il s'imagina qu'il les pourroit battre encore vne fois, s'il les alloit attaquer dans leurs poſtes, il fit leuer les voiles à toute ſa flotte, & ſortit du port

de

de Iunque en resolution de sçauoir si la Fortune seroit encore en humeur de le caresser. Bajazet qui estoit en l'Isle de Sapience le voyant en mer, luy voulut espargner la peine de faire tout le traiet qu'il y a de Iunque à cette Isle: Il fit partir cent galeres pour le rencontrer; le combat s'attacha furieusement; les vns & les autres firent des merueilles pour bien attaquer & se bien defendre; & cette commune valeur tint long-temps la victoire en iuste balance: Mais enfin elle commençoit à se declarer en faueur des Venitiens, & les Turcs commençoient à prendre sa fuitte, quand le vent cessant tout d'vn coup arresta les vaisseaux Chrestiens, & leur osta les moyens de se seruir de leur auantage.

Combat naual au desauantage des Venitiẽs.

Nous auons souuent remarqué qu'il faut peu de chose aux Turcs pour les rappeller au combat quand ils ont souffert quelque perte, nous le pouuons encore remarquer icy. Ils estoient estonnez, ils fuyoient; si tost qu'il eurent apperceu que les vaisseaux ennemis ne pouuoient plus auancer ny combattre, ils

ils tournerent les proües contre ſes galeres de la Republique, renouuellerent le combat auec vne extréme fureur, coulerent à fonds, vne galere, en prirent vne autre, dont les defenſeurs furent tous tuez en combattant genereuſement, & percerent celle du General d'vn ſi grand nombre de coups de canon, que faiſant eau de tous coſtez, il fut contraint de ſauter dans vne autre pour faire ſa retraitte à Zante.

Il auoit reſolu d'y ſeiourner iuſques à ce que tous les vaiſſeaux fuſſét redoubez: mais apprehendant que ceux de Modon ne ſe rendiſſent par le deſeſpoir d'eſtre ſecourus, il choiſit cinq de ſes meilleures galeres, & les ayant remplies de tout ce qui luy ſembloit neceſſaire pour le rauitaillement de la place, les y enuoya. Il y en eut quatre qui paſſerent heureuſement: mais ce qui deuoit conſeruer la ville, fut cauſe qu'elle fut perduë; car les habitans tranſportez d'vne extreme ioye de ſe voir ſi puiſſamment ſecourus, oublierent la déféſe de leurs murailles: Ils coururent tous ſur le port pour voir arriuer

uer ces galeres: Les Turcs qui s'apperceurent que les bréches n'eſtoient point gardées, planterent promptement des eſchelles, ſe ietterent ſur les remparts, enfoncerent les ſoldats qui ſe preſenterent pour les repouſſer, & les taillerent quaſi tous en pieces; Ceux qui ne tomberent point ſous le fer mirent en méme temps le feu à la ville, qui fut toute brulée. Voilà comme cette place fut acquiſe au Turc: Il vous faut dire quelle fut la ſuitte de cette guerre. *Priſe de Modon.*

Bajazet qui ne laiſſoit rien à faire de tout ce qui pouuoit auantager ſes entrepriſes, ayant agreablement receu le preſent que luy firent ſes ſoldats du Magiſtrat de Modon, qui auoit eſté pris en vie, il l'éuoya tout garroté de cordes juſques deuãt les murailles de Iunque, & le fit preſéter à la garniſon auec opinion qu'elle ne s'opiniaſtreroit plus à luy reſiſter. En effect, Charles Contarin Gouuerneur de la place, ne s'eſtãt point fait preſſer dauantage, ſe rendit vies & bagues ſauues, & ceda laſchement cette forteresſe, qui pouuoit faire mourir trente mille hõmes deuãt ſes murailles. *de Iunque.*

Il

Il n'auoit point voulu mourir glorieusement en la defendant, il mourut ignominieusement comme vous le verrez par la suite de nostre discours.

Les mal-heurs semblent enchaisnez, & l'on ne les voit point marcher tous seuls. Modon auoit esté perdu par l'imprudence de ses habitans : Iunque par la foiblesse de son Gouuerneur : Coron se rendit par vn accident d'vne autre nature. L'armée Venitienne estãt deslogée de Zante, elle fut si cruellement battuë par vne tempeste de mer, que tous les vaisseaux ayant esté brisez ou emportez par diuerses routes, les habitans de cette ville qui se voyoient priuez du secours qu'ils en esperoient, enuoyerent au Turc pour luy demander des conditiõs honorables, sans pouuoir estre retenus par les remontrances des Magistrats, ny par les prieres des Capitaines, qui se disposoient à vne vigoureuse defense: de sorte que Baiazet leur ayant accordé tout ce qu'ils voulurent, il en fut le Maistre sans tirer l'espée pour la conquerir.

de Coron.

Bajazet eut du bon-heur en toutes ces conquestes, il n'eut pas vne fortune

ne pareille à l'attaque de Napoly. Il y auoit enuoyé Paul Contarin fait prisonnier par la reddition de Coron, afin de persuader à la garnison qu'il falloit flescher deuant luy; ce genereux Venitien fit tout le contraire, il l'anima tellement à se bien defendre, qu'ayant muré toutes les portes, & apres auoir fait plusieurs dangereuses sorties, elle donna le loisir à Benoist Pezare, alors le General de la flotte Venitienne, de rassembler tous ses vaisseaux, d'en armer 20. autres auec diligence, & de se mettre sous les voiles pour la secourir; ce qui donnant vne merueilleuse frayeur à Bajazet, il leua le siege pour se retirer à Constantinople.

Bajazet leue le siege de Napoly.

Sa retraitte ouurant à Pezare les chemins de tirer quelque raison des outrages que la Republique auoit receu de ses armes, il prit sa marche droit à Legine, fit passer au fil de l'espée tous les Turcs qu'il y rencontra, à la reserue du Gouuerneur qu'il fit prisonnier, remit toute l'Isle à l'obeyssance de la Seigneurie, brusla Tenedos, fit vne diligence incroyable pour ioindre la flotte ennemie qui fuyoit, prît plusieurs vaisseaux, fit

Beaux exploits des Venitiens.

fit grand nombre de priſonniers, qui furent tous attachez à quelques potences dreſſées ſur les riuages qui ſeparent l'Aſie de l'Europe, rauagea par addreſſe l'Iſle de Samotrace à la deuotion de la Republique, ſaccagea Cariſte, & ne voyant plus rien à faire par la conſideration de l'Hyuer qui ſe faiſoit deſia reſſentir, reprit la route de Napoly, où il fit trancher la teſte à Charles Contarin, qui auoit laſchement rendu le Chaſteau de Iunque.

Le Roy d'Eſpagne ayant alors contribué au ſecours de la Republique vne armée nauale ſous les Ordres de Ferdinand Gonzalue ; les deux Generaux proietterent d'attaquer Modon : mais ayant conſideré qu'ils eſtoient plus intereſſez à reprendre la ville de Cephalonie ſur les Turcs, que de recouurer Modon, ils l'allerent attaquer, l'emporterent du ſecond aſſaut, & par vn bonheur qu'ils n'oſoient quaſi pas eſperer, reprirent la fortereſſe de Iunque, qui leur fut miſe entre les mains auec autant de facilité qu'ils l'auoient perduë.

Cephalonie & Iunque reuiennent à leur obeyſſance.

Quoy que ces conqueſtes fuſſent glorieuſes à la Republique, Baiazet les auoit

auoit en ſi peu d'eſtime, qu'il ſembloit n'en oüyr parler que pour s'eſtonner de la foibleſſe de ſes ennemis. Mais comme il eſtoit naturellement orgueilleux, il ne pût ouïr dire qu'ils eſtoient maiſtres de la mer, ſans conceuoir la penſée de leur oſter cette qualité : Les plus beaux moyens qu'il trouua pour venir à bout de cette entrepriſe, fuſt de faire trauailler à la fabrique d'vn grand nombre de corps de galeres ; & parce qu'il eſtoit ardent en tous ſes deſſeins, cela ſe fit auec vne diligence incroyable.

La renommée a des aiſles dont le mouuement ne ſe peut comprendre: ſi toſt que ces galeres furent miſes en mer, Pezare en apprit la nouuelle; Il fit vne eſcadre de quatorze galeres pour les attaquer, il les prit malgré toute la reſiſtance de ceux qu'on auoit eſtablis pour les conſeruer ; & parce qu'il les vouloit armer à ſa fantaiſie, les mena droit à Corfou, où il ſçauoit bien qu'il trouueroit tout ce qui ſeroit neceſſaire à cet armement.

La bonne conduitte de ce General

luy auoit fait obtenir tous ces auãtages, il n'eut pas le meſme bon-heur en vne entrepriſe qu'il fit à quelques iours de là: Les Turcs occupoient l'entrée du fleuue de Boyan, il entreprit d'y aller bruſler toutes leurs galeres, il y fut bàttu, & comme ſi la Fortune ſe fut laſſée de le careſſer, il auint que les Turcs reprirent la forteresſe de Iunque par vne intelligence qu'ils auoient dedans.

Iunque repriſe par les Turcs.

La guerre s'eſchauffant ainſi, les Venitiens qui ne pouuoient plus ſupporter vn ſi peſant fardeau ſans eſtre aſſiſtez, rechercherent l'alliance de Ladiſlas Roy de Hongrie; & pour l'obliger à diuertir les forces du Turc, luy promirent trois mille liures d'or payables en trois termes; & d'autant qu'ils ne penſoient pas encore eſtre aſſez forts pour reſiſter à cette redoutable puiſſance, ils enuoyerent demander le ſecours des autres Princes Chreſtiens, leur remontrant qu'ils auoient vn notable intereſt en la conſeruation de leur Republique. Le Pape promit de contribuer de ſa part cent liures d'or tous les ans,

afin

afin que l'armée du Roy de Hongrie fut plus nombreuſe. Loüys douzieſme Roy de Frãce conſidera que cette Republique eſtoit vn de ſes bouleuards de la Chreſtienté : Ferdinand Roy d'Arragon & de Sicile eut des ſentimens qui ne s'eſloignerent pas de cette iuſtice : Cela fit qu'ils ſe reſolurent tous deux à ne manquer point à cét officieux deuoir de Princes Chreſtiens, Louys fit partir vne petite armée nauale : dans laquelle on pouuoit compter quinze cens hommes choiſis entre les meilleurs du Royaume, la flotte de Ferdinand ne fut gueres moindre: Ces forces iointes auec l'armée des Venitiens pouuoient faire des efforts tres-conſiderables, elles allerent auſſi mettre le ſiege deuant Methelin : Mais bien qu'elles y euſſent donné huict aſſauts auec toute la vigueur qui ſe pouuoit apporter à forcer des bréches, elles ne firent pourtant qu'accroiſtre la gloire des Turcs : car elles furent ſouſtenuës auec tant de cœur, qu'elles furent contraintes de leuer le ſiege auant l'arriuée des troupes deſtinées pour le ſecours de cette place.

Ligue des Princes Chreſtiens.

Vn ſi mauuais ſuccez ayant abbattu le courage des vns & des autres, & les armées commençant à ſe diſſiper, André Gritty que le Turc auoit mis en liberté, commença d'agir pour moyenner vn accommodement entre le Grand Seigneur & cette Republique. Il auoit vn familier accez chez vn des principaux Baſſas qu'on nommoit Achmet: Bajazet qui n'ignoroit point cette familiarité; & qui redoutoit que les Princes Chreſtiens, qui prenoient les armes de tous coſtez pour quelque particuliers differents, ne s'vniſſent enfin pour les tourner toutes contre luy, fit agir ſous-main ce Baſſa; Gritty fut aſſeuré que ſi les Venitiens demandoient la paix, ſans doute elle leur ſeroit accordée. Cela fit que le Senat prenant vne entiere aſſeurance ſur les lettres d'Achmet, qui luy furent enuoyées par Gritty, enuoya ſes ordres au General Pezare de licencier toute ſon armée, à la reſerue de 10. galeres; & tout au même tẽps dépeſcha vers le Roy de Hongrie, pour le ſupplier d'enuoyer quelques-vns des ſiens à Conſtantinople, afin que la paix fut plus ſolemnellement arreſtée.

Vladiſlas fit voir alors que ſon intereſt luy eſtoit plus cher que le bien de la Chreſtienté, car ne doutant point que cette paix ne luy fiſt perdre la ſomme qu'il tiroit de la Republique, & des coffres de ſa Saincteté, il trouuoit touſiours quelque choſe qui l'empeſchoit de conſentir à ce traitté. Ce que l'Ambaſſadeur de Veniſe ne pouuant ſouffrir, il le ſupplia de ne point empeſcher vne paix ſi neceſſaire à la Chreſtienté par vn plus long retardement: & d'autant qu'il auoit reconnu la veritable cauſe de cette longueur, il luy propoſa de reduire la ſomme de trois mille liures d'or, qu'il deuoit toucher de la Seigneurie à cent liures d'or tous les ans, pendant que Baiazet ſeroit en vie. C'eſtoit vne partie de ce que ce Prince pouuoit honnorablement deſirer; il ne s'eſloigna point auſſi de la propoſition qui luy en fut faite. Ils demeurerẽt dõc d'accord de ce que ie dis: Mais Baiazet ne le fut pas de donner la paix ſans en profiter: Il demãda l'Iſle de Ste Maure, qui étoit reuenuë au pouuoir des Venitiés, elle luy fut accordée d'au-

Paix entre les Venitiẽs & le Turc.

tant plus volontiers que celle de Cephalonie leur demeuroit, & qu'il eſtoit à craindre que ce Prince ayant fait tréue auec le Perſan, il ne luy prit de tout auoir.

La diuerſité des fleurs fait les parterres agreables : les differents ſuiets dont vn Autheur remplit ſon ouurage, le rendent plus diuertiſſant & plus beau. Toute cette grande Hiſtoire n'eſt quaſi compoſée que de batailles, de ſieges de villes, & elle a quaſi touſiours eſté vn theatre ſur lequel on n'a veu repreſenter que le carnage, les pilleries, le ſang, & le feu : Il faut deſennuyer le Lecteur par vn trait qui n'eſt pas indigne d'vne belle curioſité.

Dans le meſme temps que Baiazet reſpiroit les douceurs de la paix, qu'il auoit contractée auec les Venitiens, vn Taliſman, c'eſt à dire vn Preſtre de la loy Mahometane, qui depuis vne longue ſuite d'années, liſoit l'Alcoran dans le Temple de Saincte Sophie, tenant vn iour ce liure en main pour en deduire quelques paſſages à cét Empereur, qui eſtoit accompagné d'vn grand peu

peuple, il le ietta tout d'vn coup par terre, & regardant fixement Baiazet. *Ie m'eſtonne Seigneur*, luy dit-il, *comme vn Prince ſi docte & ſi ſage n'a point reconnu iuſques icy les impertinences de ce faux Legiſlateur, que tu crois le plus grand de tous les Prophetes? Sçaches qu'il n'y a rien de diuin dans les loix qu'il nous a preſcrites, qu'elles sõt toutes établies ſur le contentement des ſens, afin qu'elles chatoüillent les hommes, & que cét impoſteur n'a defendu qu'on n'en diſputaſt qu'auec l'eſpée, que pour empeſcher que ſes fourbes ne fuſſent connuës. Ie les ay ſouuent confrontées auec les loix des Chreſtiens, ç'a touſiours eſté auec vne remarquable difference de leurs merites. I'ay trouué celles des Chreſtiens fondées ſur vne pureté de vie admirable, & ſur vne verité qui ſans doute eſt inébranlable; celles de Mahomet ne ſont que des ordures, & des tromperies: Ie concluds de là que la Religion de Ieſus-Chriſt eſt la ſeule qu'il faut embraſſer.*

Admirables ſentimẽs d'vn Taliſman pour la foy Chreſtienne.

Baiazet eſtoit le plus ſuperſtitieux Prince du monde, auſſi tout auſſi-toſt que ces dernieres paroles eurent

eſté prononcées par ce Taliſman, il le fit tirer hors du Temple, & tout au meſme temps mettre à mort; Apprehendant pourtant que cette nouuelle ne fuſt publiée, parce qu'elle intereſſoit beaucoup la gloire de ſa Religion, il fit vn commandement tres-ſeuere à tous ceux qui auoient oüy ce diſcours de n'en parler iamais à perſonne. Mais celuy pour l'hõneur duquel ce Preſtre auoit ſouffert vne ſi genereuſe mort, fit parler vn Illyrien Turc, qui auoit eſté ſpectateur de cette belle tragedie, afin qu'elle ne fuſt point ignorée des Chreſtiens de tous ces pays, qui en receurent vne edification merueilleuſe.

Nous auons parlé de la reuolution de l'Empire de Perſe dans la vie de Mahomet ſecond, & ie me ſouuiens d'auoir dit qu'apres la mort d'Vſuncaſſan, Sachaidar qui n'eſtoit que le gendre de ce grand Roy, chaſſa tous les enfans maſles du Throſne pour y eſtablir ſon fils Iſmaël: voila pourquoy, biẽ que l'Autheur Grec faſſe en cét endroit de la vie de Baiazet vne aſſez grande

diſgre

diſgreſſion pour reſtablier ſur ce même Troſne Imirze petit fils de cét Vſuncaſſan, lequel eſtoit gendre du Turc, ie ne m'y arreſteray point du tout, parce qu'elle s'éloigne vn peu de noſtre ſuiet, & que nous auons aſſez de matiere pour parler long-temps. Continuant donc les choſes qui regardent l'Empire Othoman ; Ie diray,

Dangereuſe ſedition des Caſſalbas.

Qu'en 1509. trois ans apres la paix arreſtée entre le Turc & la Seigneurie de Veniſe, il s'éleua vne merueilleuſe ſeditiõ dãs la Prouince de Texel, qui fait vne bonne partie de la grande Phrygie: deux ſectateurs de Sachaidar pere d'Iſmaël qui commandoit alors dans la Perſe, l'vn deſquels s'appelloit Chaſan Helif ; l'autre Scach Caly, longuement nourris dans vne cauerne par les aumoſnes de Baiazet, dans l'opinion duquel ils paſſoient pour Saints, commençoient à vouloir donner du credit à leur ſecte parmy les Turcs, dont les loix ſont bien differentes de celles de Perſe. Scach prêcha qu'il auoit diuinement receu vne eſpée du Ciel pour eſtablir vn nouueau regne dans la Turquie : Que Baiazet n'eſtoit plus

qu'vn tronc inutile, & que ſes enfans commençans à mettre l'Empire par pieces par leur ambition déreglée, il eſtoit aſſeuré que Dieu le vouloit faire tomber dans la décadence: Voila pourquoy les exhortant à prendre les armes, il ne leur promit rien moins que des richeſſes ineſtimables pour cette vie, & des felicitez incroyables pour l'autre.

Le monde n'eſt iamais ſans mutins; & la nouueauté plaiſt ſi fort, qu'elle a touſiours des approbateurs. Ces deux fourbes ayans inſenſiblemẽt mis à leur ſuitte vn grand nombre de ſectateurs; ils creurent qu'il ſe falloit authoriſer par vn coup de marque: Ils marcherent contre la ville d'Antali, reſidence de Caragoſe Beglierbey de la Natolie, la ſurprirent vn iour de marché, la ſaccagerent, firent cruellement mourir le Cadis, les Magiſtrats des villes Turques s'appellent ainſi, & s'eſtans ſaiſis de toutes les portes, enuoyerent vers leurs compagnons auſquels ils auoient donné le nom de Caſſelbas, ou de teſtes rouges, pour leur dire qu'ils s'auançaſſent afin d'appuyer leur conqueſte.

Ca

Caragoſe merueilleuſement ſurpris d'vne auanture ſi peu preueuë, amaſſa promptement quelques troupes pour s'oppoſer à leur inſolence. Mais eux dont le nombre alloit deſia iuſques à celuy de dix mille ſoldats fort déterminez, ne luy donnant pas le loiſir de faire vn amas fort conſiderable marcherent contre luy, luy preſenterent la battaille, le défirent, & l'ayans promené ſur vn aſne par tout le camp, le firent empaller, & porter ſon corps ſur le plus haut d'vne Moſquée, afin qu'on le peuſt voir de loing. *Armée de Baiazet contre eux défaite.*

Ces premiers deſſeins ayans eu toute la gloire, & toute la facilité qu'ils s'eſtoient promiſe, ils virent arriuer tant de monde pour combattre ſous leurs enſeignes, que ſe promettant la ruine entiere des Oſmanides, ils commencerent à mettre tout à feu & à ſang, de ſorte que Corcut fils de Baiazet, qui commandoit en la Prouince d'Aidin-ily, faiſant auertir ſon pere des rauages eſtranges que cette furieuſe troupe apportoit par tout, il enuoya ſes ordres aux Baſſas Haly & Achomat Herze cogly auec menaces de les faire eſcorcher

tous

tous vifs, s'ils ne faiſoient vne ſeuere punition des cruautez de ces inſolens.

Ces deux Baſſas ſe mirent donc en eſtat d'executer ce rigoureux commandement, & pour ce faire ils aſſemblerent toutes leurs forces à Kiſulcuja, qui eſt vne ville de la Natolie, où quatre mille Ianiſſaires de la Porte les allerent iondre. Achmet fils aiſné de Baiazet s'y rendit auſſi par les ordres de ſon pere, qui pretendoit inſenſiblement de le faire reconnoiſtre par les ſoldats, en luy faiſant occuper la place que les Empereurs occupent à la guerre: Mais les Ianiſſaires refuſerent de le receuoir au milieu d'eux, ſelon la couſtume des Turcs, & quelque priere qui leur en fut faite par Haly, ils ne voulurent iamais démordre de cette reſolution; de ſorte qu'Achmet fut contraint de camper à part auec les troupes qu'il auoit amenées de ſon gouuernement. Nous dirõs en vn autre endroit la raiſon de la deſobeïſſance de ces Ianiſſaires, Cependant les Caſſelbas enflez de l'heureux ſuccez de leurs entrepriſes pouſſerẽt leur pointe en Caramanie, défirent & tuerent Haidar Baſſa Beglierbey de cette Prouince;

Seconde armée de Baiazet.

uince ; & ne croyans rien d'assez fort pour leur resister, s'auancerent dans le païs auec dessein d'y faire de nouuelles conquestes.

Haly qui se souuenoit des menaces de Bajazet les suiuoit auec vne impatience si grande, qu'ayant precipité la marche de toute son armée, il les ioignit enfin dans la plaine de Zibuch Oua : située entre la Caramanie & la Cesarée. D'abord qu'il les eust approchez, il voulut faire marcher au cõbat, ce que l'vn des principaux Chefs ne pouuant souffrir sans parler, il luy representa que ses soldats estoient harassez, & qu'il leur deuoit donner trois ou quatre iours de temps, pendant lesquels les troupes d'Achmet les ioindroient sans doute : Mais Haly n'ayant pas pris bonne part vn auertissement si sage. *Pense à bien combattre*, luy dit-il, *& ne t'amuse pas à donner des conseils à vn hõme qui n'en veut point receuoir de toy:* A ces mots ayant rangé ses gens en bataille, il fit marcher droit aux ennemis.

D'abord il reüssit fort heureusemẽt: Car Chasan Helif l'vn des Generaux Casselbas fut percé d'vn coup de flesche, qui le renuersa mort sur la poudre. *Mort d'Haly Bassa.*

Mais

Mais ſe précipitant luy-meſme, au lieu de dóner ſes ordres pour faire combattre, il fut enuironné de ſes ennemis, & tué ſans pouuoir eſtre ſecouru des ſiens. Sa mort eſtonna ſon armée, & cét eſtonnement fut cauſe que ſe rompant d'elle-meſme, les Caſſelbas eurent le temps de ſe retirer honorablement du coſté de Tauris, l'vne des meilleures villes de Perſe. Ils ne iouyrent pourtant pas long-temps de l'auantage que cette retraitte leur dónoit. Leur humeur qui n'aymoit que le pillage & le ſang, leur ayant fait attaquer vne Carauane quaſi toute composée de Perſans, ils tuerent tous ceux qui ne peurent pas eſchapper la fureur de leurs coutelas, & ſe ſaiſirent de toutes leurs marchandiſes qu'ils menoient: Ce qui eſtant arriué iuſques aux oreilles d'Iſmaël, vers lequel ils ſe retiroient, il les fit tous mourir au lieu de leur donner ſa protection comme ils eſperoient.

Les Caſſelbas exterminez.

L'vne des principales raiſons ſur leſquelles ces perturbateurs du repos public s'eſtoient appuyez, eſtoit que l'Empire Turc eſtoit menacé de ſa deca-

den

dence, par la mauuaise intelligence de toute la famille Othomane : Il faut esclaircir vn peu ce suiet, afin que l'on ne puisse rien desirer pour la perfection de l'Histoire.

Bajazet auoit eu huict enfans masles, Abdala, Alen, Tzihan, Achmet, Machmut, Coreut, Selim, & Mahomet. Il y en auoit encore cinq viuans, Achmet qu commandoit en Amazie, Corcut en la Prouince d'Aidin-ily, Tzihan Scach à Dougusly ville située dans la Carie, Selim dans la Trebisonde, & Mahomet à Capha. Achmet, Selim & Corcut se comporterent auec assez de modestie pour se faire aymer, les deux autres exercerent de grandes tyrannies sur leurs subiets, on en fit des plaintes au pere, il les chastia, il fit estrangler Tzihan, & fit empoisonner Mahomet. Le fils de Tzihan eut le gouuernement de son pere, Sultan Solyman fils de Selim fut pourueu de celuy de Mahomet.

Ces choses arriuant dant le temps que la vieillesse de Bajazet le rendoit incapable du gouuernement de l'Estat, il luy prist enuie de substituer Achmet en sa place, comme celuy des trois qui restoient,

Baiazet veut mettre son fils

Achmet ſur le Troſne.

reſtoient pour lequel il auoit de plus fortes inclinations. Il auoit beſoin de la bien-veillance des Ianiſſaires qui ſe portoient ouuertement pour Selim, il fit auſſi de grands efforts pour les gagner par la force de ſes preſens,& leur fit offrir cinquante mille Sultanins,s'ils vouloient receuoir Achmet à Conſtantinople, & le recõnoiſtre pour leur Empereur. Mais quelque aduantage qu'ils trouuaſſent en ces recompenſes, ils les mépriſerent,& proteſterent hautement qu'ils ne flechiroient iamais ſous l'Empire d'vn homme qu'ils ne voyoient point propre au Gouuernement d'vn Eſtat,& qui ne releueroit iamais la maieſté de la Monarchie.

Quelqu'vn me demandera peut-eſtre d'où procedoit cette auerſion. Ie ne trauailleray pas beaucoup à le ſatisfaire. Deuant que les Caſſelbas ſe fuſſent portez à l'inſolence que ie vous ay dite: Baiazet auoit teſmoigné vouloir mettre Achmet ſur le Troſne. Les Ianiſſaires qui eurent le vent de cette entrepriſe, enuoyerent ſupplier ce ieune Prince de leur vouloir augmenter leur

leur paye, à condition de l'appuyer de tous leurs ſuffrages : Il reſpondit auec vne mine pleine de mépris, qu'il ne vouloit point achepter vn Empire que la iuſtice luy donnoit : ils s'offencérent de ſon refus, & deſlors donnerent tellement leurs cœurs à Selim qu'ils ne furent point depuis esbranlez pour toutes les recompenſes qu'on leur fit offrir, & ce ne fut en ſuite de cette colere qu'ils ne le voulurent point receuoir au milieu d'eux, quand Haly fut enuoyé pour commander l'armée deſtinée contre les Caſſelbas, comme nous vous auons dit cy-deſſus

Remarquable faute d'Achmet.

Cette affaire auoit fait trop de bruit pour ne ſortir point de Conſtantinople, Selim en fut auſſi bien-toſt auerty. Il s'eſtoit touſiours maintenu dans le reſpect que la nature luy ordonnoit d'auoir pour ſon pere ; il en ſortit tout auſſi-toſt qu'il vit que ſon pere auoit pour luy de moindres inclinations que pour Achmet. Il fit alliance auec le grand Can des Tartares, par les fiançailles de Sultã Solymã ſon fils auec la fille de ce Prince, receut par ce moyen vn puiſ-

ſant

Selim ſe met en deuoir d'empeſcher la promotion de ſon frere.

ſant ſecours du Tartare, ſe rendit à Capha ville Capitale du Gouuernement de ſon fils, ſe ſaiſit de tous les deniers qu'on deuoit enuoyer à l'eſpargne : & ſe voyant bien accompagné, paſſa en Europe, ſous pretexte de vouloir baiſer les mains à ſon pere, ſuiuant la loy de Mahometans, qui commande de rendre ces deuoirs aux peres de quatre en quatre ans.

Ce voyage ſurprit Baiazet, il enuoya trouuer ſon fils, & luy eſcriuit, pour luy dire qu'il n'approuuoit pas cette fantaiſie, & qu'il le diſpenſoit du deuoir auquel il croyoit eſtre obligé par les loix. Les Lettres ny les Ambaſſadeurs de ſon pere ne luy ayant pû faire changer ſa penſée, il ſe couurit derechef de cette pieté filiale, allegua qu'il vouloit auoir la ſatisfaction de rendre encore vne fois les obeyſſances à ſon pere, & luy demander le pouuoir d'aller faire ſentir aux Hongres le pouuoir des armes Othomanes, puis qu'ils n'auoient plus vn Mathias Coruin pour les bien defendre. Baiazet qui liſoit dans ſon cœur, luy renuoya ſes Ambaſſa

baſſadeurs, pour luy offrir le gouuernement de Samadrie, ville ſituée ſur le Danube, & dont nous auons parlé bien ſouuent ſous le nom de Serendodouie, afin qu'eſtant proche des Hongres il puſt ſatisfaire à ſa paſſion, s'il auoit enuie de combattre contre les Chreſtiens. Cela n'eſtant pas ce qu'il deſiroit, il fit vne ſeconde réponſe, par laquelle ce vieillard ayant bien connu qu'il ne deſiroit que de l'aborder, pour ſe rendre maiſtre de ſa perſonne, il reſolut de quitter Vizen ville de Thrace où il eſtoit, pour ſe retirer à Conſtantinople.

Selim qui redoutoit ce voyage, dont l'effet eſtoit la ruine de tous ſes deſſeins, ſe mit en eſtat de l'en empeſcher, il le ſuiuit à grandes iournées; leurs armées ſe rencontrerent proche d'vne ville nommée Tzorlen, elles ſe rangerent en bataille, on en vint aux mains. Le combat fut cruel, & l'iſſuë douteuſe par l'eſpace de plus de quatre heures. Mais enfin les Ianiſſaires de Baiazet ayans pluſtoſt choiſi de mourir, que de ſuccõber aux efforts d'vne armée, dont les actions eſtoient condamnées par la nature

Bataille entre le Pere & le fils.

nature & par la Iuſtice, ils combattirẽt auec tant de cœur, qu'ils donnerent à leur Maiſtre vne victoire de laquelle il deſeſperoit auant le combat. Ses ennemis s'eſtonnerent de leur vigueur, ils commencerent à laſcher le pied, & cõme la crainte leur oſtoit plus de la moitié de leur iugement, ils firent leur retraitte en ſi mauuais ordre, qu'ils paſſerent quaſi tout au fil de l'eſpée. Selim ſe ſauua de l'orage par la viteſſe de ſon cheual, qui le porta iuſqu'au riuage de la mer Noire, où ayant trouué vn petit vaiſſeau de rencontre, il s'y embarqua pour Capha.

La vaillance & la fidelité des Ianiſſaires eſclaterent en cette battaille, la conduitte & le courage d'Achomat Herzecogly ne contribuerẽt pas moins au gain de cette belle victoire. Il eſtoit Chreſtien de naiſſance, fils de Cherſech, Seigneur de Monteuero en Eſclauonie: Il auoit fiancé la fille du Deſpote de Seruie, qui paſſoit pour la plus belle Princeſſe de ſon temps. Cherſech ne la puſt voir le iour de ſes nopces ſans en deuenir amoureux: Il la rauit à ſon fils

fils pour en faire sa propre femme. Estiéne, on appelloit ainsi ce ieune Seigneur, ne se pust empescher de tesmoigner que la brutalité de son pere le desesperoit. Il alla trouuer Baiazet, qui le receut à bras ouuerts. Il se fit Turc, prit le nom d'Achomat Herzecogly dans la circoncision & espousa peu de temps apres vne des filles de Baiazet, par la faueur de laquelle autant que par le merite de ses vertus, il deuint l'vn des grands Bassas de la Porte. On n'auoit iamais veu des renegats garder quelque moderation enuers les Chrestiens; celuy-là les considera tousiours comme ses amis & ses freres. Il sauua tous les Gentils-hommes Venitiens du massacre qui se fit à Modon, quand cette place vint au pouuoir de Baiazet: Il plaida si puissamment pour André Gritty arresté dans Constantinople, que l'Empereur ne luy pust refuser sa vie ny sa liberté: Il rachepta grand nõbre d'esclaues Chrestiens de la main des Turcs, tãt par son authorité que par son argent: Il obtint des lettres patentes en faueur de Lascaris, tres-docte personnage entre les Grecs, à ce qu'il luy fut permis de visiter

Eloges d'Achomat Herzecogly.

viſiter toutes les Bibliotheques de la Grece, ſuiuant le commandement qu'il en auoit receu du Pape Leon X. Enfin bien qu'il fuſt Turc en apparence, i'oſe dire qu'il eſtoit tres-Chreſtien dans le cœur. Mais reprenons noſtre diſcours interrompu par les loüanges de ce Baſſa.

La deſroute de Selim ayant fait croire à Baiazet, qu'elle l'auroit peut-eſtre eſloigné de la bien veillance de ceux qui le portoient auec tant de chaleur, il ſentit redoubler l'ardeur qu'il auoit de mettre Achmet ſur le Troſne auant que mourir ; & pour cette conſideration ayant aſſemblé les Beglierbeys, les Baſſas & tous ceux que le merite auoit mis en quelque credit, il leur fit de tres-magnifiques preſens leur donna des robes d'honneur, & leur teſmoignant vne bien-veillance extraordinaire, les engagea ſi puiſſamment, qu'ils luy promirent tous de répandre leur ſang, & perdre leurs vies pour placer Achmet ſur le Troſne, quelque reſiſtance que les Ianiſſaires y peuſſent apporter. Les Ianiſſaires, dit Chazan Beglierbey de Romelie, ne ſont pas

des

des gens qui puiſſent mettre leur credit en compromis auec le noſtre, ils ſont faits pour vous obeyr, & nous pour leur commander ſouuerainement quand tu nous en donneras la puiſſance ; aſſeure-toy donc, Seigneur, que nous les rangerons au deuoir, & que tu ſeras ſatisfait ſur la choſe que tu deſires. A ces mots trois ou quatre Officiers s'eſtans leuez pour dire qu'ils authoriſoient vn ſentiment ſi genereux, tous les autres tomberent d'accord qu'il falloit faire partir vne eſlite des plus braues ſoldats de l'Empire, pour faire entrer Achmet dans Conſtantinople, & l'eſleuer au Troſne Royal malgré les Ianiſſaires, qui ne deuoient point auoir la liberté des ſuffrages en vne choſe qui ne deuoit dépendre que des grands Seigneurs.

Reuolte des Ianiſſaires.

La choſe auoit eſté reſoluë au conſeil ſecret : Neantmoins les Ianiſſaires furent auertis de tout ce qui s'y eſtoit paſſé : ce qui les mettant dans vne merueilleuſe fureur, ils coururent aux armes, forcerent la maiſon de Chazan, dans laquelle ils treuuerent des richeſſes ineſtimables, briſerent les portes du

du Caſiaſchet, qui eſt le grand Preu des armées parce qu'il auoit eſté le pr mier à appuyer le diſcours de Chaza vſerent d'vne violence pareille che tous les Baſſas qui auoient aſſiſté au conſeils, à la reſerue de la maiſon d'A chomat Herzecogly qui fut eſpargnée, & n'eſtant pas encore ſatisfaits, ſe preſenterent deuant les portes du Serrail auec vn tintamarre ſi grand, qu'ils firent trembler tous ceux que le ſeruice du Grand Seigneur y faiſoit demeurer ordinairement.

Bajazet qui craignoit que leur inſolence n'allaſt plus auant, fit ouurir les portes, & ſe preſentant deuant eux auec vne mine qui leur deuoit imprimer le reſpect, s'ils euſſent eſté capables de quelque iugement, leur demanda ce qu'ils deſiroient. *Que l'on ait à pollicer l'Eſtat autrement qu'il n'eſt*, reſpondirent-ils, *qu'on ne nous laiſſe plus croupir dans vne oyſiueté tres indigne de nos courages, & qu'on nous donne vn Chef qui puiſſe ſouffrir les trauaux de la guerre. I'en ſuis content*, dit Bajazet, *choiſiſſez de tous mes Baſſas celuy que vous eſtimerez le plus digne*

de

de vous commander. Ce n'eſt pas aſſez, reſpondirent-ils, *il nous faut quelqu'vn qui puiſſe glorieuſement remplir cette place. Et bien,* reprit Bajazet, *ie ſeray voſtre conducteur. Cela ne ſe peut encore,* repliquerent-ils, *il y a trois ans que les goutes t'affligent en vn lict, cela ne te permettroit pas de t'expoſer aux incommoditez des chemins. Prenez donc,* pourſuiuit-il, *prenez mon fils Achmet, qui ſelon mon auis eſt capable de vous gouuerner ſagement. Au contraire,* reſpondirent-ils, *celuy que tu nous veux donner ſeroit plus propre à nous faire perdre la gloire que nous voulons tirer de nos courages, que de profiter à la Republique; car il eſt ſi remply de graiſſe, & ſi mal pourueu de la gentilleſſe que doiuent auoir les honneſtes gens, qu'il ne nous ſemble pas moins inutile que toy. Qui voulez-vous donc,* reprit-il? *Ton ſecond fils Sultan Selim,* s'eſcrierent-ils tous d'vne voix, *qui ſeul eſt digne de cét Empire, & du commandement de tes armes.*

Bajazet ſe trouuant alors dans vne perplexité, qu'il ne ſeroit pas facile de bien exprimer, demeuroit ſans repartie, & ſongeoit à ce qu'il pourroit fai-

ſre pour n'eſtre point contraint d'en venir au poinct que l'on deſiroit. Mais la pluſpart des Beglierbeys & des Baſſas eſtans arriuez ſur ces entrefaites, & ſon ſilence ayant releué le bruit de ces Ianiſſaires, qui ſembloit auoir relaſché de ſa violence, ils luy repreſenterent la neceſſité qu'il y auoit de contenter tous ces mutins ; de ſorte que cedant à leurs remonſtrances, il accorda que ſon fils Selim ſeroit mandé pour tenir ſa place aux armées.

Baiazet cõtraint de ceder l'Empire à Selim.

C'eſtoit beaucoup, ce ne fut pourtant que le premier pas fait pour appaiſer vne ſi furieuſe ſedition. Si-toſt qu'ils eurent obtenu que Selim leur commanderoit, ils demanderent des lettres patentes pour authoriſer l'employ de ce Prince ; & ne croyant pas que ce fuſt aſſez, demanderent encore que les threſors luy fuſſent mis entre les mains, afin qu'ils fuſſent fidellement payez de leur ſolde. Ce fut vn merueilleux crévecœur à Bajazet, de ſe voir oſter les marques de l'Empire, par la commiſſion qu'il falloit donner à Selim, & plus encore de ſe voir oſter la diſpoſition de tant de threſors que

ſes ſoins auoient aſſemblez. Neantmoins ayant veu que ces Ianiſſaires reprenoient vn ton de fureur au premier refus qu'il en auoit fait, il leur accorda tout ce qu'ils voulurent. Eſtrange coup de la fortune, de voir vn Prince ſi redouté, qui peu d'heures auparauant pouuoit diſpoſer de la vie des plus grands de tout ſon Empire, eſtre reduit à plier ſous la volonté de ſes ſubjets & de ſes eſclaues, & encore en faueur d'vn homme, qui tout ſon fils qu'il eſtoit, eſtoit le plus grand de ſes ennemis.

Achmet ſe retire.

La choſe s'eſtant ainſi paſſée, Achmet qui s'eſtoit approché de Conſtantinople, afin de ſçauoir auec moins de peine tout ce qui ſe paſſeroit au Conſeil, reprit le chemin d'Amazie voyant que tout eſtoit pour luy. Quant à Selim, il ne puſt croire que la Fortune l'euſt eſleué à vn ſi haut poinct; il apprehenda que ce ne fuſt vn ſtratageme de ſon pere pour l'attraper plus facilement: & cette opinion luy fit receuoir auec froideur les premiers auis qui luy en furent portez par quelques courriers; Toutefois venant à conſide-

rer que cette meſme Fortune qui le rendoit ſi grand, luy pourroit tourner les eſpaules s'il mépriſoit l'auantage de ſes faueurs, il reſolut de ne plus attendre : Il ioignit mille Tartares aux troupes qu'il auoit ſur pied pour les neceſſitez de ſon Gouuernement, & ſe mit en chemin, ſur lequel quelques compagnies de Ianiſſaires luy allerent à la rencontre, pour rendre ſa marche plus aſſeurée, & plus digne de ſa grandeur.

Cependant Corcut s'eſtoit auancé vers Conſtantinople, auec eſperãce que Baiazet luy rendroit la couronne, qu'il luy auoit vne fois cedée : car il auoit eſté eſleué à l'Empire apres la mort de Mahomet ſecond, pendant que ſon pere diſputoit du Sceptre auec ſon frere Zizim ; & comme la Fortune luy auoit fait tomber entre les mains vne grande ſomme d'argent, que Baiazet enuoyoit à ſon fils Achmet, peut-eſtre pour luy donner les moyens de diſputer encore l'Eſtat à Selim, il l'employa genereuſement à gagner la bien-veillance des Ianiſſaires : Mais ayant appris que les compagnies qui eſtoient allée

allées au deuant de Selim, luy auoient eſté enuoyées pour luy preſter le ſermẽt de fidelité au nom de tout le corps, il reſolut de ne plus rien diſputer à celuy qui eſtoit appellé à l'Empire par la voix publique: Au contraire, ſçachant qu'il approchoit, il luy alla au deuant luy rendit de grandes deferences à leur entreueuë, l'accompagna iuſques à ſa ville, & le laiſſant entre les mains de tous les Ianiſſaires qui l'emmenerent à leur quartier, ſe retira dans ſon logis accouſtumé.

Arriuée de Selim à Conſtantinople.

Si-toſt que la nuict fut paſſée; Selim alla trouuer ſon pere, luy baiſa la main, & luy teſmoigna qu'il eſtoit content, puis qu'il auoit l'honneur de le voir: Ce qui donnant ſuiet à ce mal-heureux vieillard de parler. *Mon fils* luy dit-il, *ie ſuis auſſi rauy de te voir preſt à monter ſur le Troſne, apres tant d'obſtacles qui ſe ſont preſentez pour t'en empeſcher: Ie te cede la place que i'y poſſedois, elle t'eſtoit deuë, & ie prie Dieu de t'y conſeruer en proſperité. Ie ne veux plus rien, ſinon que tu me permettes de demeurer icy iuſques à ce que i'aye fait reparer Dymoſtique*, lieu de plaiſance

qu'il auoit proche d'Andrinople : *Cependant tu te retireras aux Iardins Genibacziens, afin que tu ſois proche du corps de garde de tes Ianiſſaires.* Cette voix charmoit les oreilles de Selim : neantmoins il couurit ſa ioye par vne feinte modeſtie, il refuſa de prendre la place que ſon pere luy preſentoit, luy baiſa la main derechef, & proteſta qu'il ne s'eſtoit rendu dans Conſtantinople que pour auoir l'honneur de le voir. Mais les Ianiſſaires ayans témoigné qu'ils ſeroient bien-aiſes de le voir agir comme Souuerain, il ſe laiſſa mener au Troſne.

Baiazet ſort de Conſtantinople.

Quelques iours s'eſtans eſcoulez auec aſſez de tranquilité, Bajazet ſe diſpoſa de partir pour Dymoſtique, Corcut pour retourner à ſon gouuernement. La iuſtice vouloit que l'on fit encore quelque eſpece d'honneur à ce Prince, tous les Baſſas l'accompagnerent auſſi iuſques hors des portes de la ville, où ils luy dirent les derniers adieux, à la reſerue du Baſſa Ionuſes, qu'il demãda pour compagnon de ſon exil, parce qu'il l'aymoit tendrement. Cependant Selim ſortant des Iardins

Heni

Henibacziens il se rendit au Serrail des Sultanes, sans attendre le retour de ceux qui estoient allé conduire son pere. Ce qui les picquant vn peu, parce que cette entrée au Serrail contreuenoit à la coustume de ses ancestres, qui n'y estoient iamais receus qu'auec de grandes ceremonies, ils commencerent à murmurer & à se plaindre de cette precipitation, comme d'vne action de mépris: Toutefois ce Prince estant fort haut à la main, il ne se soucia pas beaucoup de tous leurs discours. Au contraire, voulant témoigner qu'il commandoit souuerainement, il fit dés le lendemain estrangler vn Ianissaire des plus apparens de ce corps, parce qu'il auoit esté bien souuent trouuer Achmet pour luy dire ce qui se passoit.

Nous auons veu Baiazet dépoüillé d'vn puissant Empire; nous l'auons veu sortir d'vn Palais Royal, pour aller passer le reste de sa vie dans vne petite maison de campagne, il faut que nous le conduisions au tombeau, afin qu'il ne nous reste plus rien à dire de luy. Selim redoutant qu'il ne vescut

encore assez pour luy susciter de nouueaux obstacles, soit par l'enuie de reprendre le gouuernement de l'Estat, soit par des assistances secrettes qu'il pouuoit donner à son cher Achmet, il corrompit son Medecin, qui ne fut que trop fidele dans l'execution de la promesse qu'il luy fit d'abbreger ses iours: car n'attendant pas qu'il fut fut arriué au lieu destiné pour sa residence, l'empoisonna sous pretexte de luy donner vne medecine. Cette trahison meritoit vne recompense, il la receut proportiõnée à son action. Selim luy fit tran-

Sa mort. cher la teste, de peur qu'il ne commit vne pareille infidelité enuers luy. Cette mort arriua l'an de grace 1512. le 7. du mois d'Octobre, dans le Pontificat de Iules second : Louys douziesme regnant en France, & en Allemagne Maximilian Empereur. Sa vie fut de quatre-vingts ans, son regne de trente.

TABLE
DES MATIERES LES plus remarquables, qui ſont contenuës dans ce Premier Tome, de l'Abbregé de l'Hiſtoire des Turcs.

A

Achomat Herzegogly, ſes eloges. 465
Aladul defait l'armée Turque. 419
Amurat I. paſſe le deſtroit de Gallipoly. 62
Son alliance auec l'Empereur de Conſtantinople. 63
Il conqueſte la baſſe Myſſie. 64
Reuolte de ſes Lieutenants. *ibid.*
Fait vne ligue auec les enfans de l'Empereur Grec cõtre leur pere. 67
Reuolte de l'Empereur Grec contre Amurat. 70
Qui luy pardonne. 71
Il fait la guerre aux Triballiens. 72
Où il eſt tuë. *ibid.*
Amurat II. monte ſur le troſne. 160

Ses

Ses qualitez. *ibid.*
Ses Ambaſſadeurs mal-traittez par l'Empereur de Conſtantinople, & leur remarquable artifice. 166
Il aſſiege Conſtantinople. 168
Il leue le ſiege. 169
Il fait la paix auec l'Empereur Grec. 172.
Son voyage contre le Caraman. 174
Il prend Sperendouie. 177
Il aſſiege Belgrade. 178
Il leue le ſiege. 179
Il rend tributaire le Prince de la Boſſine. 180
Il attaque la Tranſyluanie. 183
Les Princes Chreſtiens ſe liguent contre luy. 188
Sa cruauté ſur les Enfans de Iean Caſtriot. 195
Il porte la guerre en Epire, où il eſt defait. 199
Il arme pour ſe defendre contre l'Empereur Grec. 203
Hoſtilitez de Conſtantin contre luy. 213
Il attaque l'Iſthme. 215
La force. 216
Sa cruauté. 217
Il ſe dépoüille de la Couronne en faueur

ueur de ſon fils Mahomet. 218
Il ſort du cloiſtre pour reprendre le gouuernement de l'eſtat. 219
Il marche contre Scanderberg. 220
Prend Sphetiſgrade & Getie, & aſſiege Croye. 221
Il leue le ſiege. 222
Sa remarquable juſtice ſur les Valaques. 227
Il fait vn ſecond voyage en Albanie. 230.
Sa mort. 234
Andrinople pris par Solyman. 57
Andronic Peleologue aſſiſté de Bajazet contre ſon pere & ſon frere. 79
Andronique ſurpris & vaincu par Solyman. 57

B

Bajazet fait tuer ſon frere, pourquoy ? 78
Il venge la mort de ſon pere. *ibid.*
Il aſſiſte Andronic Palcologue cõtre ſon pere & ſon frere. 79
Il ſe declare contre luy. 80
Ses genereux progrez. 81
Ses diuerſes conqueſtes. 82
Liguedes Princes Chreſtiens contre luy. 84
Il marche contre eux. 86

Il les defait. 89
Et ſon armée eſt defaite par Mirxas Duc de Valaquie. 92
Son motif de la guerre qu'il fit à l'Empereur de Conſtantinople. 93
Ligue contre luy. 94
Il met le ſiege deuant Conſtantinople. 95
Ses expeditions au Peloponneſe. 97
Sa cruauté. 99
Son orgueil. 101
Tamberlã luy declare la guerre. *ibid.*
La diſpoſition de ſon armée. 104
Bataille. 105
Sa fuite. 106
Sa Captiuité. *ibid.*
Il eſt mit en vne cage de fer. 109
Sa mort. *ibid.*
Bajazet II. veut faire mourir Achomat. 402
Il projette de faire mourir tous les Ianiſſaires. 404
Il declare la guerre au Sultan d'Egypte. 412
Où il eſt defait. 413
Ses deſſeins contre les Hongres & les Albanois. 424
Il minute la guerre contre les Venitiens. 428
Il veut mettre ſon fils Achmet ſur

le troſne. 46
Qui cauſe vne bataille entre les deux freres. 463
Bataille nauale en faueur des Venitiens. 148
Bataille de Varne. 207
Entre Huniade & Amurat. 223
Entre Bajazet II. Zizim ſõ frere. 395
Belgrade aſſiegée par Amurat. 178
Siege leué. 179
Aſſiegée par Mahomet. 263
Aſſaut. 267
Boſſine conqueſtée par Mahomet. 308
Bythinie partage d'Othoman. 41

C

Canalis fait vne faute remarquable. 335
Capha aſſiegée par le Turc. 354
Eſt priſe. 355
Cappadoce conquiſe par Orchan. 46
le Caraman ſe reuolte contre Amurat. 187.193.& 120
Et contre Mahomet. 347
La Caramanie eſt conqueſtée par Bajazet. 409
Caſſelbas, leur dangereuſe ſedition. 453.
Ils defont l'armée de Bajazet. 455
Coccine ſauuée par la valeur d'vne fille. 362

Conſtantin ſes hoſtilitez contre Amurat. 213
Conſtantinople eſt aſſiegée. 244
& ſuiu. ſa priſe. 254
Corinthe eſt aſſiegée. 279
Sa priſe. 280
Coron, ſa priſe. 442
Croye capitale d'Albanie aſſiegée par Amurat. 221
Son ſecond ſiege. 231
Eſt renduë au Turc. 364

D

Le Deſpote de Seruie ſe rebelle contre Amurat. 196
Scanderberg contre luy. *ibid.*

E

Eſtienne Vaiuode de Valaquie trahit Moyſe. 121
Il s'en venge. 129

G

Les Gennois declarent la guerre à Mahomet. 286
Getie priſe par Amurat II. 221

H

Hongres, leur defaite memorable. 427
Huniade defend la Tranſyluanie aſſiegée par Amurat. 185
Il defait le General Turc. 186
Sa ruſe pour vaincre. 191
Il obtient la victoire. 208

Sa Captiuité & ſa déliurance. 211
Bataille entre luy & Amurat. 223
Sa retraitte. 226
Il abandonne le camp. 228
Son armée eſt taillée en pieces. 229
Il ſe iette dãs Belgrade aſſiegée. 266
Sa ruſe. 268
Qui cauſe vne grande tuerie aux Turcs. *ibid.*
Sa mort. 273

I

Ialouſie dangereuſe des Capitaines d'vne armée Chreſtienne. 209
Ioſuë fils de Bajazet, ſon addreſſe pour arriuer au troſne. 112
Il reſtablit l'Empire Othoman. 113
Muſſulman ſon frere luy fait la guerre. 114
Il le defait & fait eſtrangler. 115
Iſmaël Prince de Synope ſe rend Tributaire à Mahomet. 143
Iſthme attaqué par Amurat. 215
qui eſt forcé. 216
Iunque priſe par les Chreſtiens. 441
repriſe par les Turcs. 446

L

Lepanthe, priſe par les Turcs. 434
Ligue des Enfans de l'Empereur Grec & d'Amurat contre leur pere. 67

Qui

Qui ſont punis. 69
Ligue des Princes Chreſtiens contre Bajazet. 84
Ligue contre Bajazet I. 94
Et contre Bajazet II. 447

M

Mahomet fils de Bajazet arme contre ſon frere Moyſe. 133
Il eſt defait. 135
Il prattique les Grands de la Porte. 137
Il monte ſur le troſne. 142
Ses genereux reſſentimens. *ibid.*
Il rend tributaire Iſmaël Prince de Synope. 143
Il remet le Royaume de Pont & de la Cappadoce au deuoir. 144
Motif de la guerre contre les Venitiens. 145
Il renouë cette alliance. 149
Pratiques de ſon frere Muſtapha. 150
Qui eſt priſonnier de l'Empereur de Conſtantinople. 152
Mahomet remet ſes êtats à ſes enfás. 154
Sa mort. 155
Mahomet II. leue le ſiege de Croye. 241.
Aſſeure ſon Empire par la mort de ſes freres. 242
Sa preuoyance pour attaquer Conſtan-

ſtantinople. 243
Il l'aſſiege. 244
& ſuiu. il la prend. 254
Sa vengeance ſur la Baſſa Chatites. 257
Il aſſiſte les Paleologues. 258
Son voyage contre les Triballiens. 260
Ses grands deſſeins. 263
Il aſſiege Belgrade. 263
Son Imprudence. 271
Il leue le ſiege. 273
Il deuient Seigneur de Synope & de Caſtamone. 290
Sa brutalité le met en danger. 296
Ses grandes forces en campagne, pourquoy. 306
Il marche en perſonne en Albanie. 320
A ſa honte. 325
Son deſſein contre l'Iſle de Negrepont. 229
Il l'aſſiege. 331
Ligue contre luy. 338
Sa mort. 386
Mirxas Duc de Valaquie defait Bajazet. 92
Modon priſe par les Turcs. 441
Moldauie conqueſtée par Bajazet. 411
Moyſe, ſes pratiques contre Muſſulman. 119
Il eſt trahy par Eſtienne Vajoude de

Valaquie. 121
Il eſt defait. 123
Il ſe venge du Vajuode, quand il eſt ſur le troſne. 129
Il aſſiege Conſtantinople inutilement. 130
Sa mort. 138
Muſſulman fait la guerre à ſon frere Ioſuë. 114
Il defait ſon frere, & le fait eſtrangler. 115
Il monte ſur le troſne. 118
Pratiques de Moyſe contre Muſſulman. 119
Ses débauches le rẽdent odieux. 123
Ses Capitaines l'abandonnent. 125
Sa mort. 126
Son fils Orchan veut venger ſa mort. 131
Muſtapha frere de Mahomet, ſes pratiques. 150
Il eſt priſonnier de l'Empereur de Conſtantinople. 150
Il eſt deſliuré, pourquoy. 161
Il eſt couronné dans Andrinople. 164
Sa mort. 167
La baſſe Myſie conquiſe par Amurat. 64

N

Napoly attaquée par les Turcs leur cauſe grand maſſacre. 437
Negrepont aſſiegé par Mahomet. 331
Nouograde priſe par les Turcs. 261

O

Orchan, ſa prudence. 44
Sa Valeur luy donne l'Empire. 46
Il commence la conqueſte de la Cappadoce. *ibid.*
Il ſurprend & ſurmonte Andronique. 48
Ses deſſeins contre la Phrygie. 49
Sa mort. 50
Orchan fils de Muſſulman veut venger la mort de ſon pere. 131
Il eſt trahy. 132
Othoman Lieutenant general d'Aladin. 40
Son partage eſt la Bythinie. 41
Il prend la Ville de Pruſſe. *ibid.*
Sa mort. 42
Otrante emportée d'aſſaut par les Turcs. 385
Qui eſt repriſe par le Roy de Naples. 387

P

Paix entre les Venitiens & les Turcs. 449.

Le Peloponneſe ſe rend tributaire à Amurat. 217
Il vient au pouuoir de Mahomet II. 289.
La Phrygie menacée par Orchan. 49
Pruſſe priſe par Othoman. 41

R

Reuolte des Lieutenants d'Amurat. 64
Rhodes ſon ſiege. 377
Qui eſt leué. 384

S

Scanderberg contre le Deſpote de Seruie. 196
Son addreſſe pour ſe reſtablir. 197
Expedition du Turc contre luy. 218 220
Ses braues exploits. 232
Il rompt la paix auec Mahomet. 318
Ses grands exploits contre les Capitaines de Mahomet. 319
Il va chercher du ſecours à Rome. 321
Auec peu de fruit. 322
Sa mort. 326
Sciauats attaqué par le Roy de Hongrie. 359
Eſt emporté. 360
Scutary, ſon ſiege. 356
Qui eſt leué. 359
Son ſecond ſiege. 365

Il

Il eſt rendu au Turc. 371
Solyman fait quelques conqueſtes en Europe. 53
Il defait les Triballiens. 55
Il prend Andrinople. 57
Sa mort. *ibid.*
Sperendouie priſe par Amurat. 177
Sphetiſgrade priſe par Amurat. 221

T

Vn Taliſman concoit des admirables ſentimẽs pour la foy Chreſtienne. 451
Tamberlan entreprend la guerre contre Bajazet. 99
Il le defait. 105
Fruits de ſa Victoire. 107
Il fait mettre Bajazet en vne cage de fer. 109
Il rend la liberté aux enfans de Baiazet. 118
Theſſalonique, ſa priſe. 171
Trebiſonde aſſiegée par la Turc. 292
Triballiens defaits par Solyman. 55
Amurat leur fait la guerre. 72
Où il eſt tuë. *ibid.*

V

Valaques, leur infidelité. 227
Vladiſlas Roy de Hongrie vaincu & tuë, rend le Turc vainqueur. 211
Vladus, ſa belle Vaillance. 300

La defaite de ſes Troupes. 102
Sa malheureuſe fin. 303
Vſuncaſſan fait alliance auec les Vcnitiens. 344
Il demande à Mahomet la reſtitution de la Cappadoce & de Trebiſonde. 346
Son heureux ſuccez contre le Turc. 347
Son fils ſe reuolte contre luy. 351
Il le fait mourir. 352

Z

Zizim eſt defait par ſon frere Baiazet. 396
Sa mort. 400

FIN.

A01 147459

A
14.

LVI
.C25